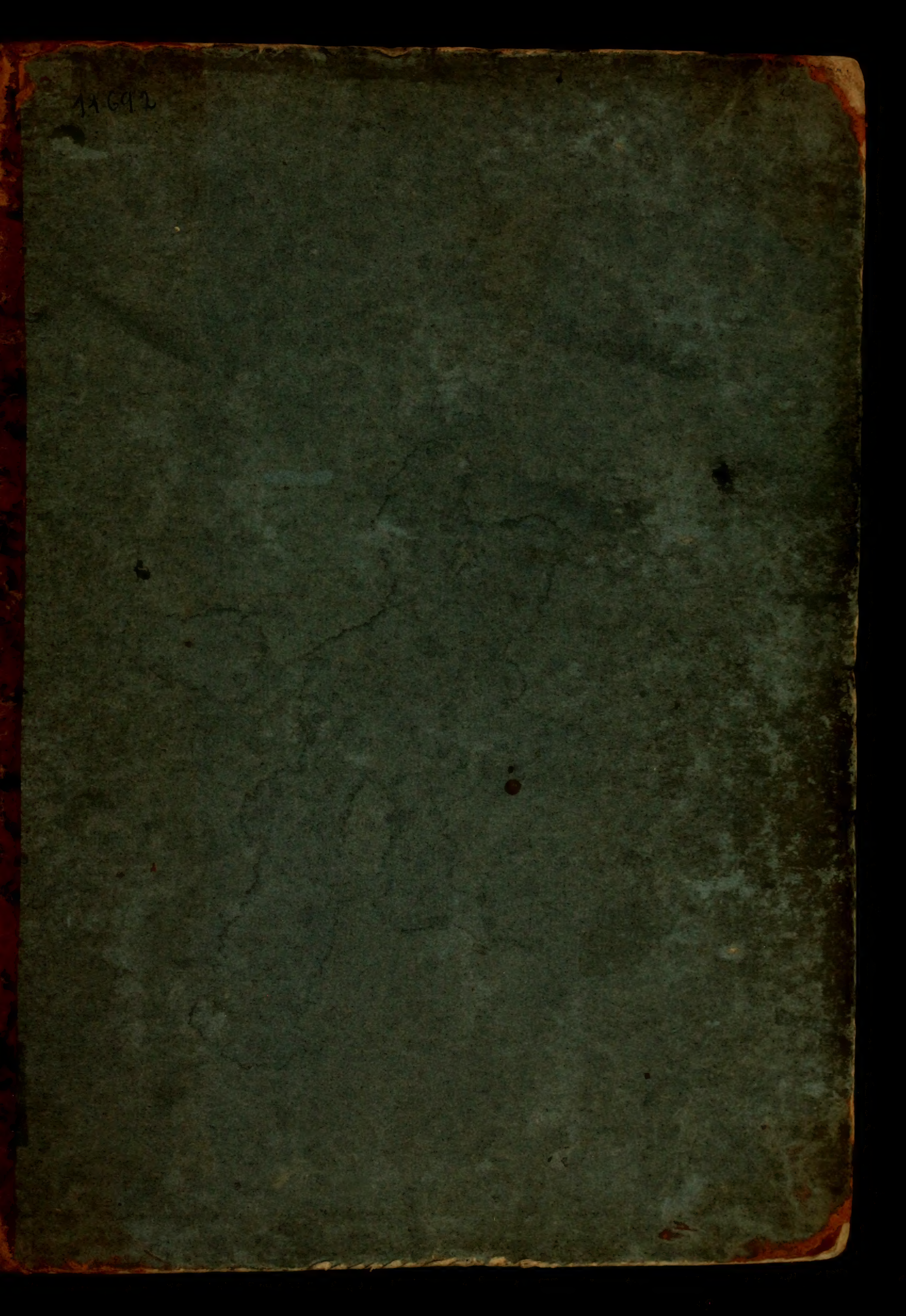
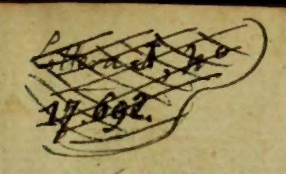

11692



LE PHILOSOPHE IMAGINAIRE

Opéra Bouffon en 3 Actes

Représenté a Paris, aux Thuileries et au Palais Royal, en 1780.

Paroles de *M. DU BUISSON*

Musique

DEL S.r PAISIELLO

Prix 30.tt

Les Parties Séparées 15 tt



A PARIS

Au Bureau de la Correspondance des Spectacles de Province pays étrangers et des Isles crée en 1780 sous la confiance du Public par le S.r Lawalle L'Ecuyer, Editeur de Musique Cour du Commerce Fauxbourg S.t Germain.

PERSONNAGE

Cassandre.

Pétronille, *sa Fille.*

Lélio, *Amant secret de Pétronille.*
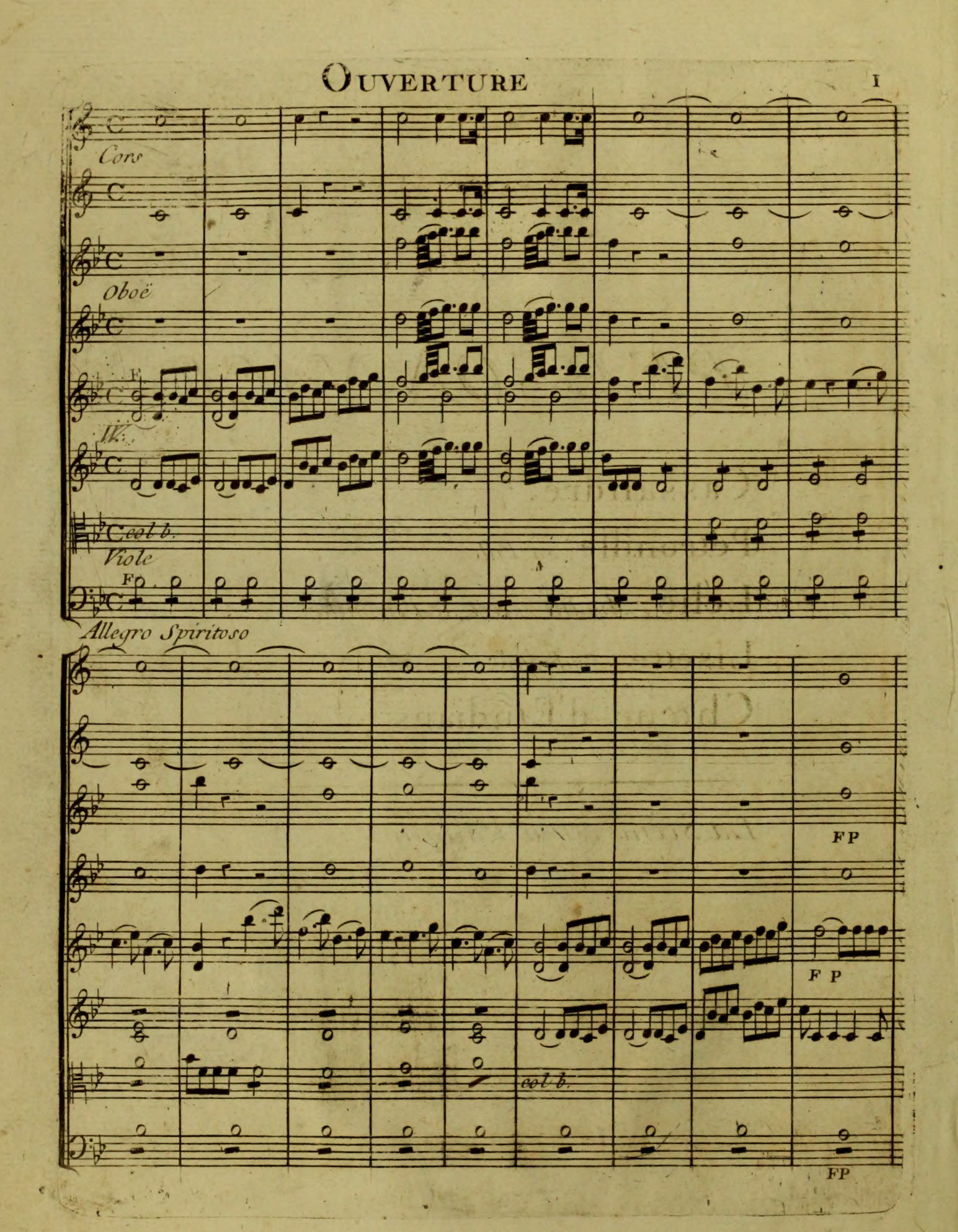
Lisette, *Soubrette.*

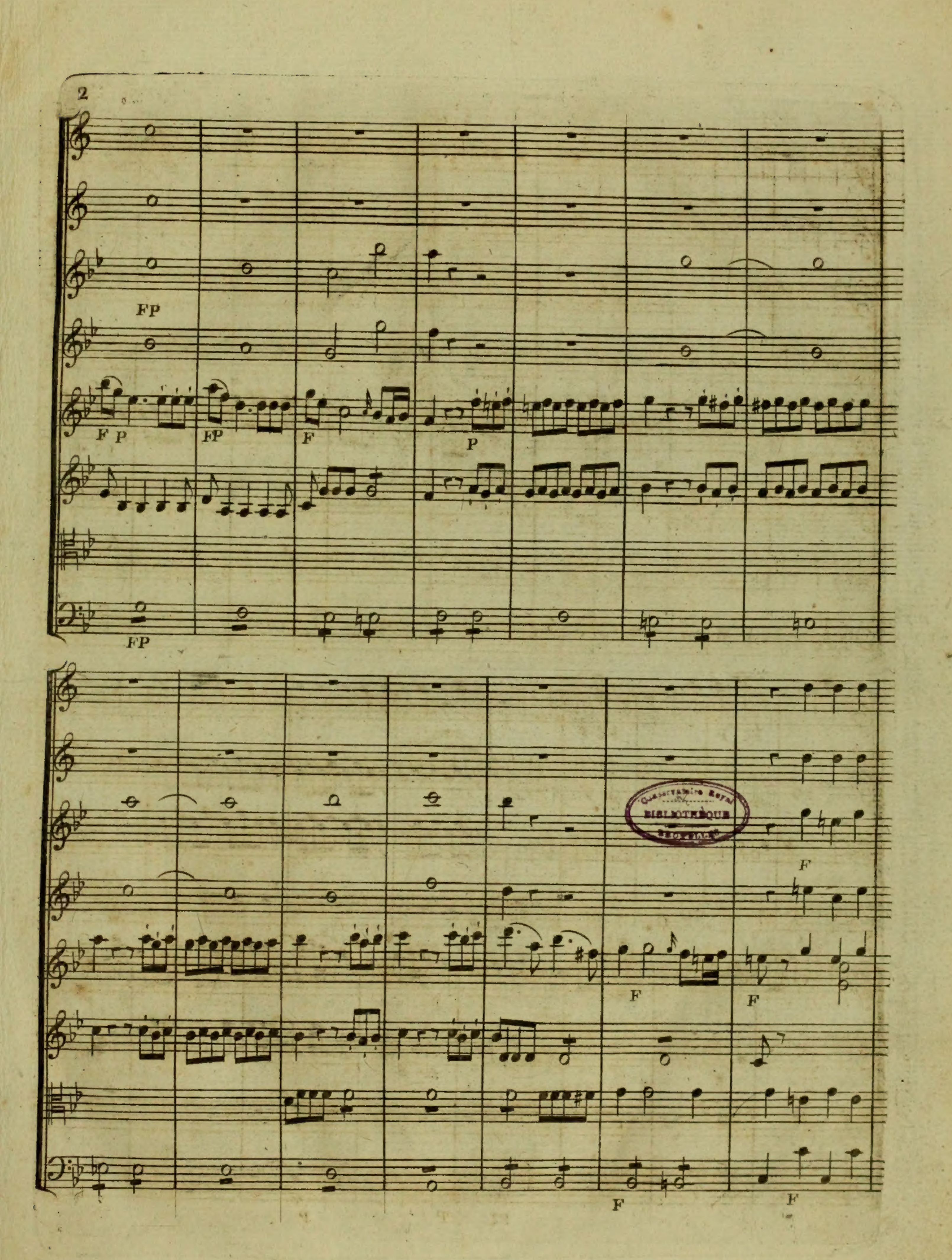
Chœur d'Etudians.

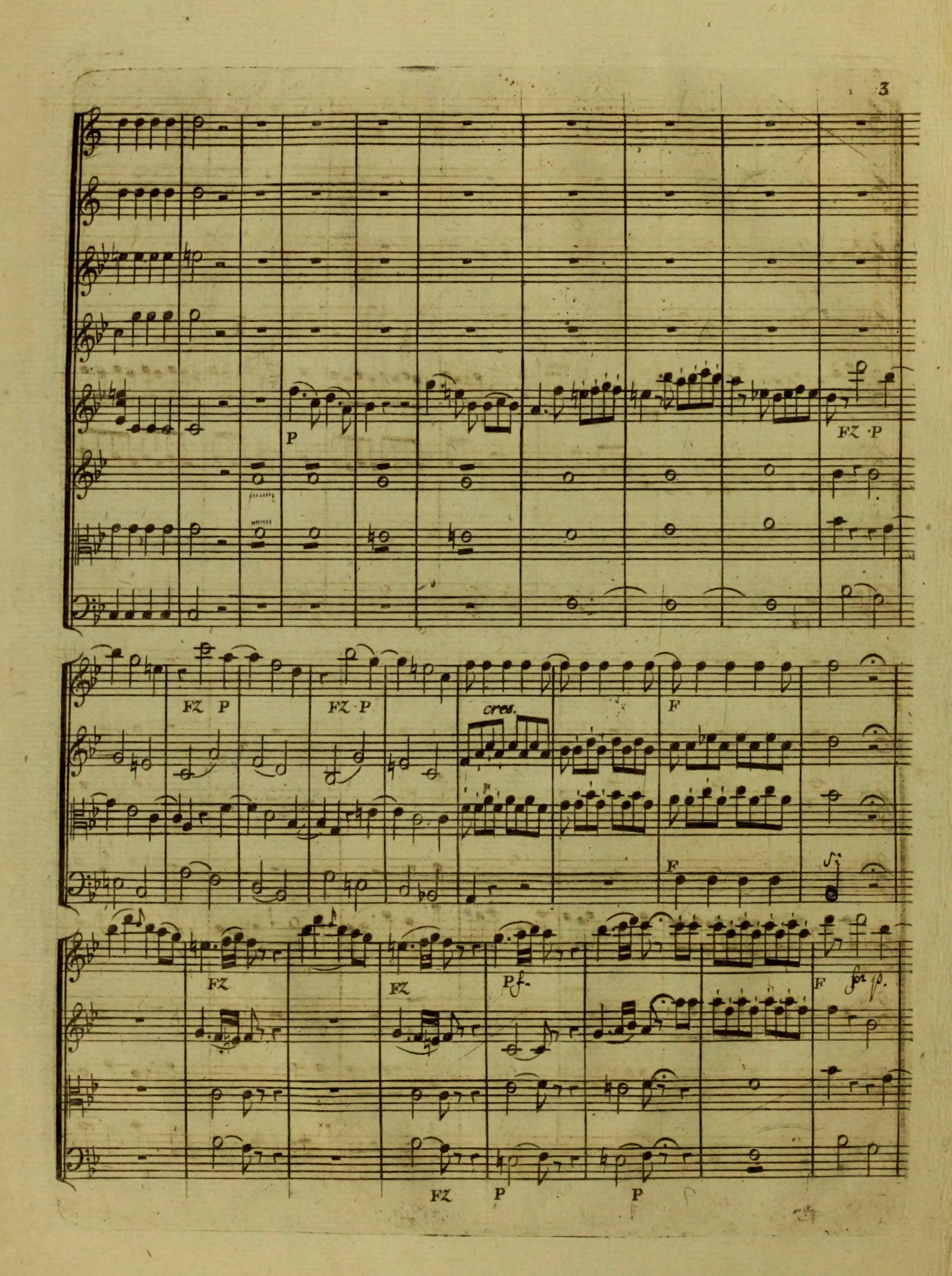
La Scène est à Padone.

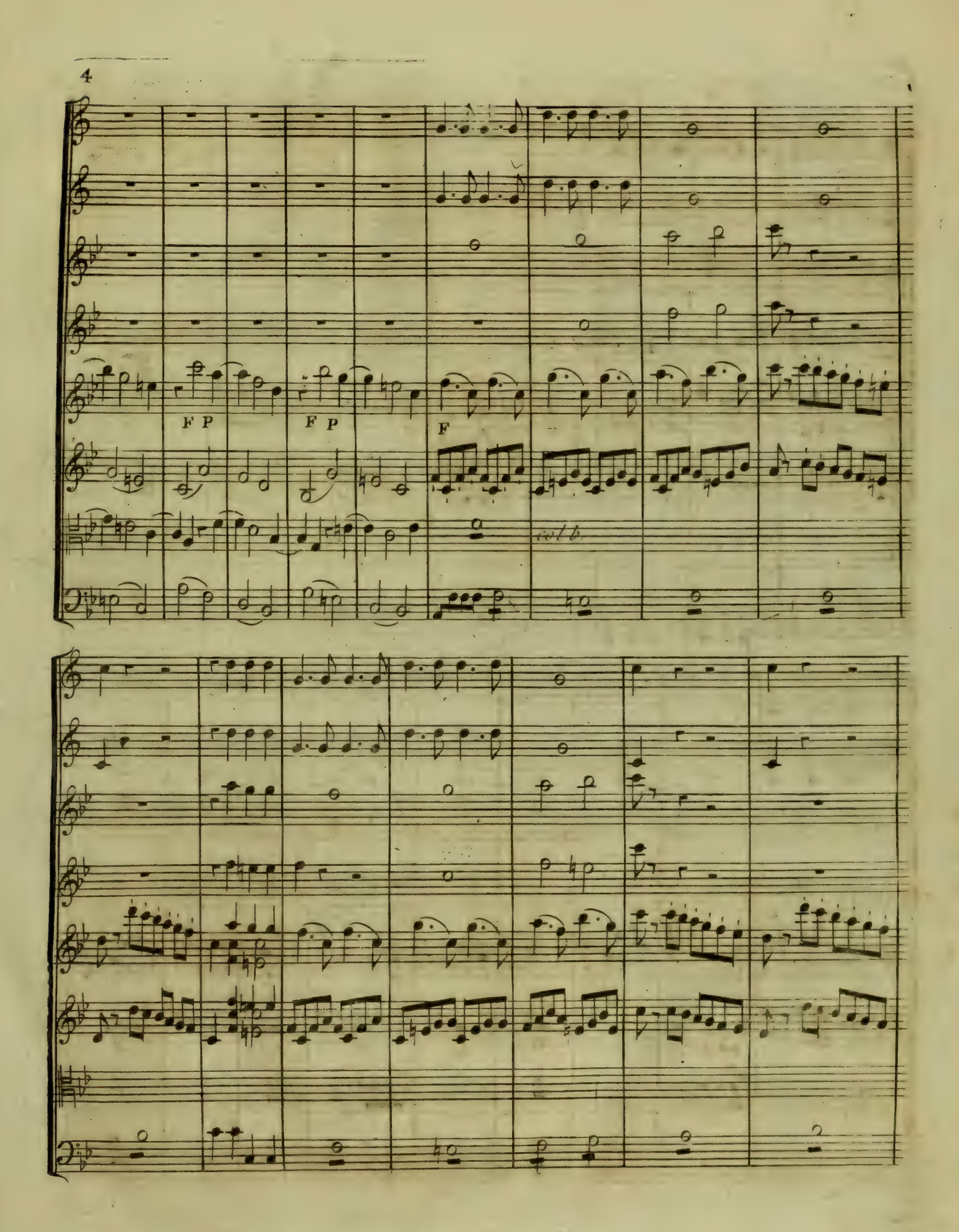


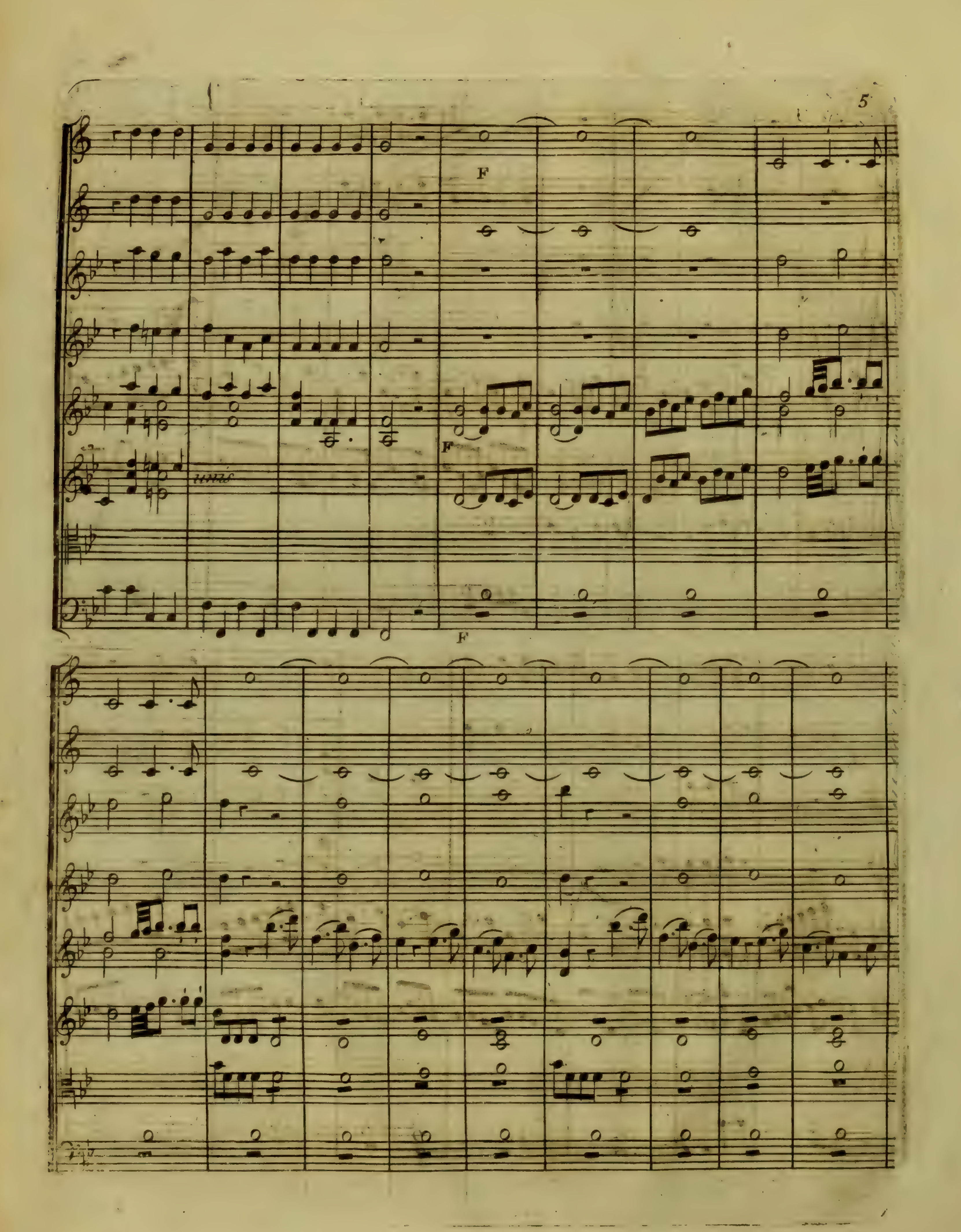
OUVERTURE

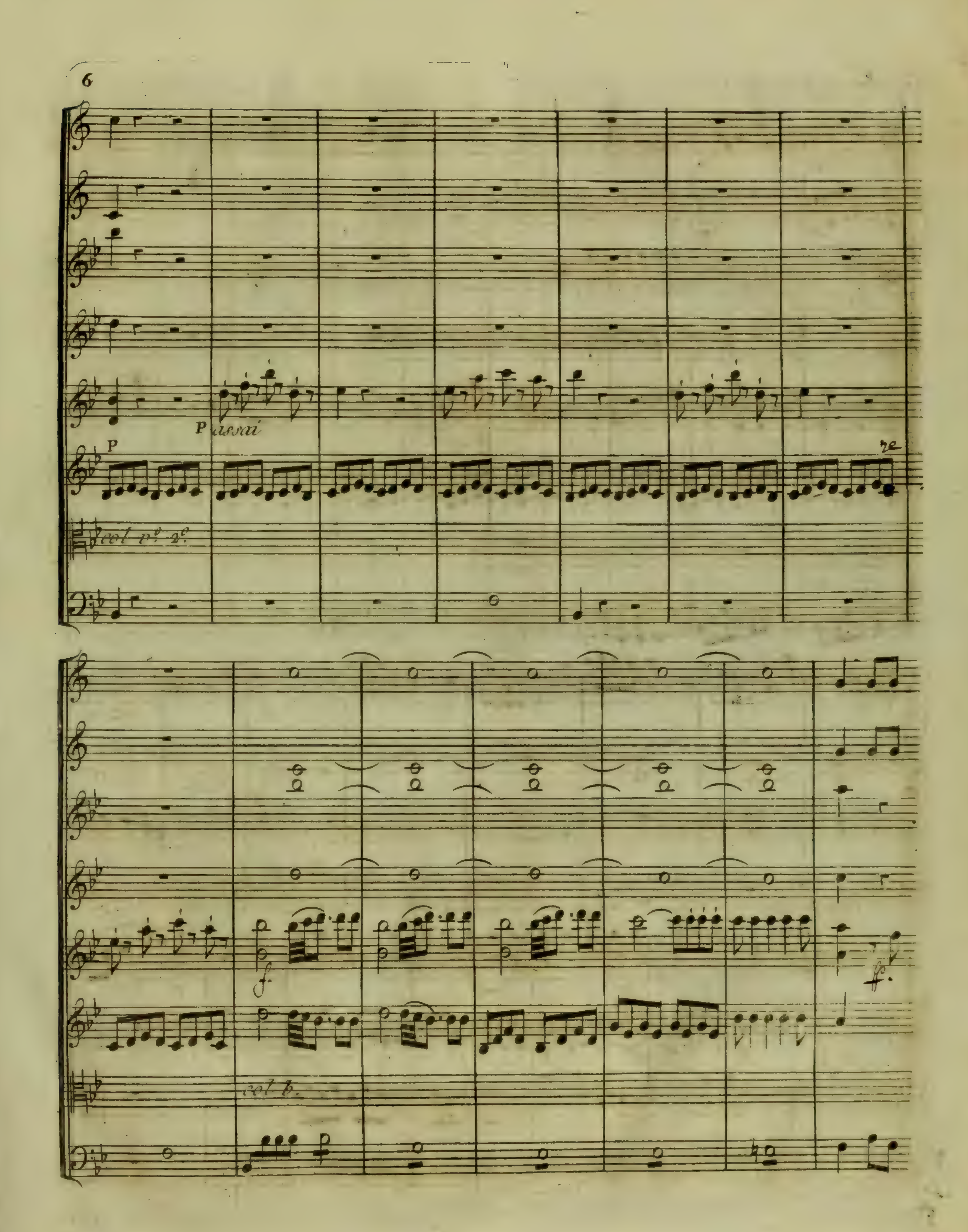


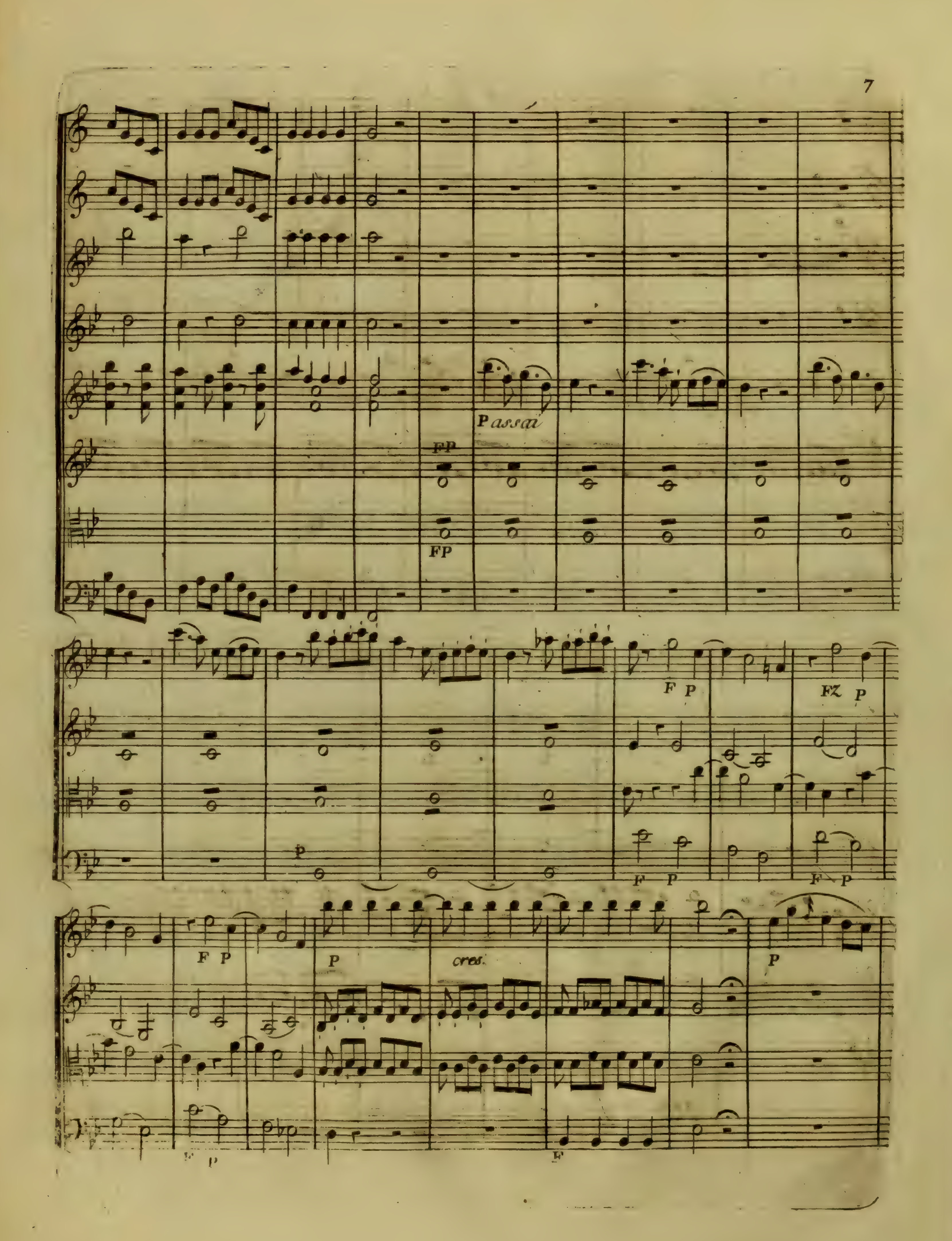

FP
F P
FP
F
P
FP
F
F
F
F
F
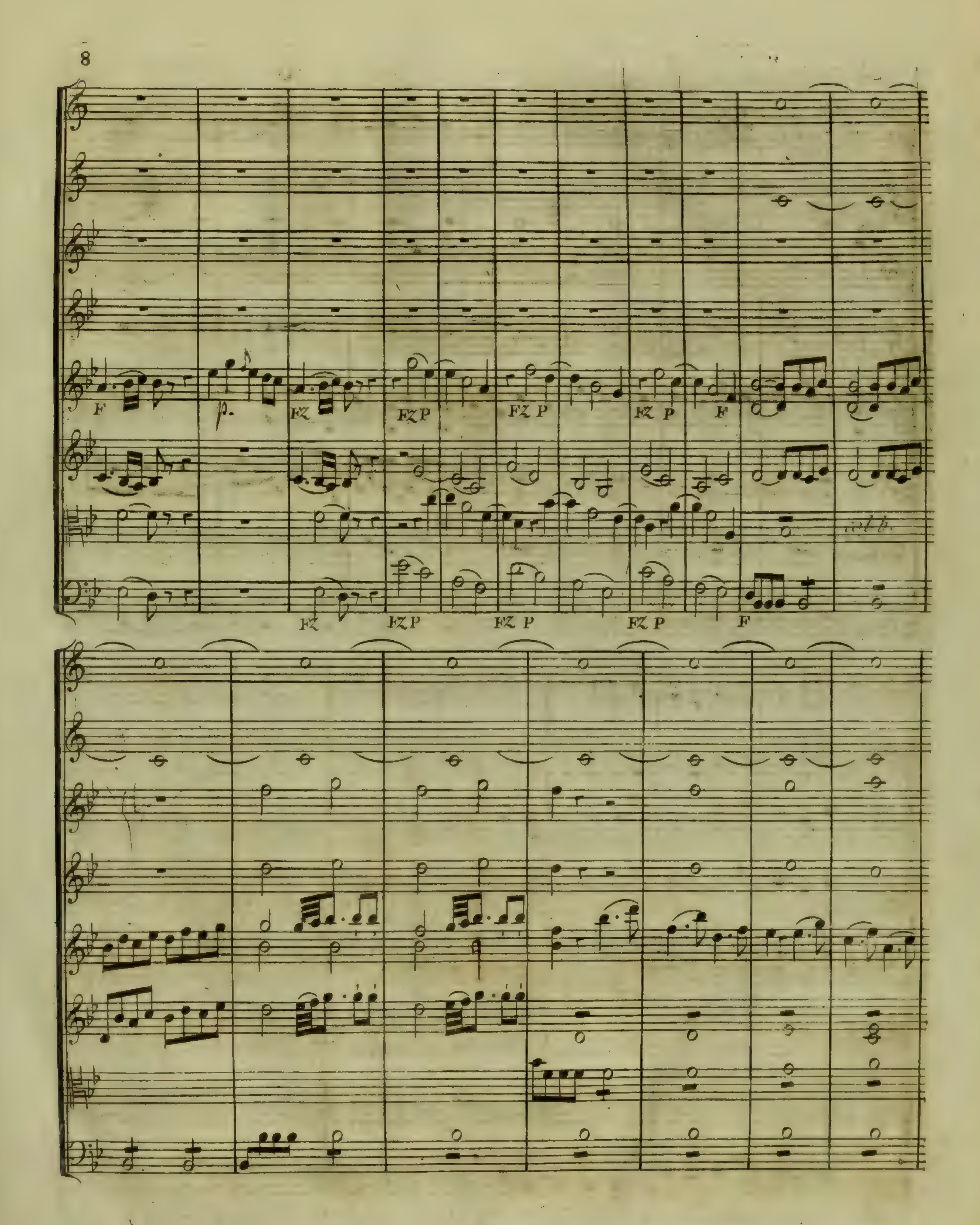

P
FZ P
FZ P
FZ P
cres.
F
F
FZ
FZ
Pf.
F
fp p.
FZ
P
P


F P
F P
F
col b.


F
F
unis
F


P
P assai
col v.º 2.º
col b.


P assai
FP
FP
F P
FZ P
F P
F P
F P
P
cres.
P
F


F
p.
FZ
FZ P
FZ P
FZ P
F
FZ
FZ P
FZ P
FZ P
F

col b.

unis

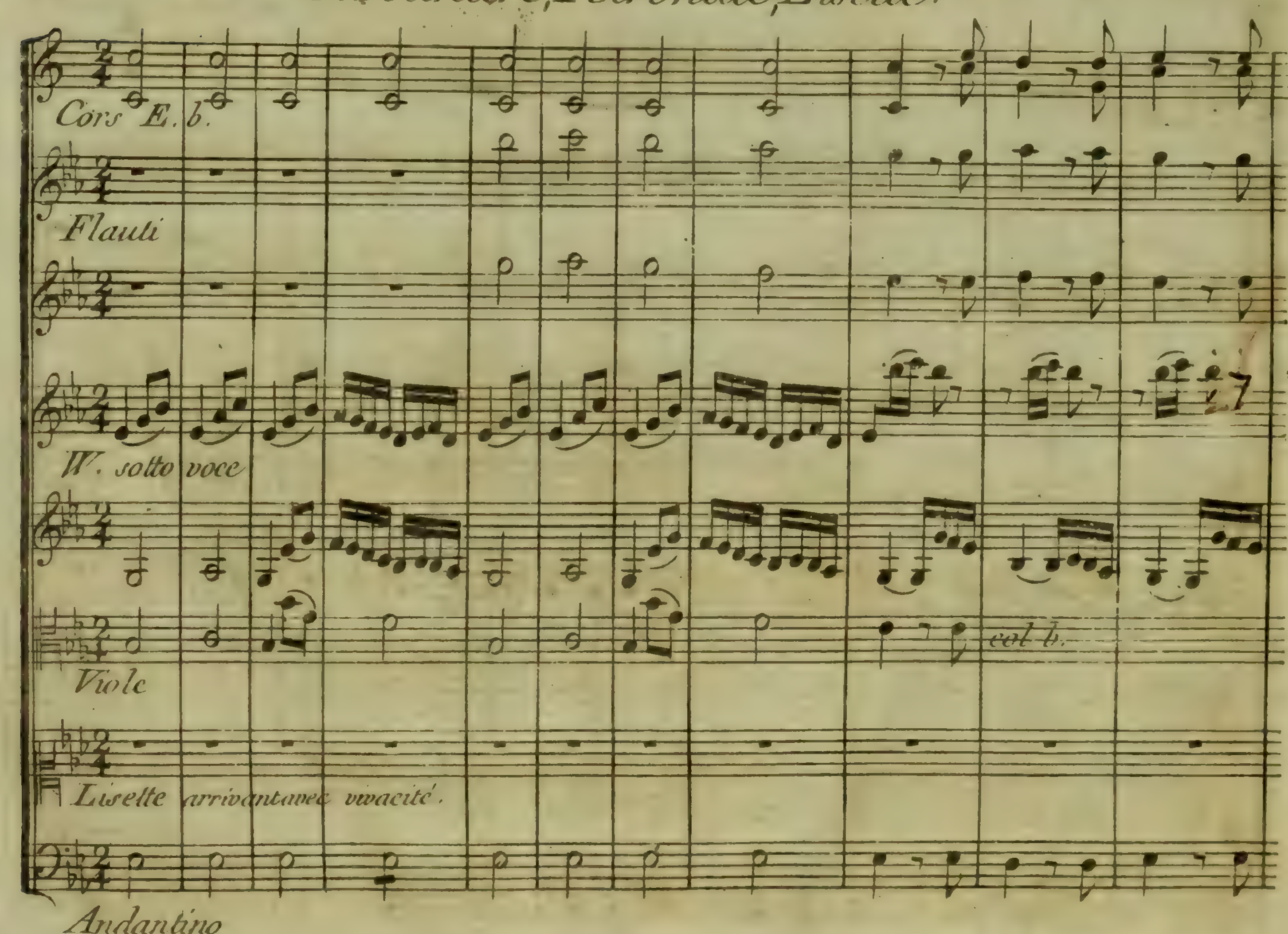
LE PHILOSOPHE IMAGINAIRE.

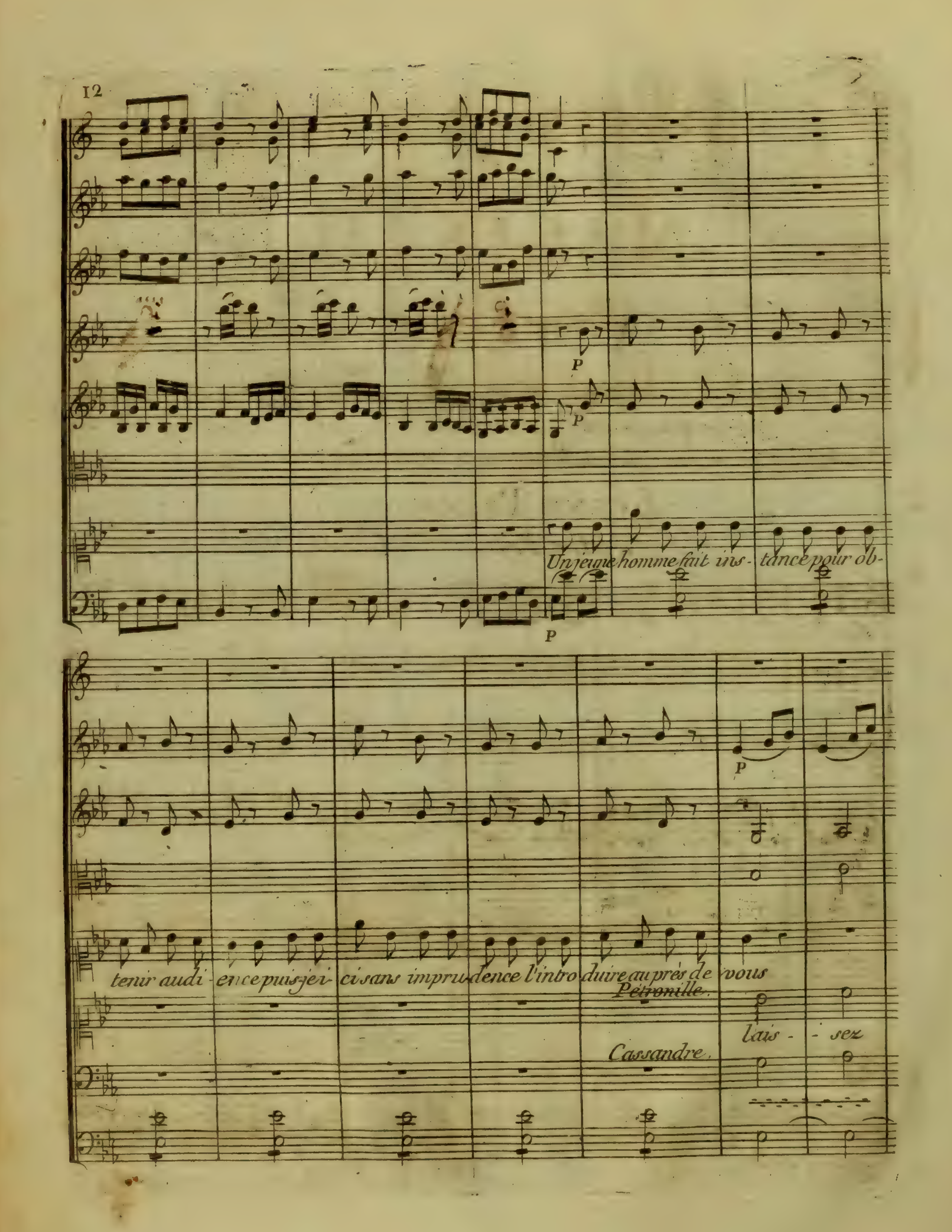
ACTE 1ER.

Le Théâtre représente un grand Salon, plusieurs tables où sont les attributs des Arts et des Sciences, quelques personnes assisses lisent attentivement. Cassandre et sa Fille sont sur le devant du Théâtre, assis chacun à une table et lisent aussi.

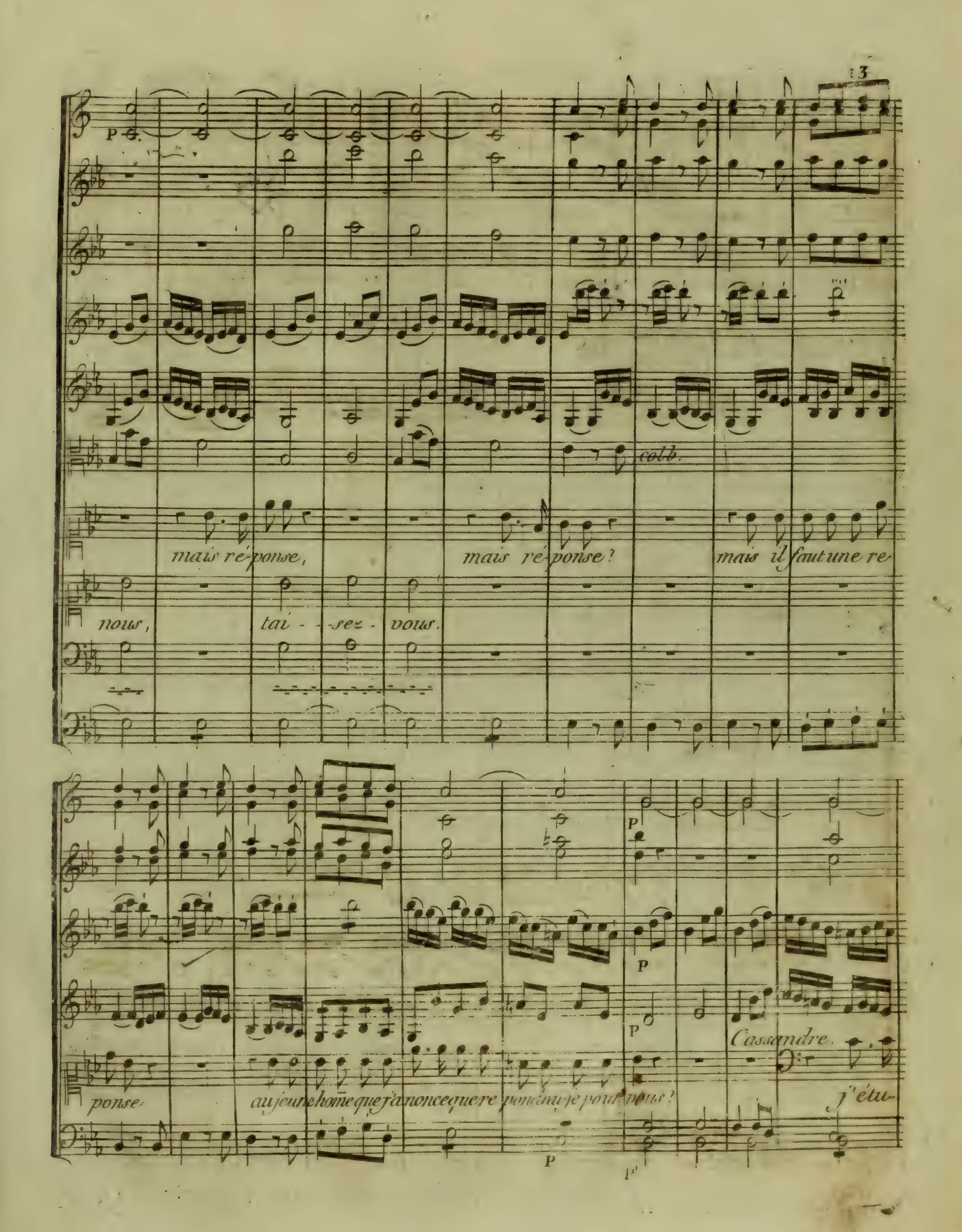
SCENE PREMIERE.

Cassandre, Pétronille, Lisette.

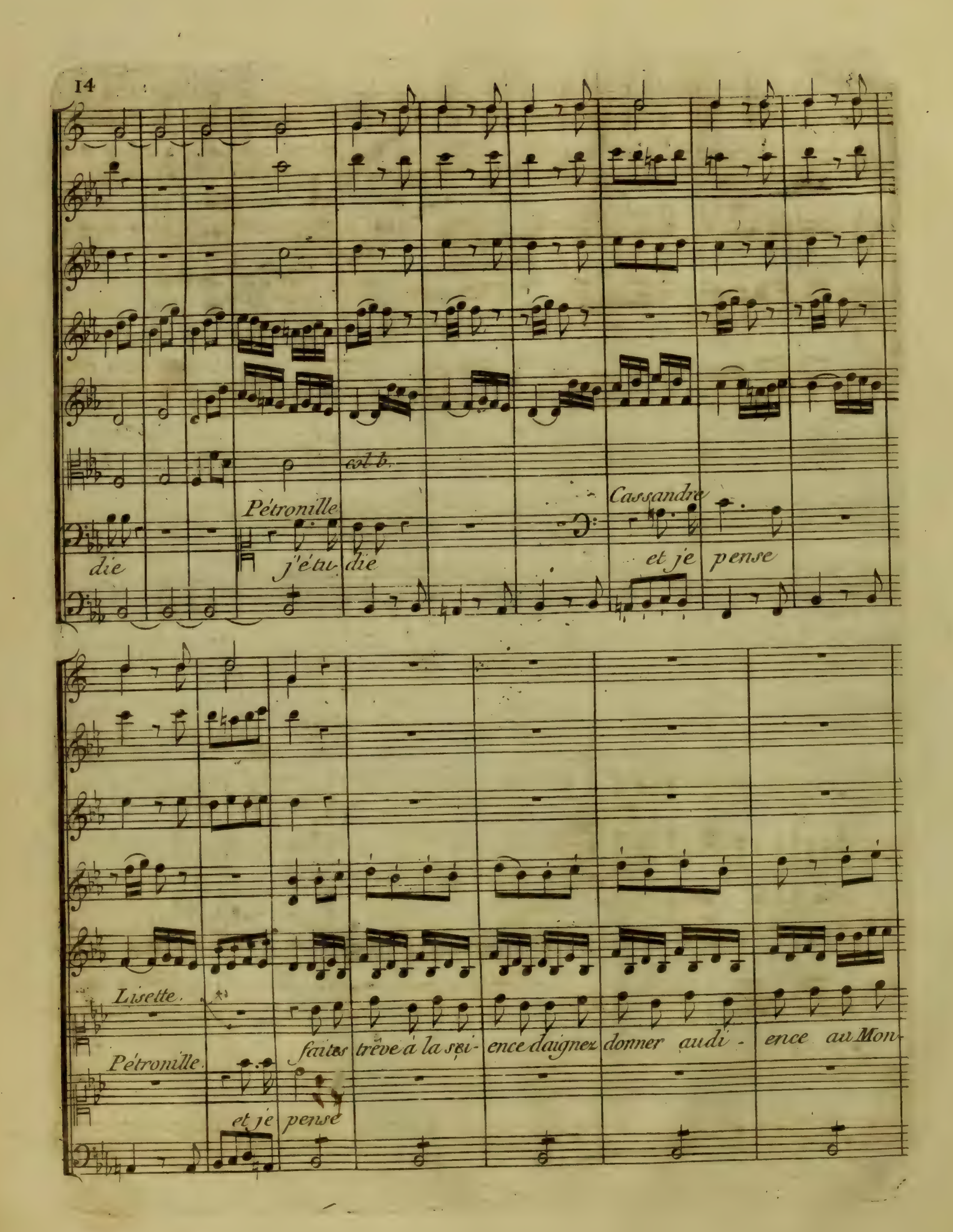


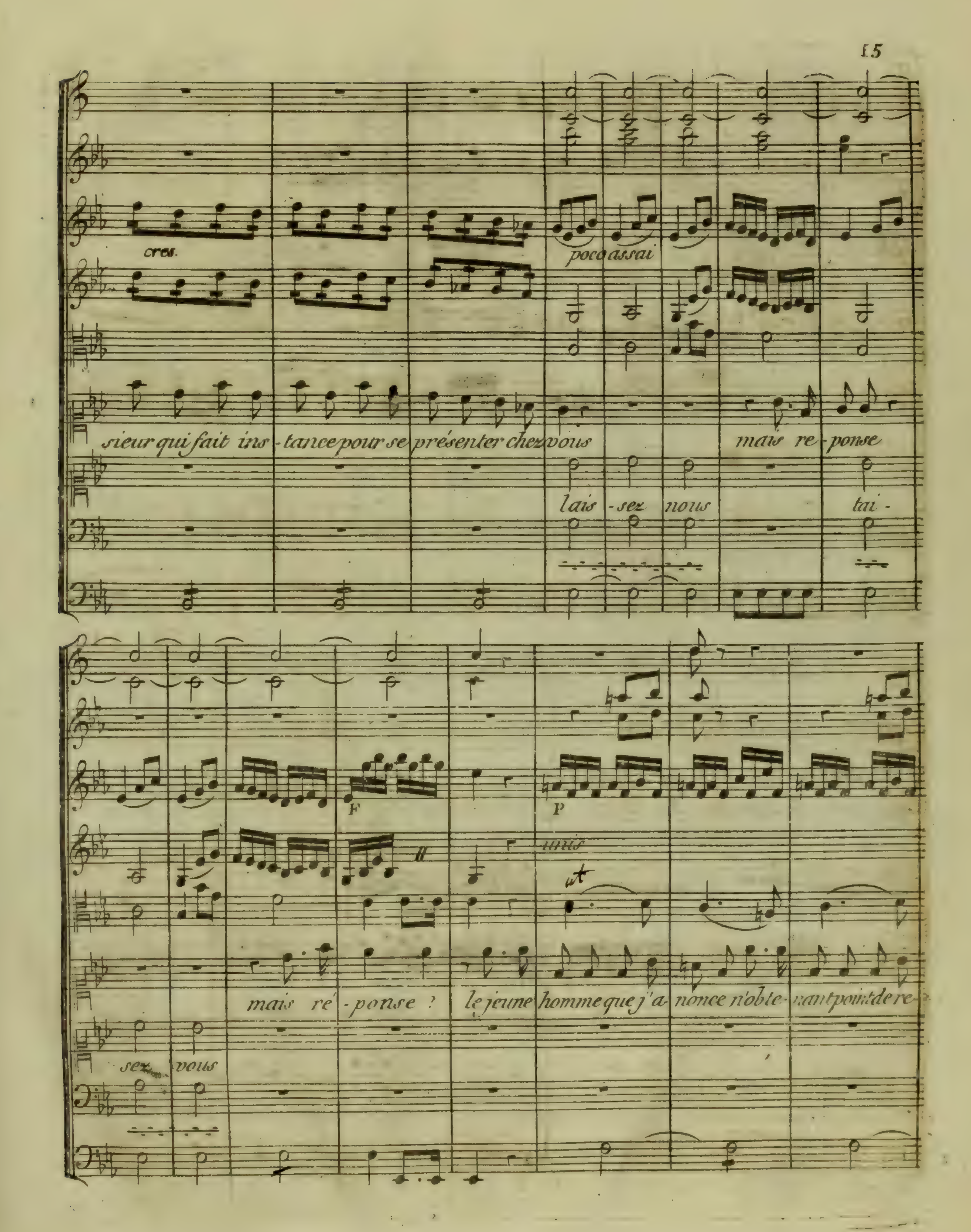


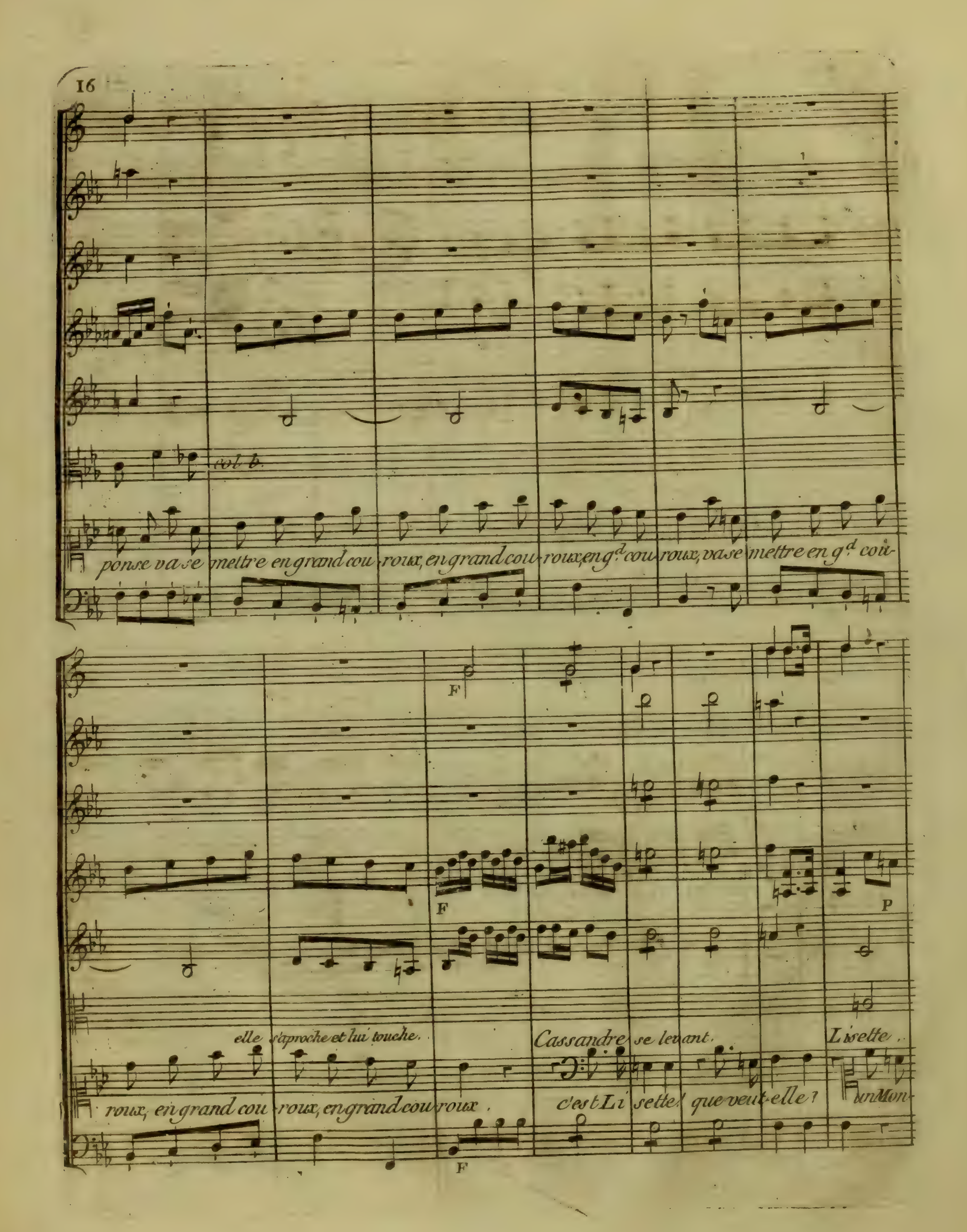
Un jeune homme fait ins - tance pour ob -
tenir audi - ence puis-je i - ci sans impru-dence l'intro duire auprès de vous
Pétronille.
lais - - sez
Cassandre.

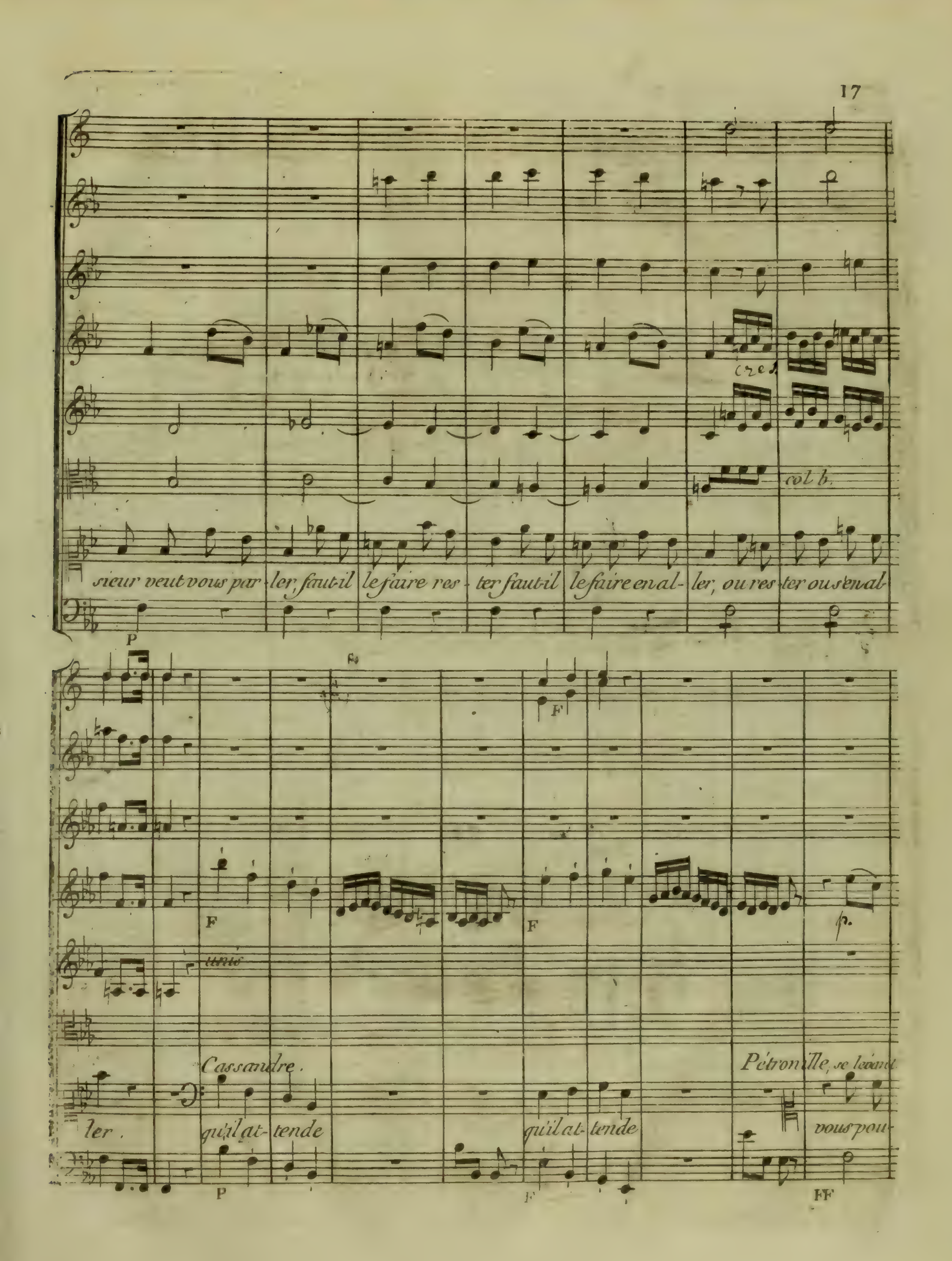


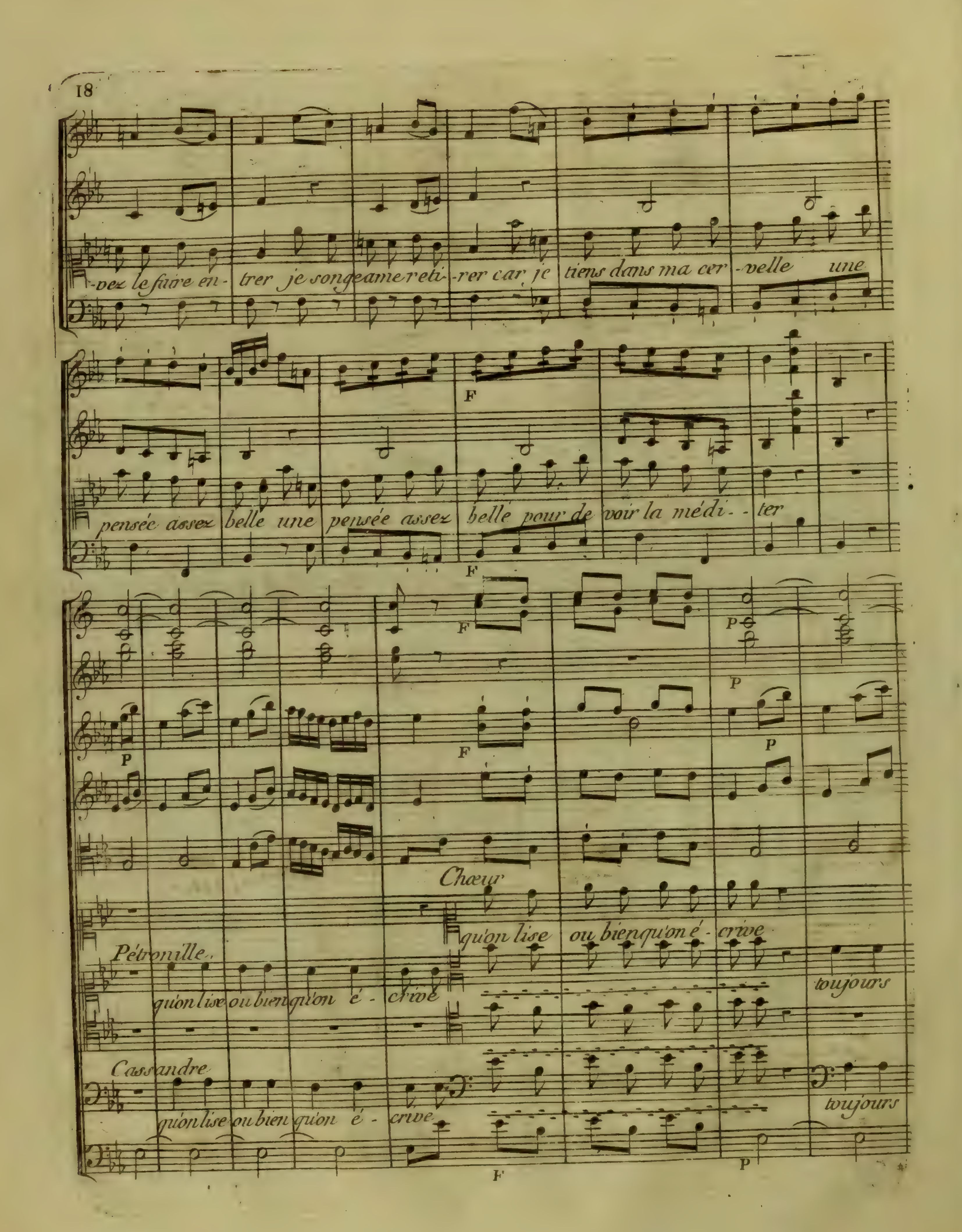
mais ré-ponse,
mais ré-ponse?
mais il faut une re-
nous, tai-sez-vous.
colb.
ponse
au jeune homme que j'annonce que re pondra-je pour vous?
Cassandre.
j'étu-

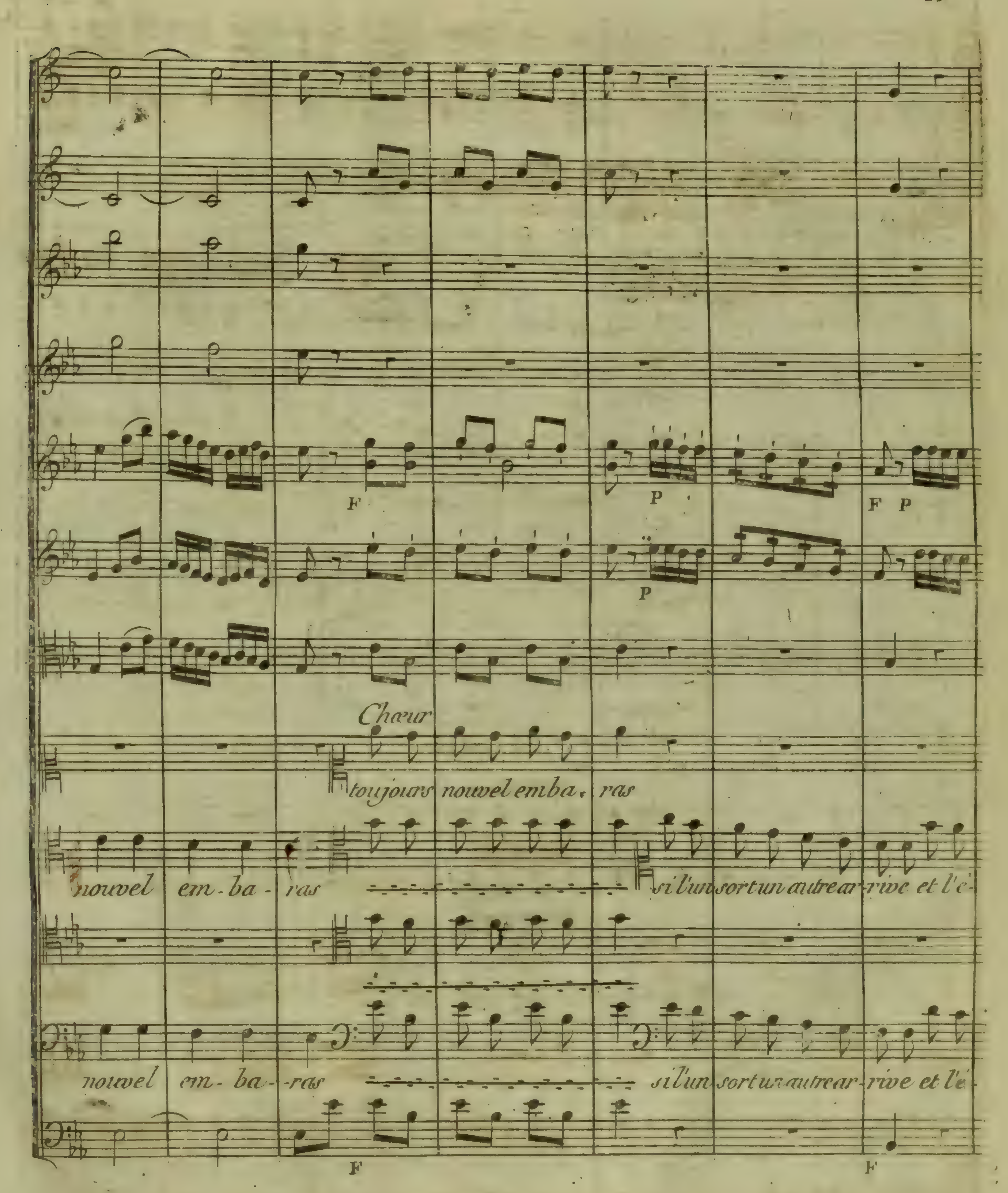

die
Pétronille
j'étu-die
col b.
Cassandre
et je pense
Lisette.
Pétronille.
faites trêve à la sci- ence daignez donner audi - ence au Mon-
et je pense

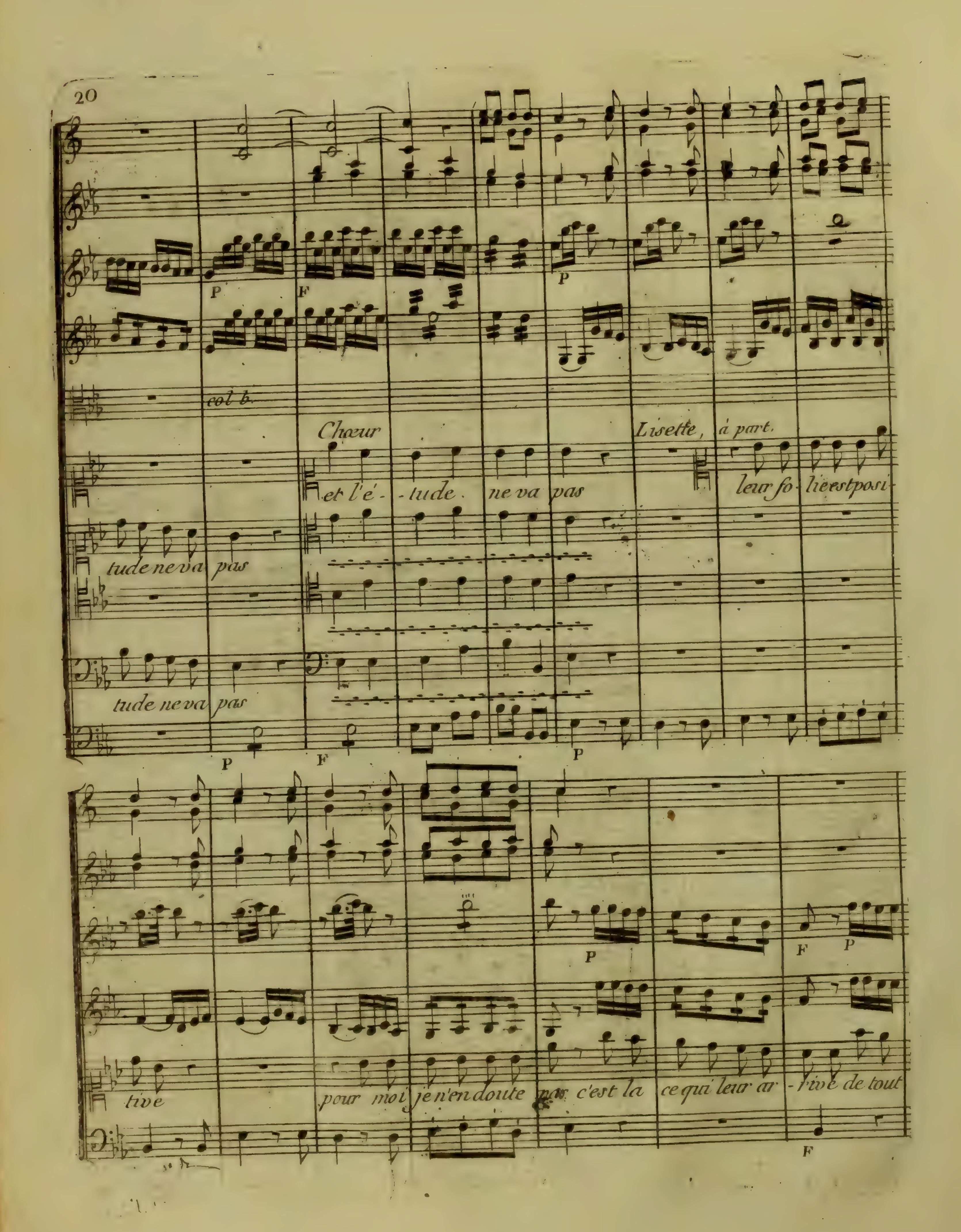

cres.
poco assai
sieur qui fait ins-tance pour se présenter chez vous
mais re-ponse
lais -sez nous
tai-
F
P
unis
sez vous
mais ré-ponse ?
le jeune homme que j'a-nonce n'obte-nant point de re-

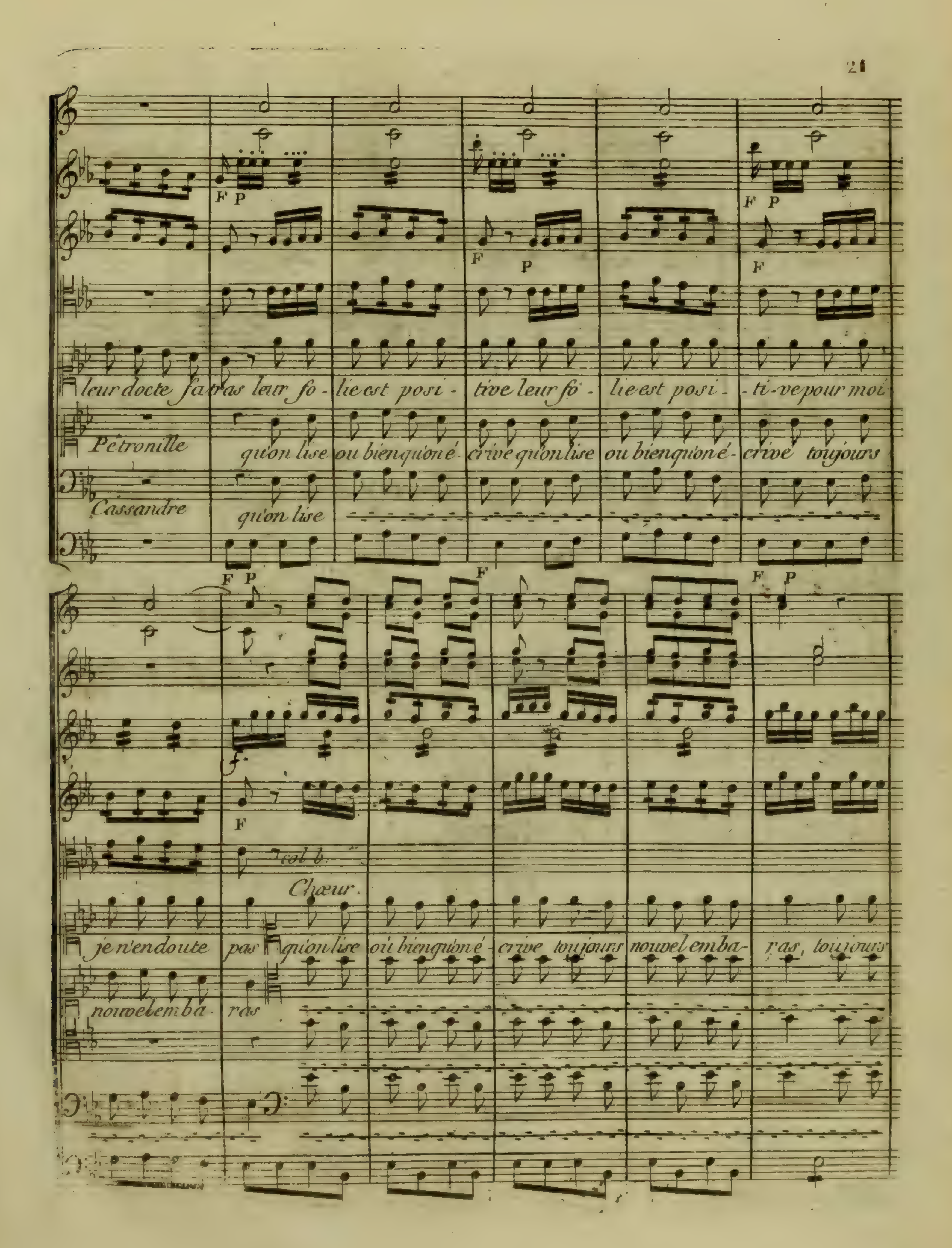

col b.
ponse va se mettre en grand cou-roux, en grand cou-roux, en gd. cou-roux, va se mettre en gd. cou-
F
P
elle s'aproche et lui touche.
Cassandre se levant.
Lisette.
roux, en grand cou-roux, en grand cou-roux.
c'est Li-sette! que veut-elle?
un Mon-

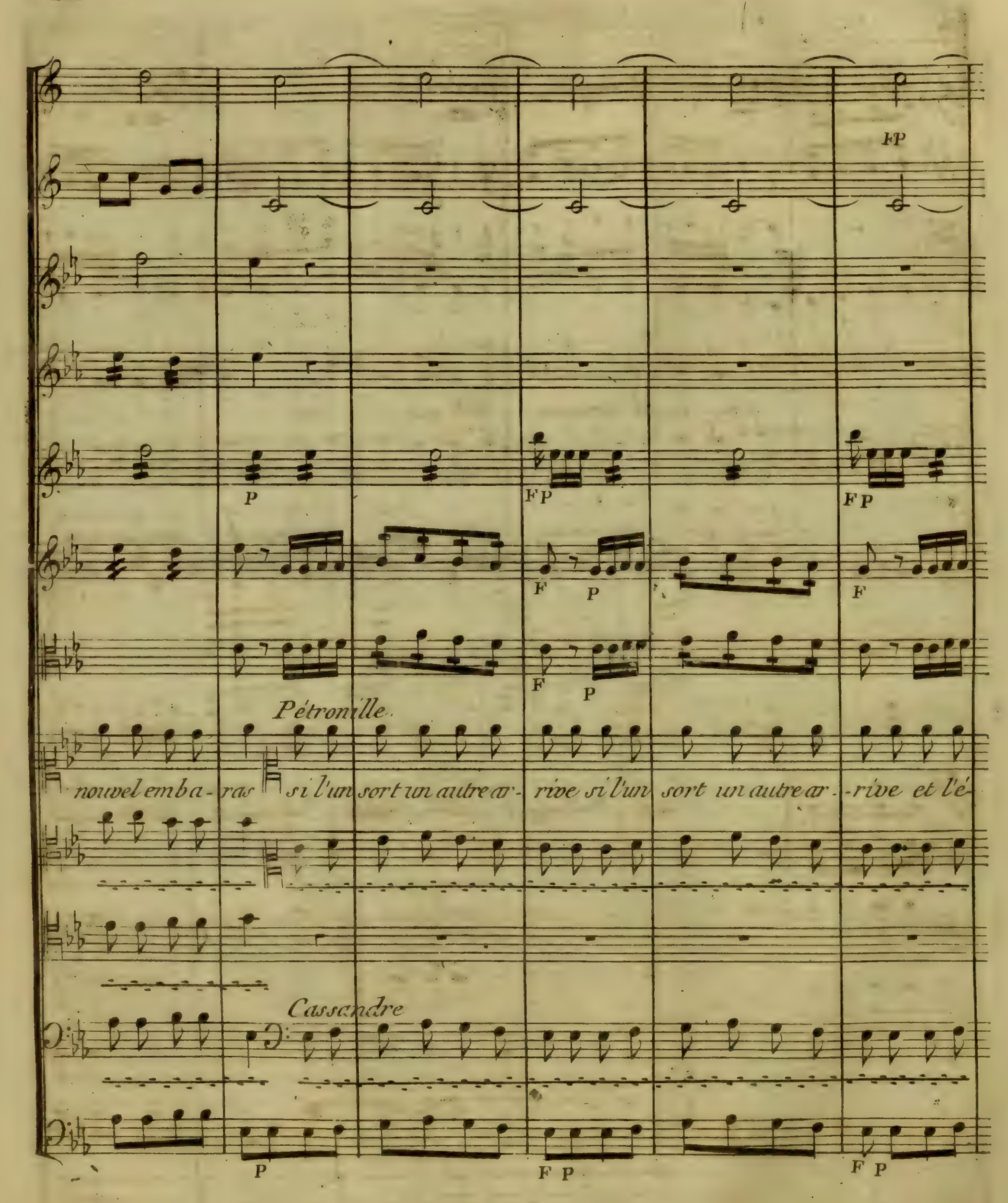

cres
col b.
sieur veut vous par- ler, faut-il le faire res - ter faut-il le faire en al- ler, ou res ter ou s'en al-
P
ler .
unis
Cassandre .
qu'il at- tende
qu'il at- tende
Pétronille, se levant
vous pou-
F
p.
FF

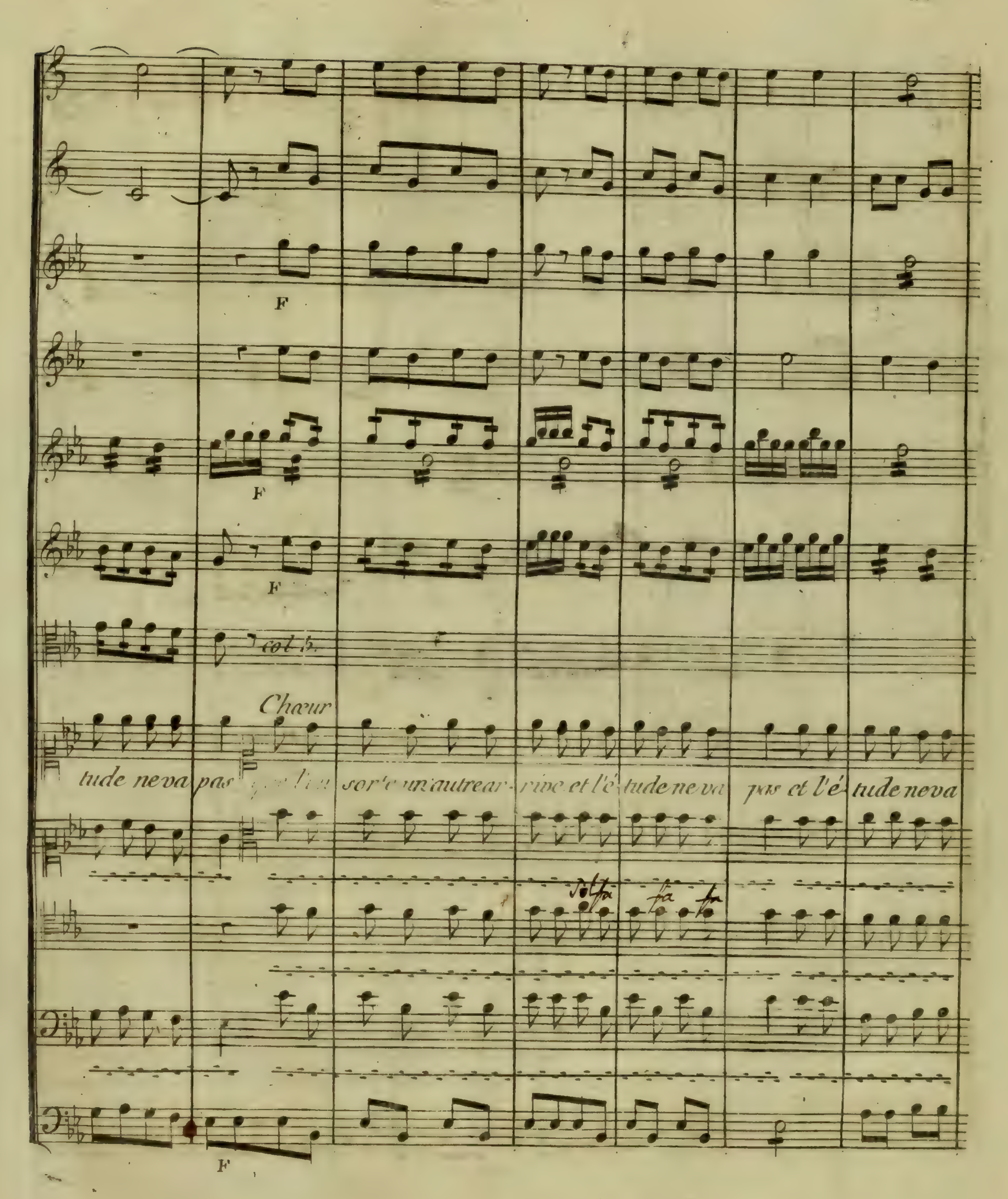

-vez le faire en-trer je songe a me reti-rer car je tiens dans ma cer-velle une
pensée assez belle une pensée assez belle pour de-voir la médi-ter
Chœur
qu'on lise ou bien qu'on é-crive
Pétronille
qu'on lise ou bien qu'on é-crive
toujours
Cassandre
qu'on lise ou bien qu'on é-crive
toujours

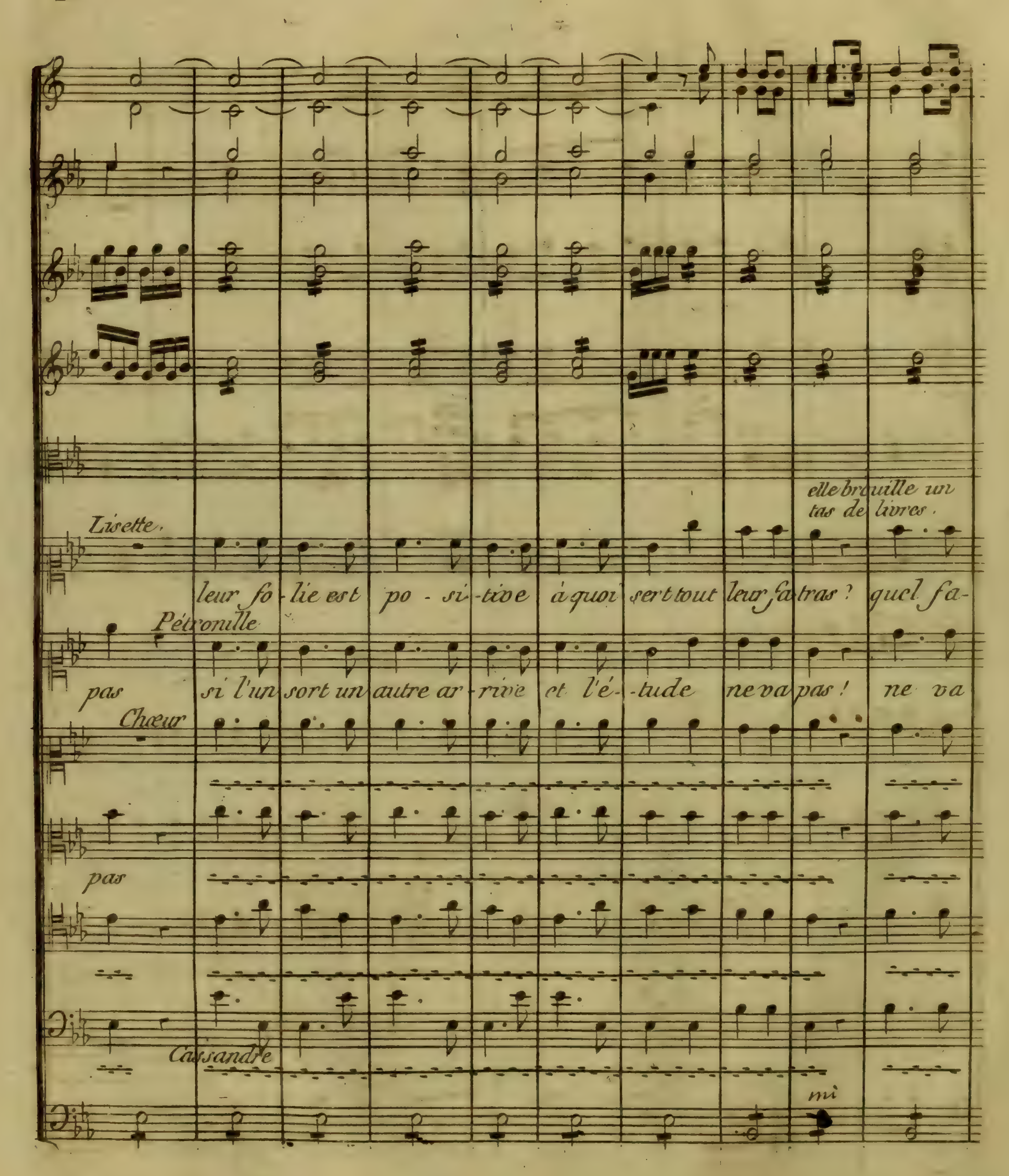

Chœur
toujours nouvel emba - ras
nouvel em - ba - ras si l'un sort un autre ar - rive et l'é -
nouvel em - ba - ras si l'un sort un autre ar - rive et l'é -
F
P
F P

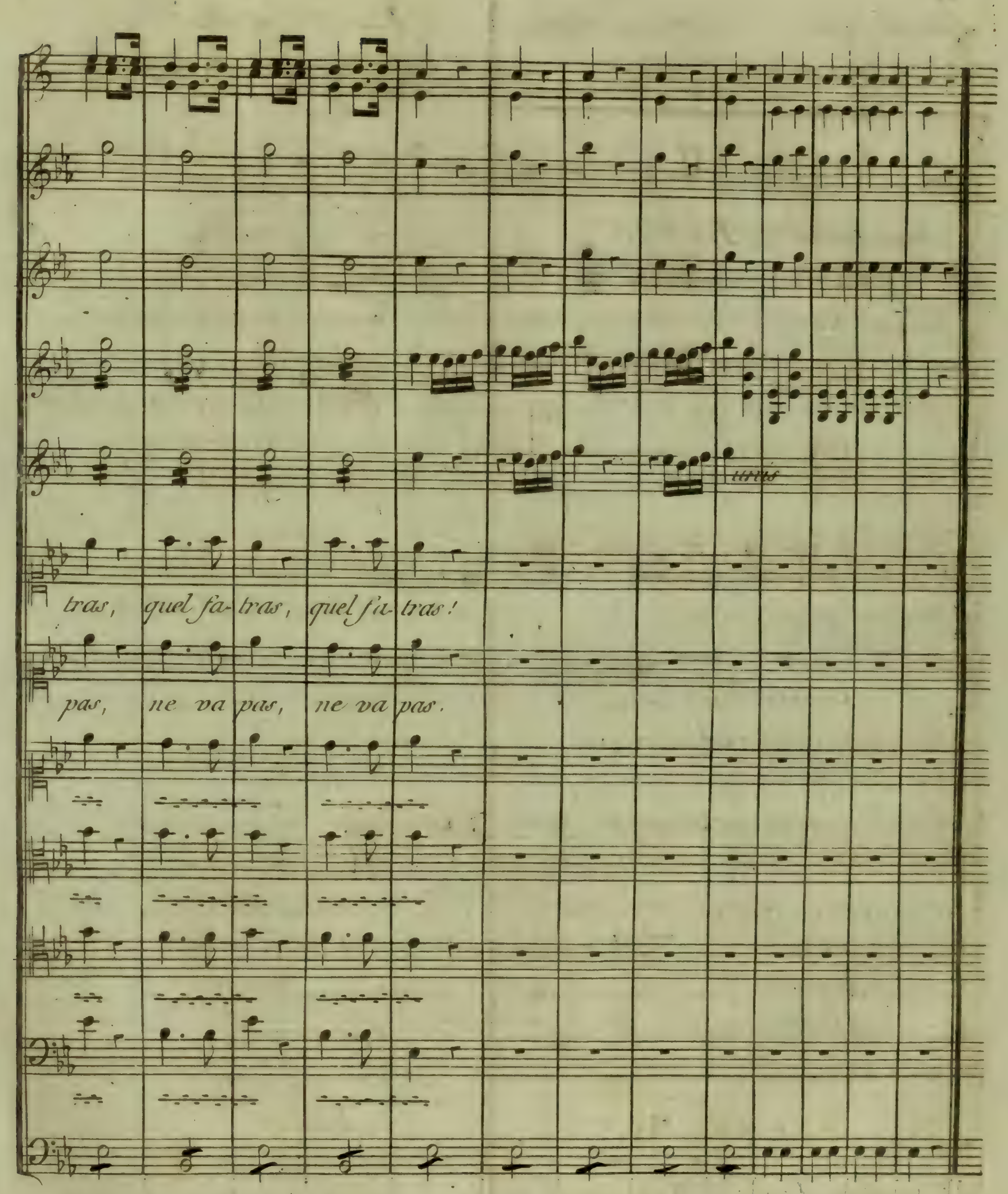

col b.
Chœur
Lisette, à part.
et l'é- -tude . ne va pas
leur fo- lie est posi-
tude ne va pas
tude ne va pas
tive
pour moi je n'en doute pas c'est la ce qui leur ar- -rive de tout
P
F


leur docte fatras leur fo - lie est posi - tive leur fo - lie est posi - - ti-ve pour moi
Pétronille
qu'on lise ou bien qu'on é - crive qu'on lise ou bien qu'on é - crive toujours
Cassandre
qu'on lise
F P
F
col b.
Chœur.
je n'en doute pas qu'on lise où bien qu'on é - crive toujours nouvel emba - ras, toujours
nouvel emba - ras


FP
P
FP
FP
F
P
F
F
P
Pétronille
nouvel embaras si l'un sort un autre ar-rive si l'un sort un autre ar-rive et l'é
Cassandre
P
F P
F P


F
F
F
col b.
Chœur
tude ne va pas
sort'e un autre ar-rive et l'é-tude ne va pas et l'é-tude ne va
F


Lisette.
elle brouille un tas de livres.
leur folie est positive à quoi sert tout leur fatras? quel fa-
Pétronille
pas si l'un sort un autre arrive et l'étude ne va pas! ne va
Chœur
pas
Cassandre
mi



Pétronille fait une révérence à son père, et se retire ; les étudians se retirent aussi.

Lisette, à part en regardant Pétronille s'en aller.

Oh! l'hypocrite!

SCENE II.

Cassandre, Lisette.

Lisette, à Cassandre.

Eh bien! Monsieur, vous voila seul maintenant; ferai-je monter la personne dont je vous parle depuis une heure?

Cassandre.

Oui, puisque notre étude a été interrompue, et que tout ce monde s'est retiré, je n'y vois pas d'inconvénient. va dire à ce Monsieur que je suis visible

(Lisette sort.)

Cassandre, seul.

C'est bien insuportable de se voir distraire à chaque instant; et toujours précisement lorsque l'on est occupé des choses les plus intéressantes! je lisais-là un traité du langage des Oiseaux; en verité, c'est une puissante découverte! elle ne fait encore que de naître, mais j'espere à force de recherches la pousser un jour fort loin.

SCENE III.

Lisette, Lélio, Cassandre.

Lisette, du fond du Théâtre; elle rentre ensuite.

Lisette, à Lélio.

Voilà Monsieur Cassandre.

Lélio.

Monsieur, je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous?

Cassandre.

Monsieur, je n'ai pas eu, je crois, celui de vous voir jusqu'à ce moment.

Lélio.

Mon nom est Lélio, je suis le neveu et l'héritier du Seigneur Anselme.....

Cassandre.

C'est m'en dire assez, je connais, ainsi que toute la Ville, la famille à qui vous apartenez, et les grands biens que vous pouvez en attendre, mais à quoi puis-je vous être utile? et qu'est-ce qui me procure.....

Lélio.

Monsieur, la réputation de.....

Cassandre.

De ma Biblioteque n'est-ce pas.

Lélio.

De Mademoiselle votre Fille.....

Cassandre.

Fille sçavante en vérité!

Lélio.

Fille charmante en vérité!

Cassandre.

Sçavante vaut mieux.

Lélio.

Charmante, je tiens à cela, et c'est précisement pourquoi je viens vous la demander en mariage.

Cassandre.

Monsieur, vous allez droit au fait a ce qu'il me paraît! mais avant de répondre à votre demande, dites-moi si vous connaissez, et d'où vous connaissez ma fille; car, présque toujours renfermée dans ce cabinet, elle va peu dans le monde.

Lélio.

Je demeurais dans la même Ville, et j'avais une sœur dans le même couvent, où votre aimable fille passa trois mois après la mort de sa mère, et.....

Cassandre.

Vous demeuriez à Palerme?

Lélio.

Oui Monsieur, et je ne fais que d'en arriver, ma prémière visite a été pour vous.

Cassandre.

Fort bien! et votre sœur était l'amie de ma fille?

Lélio.

Oui Monsieur.

Cassandre.

Je devine le reste, les connaissances de couvent vont vite et loin; mais, ma fille ne m'a jamais parlé de vous, et je ne crois pas qu'elle ait aucune inclination pour le mariage, les Sciences occupent toutes ses pensées. Au reste je l'interrogerai plus particulierement sur ce point.

Lélio.

Monsieur ne serait-il pas possible.....

Cassandre.

De le faire tout de suite n'est-ce pas?

Lélio.

Que de reconnoissance!

Cassandre.

Eh bien je le veux, mais vous ne prétendez sûrement pas être témoin de l'entretien, ainsi vous pourez demain, si bon vous semble, venir savoir le résultat.

Lélio.

Demain, Monsieur! c'est que c'est bien long, demain!

Cassandre.

Diable! vous êtes pressé et pressant, attendez..... Lisette?

Lisette, *paraissant.*

Me voilà Monsieur.

Cassandre.

Va dire à ma Fille de venir un moment me parler, (*Lisette sort.*) et vous Monsieur, passez par ici, et allez faire un tour au jardin, tenez voilà un livre qui vous amusera, et vous instruira pendant ce temps.

Lélio.

Oh! j'ai l'esprit trop occupé de l'impor-

tance de ces momens, pour pouvoir lire.....

Cassandre, *le conduisant de force.*

Prenez, et lisez; allez, allez, je veux que l'on ne vous voie que lors que je le jugerai convenable.

Lélio.

Mais n'aurais-je pu.....

Cassandre.

Eh! allez donc.....

(Lélio sort par une porte oposée à celle par où entre Pétronille.)

Scene IV.

Cassandre, Pétronille, Lisette.

Cassandre, *dabord seul.*

Voilà une visitte et un compliment auquel je ne m'attendais guere! cet homme a une tournure sans façon qui me le fait soupçonner un Philosophe, en ce cas, il me conviendrais fort, après avoir interrogé ma fille sur son gout pour lui, il me restera encore à lui faire subir à lui même un petit examen sur l'étendue de ses connaissances, car s'il n'est pas un sçavant, il n'aura pas ma fille; c'est décidé!

Pétronille, *un livre à la main.*

Je me rends à vos ordres, mon père.

Cassandre.

Tu sais, ma chere fille que nos entretiens roulent ordinairement sur les Arts, sur les Sciences, mais celui que nous allons avoir ensemble a tout un autre objet, je vais te parler de Mariage.

Lisette.

Bon cela! voilà la premiere fois que l'on aura dit quelque chose de raisonable dans cette maison!

Pétronille.

A moi mon Père!

Cassandre.

Oui à toi!

Lisette.

Eh oui, à vous! n'êtes vous pas assez grande pour cela?

Cassandre.

Te sentirais-tu du gout pour cet état?

Pétronille.

Aucun, mon père. (bas) dissimulons, plutôt que de courir risque de trahir Lélio.

Lisette.

Mademoiselle, êtes vous sincere?

Pétronille.

Sûrement.

Lisette.

Eh bien, voilà un prodige!

Cassandre.

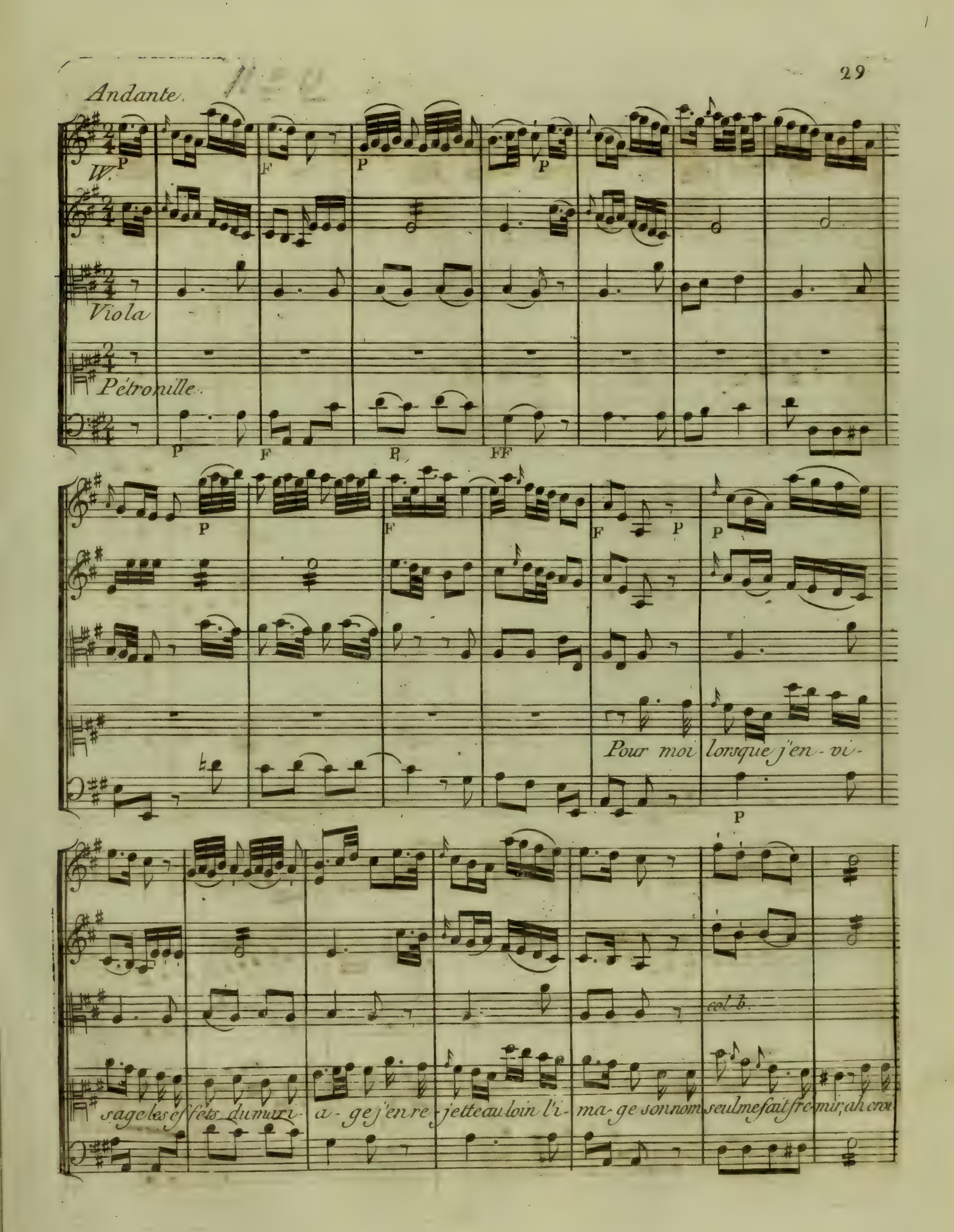
J'ai toujours bien pensé que le mariage ne te conviendrait pas,

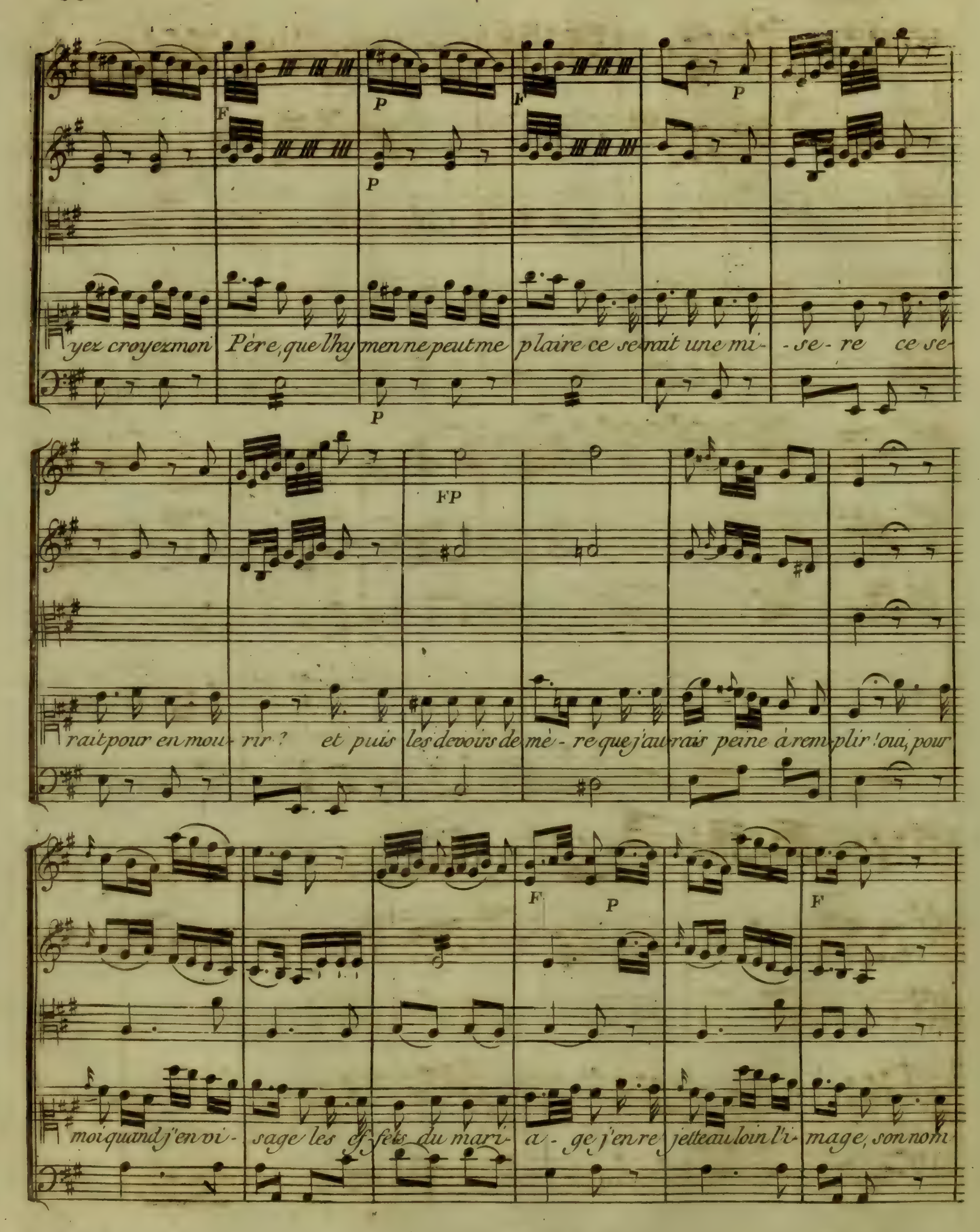
Lisette.

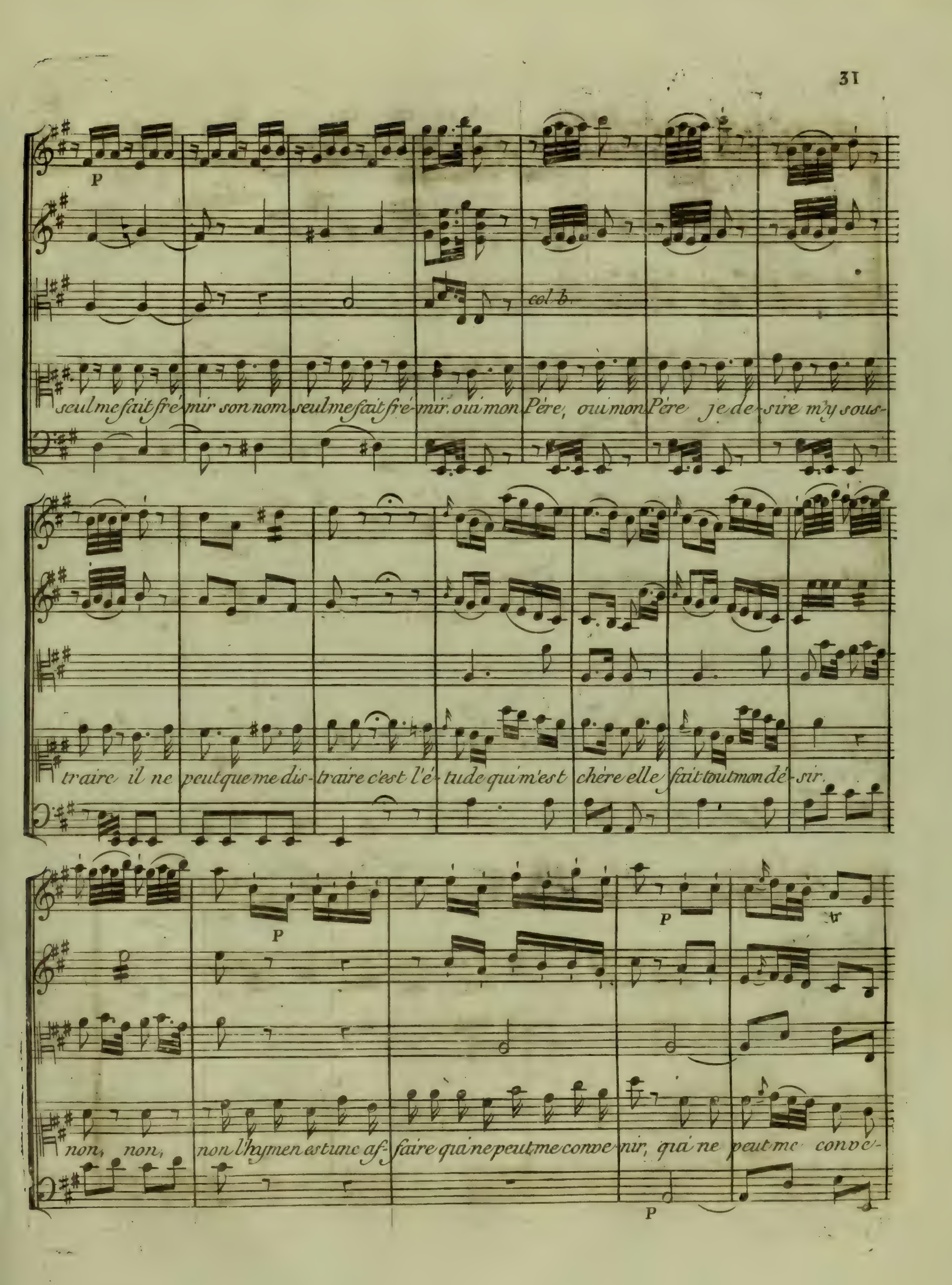
Eh! qu'est-ce qu'il a donc, qui peut déplaire à vôtre âge?

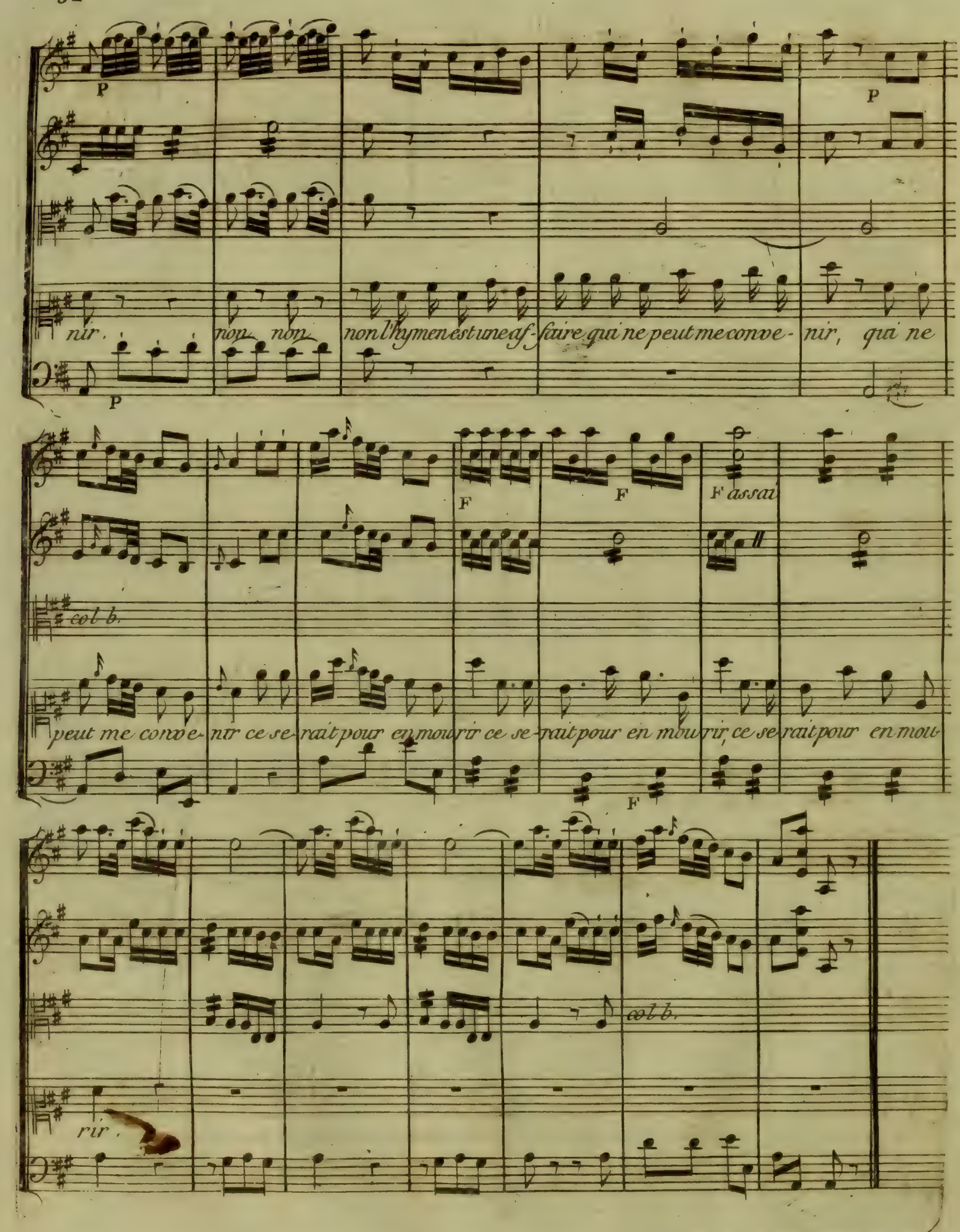
Pétronille, *hésitant.*

Mais... la crainte que ce ne soit avec quelqu'un qu'on n'aimerait pas, et puis... et puis...


Andante.
W.
Viola
Pétronille.
Pour moi lorsque j'en-vi-sage les effets du mari-a-ge j'en re-jette au loin l'i-ma-ge son nom seul me fait fre-mir, ah croi
col b.


F
P
FP
yez croyezmoi Père, que l'hy menne peut me plaire ce se rait une mi - se - re ce se
rait pour en mou - rir ? et puis les devoirs de mè - re que j'au rais peine à rem plir ! oui, pour
moi quand j'envi - sage les effets du mari - a - ge j'en re jette au loin l'i - mage, son nom


P
col b.
seul me fait fré-mir son nom seul me fait fré-mir. oui mon Père, oui mon Père je de-sire m'y sous-
traire il ne peut que me dis-traire c'est l'é-tude qui m'est chère elle fait tout mon dé-sir.
P
P
tr
non, non, non l'hymen est une af-faire qui ne peut me conve-nir, qui ne peut me conve-
P


P
nir. non non non l'hymen est une af-faire qui ne peut me conve-nir, qui ne
P
P
col b.
F
F
F assai
F
peut me conve-nir ce se-rait pour en mourir ce se-rait pour en mourir, ce se-rait pour en mou
col b.
rir.

Cassandre.

Tiens, Lisette me disait tout bas qu'elle ne croit pas un mot de tout ce que tu as dit là.

Lisette.

Et je le soutiens tout haut.

Pétronille.

Mais, Mademoiselle je voudrais bien savoir sur quoi vous vous donnez les airs de ne pas croire ce que j'affirme. Vous ai je jamais fait la moindre confidence qui....

Lisette.

Eh mon Dieu non! mais par ce que vous êtes discrette, est-ce une raison pour que vous n'ayez pas de secret? tenez, Mademoiselle, vous avez beau ne m'en avoir jamais parlé, je gagerais que vous aimez, et je suis bien aise de le dire devant Mr. votre père pour vous punir de votre dissimulation avec moi.

Pétronille.

En verité, vous êtes bien hardie de me tenir un pareil langage!

Cassandre.

Mais, s'il est fondé, je le lui pardonne; dis franchement Lisette (puis qu'il est décidé que sur ce sujet les filles ne font jamais d'entierres confidences à leur père) sur quoi présumes-tu que Pétronille ne soit pas sincère dans la répugnance qu'elle montre pour le mariage?

Lisette.

Sur ce quelle a dix huit ans passés;

Pétronille.

Belle raison!

Lisette.

Excellente.

Cassandre.

Ne lui as-tu jamais entendu parler d'un certain Lélio.

Pétronille, *vivement.*

Lélio, mon Père!

Lisette.

Voyez, voyez Monsieur! ce ton là vous dit tout. Je parie encore que c'est le nom d'un Amant, et je vois cela, rien qu'à sa rougeur.

Pétronille.

Vous êtes bien insuportable avec votre éternel caquet.

Cassandre.

Ne te fâche pas contre elle; je commence aussi à me persuader que ce babil là ne te sert pas mal. je ne veux point te tenir plus longtems en suspens; Lélio est ici, il te demande en mariage, et m'a dit qu'il t'a connue au couvent de sa sœur..... si ta répugnance pour l'himen pouvait se vaincre..

Pétronille, *faisant une grande révérence.*

L'obéissance de votre fille ne peut être douteuse.

Lisette.

Eh bien! m'étais-je tant trompée?

Cassandre.

Non à ce qu'il me semble.... Tu peux te retirer j'ai sçu tout ce que je voulais savoir; Lélio ne te déplait pas, c'est un parti assés convenable pour la famille et les biens. il n'y a plus qu'une chose, dont il faut absolument que je m'éclairoisse, et qui me décidera. Lisette va l'appeller au Jardin, et dépêche toi.

Lisette.

J'y cours, je suis curieuse de voir la figure de cet amoureux! (à Pétronille.) Je suis d'une colère contre vous, avoir un amant déclaré, et ne m'en rien dire c'est une chose abominable! (elle sort.)

Cassandre, à sa fille.

Va, ma chère, si, comme je le crois, Lélio repond à ce que j'attends de lui, votre himen ne sera pas longtems differé, et sitôt que l'expérience chimique, à la quelle je travaille depuis trois ans, aura réussi, je m'occuperai tout de suite des soins de ton établissement.

Pétronille, à part.

Ah! je suis perdue! quelle éternité, il faudra attendre!

Cassandre.

Je te recommanderai seulement que les détails du ménage, ni les plaisirs de l'himen ne te fassent pas perdre de vue les sciences et l'étude..... va, et compte sur la tendresse empressée d'un pere qui t'aime beaucoup.

Pétronille.

Oui, beaucoup (bas en s'en allant) Mais moins qu'une expérience de chimie.

Cassandre.

Je m'en vais dabord un peu m'assurer, si mon gendre futur a les qualités requises pour que je consente à lui donner ce titre.

SCENE V.

Lélio, Cassandre, Lisette.

Lélio.

Monsieur, cette fille m'a fait entendre que vous [illegible]ntiez, à combler les vœux du plus tendre amant.

Cassandre.

Monsieur..... Monsieur....! (à Lisette.) laisse nous, Lisette, j'ai deux mots à dire à Monsieur en particulier. (Lisette sort.)

Lélio, à part.

Son air m'inquiéte.

Cassandre.

Asseyons-nous, avant que nous engagions réciproquement nos paroles, soufrez que je vous fasse une ou deux

petites questions nécessaires.

Lélio.

Volontiers; je ferai mon possible pour y repondre.

Cassandre.

Monsieur... êtes-vous Philosophe?

Lélio.

Assez pour suporter le mal avec patience, et jouir du bien avec moderation.

Casandre.

Ce n'est pas là tout-à-fait le sens de ma question... êtes-vous savant?

Lélio.

Peu, ou point.

Cassandre, *à part.*

Ah! Diable! tant pis! (*haut.*) mais!... si vous n'êtes pas absolument un Aigle dans toutes les parties, au moins en est-il quelqu'une que vous aurez adoptée par préférence? la chimie, par exemple?

Lélio.

Non, Monsieur.

Cassandre.

L'Astrologie?



Lélio.

Non, Monsieur.

Cassandre.

La Métoposcopie?

Lélio.

Non Monsieur.

Cassandre.

Au moins quelques branches de Phisique, d'histoire naturelle? avez-vous jetté les yeux sur le livre que je viens de vous prêter, qui traite, si sublimement, du langage des Oiseaux?

Lélio.

Oui, Monsieur, je l'ai parcouru, et dès la premiere page j'ai vu que c'était pure sotisse.

Cassandre, *se levant furieux, et lui arrachant le livre des mains.*

Comment pure sotise! quel blaphesme! et voilà comme sont les ignorans, ils ne savent rien, et la science des autres leur parait sotise. allez, allez, Monsieur, aprenez que le Rossignol, le Pinçon, l'Alouette &c. Ont tous leur langage varié, expressif, et que celui qui parviendrait à le comprendre serait sûr que la nature même n'aurait plus aucuns secrets pour lui.

Lélio.

Je ne puis ajouter foi à tout cela.

Cassandre.

Cela est égal pour la chose, elle n'en est pas moins certaine. croyez-vous que parceque vous ne connaissez pas les principes de la Phisique, que vous ne voyez pas les agens de la Sympathie ils n'existent pas pour cela; eh! que diriez-vous de l'Héliotrope cette pierre si recherchée qui rend invisible; ou de cette composition d'herbes, de racines pilées avec certaines drogues, du foie de Panthere, un cœur de Phénix, et du Fiel de Serpent volant?

Lélio.

Charlatanerie, mensonges absurdes que tout cela!

Cassandre.

Doucement, Monsieur, doucement, aprenez que vous parlez devant un maître, et respectez, ce que vous ne savez pas.

Lélio.

Ni ne veux savoir.

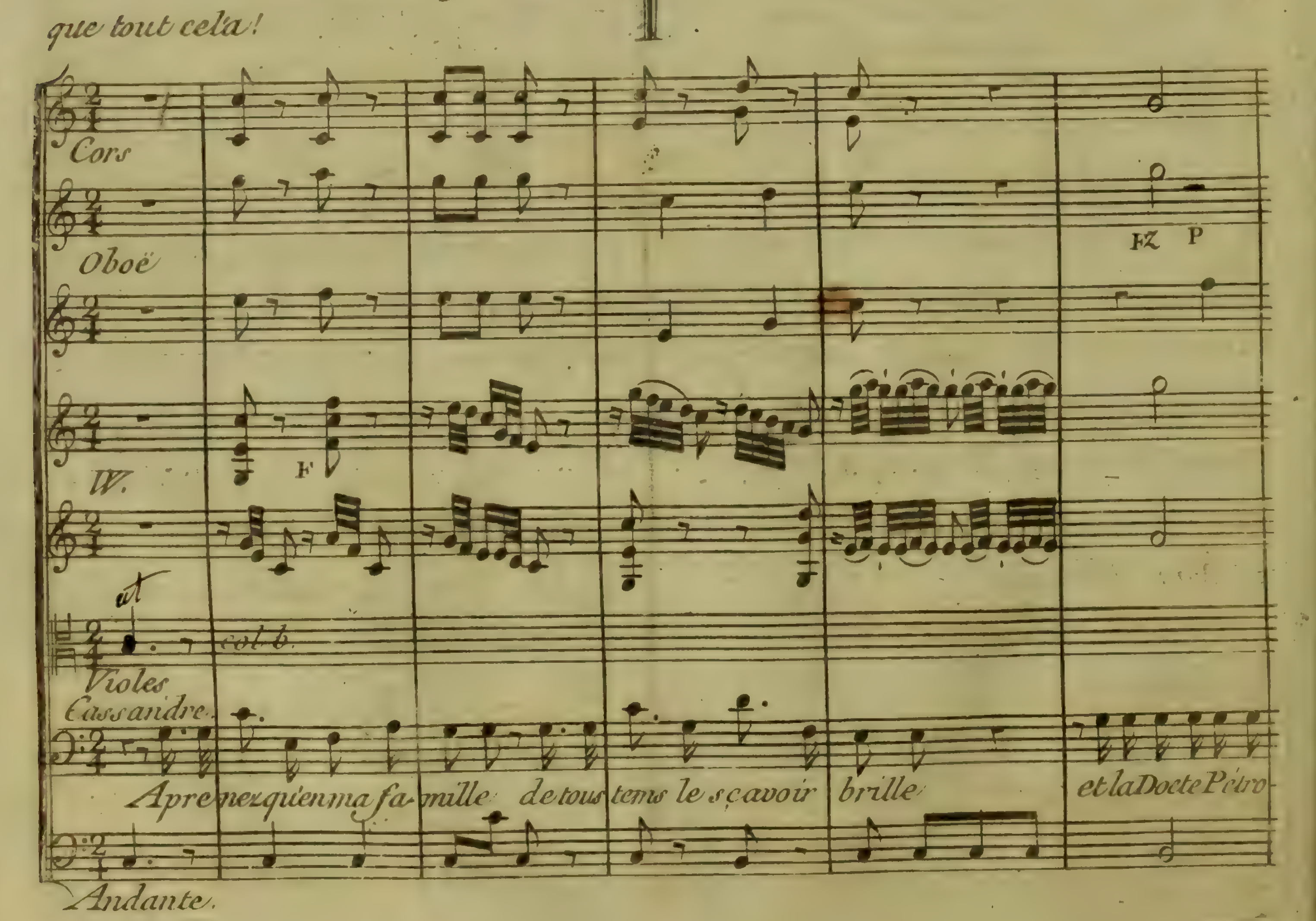
Cassandre, *furieux.*

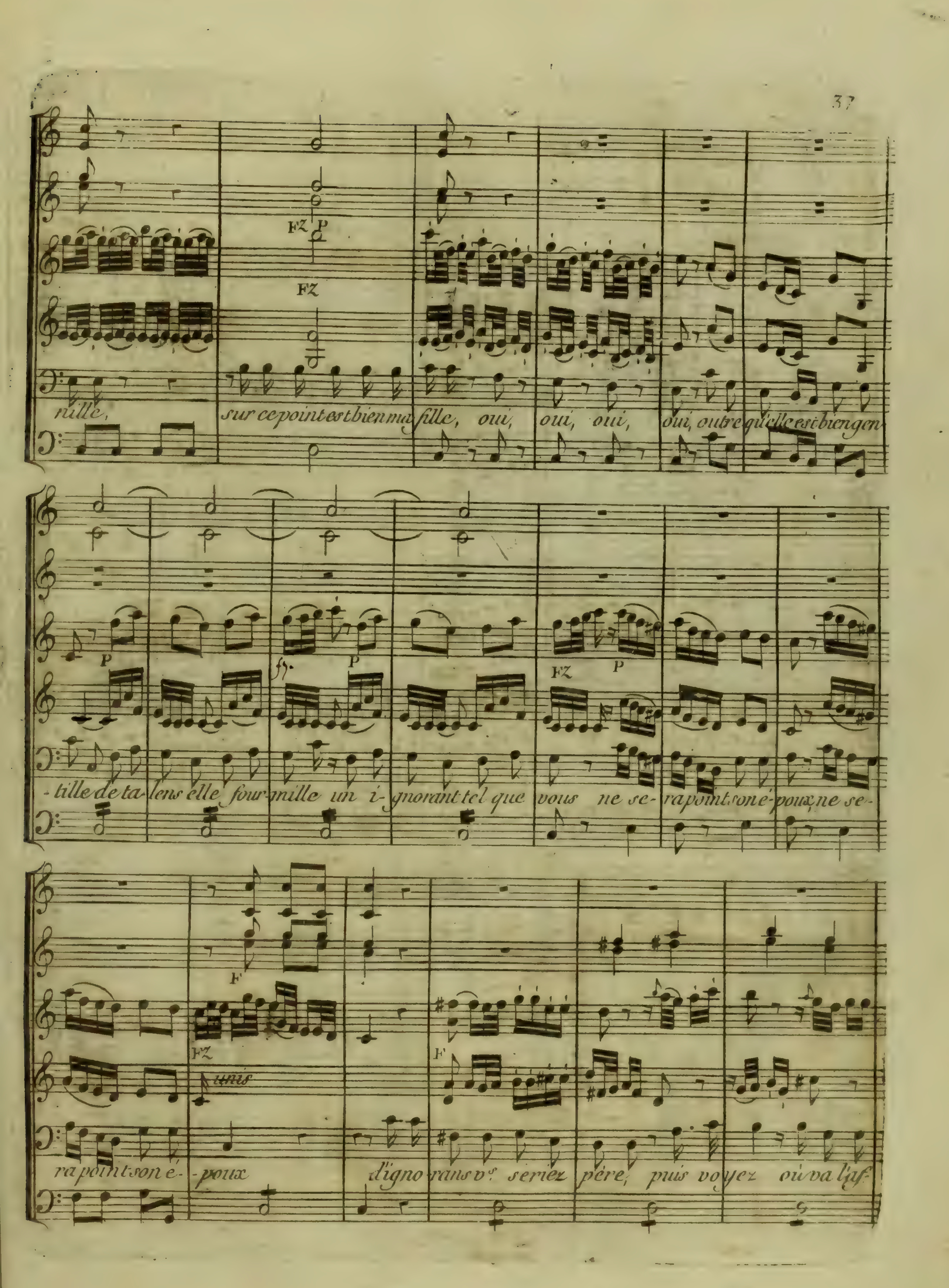
Tant pis pour vous, Monsieur, je vois que vous êtes un ignorant et un obstiné; vous ne serez jamais mon gendre, et j'en fais serment.

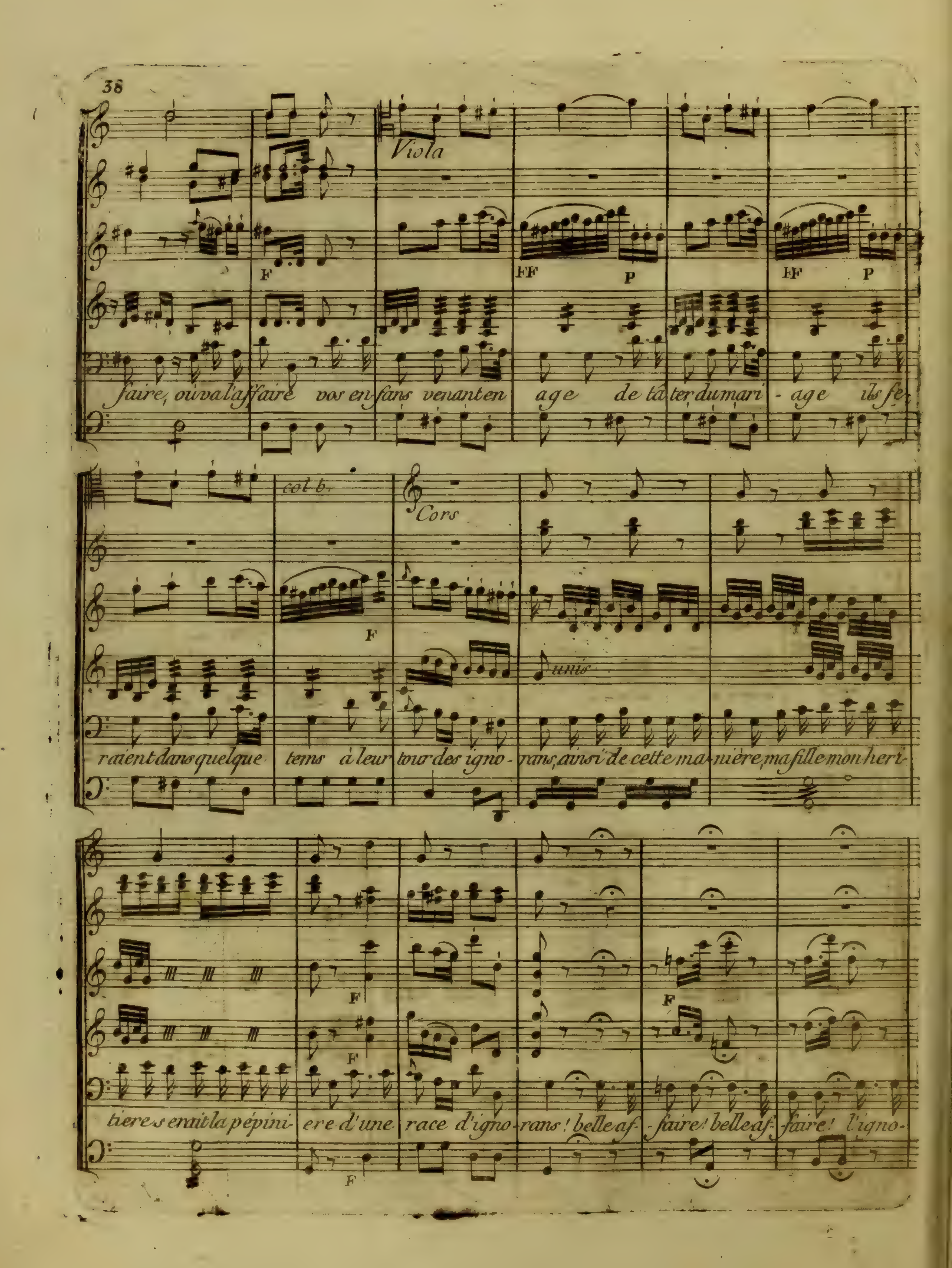
Lélio, *à part.*

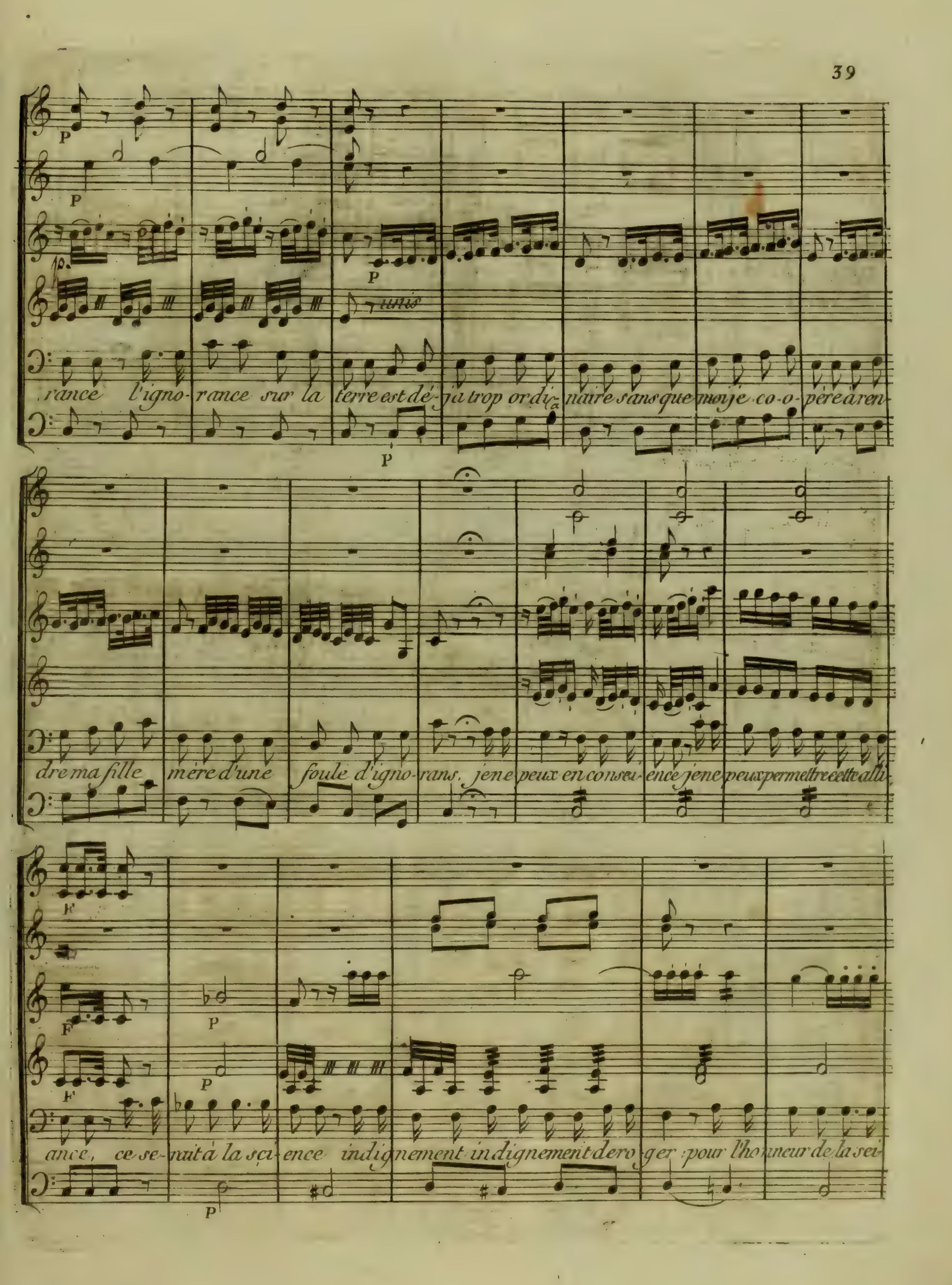
Ah! qu'ai-je fait.

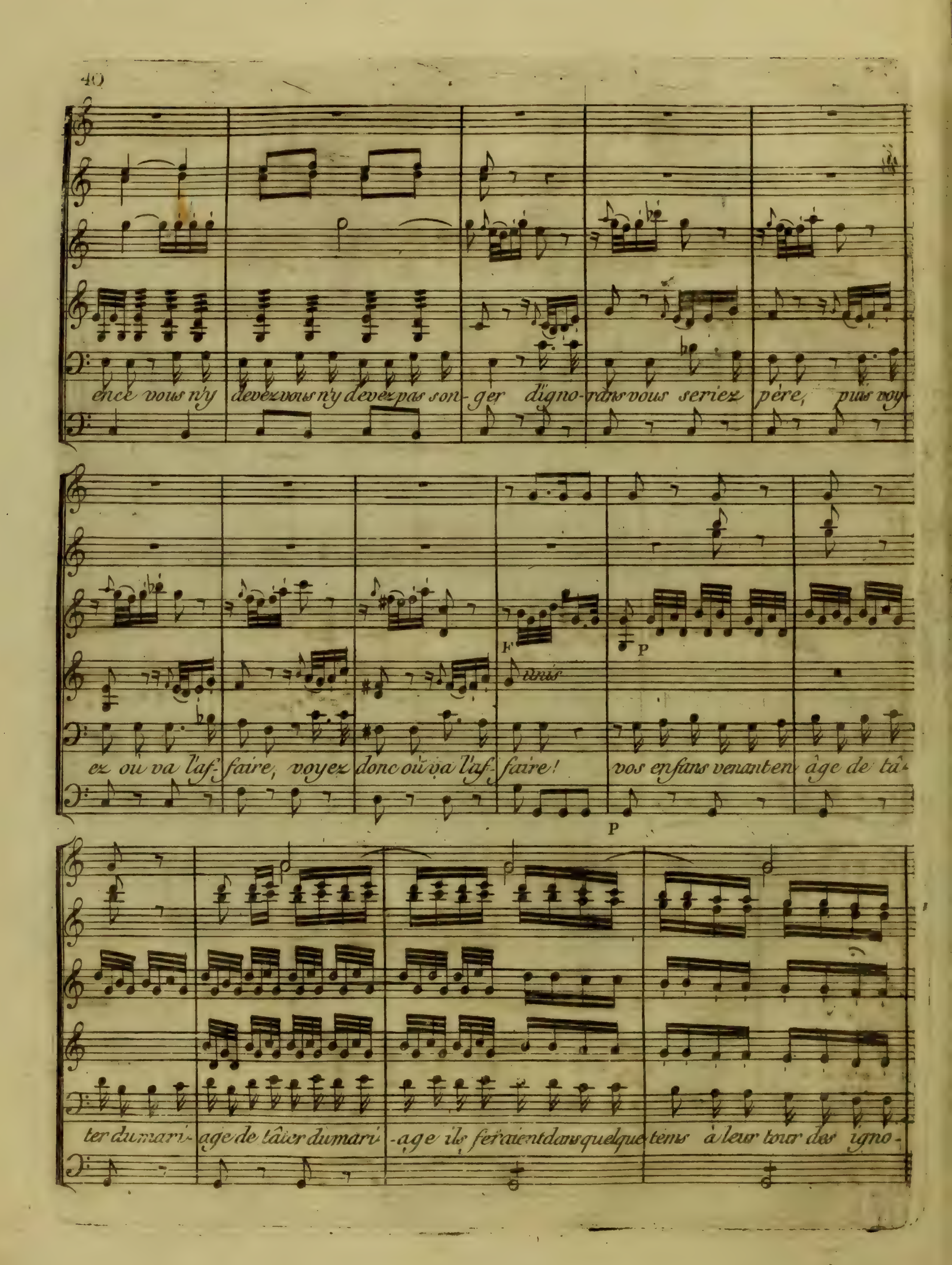
Cassandre.

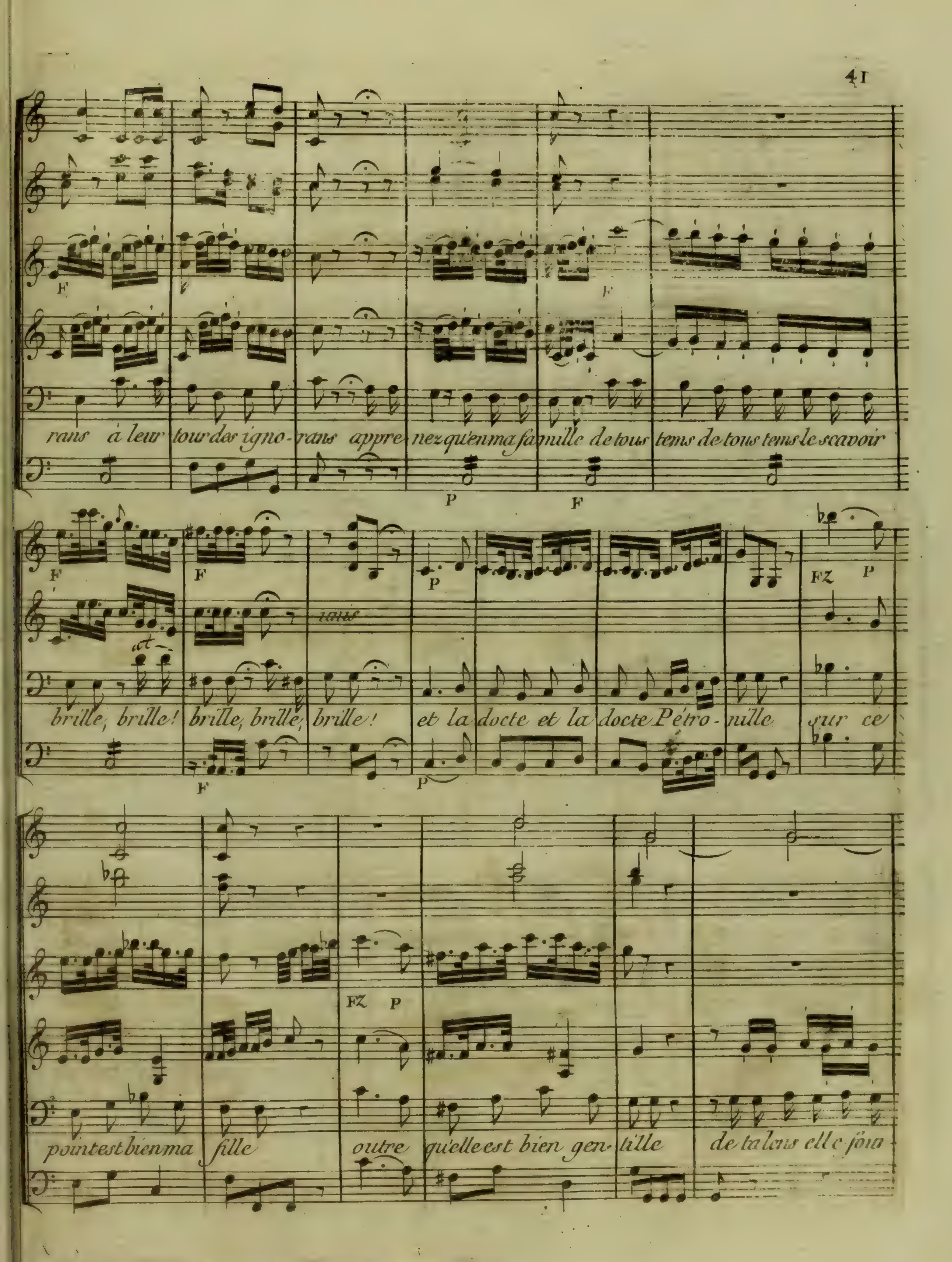


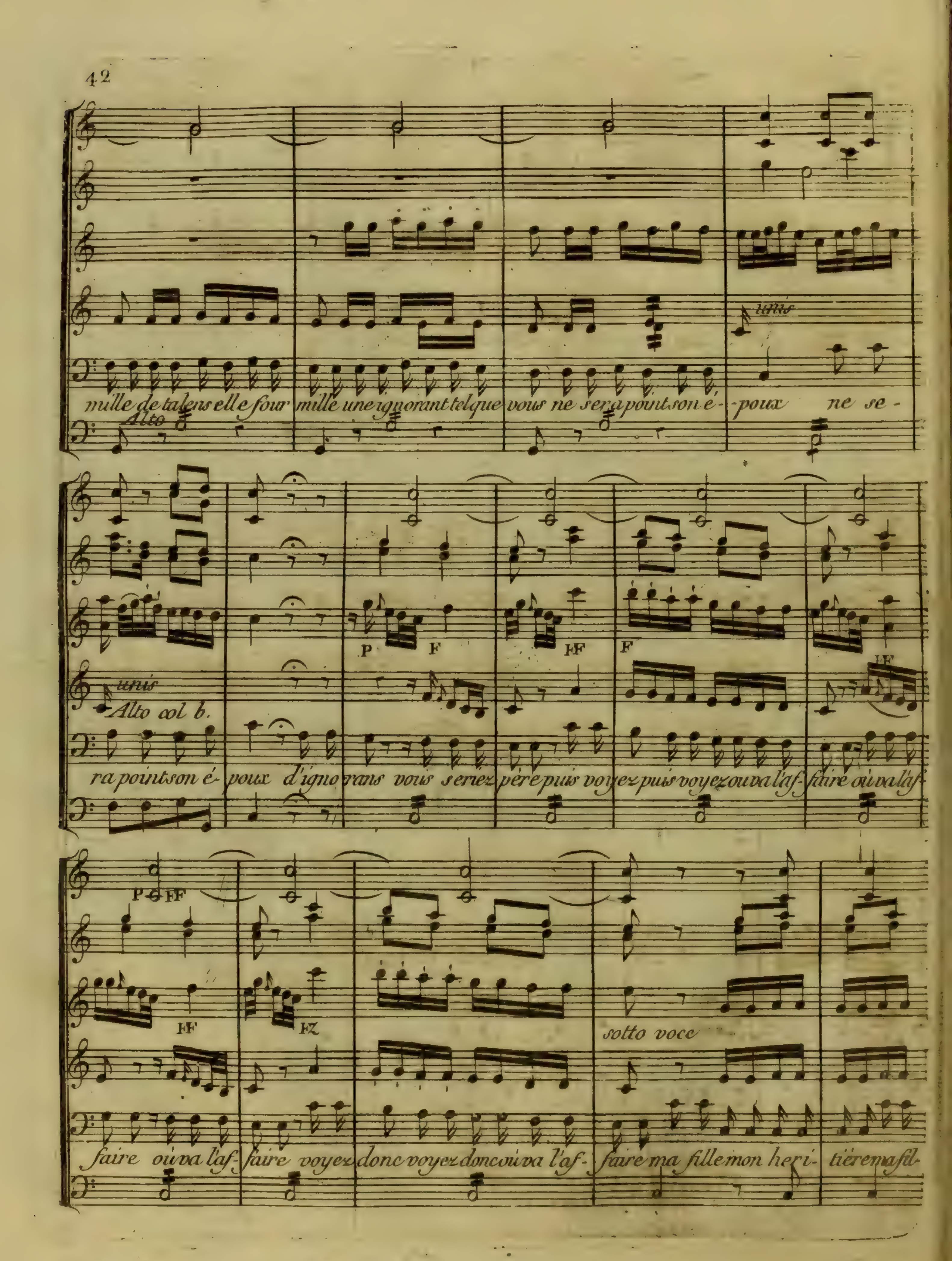

nille,
sur ce point est bien ma
fille, oui,
oui, oui,
oui, outre qu'elle est bien gen-
-tille de ta-
lens elle four-
mille un i-
gnorant tel que
vous ne se-
ra point son é-
poux, ne se-
ra point son é-
-poux
d'igno
rans v.s seriez
père, puis voyez
où va l'af-
FZ P
FZ
P
F
unis

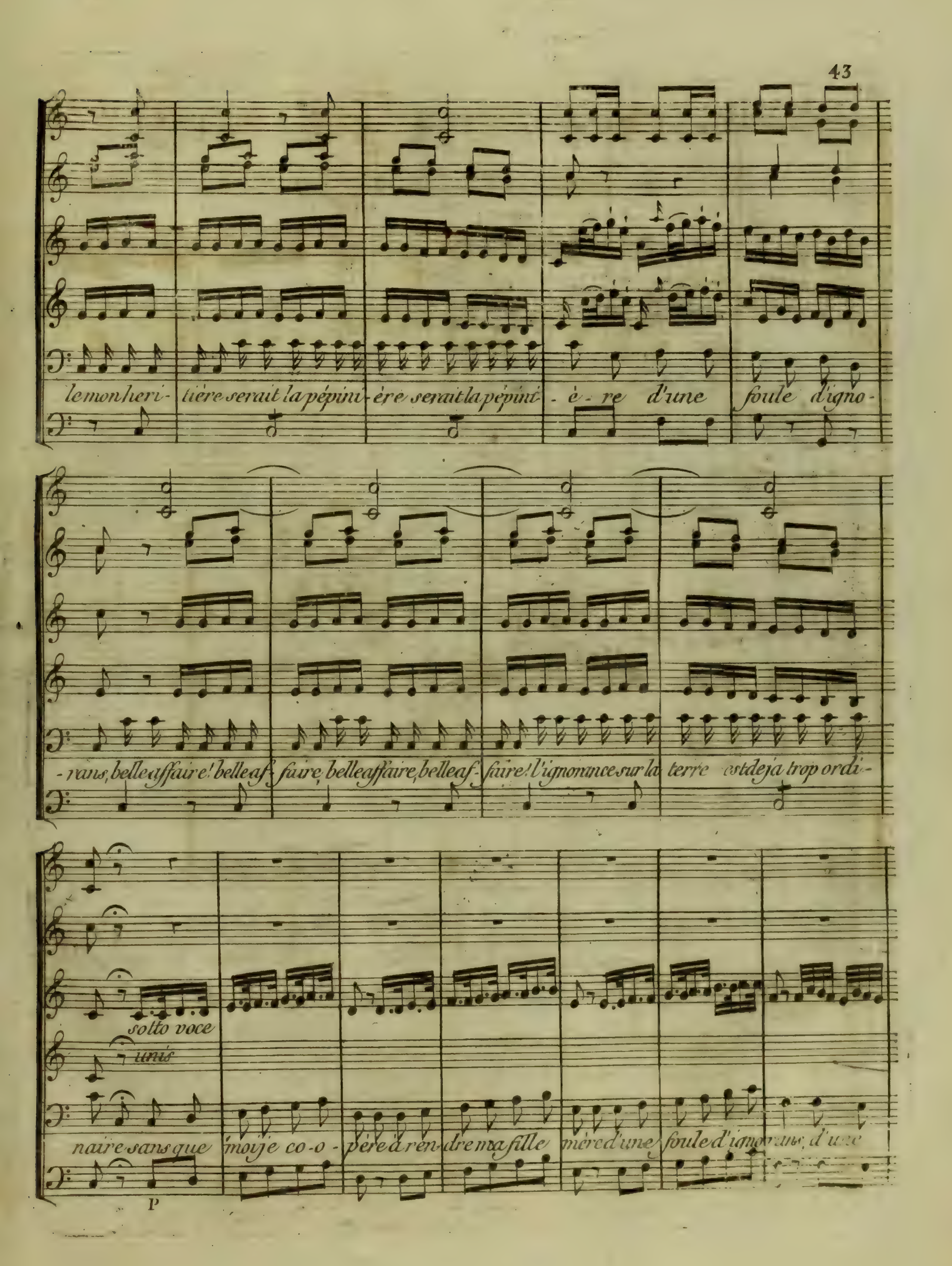

Viola
F
FF
P
faire, où va l'affaire vos enfans venant en age de tâter du mariage ils feraient dans quelque tems à leur tour des ignorans, ainsi de cette manière ma fille mon heritiere serait la pépiniere d'une race d'ignorans! belle affaire! belle affaire! l'igno-
col b.
Cors
unis

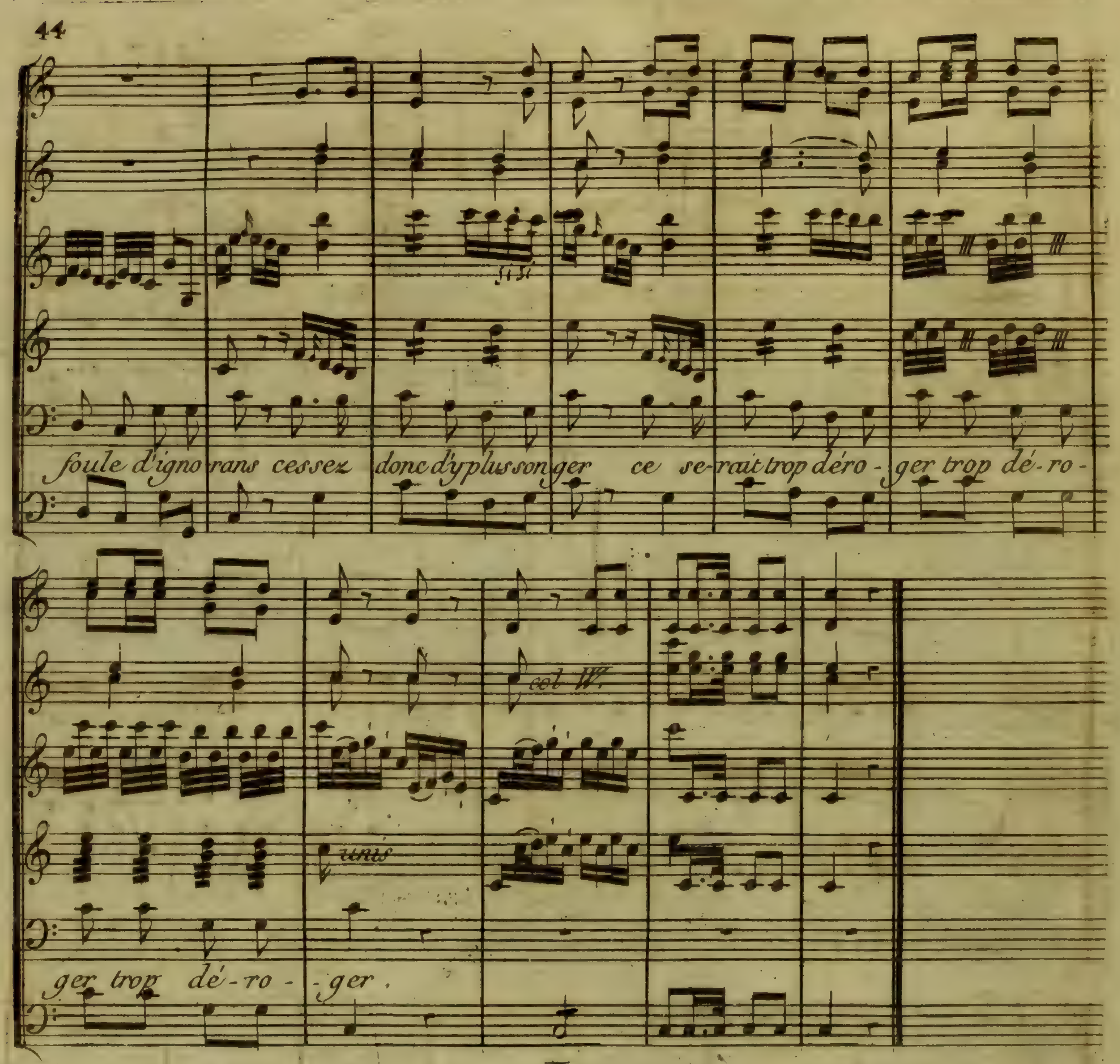

unis
rance l'igno- rance sur la terre est dé- ja trop ordi- naire sans que moije co-o- pere a ren
dre ma fille mere d'une foule d'igno- rans. je ne peux en consci- ence je ne peux permettre cette alli
ance, ce se- rait à la sci- ence indig nement indignement dero ger pour l'ho nneur de la sci-


ence vous n'y devez vous n'y devez pas son-ger d'igno-rans vous seriez père, puis voy
ez où va l'af-faire, voyez donc où va l'af-faire!
unis
F
P
vos enfans venant en âge de tâ-
P
ter du mari-age de tâter du mari-age ils feraient dans quelque tems à leur tour des igno-


rans à leur tour des igno-rans appre-nez qu'en ma famille de tous tems de tous tems le sçavoir
F
P
F
brille, brille! brille, brille, brille!
et la docte et la docte Pétro-nille sur ce
FZ P
point est bien ma fille
FZ P
outre qu'elle est bien gen-tille de talens elle fou


mille de talens elle four mille une ignorant tel que vous ne sera point son é- -poux ne se-
Alto
unis
ra point son é- poux d'igno rans vous seriez père puis voyez puis voyez où va l'af- faire où va l'af-
unis
Alto col b.
P F FF F FF
faire où va l'af- faire voyez donc voyez donc où va l'af- faire ma fille mon heri- tière ma fil-
P FF FF FZ
sotto voce


le mon heri- tière serait la pépini- ère serait la pépini- è - re d'une foule d'igno-
-rans, belle affaire! belle af- faire, belle affaire, belle af- faire! l'ignorance sur la terre est deja trop ordi-
solto voce
unis
naire sans que moi je co-o- père à ren- dre ma fille mère d'une foule d'ignorans, d'une
P



Lélio.
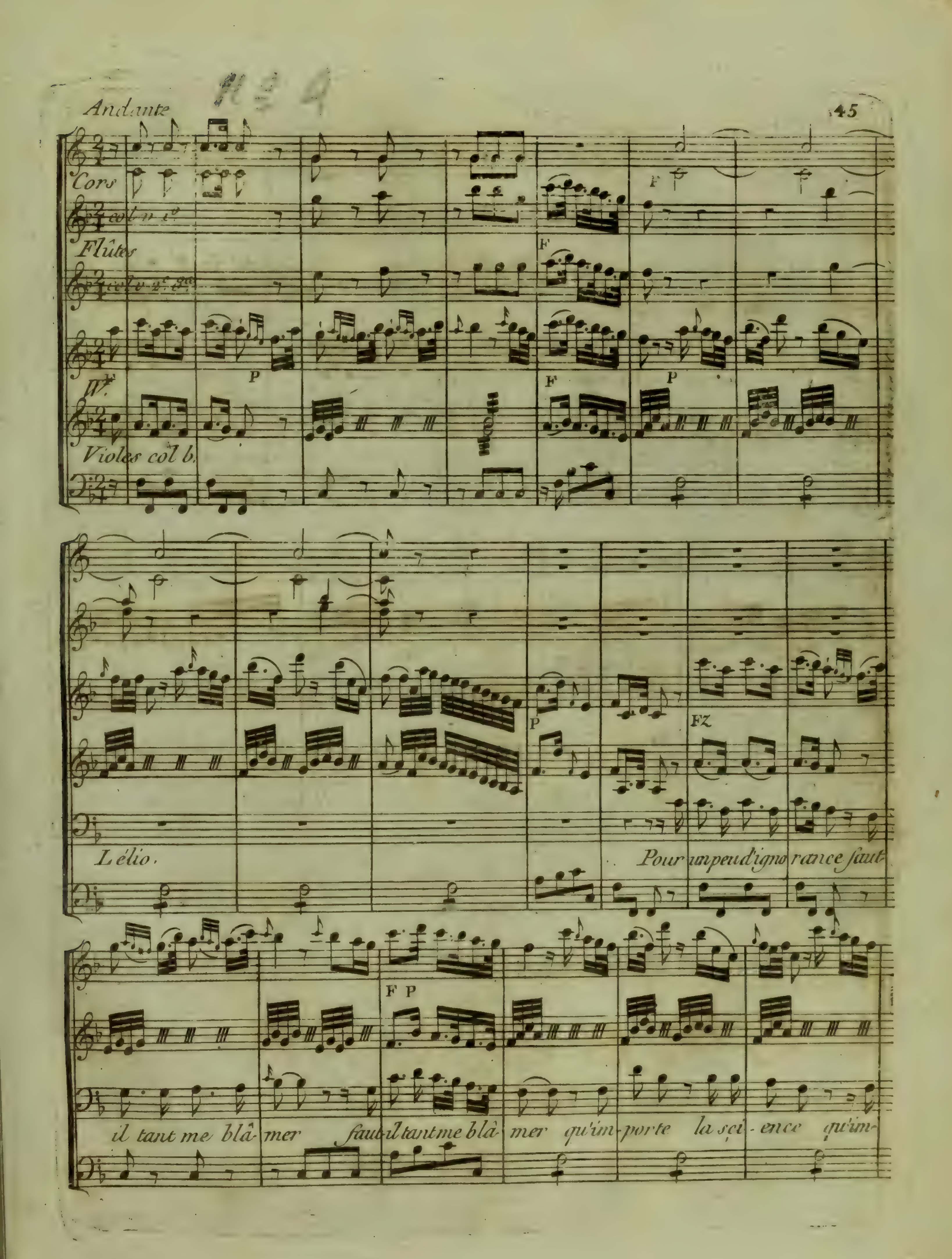
Vous paraissez trop irrité pour que je doive en ce moment.....
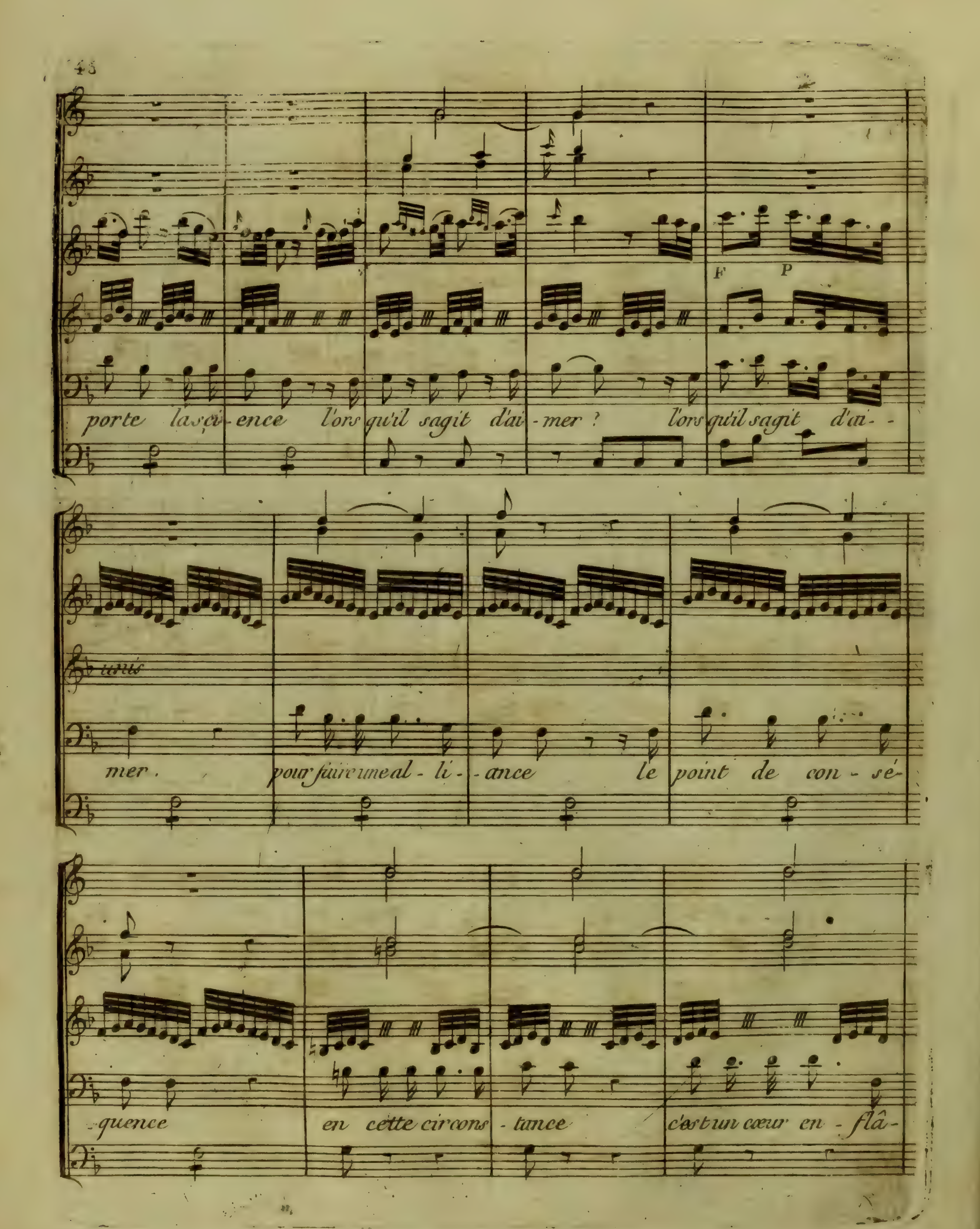
Cassandre.

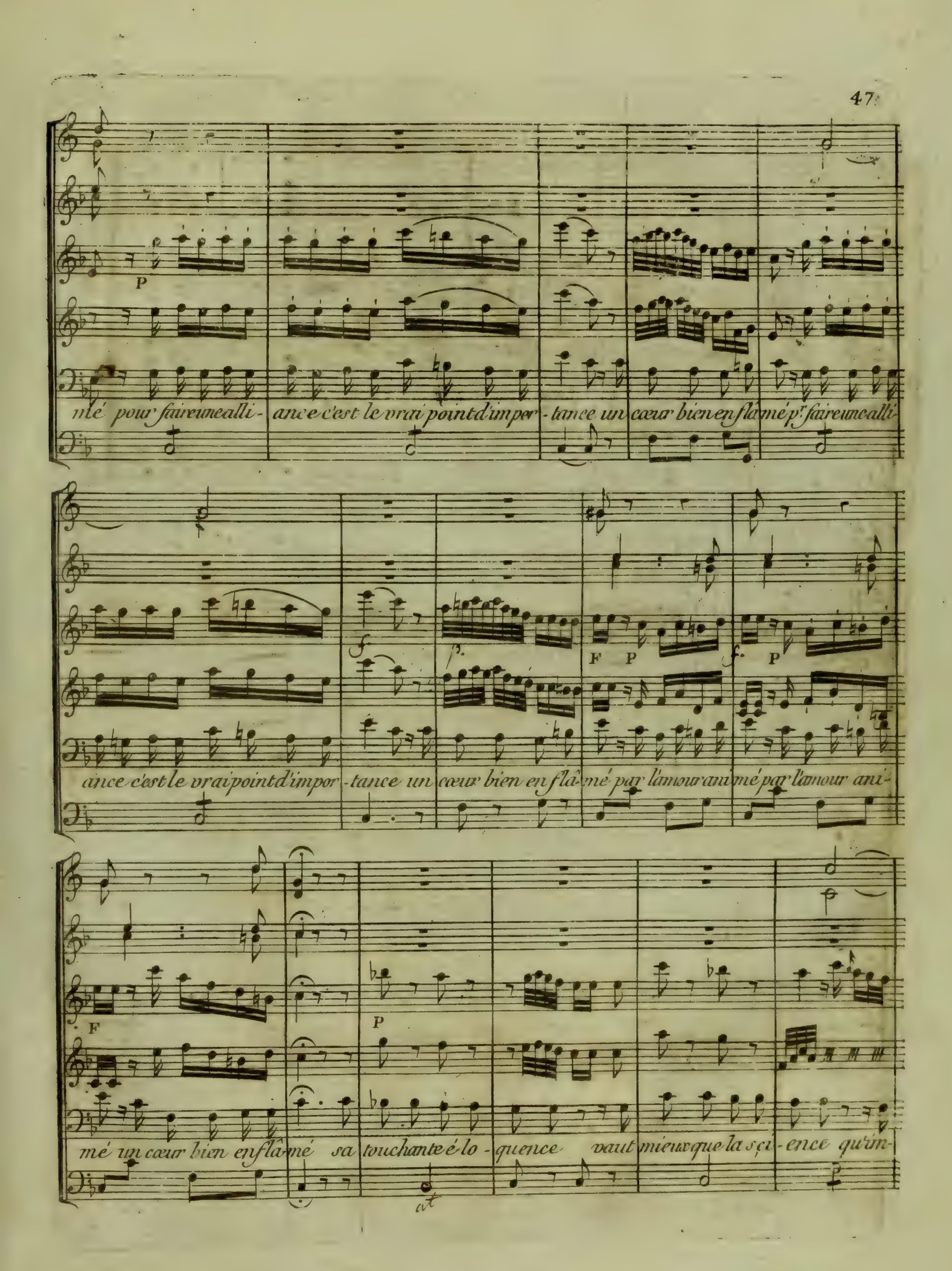
Oh dans ce moment comme dans un autre, je vous prie, Monsieur, de vous dispenser de jamais remettre le pied dans ma maison, vous ne pouriez que vous y ennuyer indubitablement, nos occupations ne sont point les votres : je suis bien votre serviteur, Monsieur, mais souvenez-vous qu'il me faut un gendre un peu different de vous.

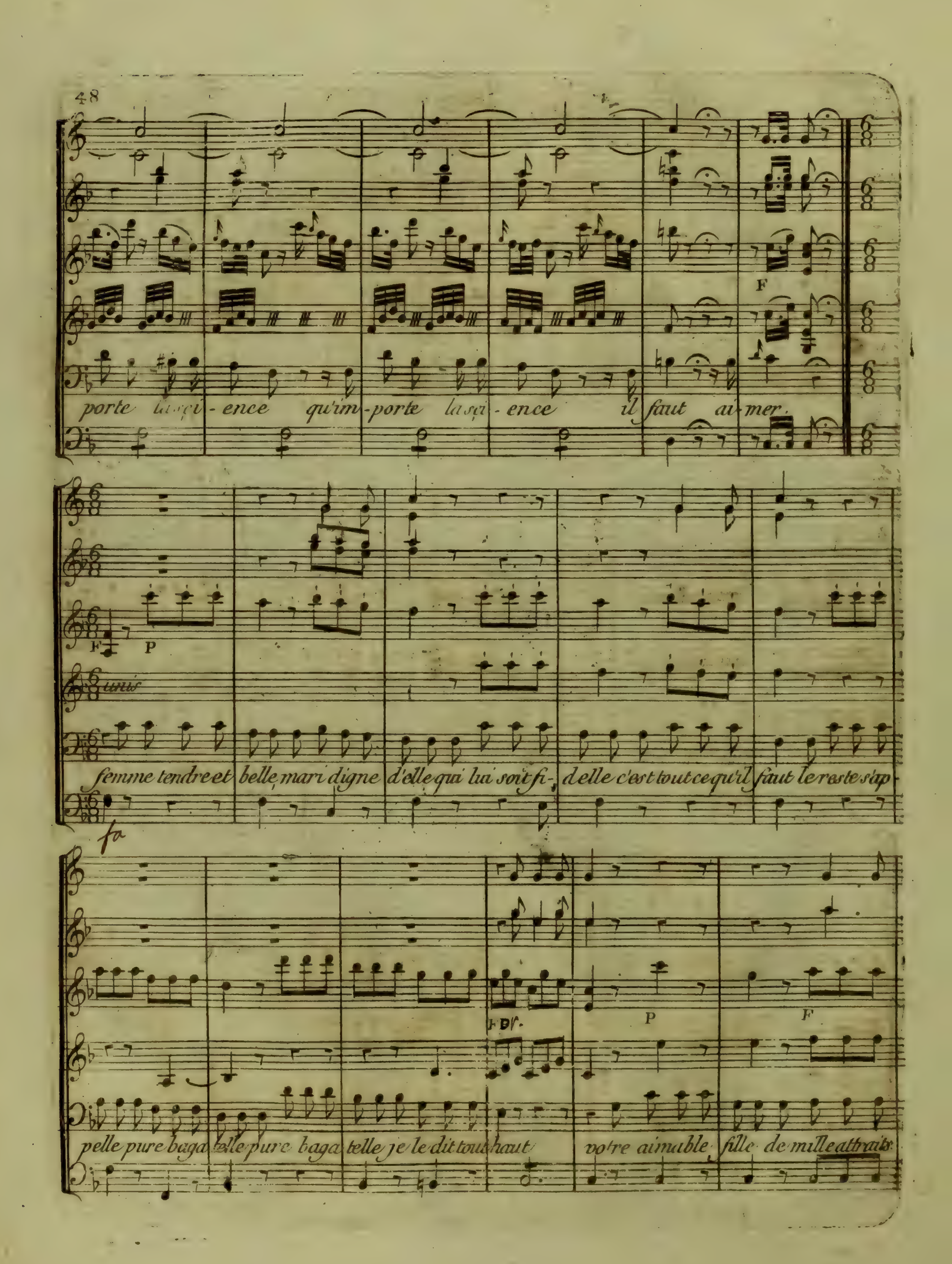
Lélio.

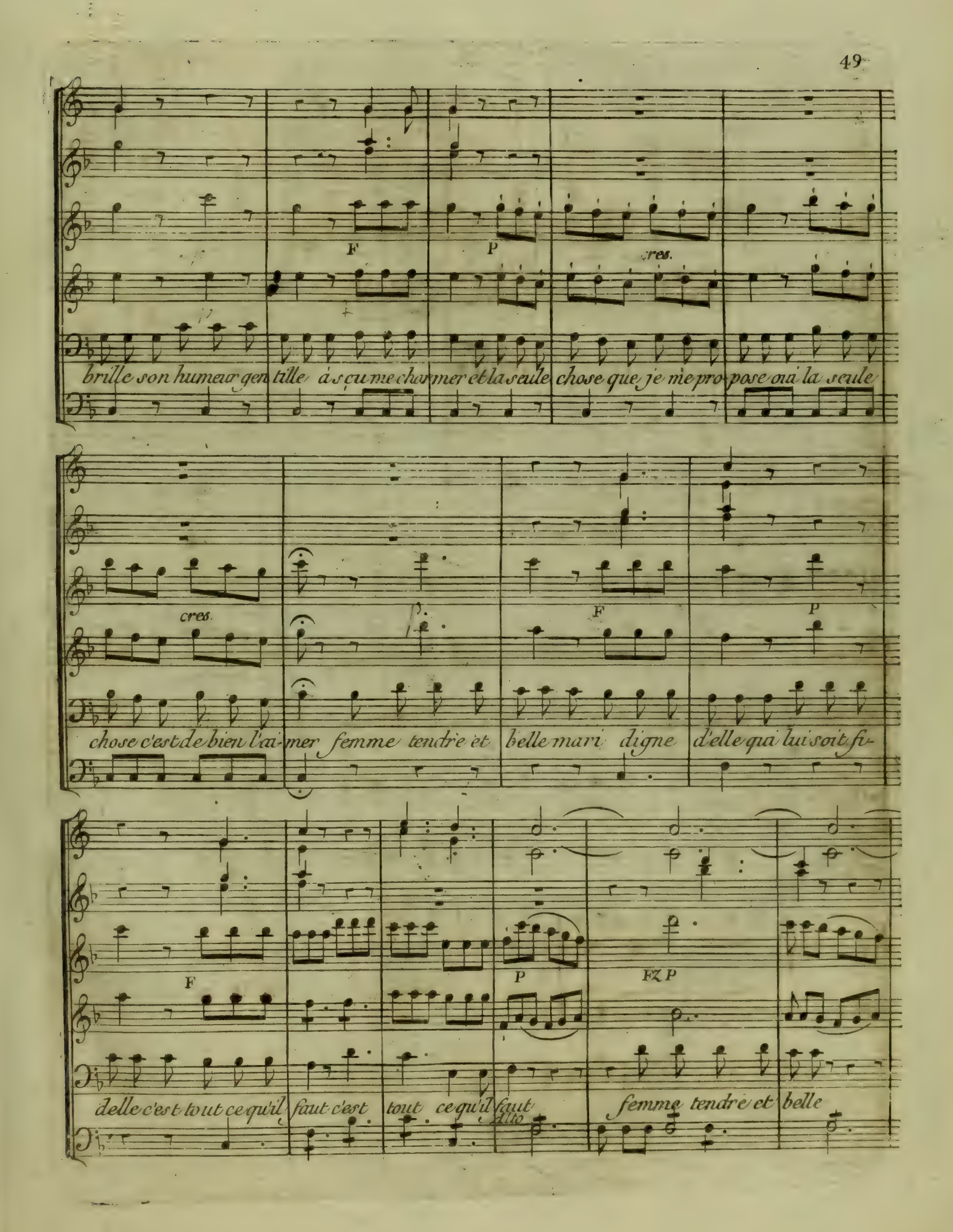
Que je suis malheureux ! mais, Monsieur, daignez m'écouter.

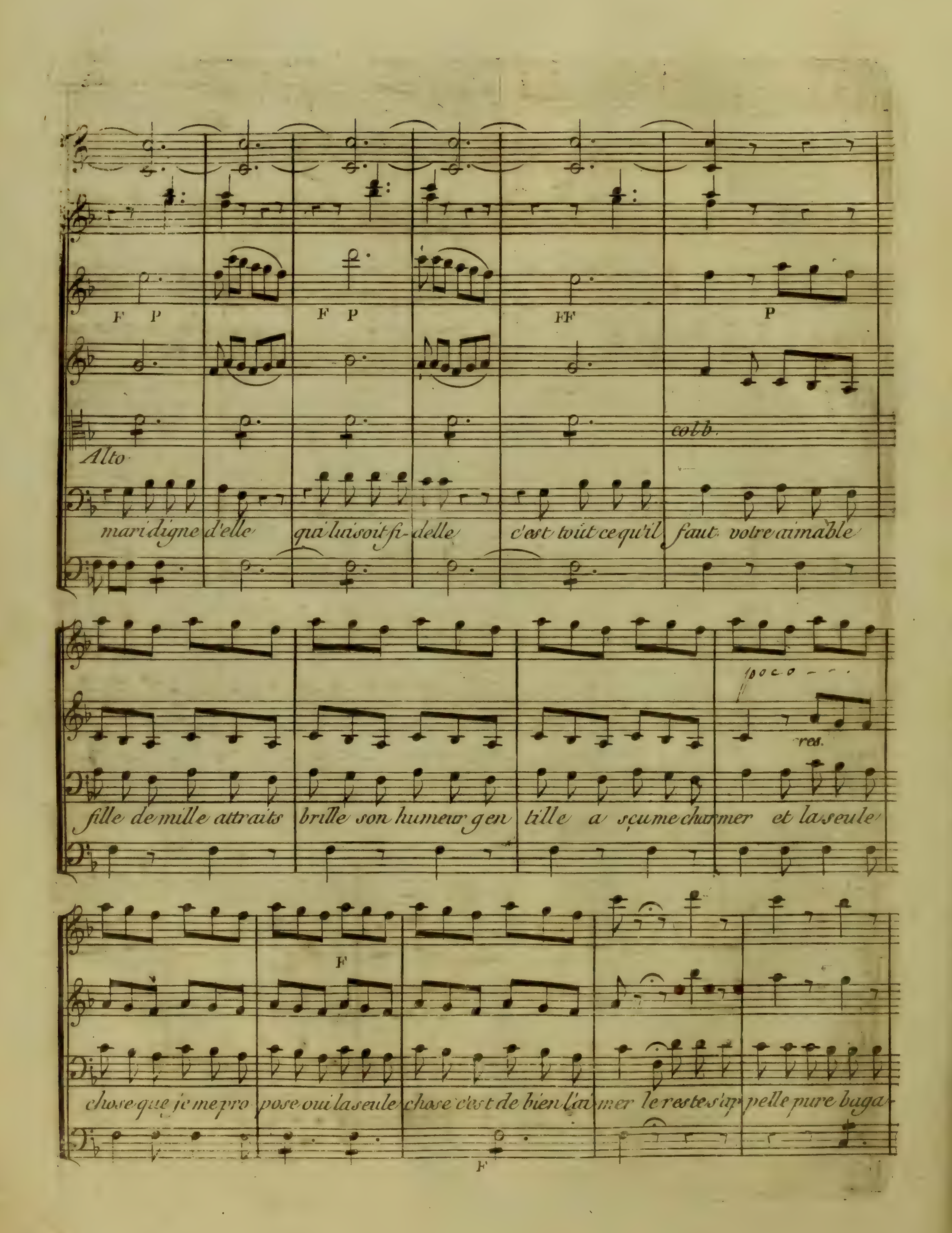

N° 4
Andante
Cors
col v. 1º
Flûtes
col v. 2. 8va
Vl.
Violes col b.
Lélio.
Pour un peu d'igno rance faut
il tant me blâ mer faut il tant me blâ mer qu'im porte la sci - ence qu'im-

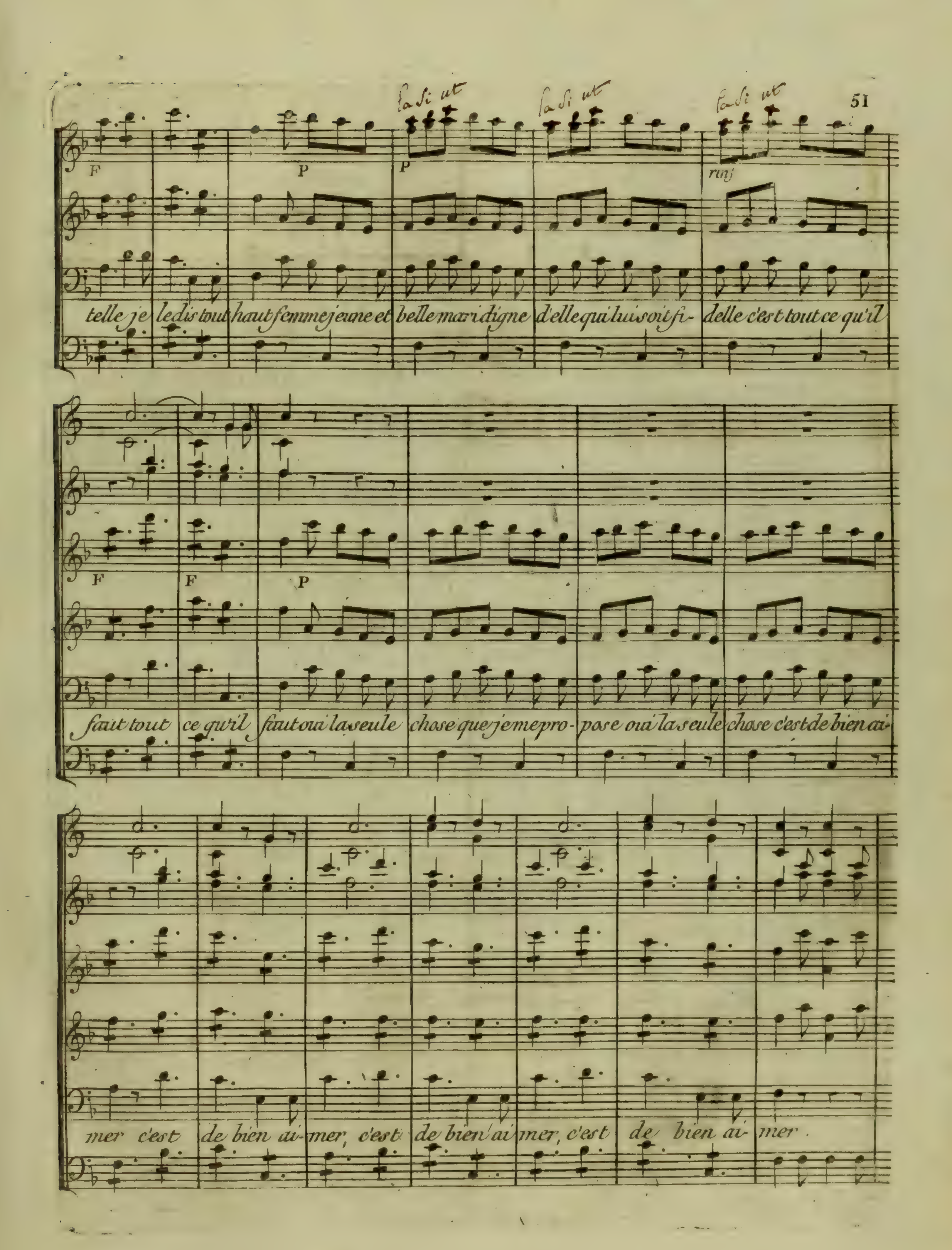

porte la sci - ence l'ors qu'il sagit d'ai - mer ? l'ors qu'il sagit d'ai -
F
P
unis
mer . pour faire une al - li - ance le point de con - sé -
quence en cette circons - tance c'est un cœur en - flâ -

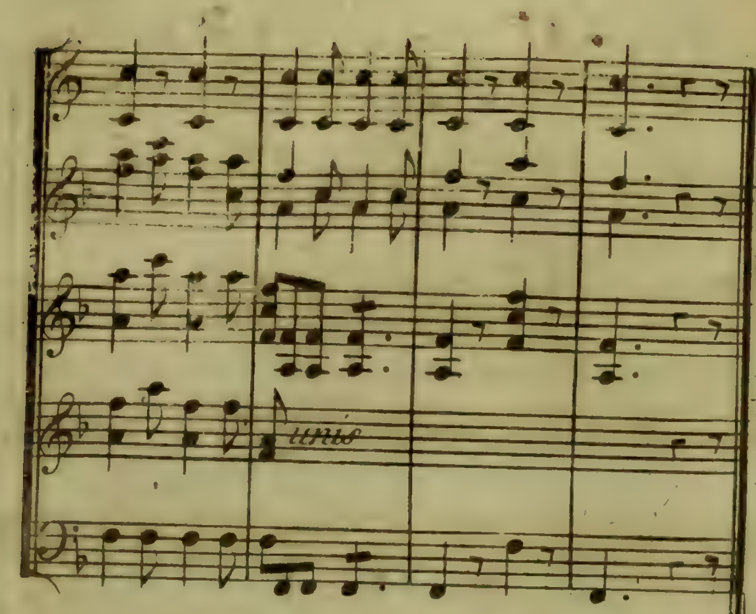

mé pour faire une alli- ance c'est le vrai point d'impor - tance un cœur bien enflâ mé pr. faire une alli-
ance c'est le vrai point d'impor - tance un cœur bien en flâ mé par l'amour ani mé par l'amour ani-
mé un cœur bien enflâ mé sa touchante é lo - quence vaut mieux que la sçi - ence qu'in-


porte la sci - ence qu'im-porte la sci - ence il faut ai-mer.
F
P
unis
femme tendre et belle, mari digne d'elle qui lui soit fi-delle c'est tout ce qu'il faut le reste s'ap-
fa
pelle pure baga-telle pure baga-telle je le dit tout haut votre aimable fille de mille attraits.
P
F


brille son humeur gentille à sçu me charmer et la seule chose que je me propose qui la seule
chose c'est de bien l'aimer femme tendre et belle mari digne d'elle qui lui soit fi-
delle c'est tout ce qu'il faut c'est tout ce qu'il faut femme tendre et belle
F
P
cres.
F
P
F
P
FZ P
Alto


F P
F P
FF
P
Alto
colb.
mari digne d'elle qui lui soit fi-delle c'est tout ce qu'il faut votre aimable
fille de mille attraits brille son humeur gen tille a sçu me charmer et la seule
poco - -
cres.
chose que je me pro pose oui la seule chose c'est de bien l'ai mer le reste s'ap pelle pure baga-
F
F


la si ut
la si ut
la si ut
F
P
P
rinf
telle je le dis tout haut femme jeune et belle mari digne d'elle qui lui soit fi- delle c'est tout ce qu'il
F
F
P
faut tout ce qu'il faut ou la seule chose que je me pro- pose ou la seule chose c'est de bien ai-
mer c'est de bien ai- mer, c'est de bien ai mer, c'est de bien ai- mer.



Cassandre.

Oui, oui, de bien aimer! ils croient avoir tout-dit avec ce mot la! oh! j'en suis bien revenu! enfin, mon cher Monsieur, ayez la complaisance de vous retirer, et si vous voulez épouser ma fille, je vous conseille d'aler étudier une vingtaine d'Années au moins, aprés cela...

Lélio.

Avant cela je serais mort mille fois d'impatience et de desespoir..

Cassandre.

Adieu Monsieur, je vous répéte que rien ne vous retient plus ici et que vous pouvez nous épargner vos visites.

Lélio, *à part, en s'en allant.*

Allons chercher les moyens de réparer la mal-adresse de ma franchise.

(Il lui fait une profonde révérence et s'en va.)

Cassandre, *seul.*

Bon! m'en voilà débarassé! oh! le plaisant homme pour être mon gendre!

SCEN VI.

Lisette, Cassandre.

Lisette.

Monsieur, vous paraissez bien animé! la conversation aurait-elle mal tourné?

Cassandre.

Fort mal. c'est un petit suffisant un joli-cœur qui ne sait rien, et s'en fait gloire encore! va le consigner au portier. je ne veux plus recevoir cette figure là chez moi.

Lisette.

Je crois que Mademoiselle sera bien fachée de voir ainsi congedié.....

Cassandre.

Point du tout; céla ne pouvait lui convenir; je connais son caractére, et des qu'elle saura le peu de mérite de cet homme-là, je suis sûr qu'elle n'en fera pas plus de cas que moi. mais parlons un peu de toi, je veux absolument que tu te mettes aussi à étudier,

je n'entends pas qu'il y ait quelqu'un dans ma maison, qui puisse faire tort à sa réputation de science, il faut absolument que tu aprennes le Latin, je t'ai déjà acheté une Grammaire et un rudiment, crois-moi, commence dès aujourd'hui, cela te sera fort utile, pour ton établissement.

Lisette.

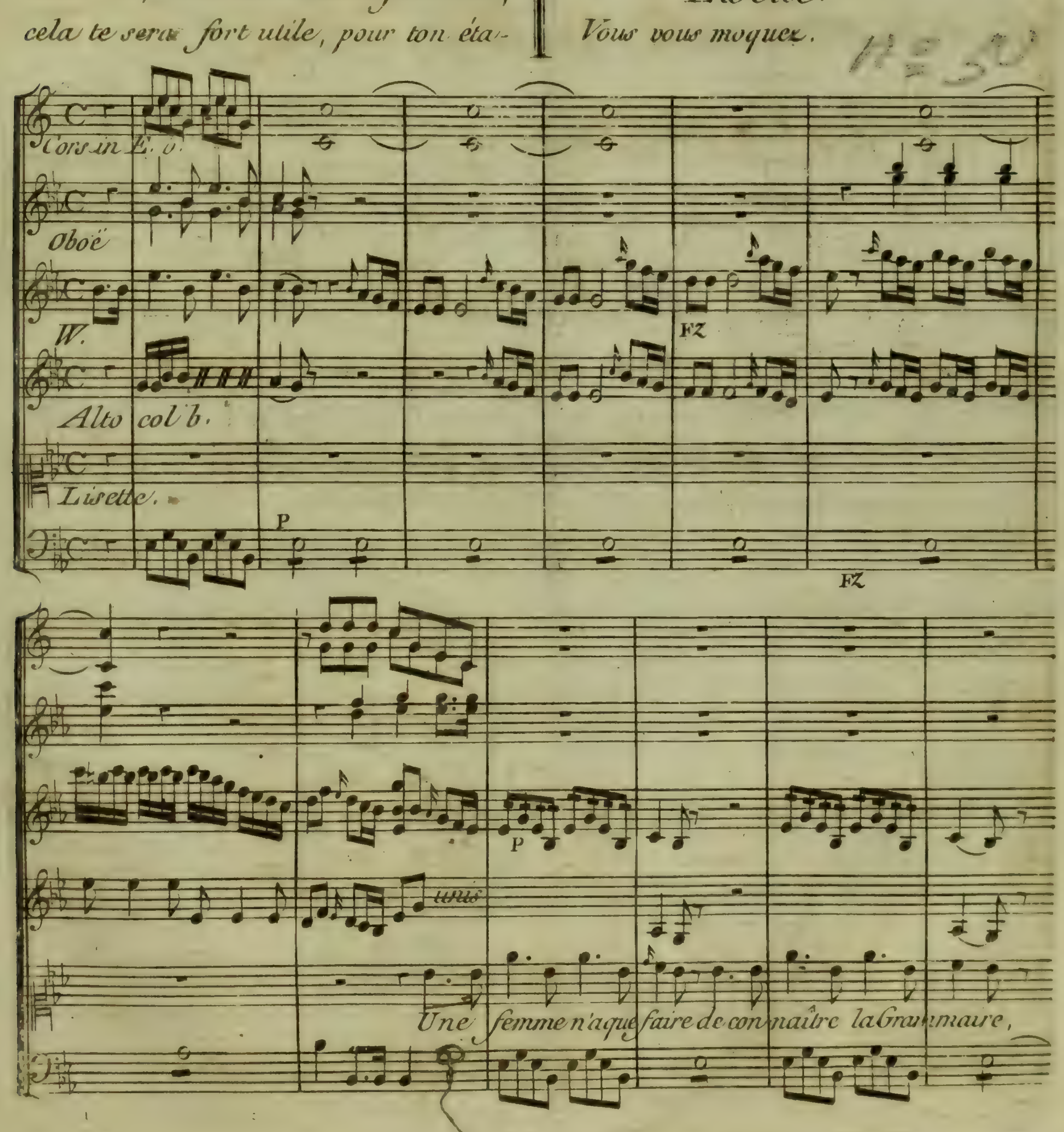
A moi!

Cassandre.

Oui, fort utile.

Lisette.

Vous vous moquez.



Rudiment ni Dictio naire ne montrent pas l'art de plaire. c'est le seul point neces-

unis

saire à des femmes de vingt ans le reste n'importe guère demandez aux jeunes gens, quand deux

beaux yeux savent plaire ils sont bien assez sa-vans je suis dans l'âge de



FZ P FZ P FZ F
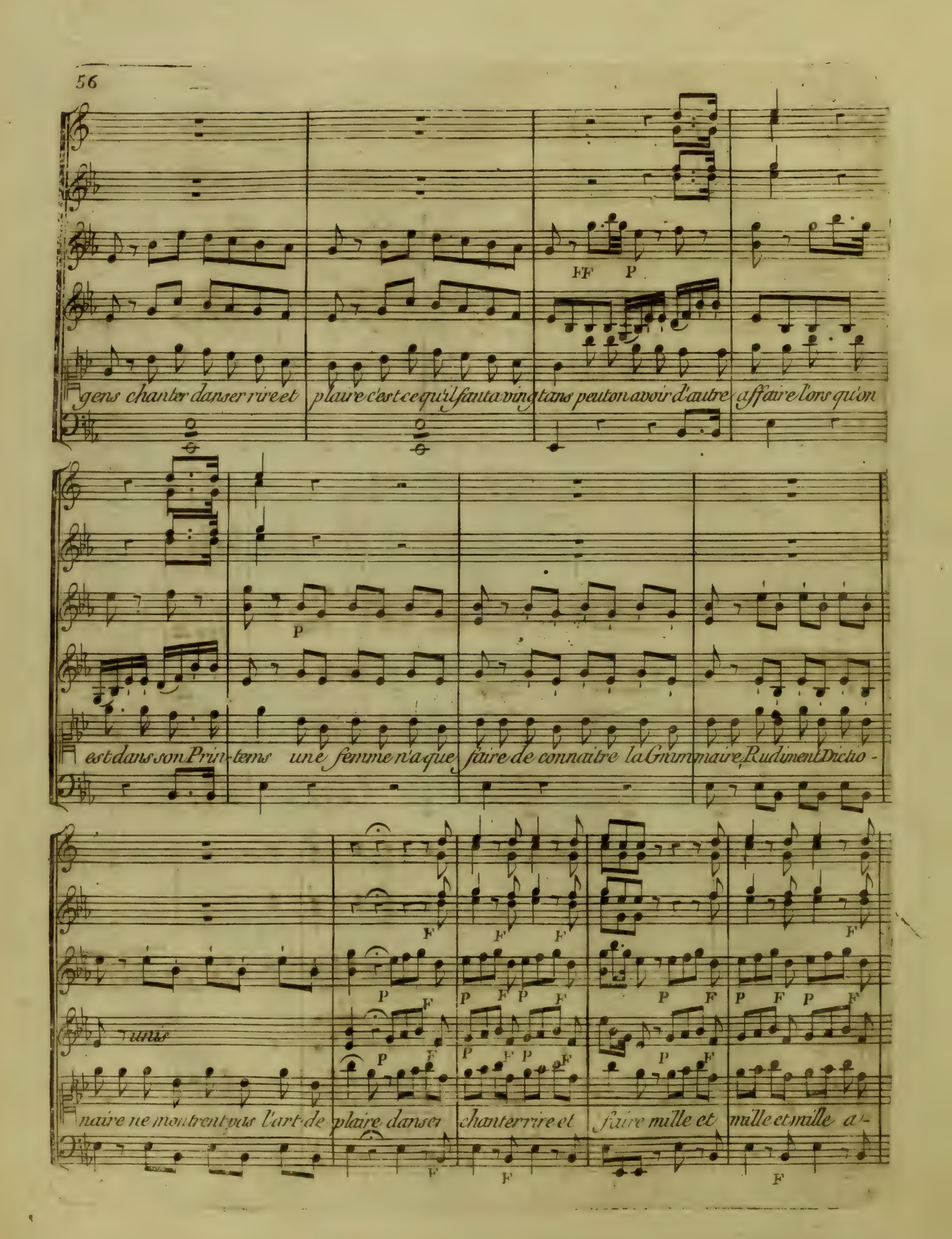
plaire je veux employer mon tems à me faire à me faire mille a-mans,

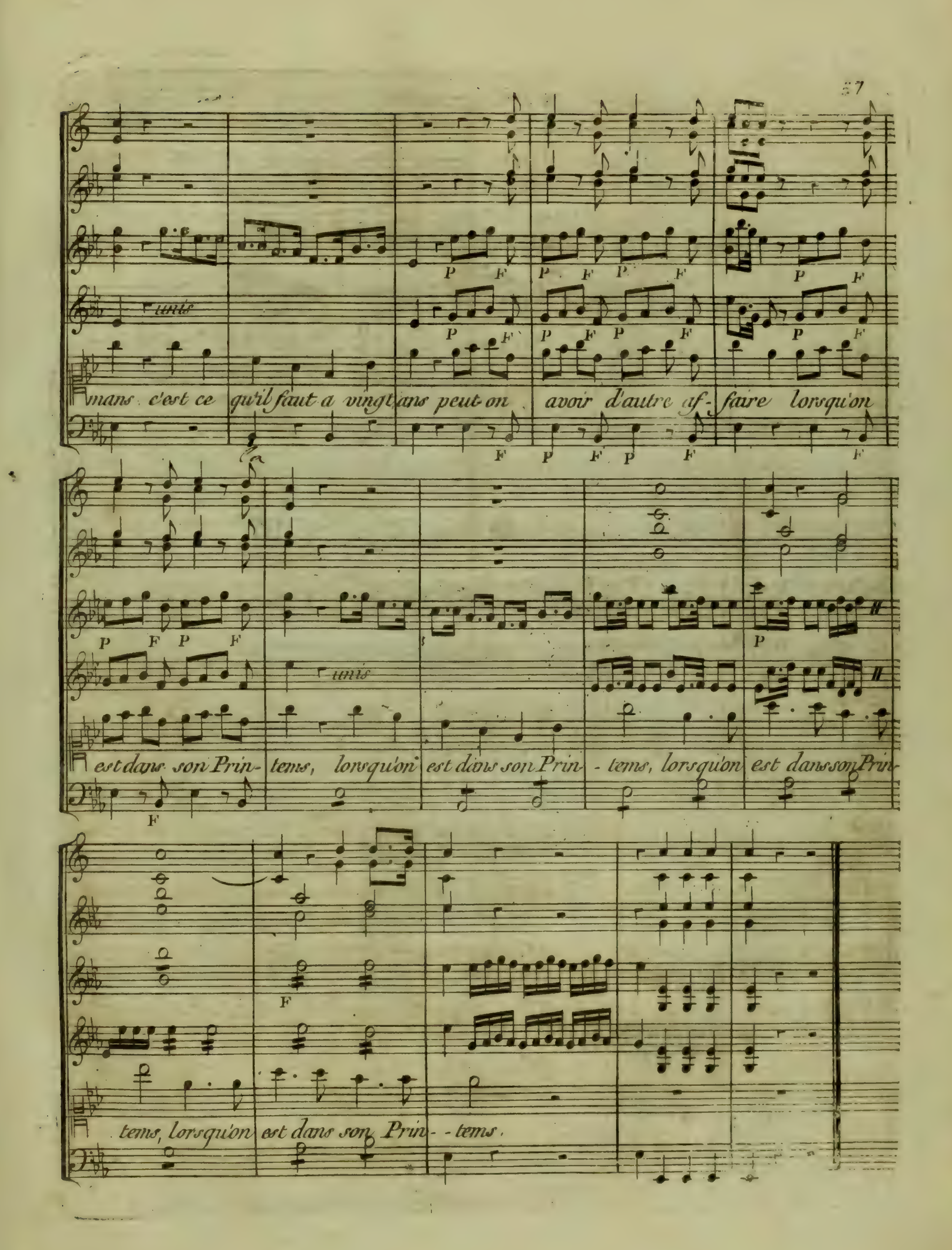
cres. cres. F P unis ad Libitum

à faire mille, mille, mille mille, mille, mille, mille et mille a mans si mes yeux ont l'art de

F P F P F F

plai- - re ils seront assez savans de man-dez aux jeunes gens deman dez aux jeunes


gens chanter danser rire et plaire c'est ce qu'il faut a vingt ans peut on avoir d'autre affaire lors qu'on
FF P
est dans son Prin-tems une femme n'a que faire de connaitre la Grammaire, Rudiment Dictio -
P
unis
naire ne montrent pas l'art de plaire danser chanter rire et faire mille et mille et mille a-
P F P F P F P F


unis
P F P F P F
mans c'est ce qu'il faut a vingt ans peut on avoir d'autre af- faire lorsqu'on
F P F P F F
P F P F
unis
est dans son Prin- tems, lorsqu'on est dans son Prin - tems, lorsqu'on est dans son Prin-
F
P
F
tems, lorsqu'on est dans son Prin- - tems.

Cassandre.

Je veux absolument te faire revenir de cette ridicule maniere de penser, je veux faire de toi une savante.....

Lisette.

De quel genre ?

Cassandre.

Mais du bon; d'ailleurs je t'ai je pense, déjà laissé entrevoir que pour peu que la science vienne à te couvrir de son lustre, je me déciderai à .....

Lisette.

A m'épouser !

Cassandre.

Oui, quelque chose comme cela, et lorsque j'aurai trouvé un parti sortable pour ma fille, si tu fais quelques progrès dans l'étude, et que tu saches passablement le Latin, je fais décidement ton bonheur.
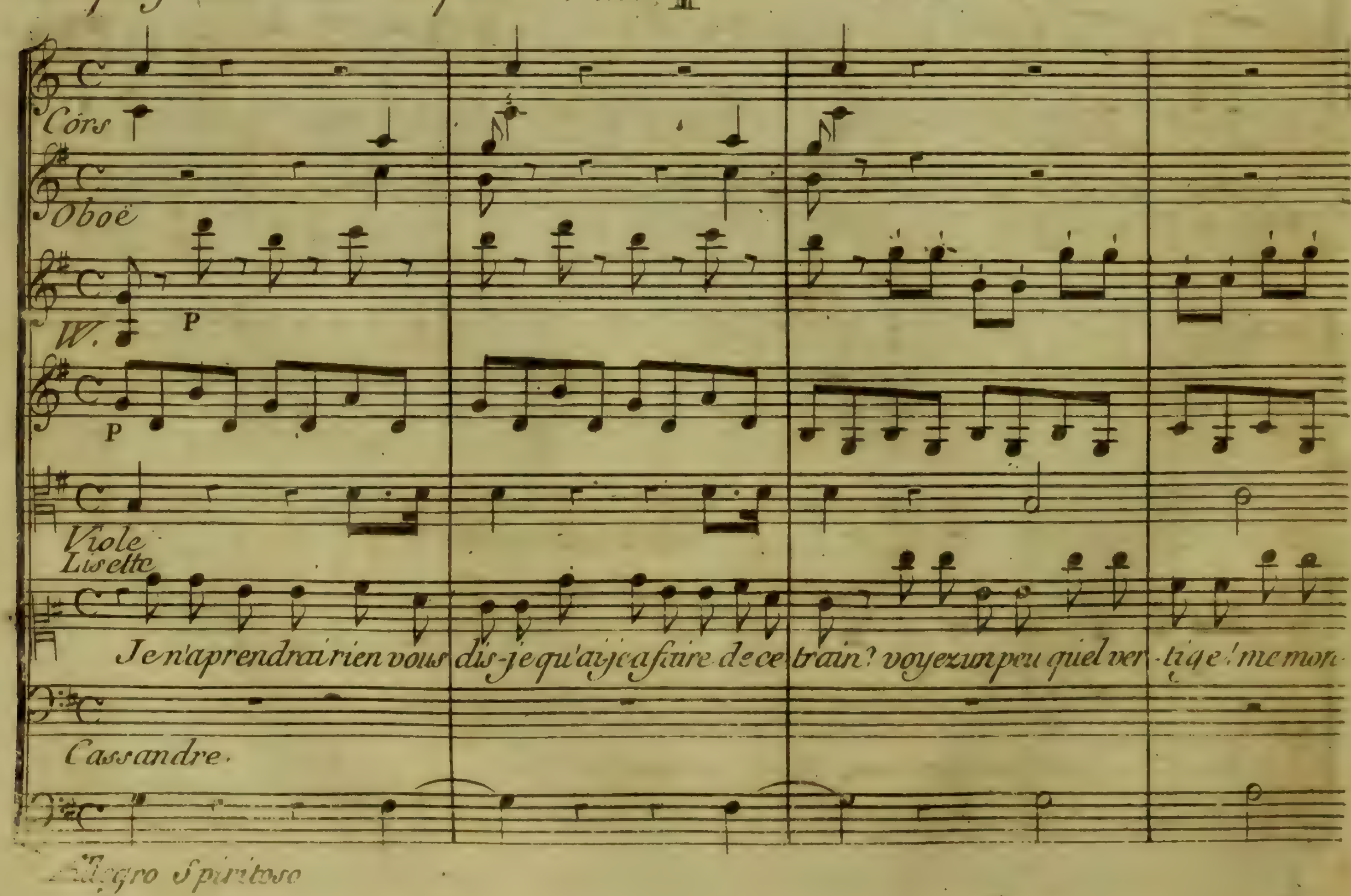
Lisette.

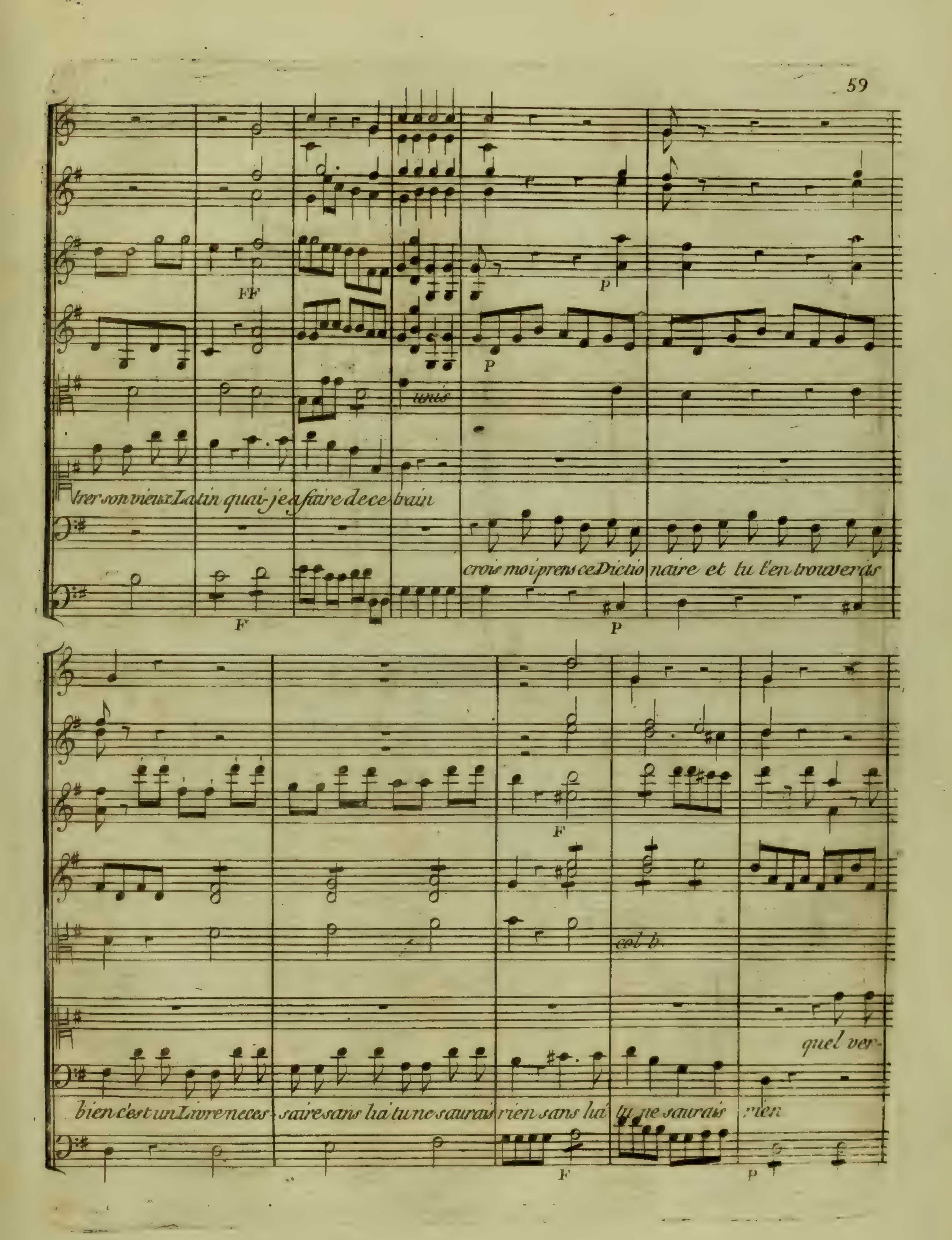
Ma fortune oui, mais .....

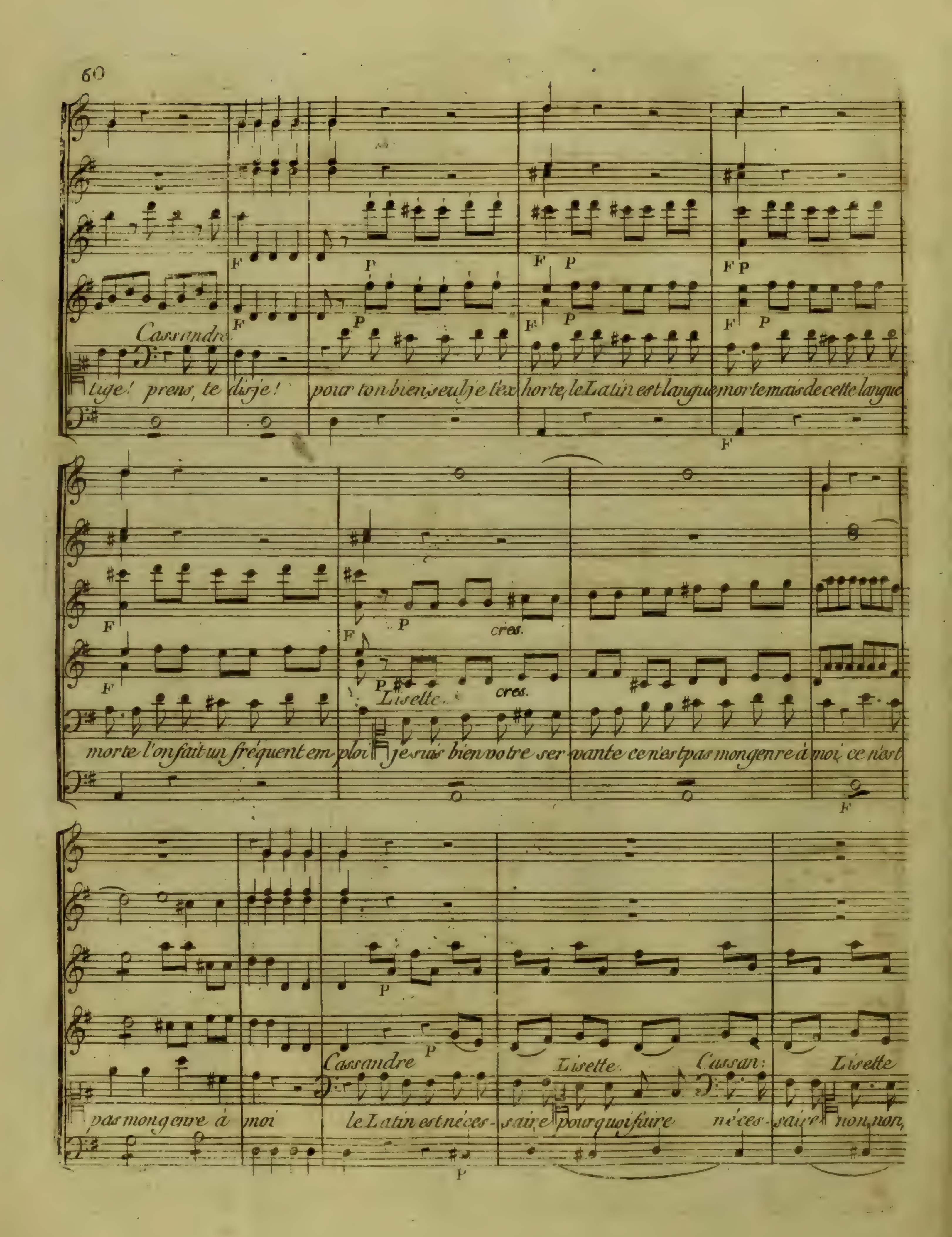
Cassandre.

Ton bonheur te dis-je ! vois combien tu auras de moyens pour être heureuse, ma conversation et des livres ! allons, ma chere promets-moi d'étudier sérieusement, et d'aprendre .....

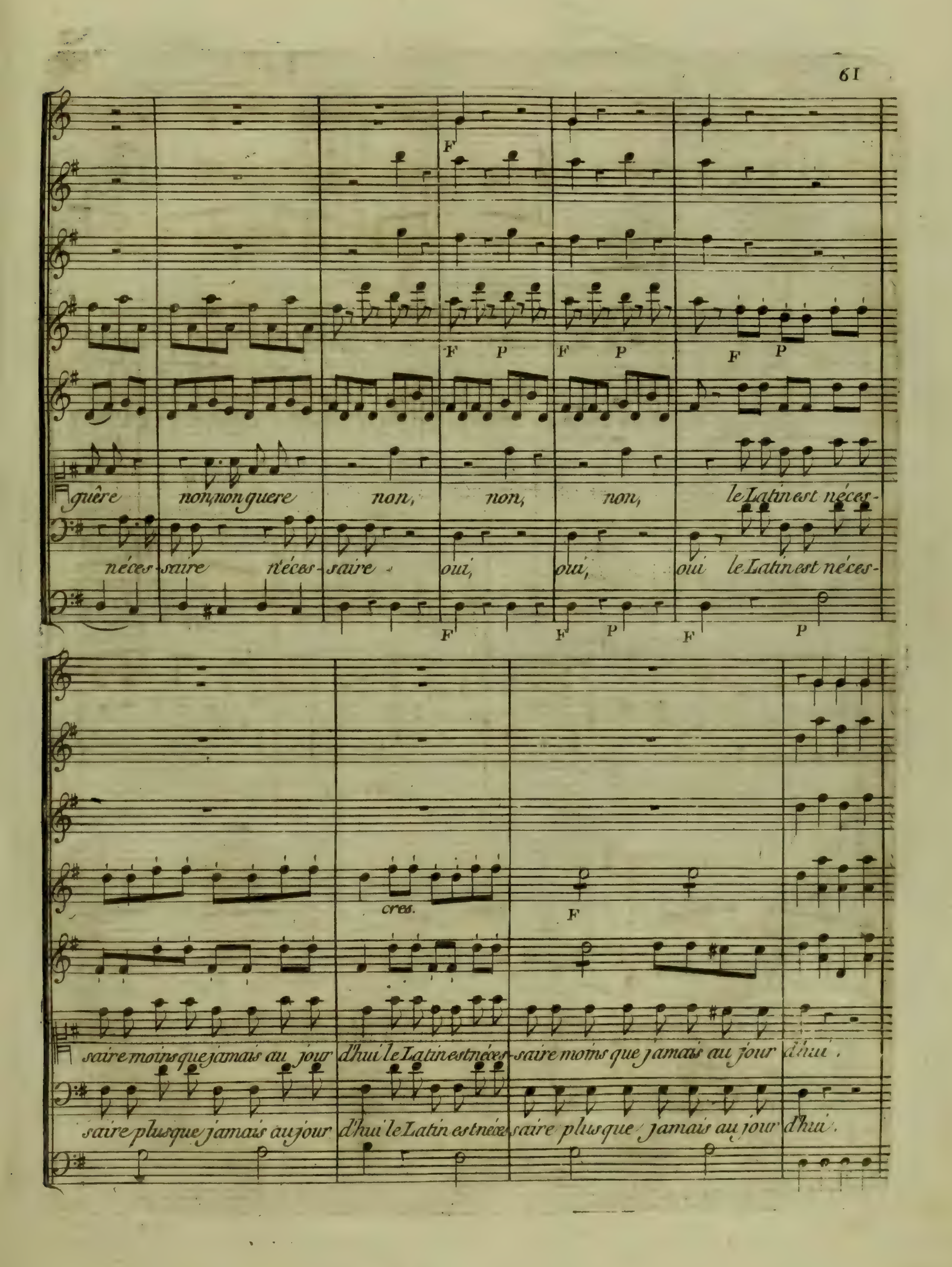
Duo.

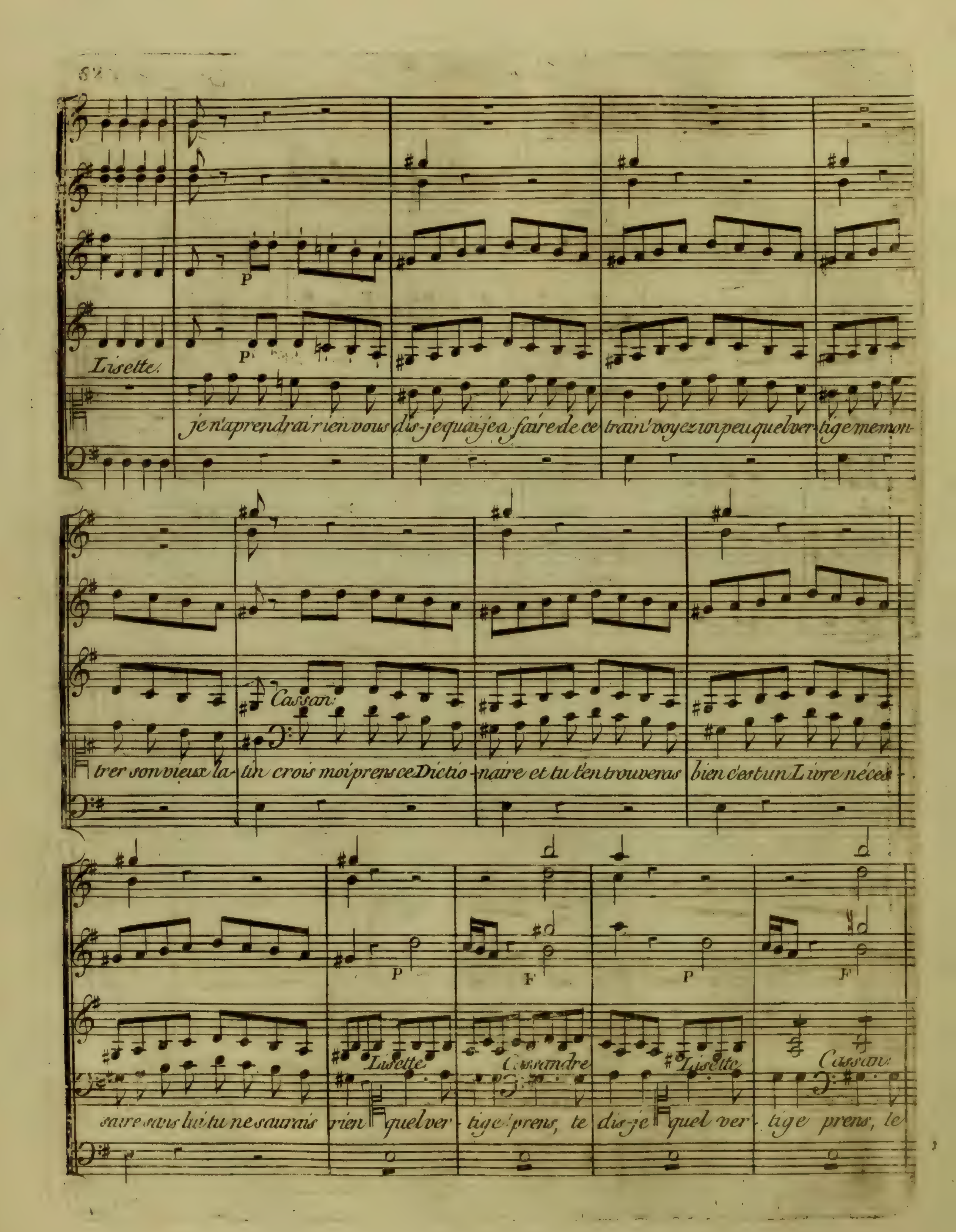



FF
unis
trer son vieux Latin quai-je a faire de ce train
crois moi prens ce Dictio naire et tu t'en trouveras
F
P
P
F
col b.
quel ver-
bien c'est un Livre neces saire sans lui tu ne saurais rien sans lui tu ne saurais rien
F
F
P



Cassandre.
tige! prens, te dirje! pour ton bien seul je t'ex horte, le Latin est langue morte mais de cette langue
morte l'on fait un fréquent em-ploi je suis bien votre ser-vante ce n'est pas mon genre à moi, ce n'est
Liselte.
cres.
cres.
pas mon genre à moi
Cassandre
le Latin est néces-saire
Lisette.
pourquoi faire
Cassan:
néces-saire
Lisette
non, non,


guère non, non guere non, non, non, le Latin est néces-
néces-saire néces-saire oui, oui, oui le Latin est néces-
saire moins que jamais au jour d'hui le Latin est néces-saire moins que jamais au jour d'hui.
saire plus que jamais au jour d'hui le Latin est néces-saire plus que jamais au jour d'hui.
cres.



Lisette.
je n'aprendrai rien vous dis-je quai je a faire de ce train! voyez un peu quel ver-tige me mon-
trer son vieux la-tin crois moi prens ce Dictio-naire et tu t'en trouveras bien c'est un Livre néces-
saire sans lui tu ne saurais rien
P
F
Cassan:
Lisette
Cassandre
quel ver-tige! prens, te dis-je quel ver-tige prens, te



p

cres.

unis

je ne saurais m'y re-soudre finissons tout ce dé-bat je sais lire et je sais coudre c'est assez p.r mon é-

dis-je.

pe

col la parte

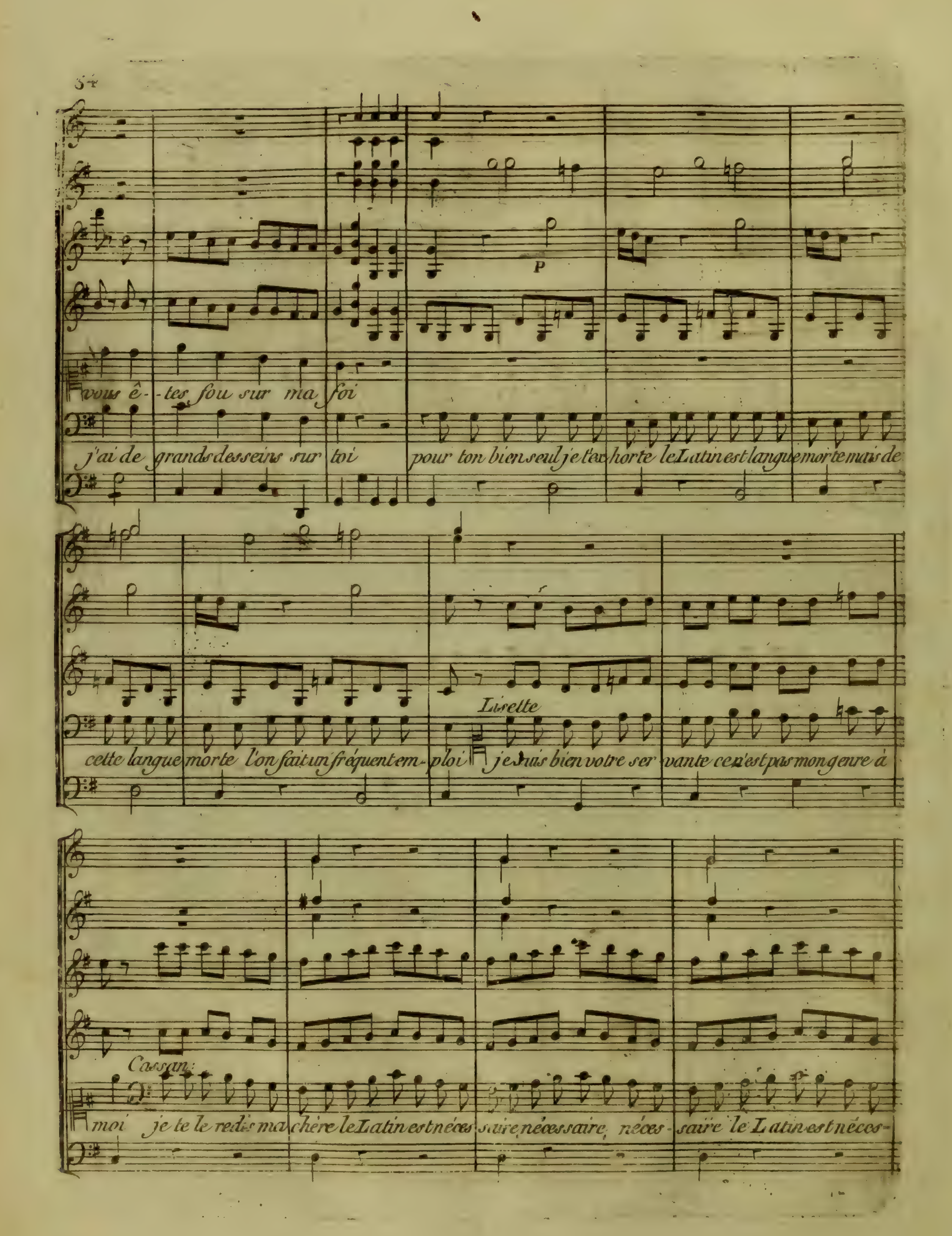
Cassandre.

tat il faudra bien t'y ré-soudre si tu veux rester chez moi ce n'est pas assez de coudre j'ai d'au-

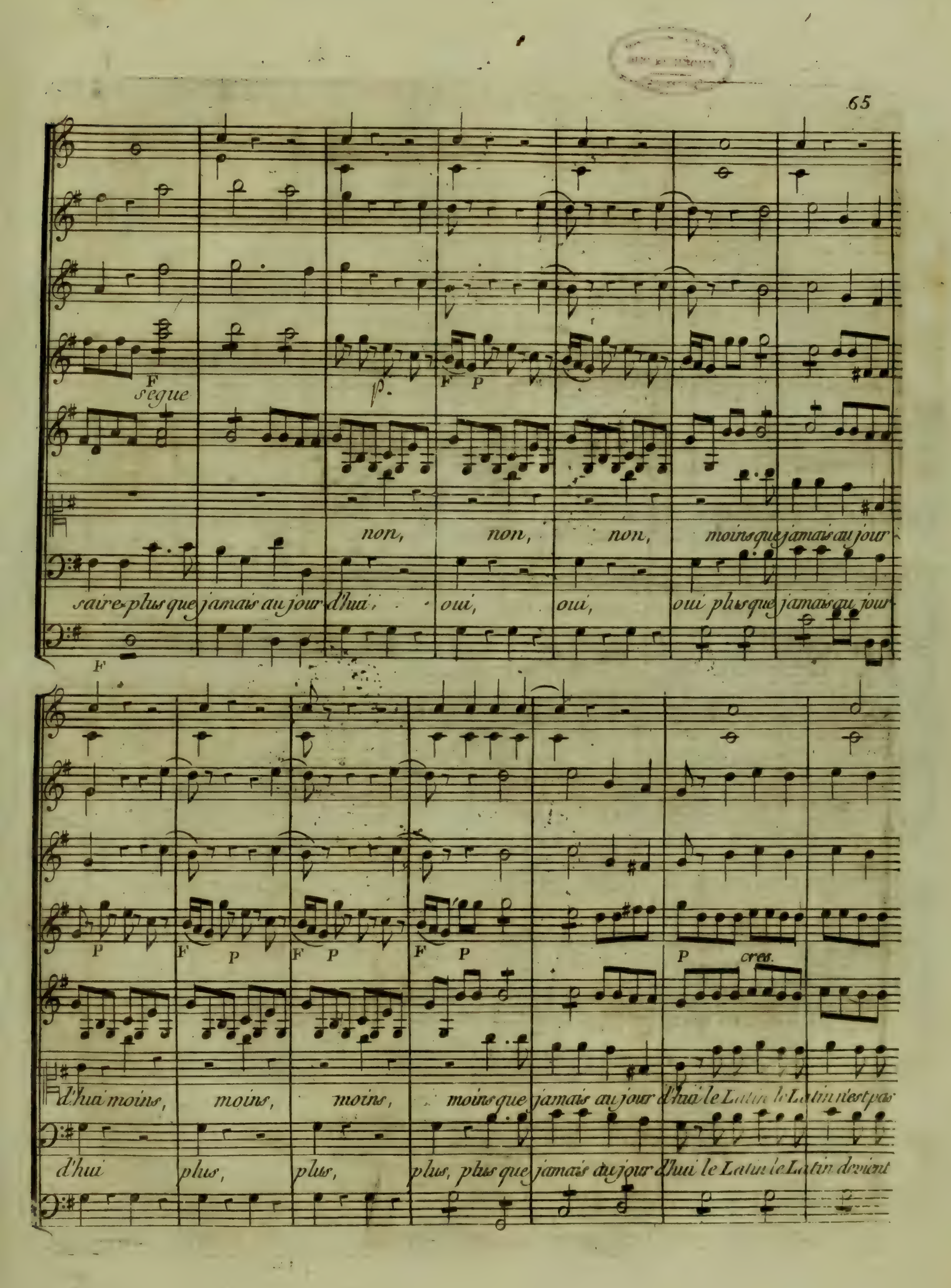
P F P F

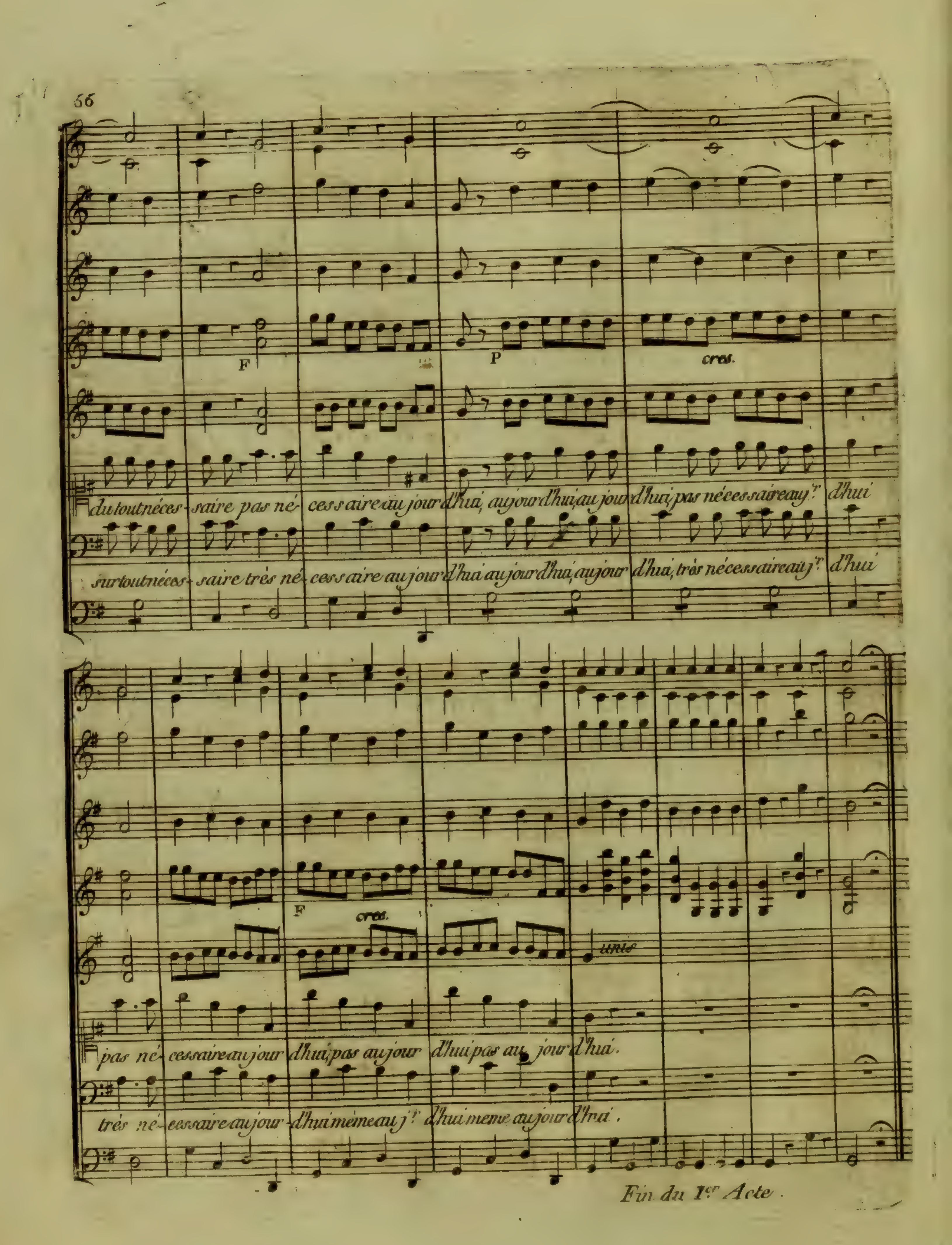
Lisette Cassand: Lisette Cassan:

tres desseins sur toi quel ver tige oui te dis-je quel ver-tige oui te dis-je,



vous ê- -tes fou sur ma foi
j'ai de grands desseins sur toi
pour ton bien seul je t'ex horte le Latin est langue morte mais de
cette langue morte l'on fait un fréquent em- ploi
Lisette
je suis bien votre ser vante ce n'est pas mon genre à
moi
Cassan:
je te le redis ma chère le Latin est néces saire, nécessaire, néces- saire le Latin est néces-


F
segue
p.
F P
non, non, non, moins que jamais au jour
saire plus que jamais au jour d'hui, oui, oui, oui plus que jamais au jour
F
P
F P
F P
F P
P cres.
d'hui moins, moins, moins, moins que jamais au jour d'hui le Latin le Latin n'est pas
d'hui plus, plus, plus, plus que jamais au jour d'hui le Latin le Latin devient
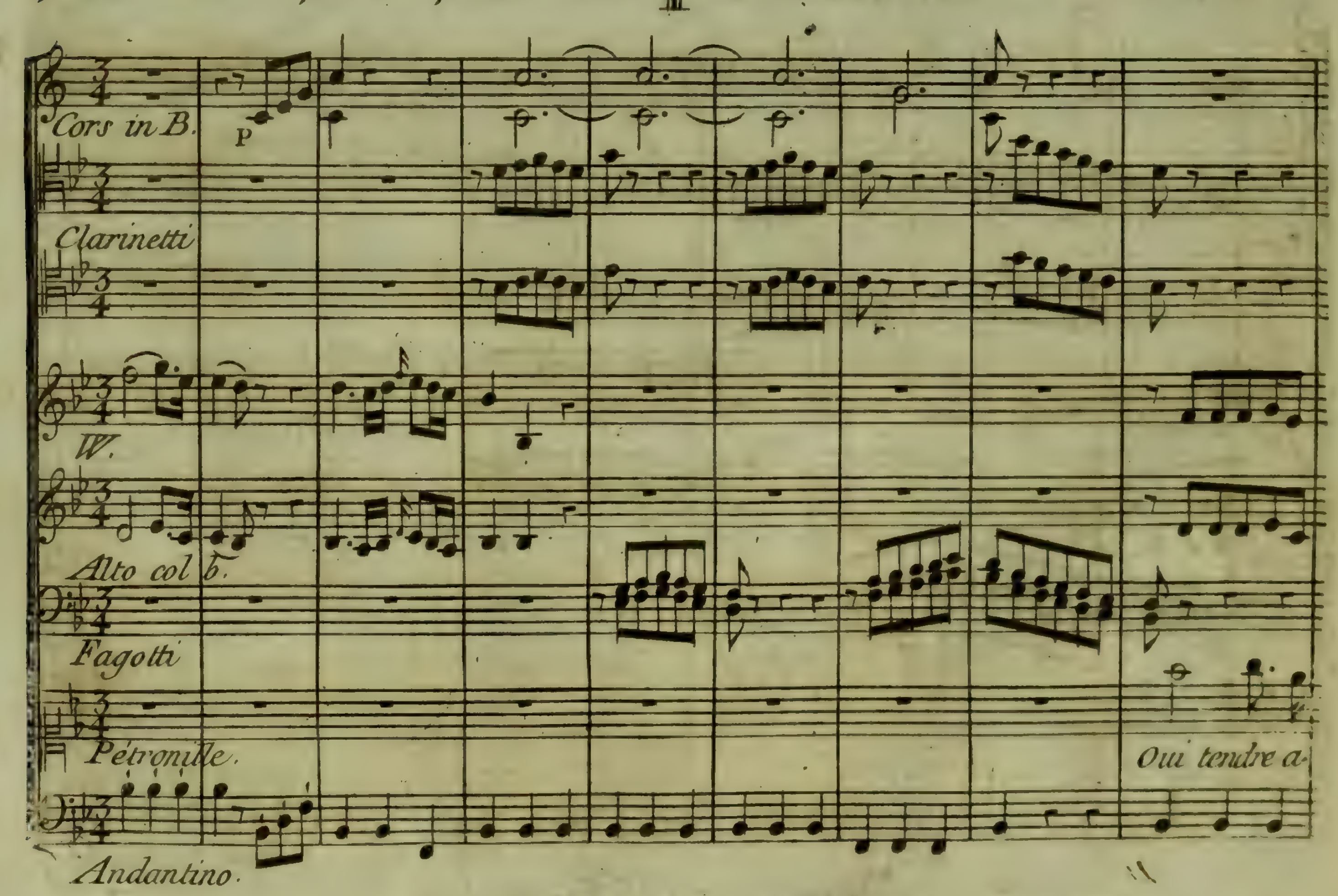


Fin du 1.er Acte.
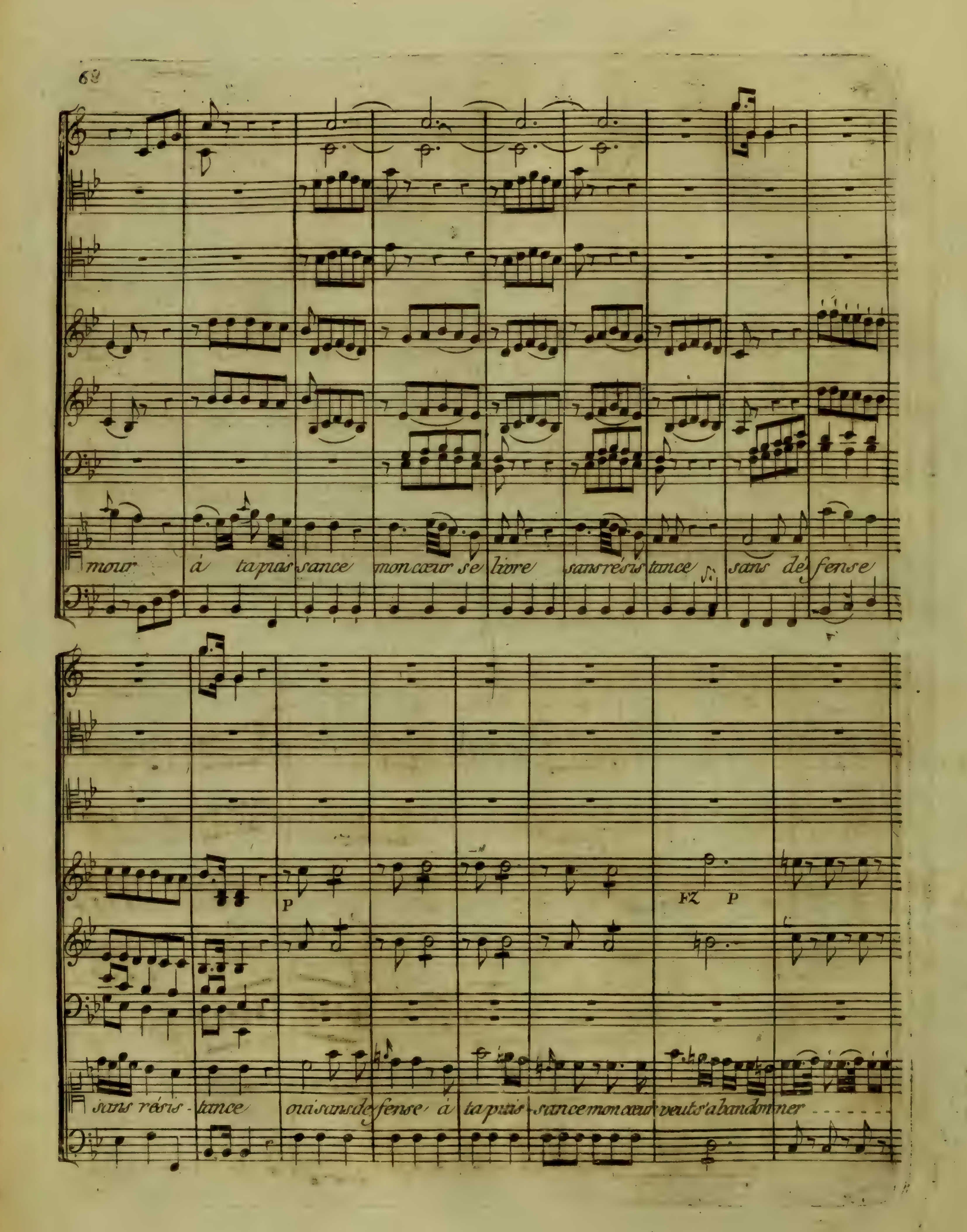
ACTE II
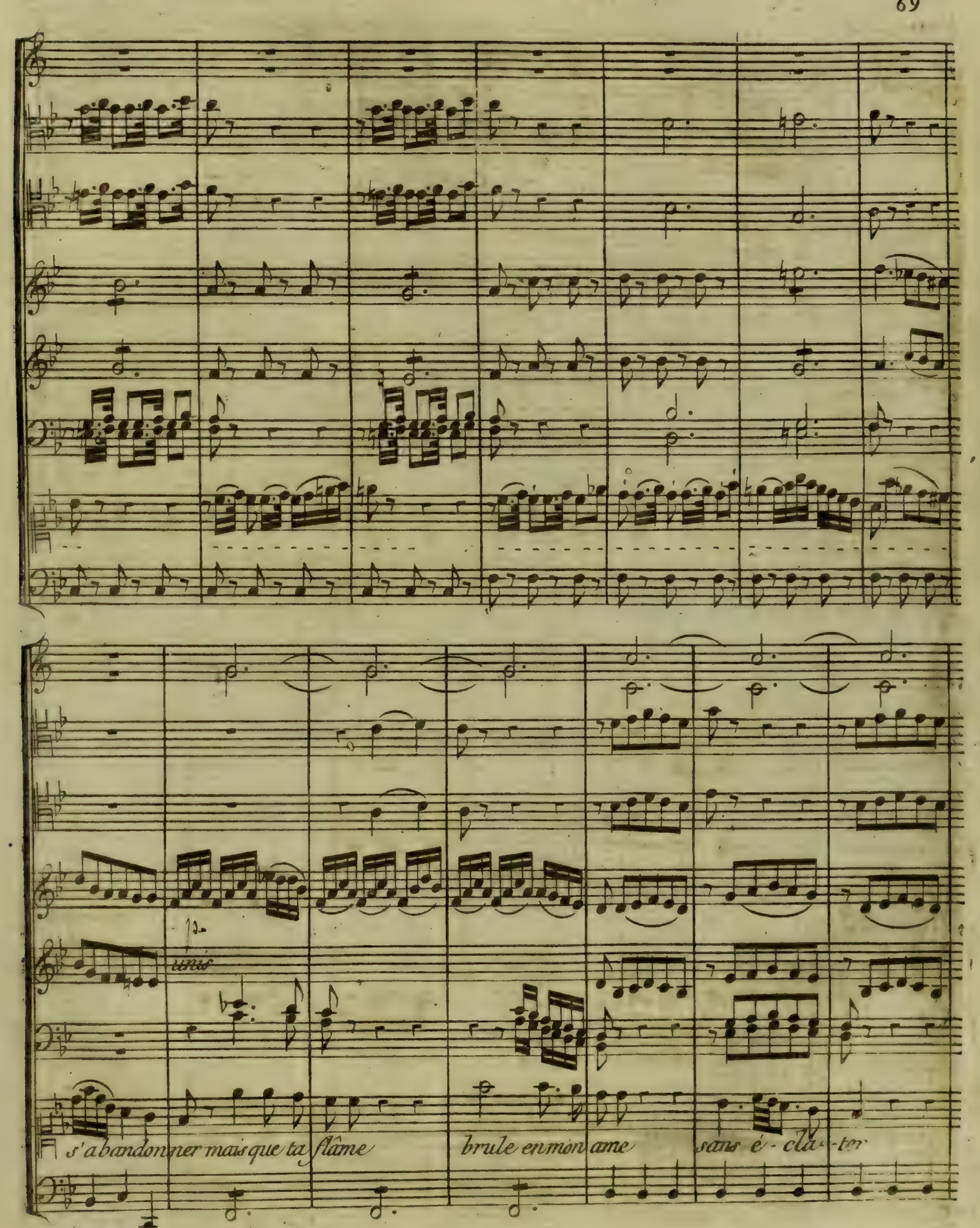
Scene 1re.
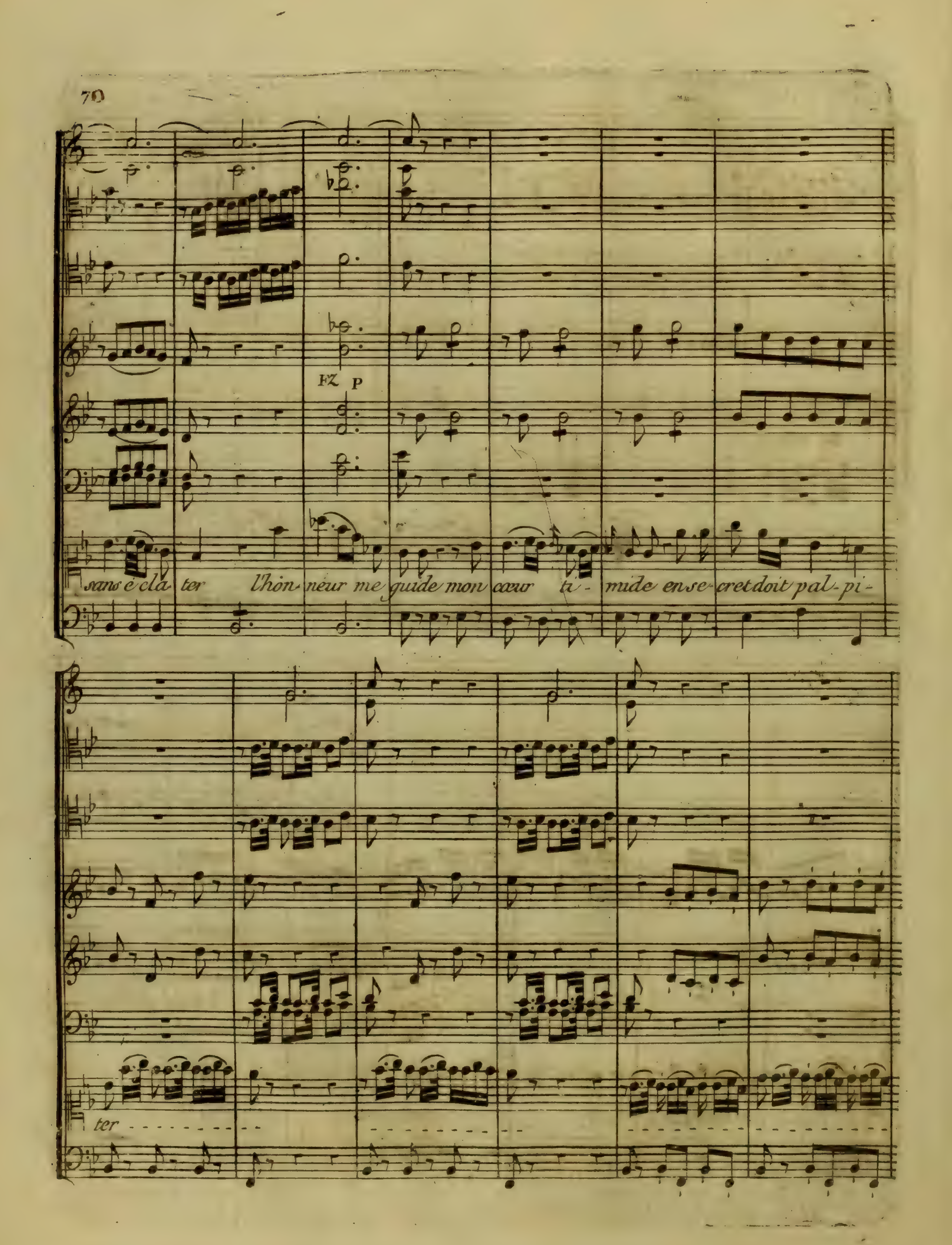
Pétronille, seule.

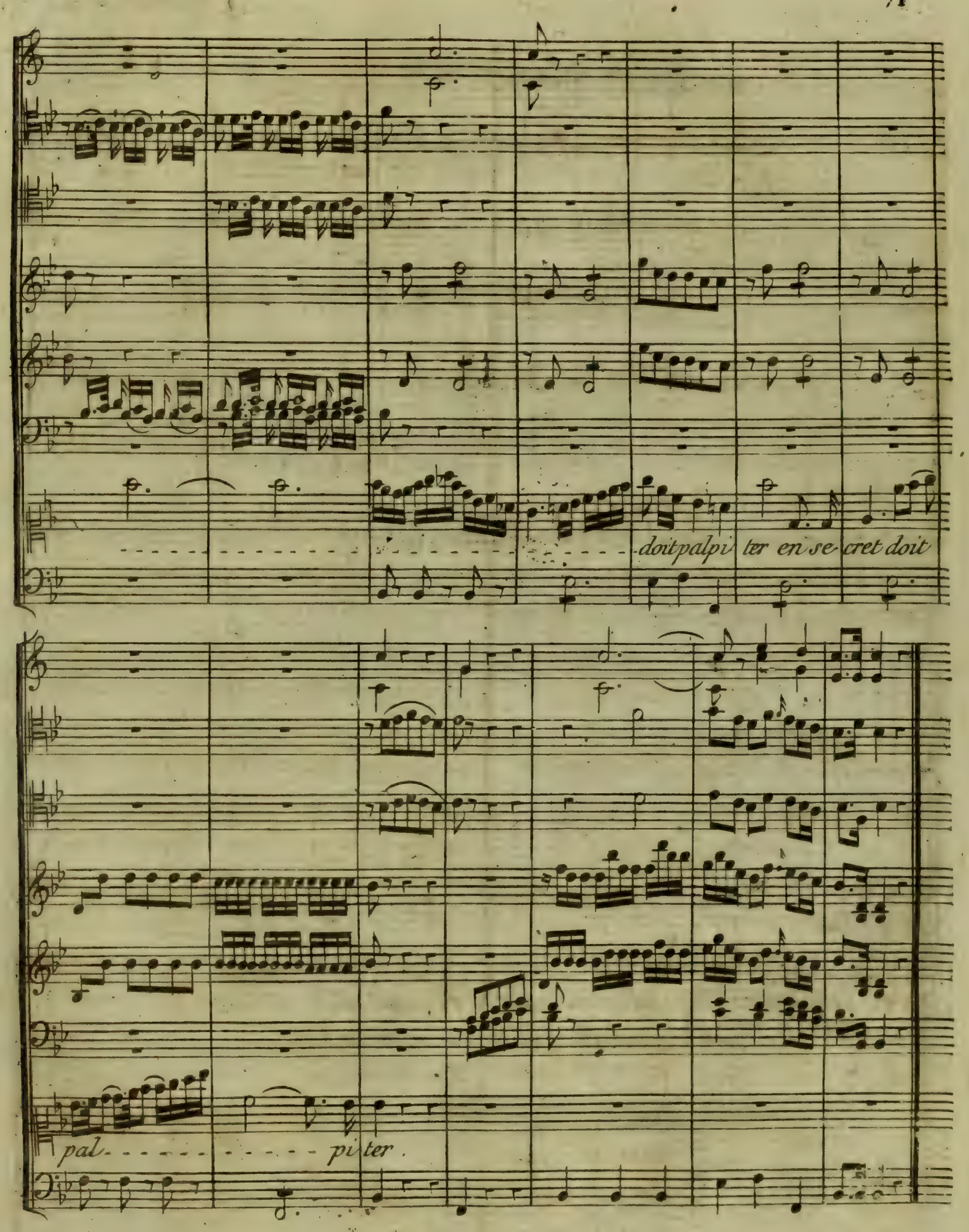
Est-il possible que l'on rompe un mariage pour de pareilles raisons! et ce qui me contrarie le plus, c'est que mon père me soutient que je n'aurais pu qu'être malheureuse avec un homme qui, dit-il, ne sait rien. ah! il a sçu me plaire, et c'était tout ce qu'il fallait..... mais je ne perds pas encore tout espoir... Cependant mon Père vient de me deffendre très sévèrement de recevoir ce pauvre Lélio; il m'a même ordonné de l'oublier... ne pas le revoir!..... peut-être..... l'oublier!..... non jamais, je sens même que l'amour animé par l'instant d'espérance qui me fut permis, et irrité par les contrariétés qu'il éprouve va prendre d'autant plus d'empire sur moi..... laissons le faire, la constance peut triompher de tous les obstacles.




mour à ta puis sance mon cœur se livre sans résis tance sans dé fense
sans résis - tance oui sans défense à ta puis sance mon cœur veut s'abandonner


unis
s'abandonner mais que ta flâme
brule en mon ame
sans é - cla - ter


FZ p
sans e'cla- ter l'hon- neur me guide mon cœur ti - mide en se- cret doit pal- pi-
ter


doit palpi ter en se cret doit
pal - - - - - - - - - - pi ter .

SCENE II.

Lisette, Lélio, Pétronille.

Lisette.

Me voilà malgré vous en fonction, Mademoiselle, le père est sorti, et j'introduis l'amant! est ce que ce n'est pas bien pour un début?

Pétronille.

Ah! quelle imprudence, mon cher Lélio.

Lélio.

Pardonnez à la situation où je me trouve j'ai vu sortir Monsieur Cassandre, et je n'ai pu résister au juste désir de demander à sa fille, si elle me rendra victime de la bisarerie de son père.

Pétronille.

Eh! qu'y puis-je faire? il est absolu, et ses caprices même ont toujours fait ma loi jusqu'ici ....

Lisette, à Lélio.

Remarquez ce jusqu'ici, je vous prie, il dit tout.

Lélio.

Ah! s'il pouvait m'assurer que vous vous conserverez toujours fidelle à l'Amant qui vous adore.

Pétronille.

Recevez-en ma promesse, et si je ne puis être à vous, du moins je saurai bien empêcher qu'on ne me donne à un autre.

Lélio.

Cet aveu me suffit....

Lisette.

Eh bien Monsieur, partez; vous m'avez dit que vous ne vouliez que vous assurer des sentimens de Mademoiselle, ils ne me paraissent pas équivoques; Monsieur Cassandre va revenir, c'est à moi qu'il a positivement défendu de vous laisser mettre le pied chez lui, ce sont ses termes! s'il vous y trouvait, j'aurais du bruit pour quinze jours, le Philosophe est colère en diable! ainsi faites-moi l'honneur de vous en aller.

Pétronille.

Je tremble en effet qu'il ne vous surprenne ici, ce serait l'irriter encore davantage; malgré tout le plaisir que j'aurais à vous voir après une longue absence, je me trouve obligée de vous engager à vous retirer.

Lélio.

J'y souscris; mais je ne vous laisse que pour aller m'occuper des moyens de nous revoir bientôt..... cependant... avant de vous quitter ....

Lisette.

Eh bien! quoi? expliquez vous, et puis partez ...

Lélio.

Ah! si vous daigniez du moins confirmer mon espoir, par un regard un peu plus tendre....

Lisette.

Ah! un regard! ce n'est pas trop exiger.. allons, Mademoiselle, regardez-le donc vîte afin qu'il s'en aille.

Pétronille, *tendrement.*

Eh bien! Lélio!...

Lélio.

Ah!... si j'osais... par grace?

Pétronille.

Que voulez-vous donc encore?

Lélio.

Ne le devinez-vous pas?

Lisette, *riant.*

Moi, à peu près.

Pétronille, *baissant les yeux.*

Moi, point du tout.

Lélio.

Quand on se sépare, l'usage permet, pour consoler l'amant, une de ces faveurs qui coûtent si peu, et qui disent tout.

Pétronille, *s'éloignant de Lélio.*

Monsieur....
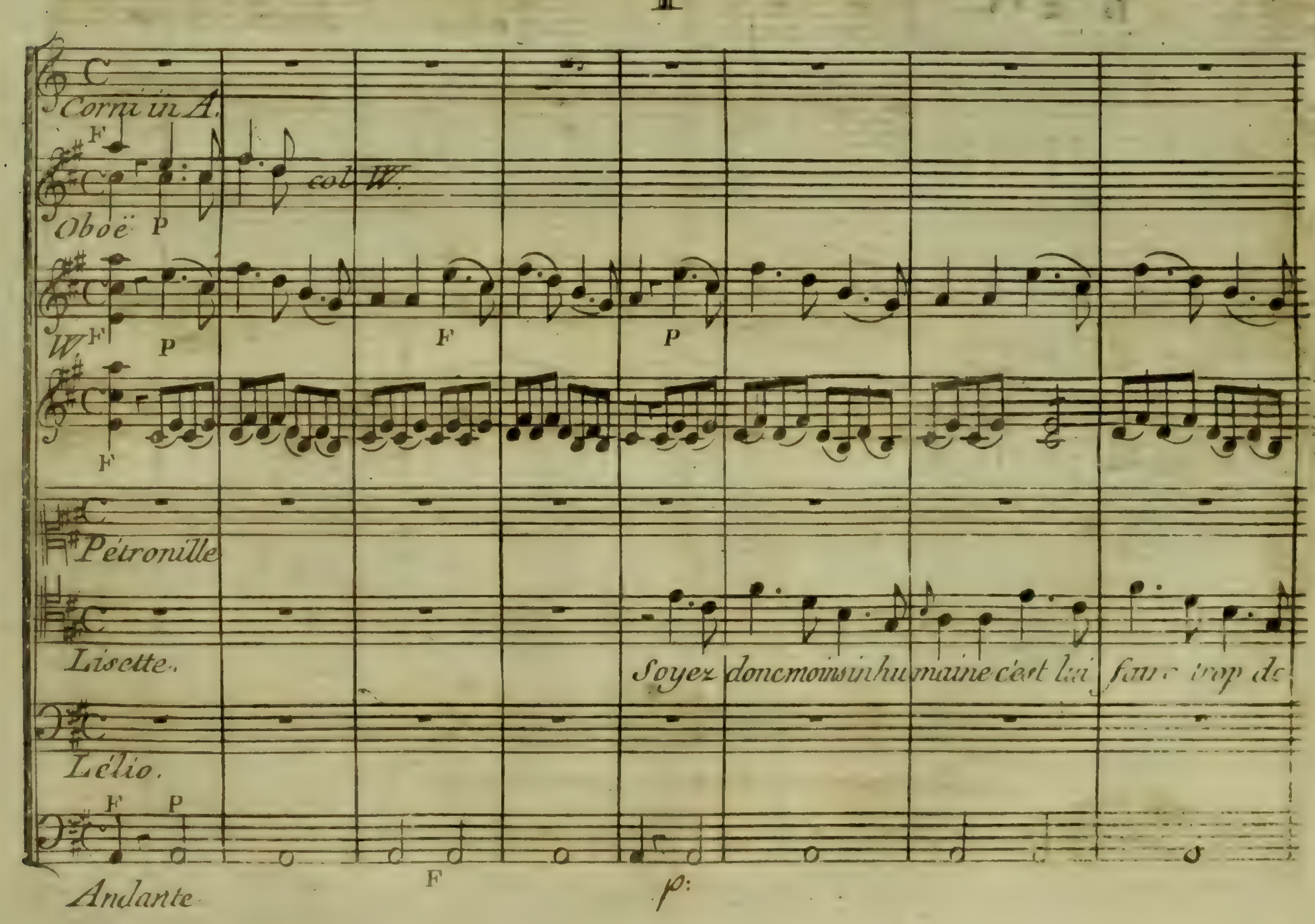
Lélio.

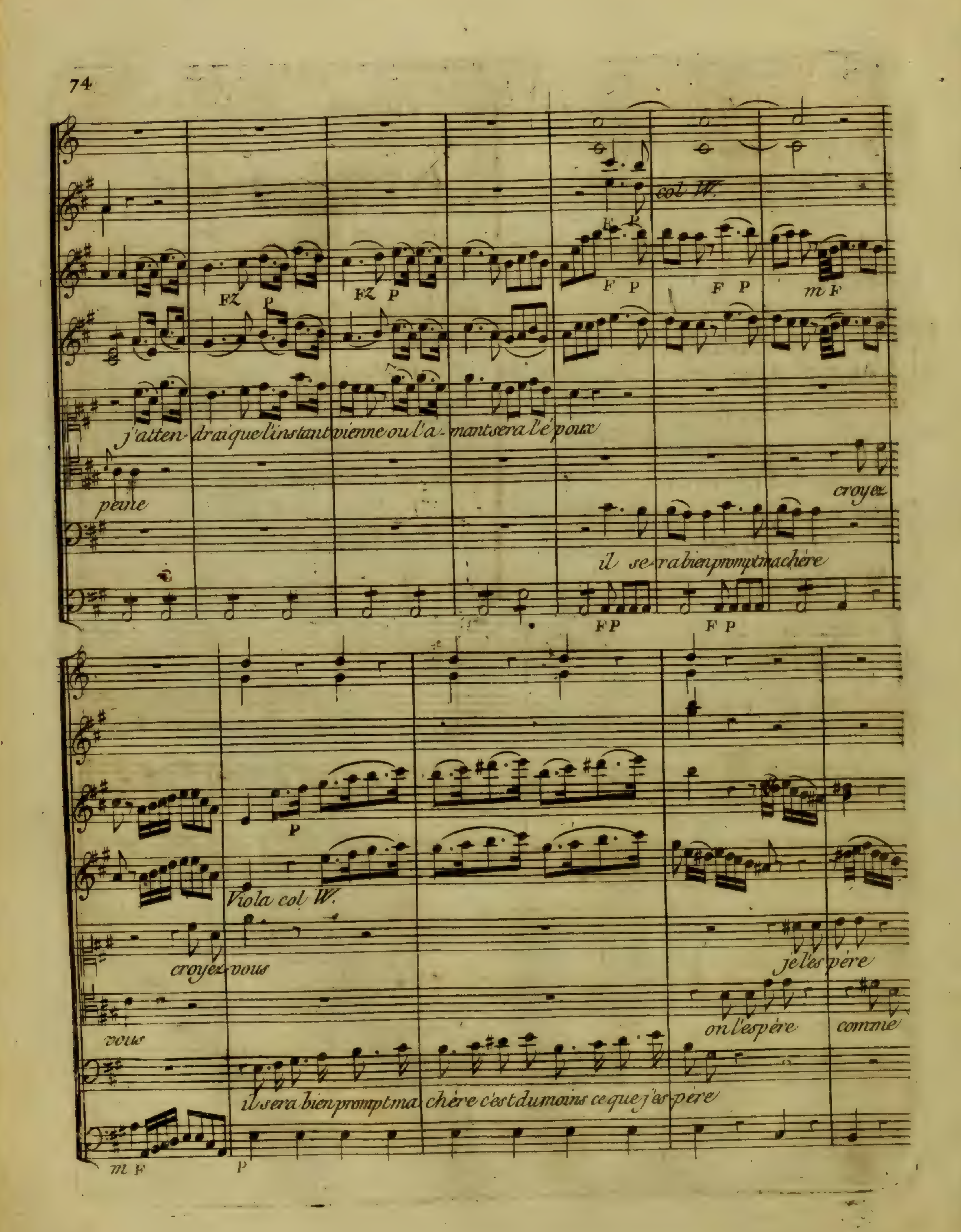
Un refus me désespérerait.

Pétronille.

C'est un peu trop exiger.

Trio.




FZ P
FZ P
F P
F P
m F
col W.
j'atten-draique l'instant vienne ou l'a-mant sera l'époux
peine
croyez
il se-ra bien prompt ma chère
FP
F P
P
Viola col W.
croyez-vous
je l'es père
vous
on l'espère
comme
il sera bien prompt ma-chère c'est du moins ce que j'es-père
m F
P



comme vous avec un peu de cons

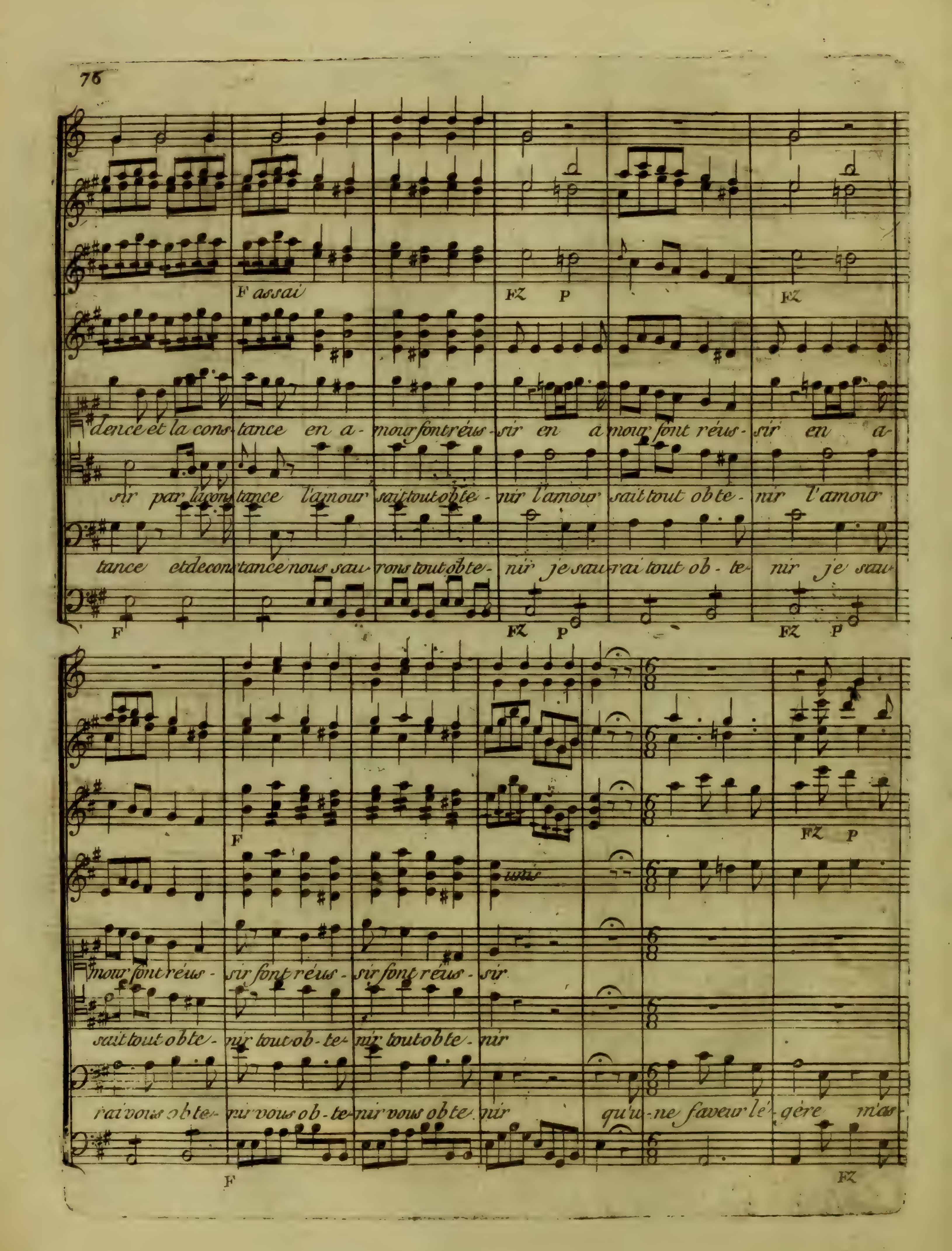
vous avec un peu de pru dence l'on peut au but parve

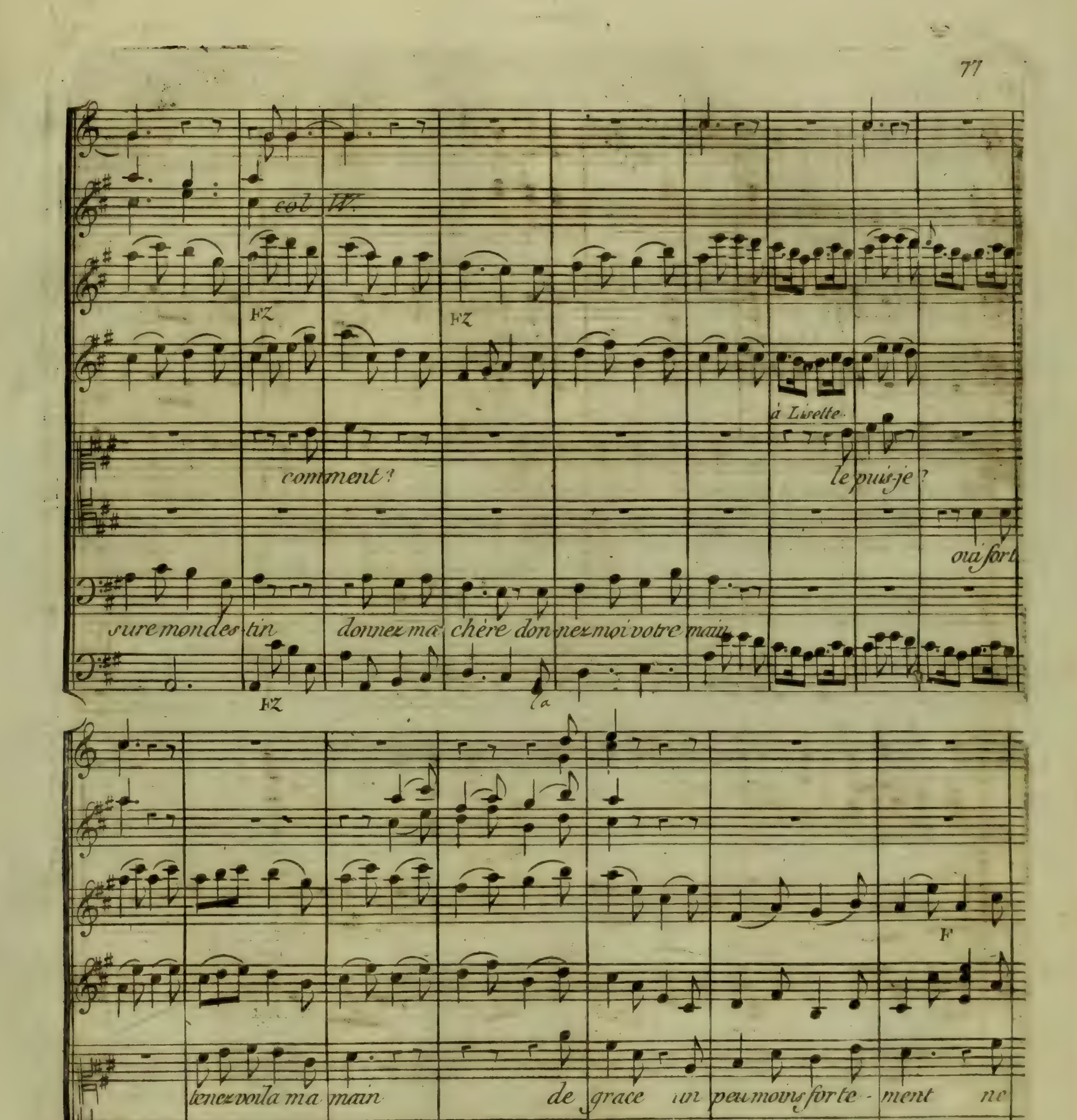
avec un peu de pru dence de pru

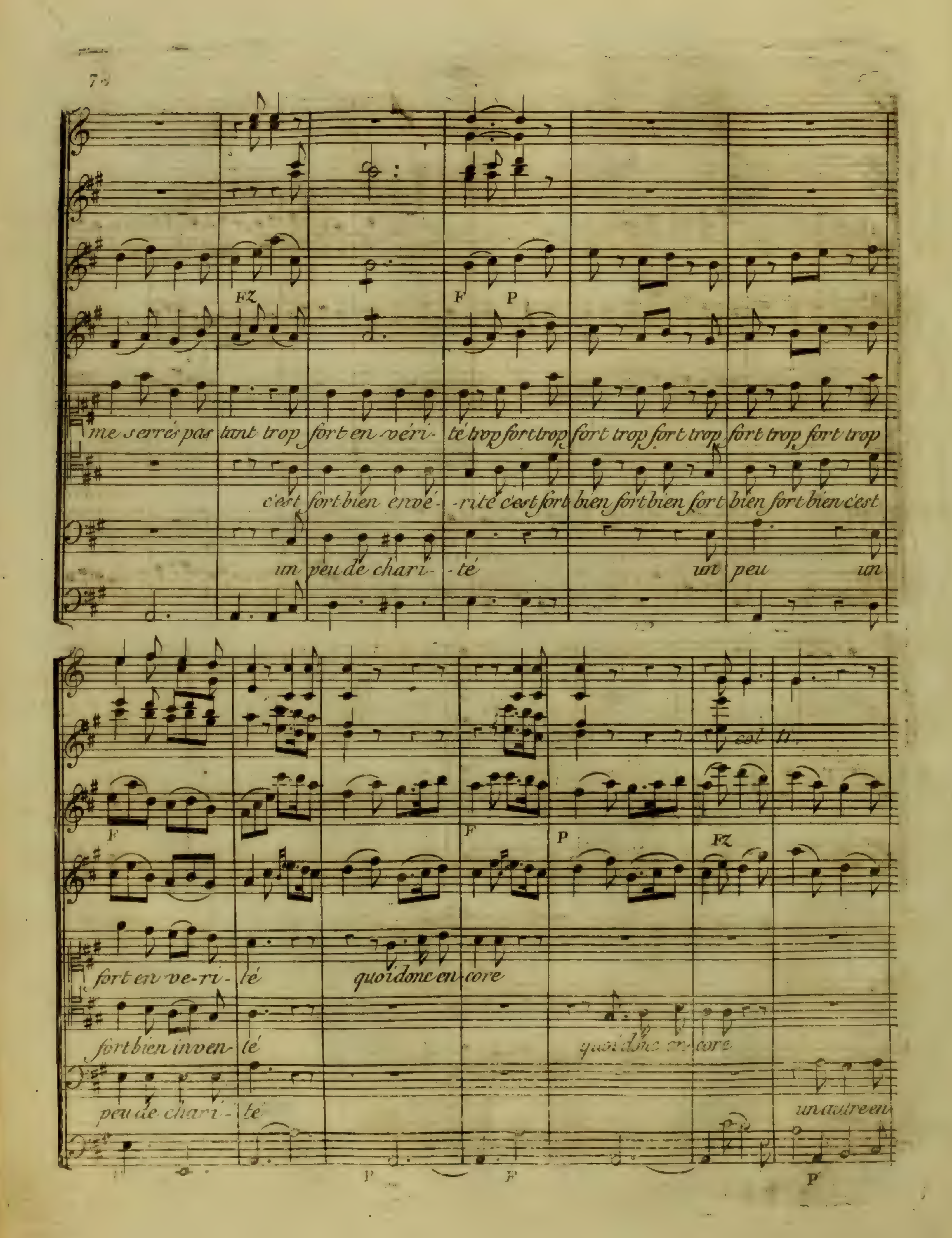
tance on fi nit par réus sir a l'amour a la cons tance joignés sur tout la prudence la pru

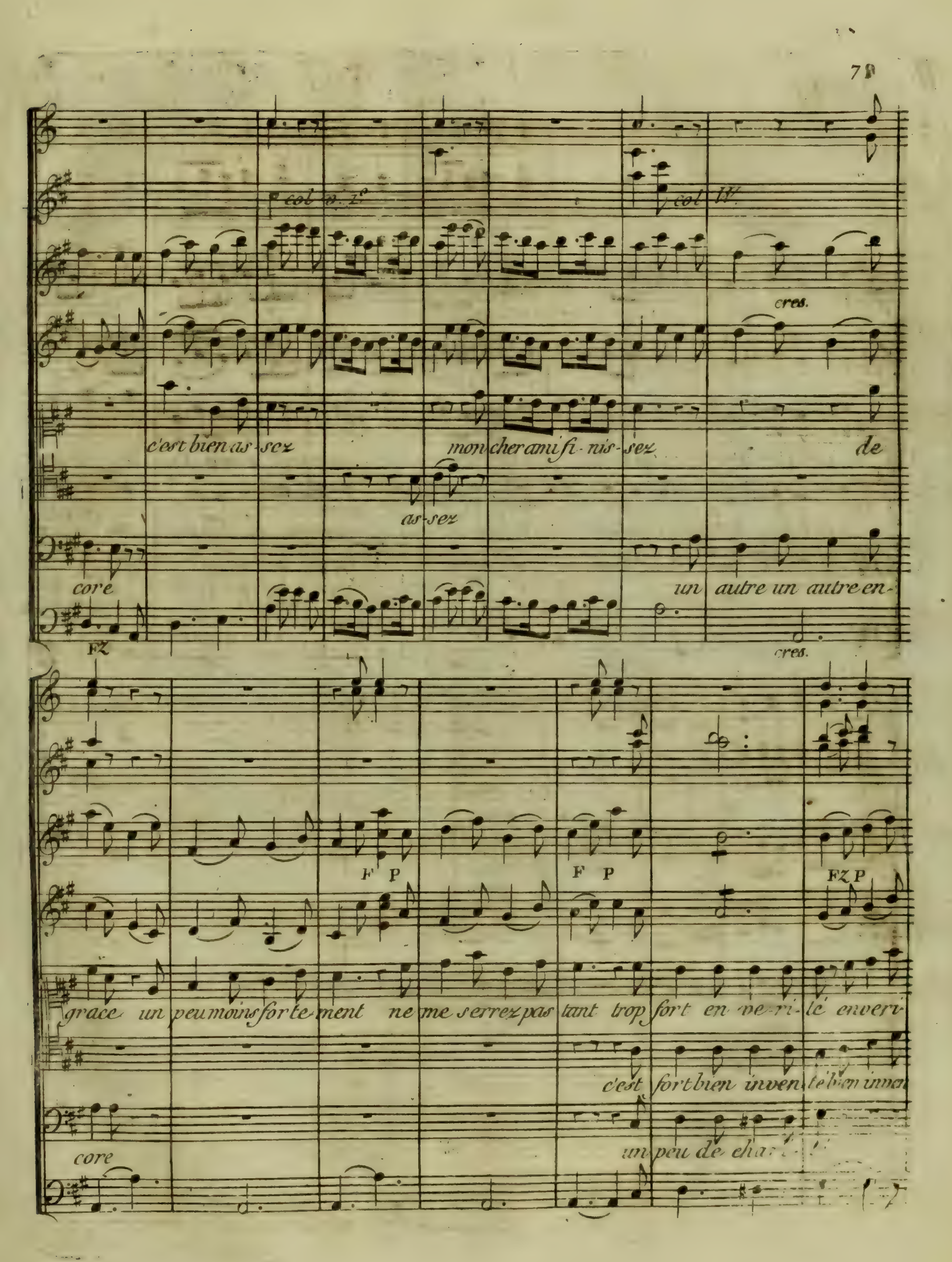
nir avec un peu de prudence le tems fait tout réus

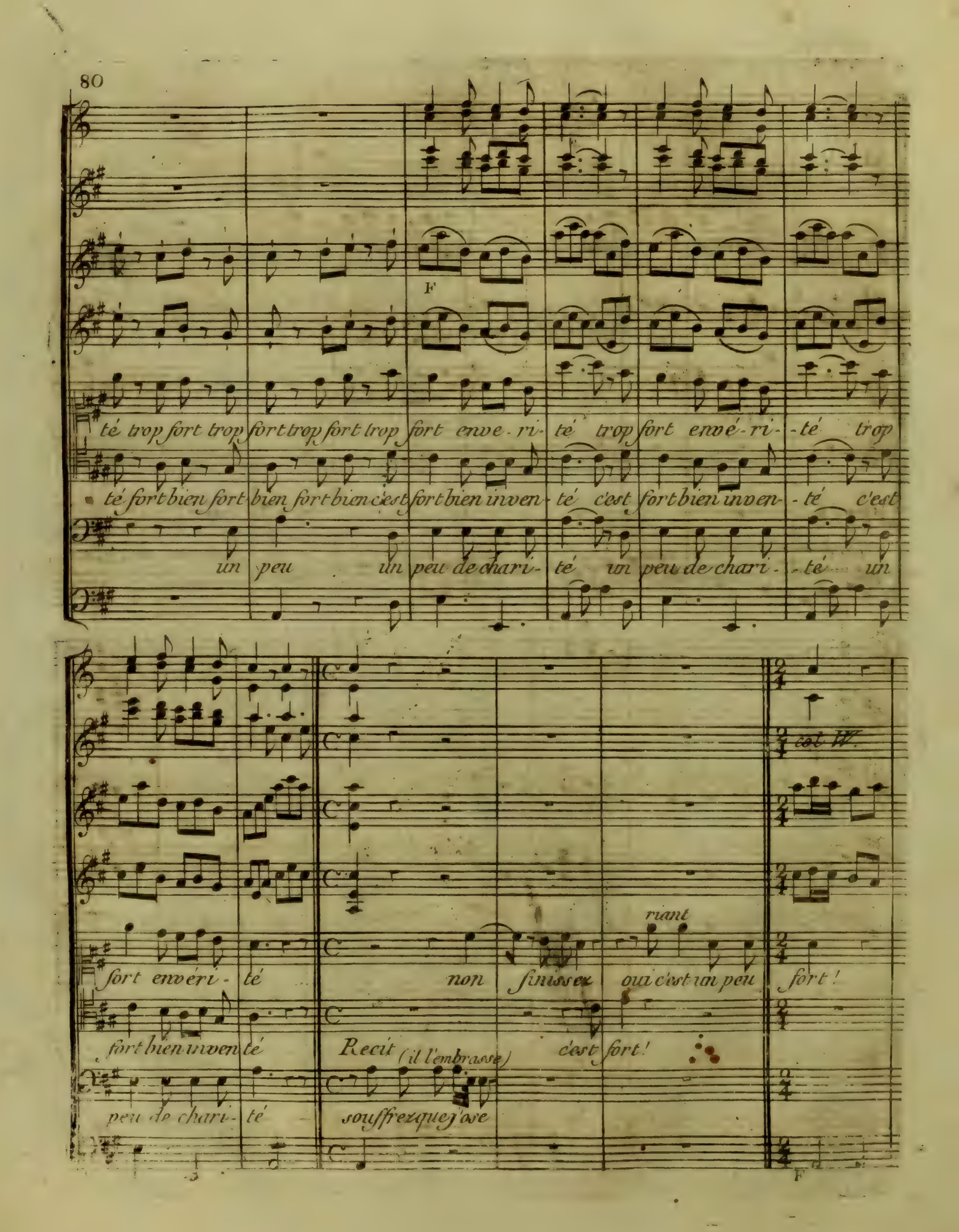
dence avec un peu de prudence

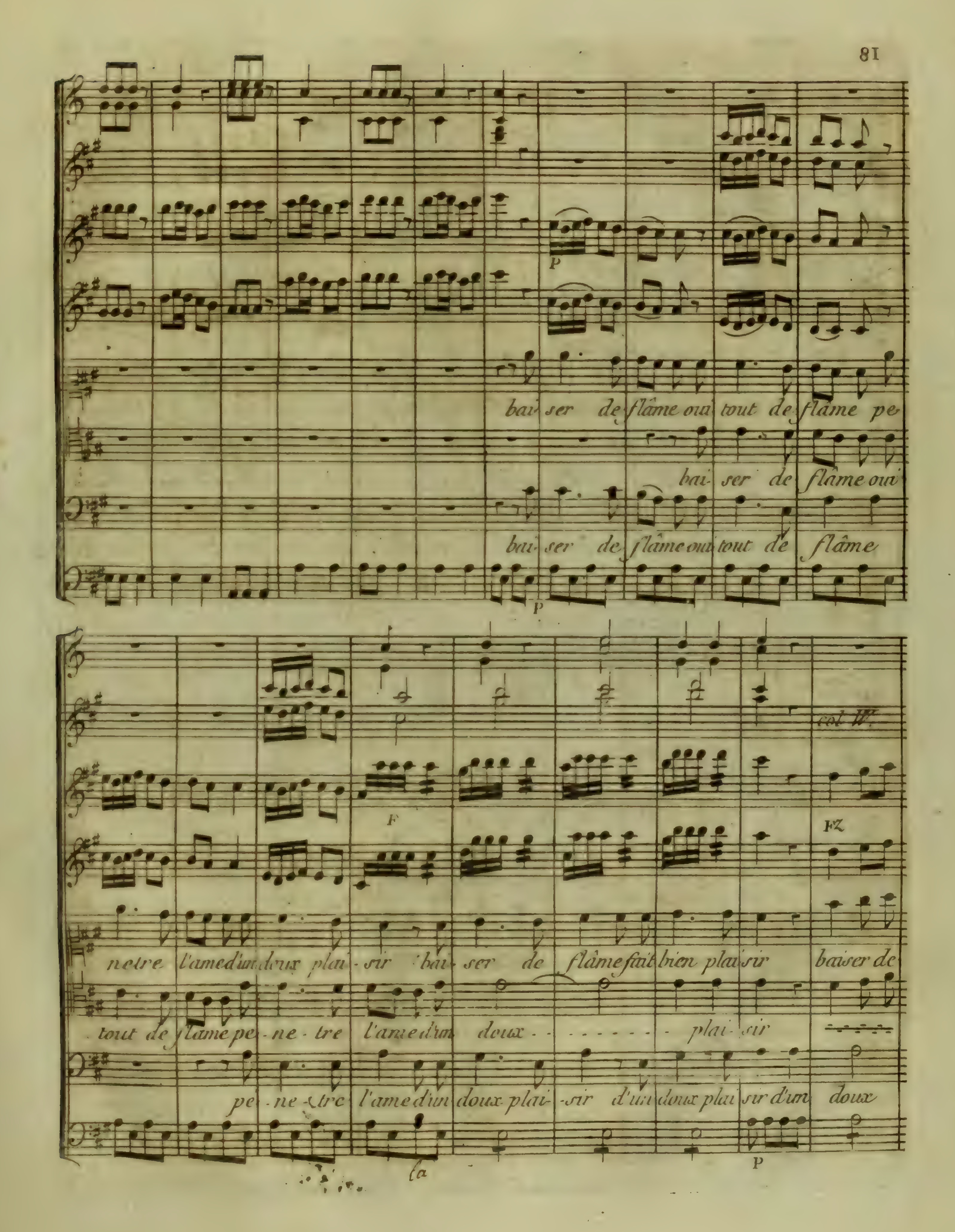

F assai
FZ P
FZ
dence et la cons- tance en a- mour sont réus- sir en a mour sont réus- sir en a-
sir par la cons- tance l'amour sait tout obte- nir l'amour sait tout ob te- nir l'amour
tance et de cons- tance nous sau- rons tout obte- nir je sau- rai tout ob- te- nir je sau-
F
FZ P
FZ P
F
unis
FZ P
mour sont réus- sir sont réus- sir sont réus- sir
sait tout obte- nir tout ob- te- nir tout obte- nir
rai vous obte- nir vous ob- te- nir vous obte- nir qu'u- ne faveur lé- gère m'as
F
FZ

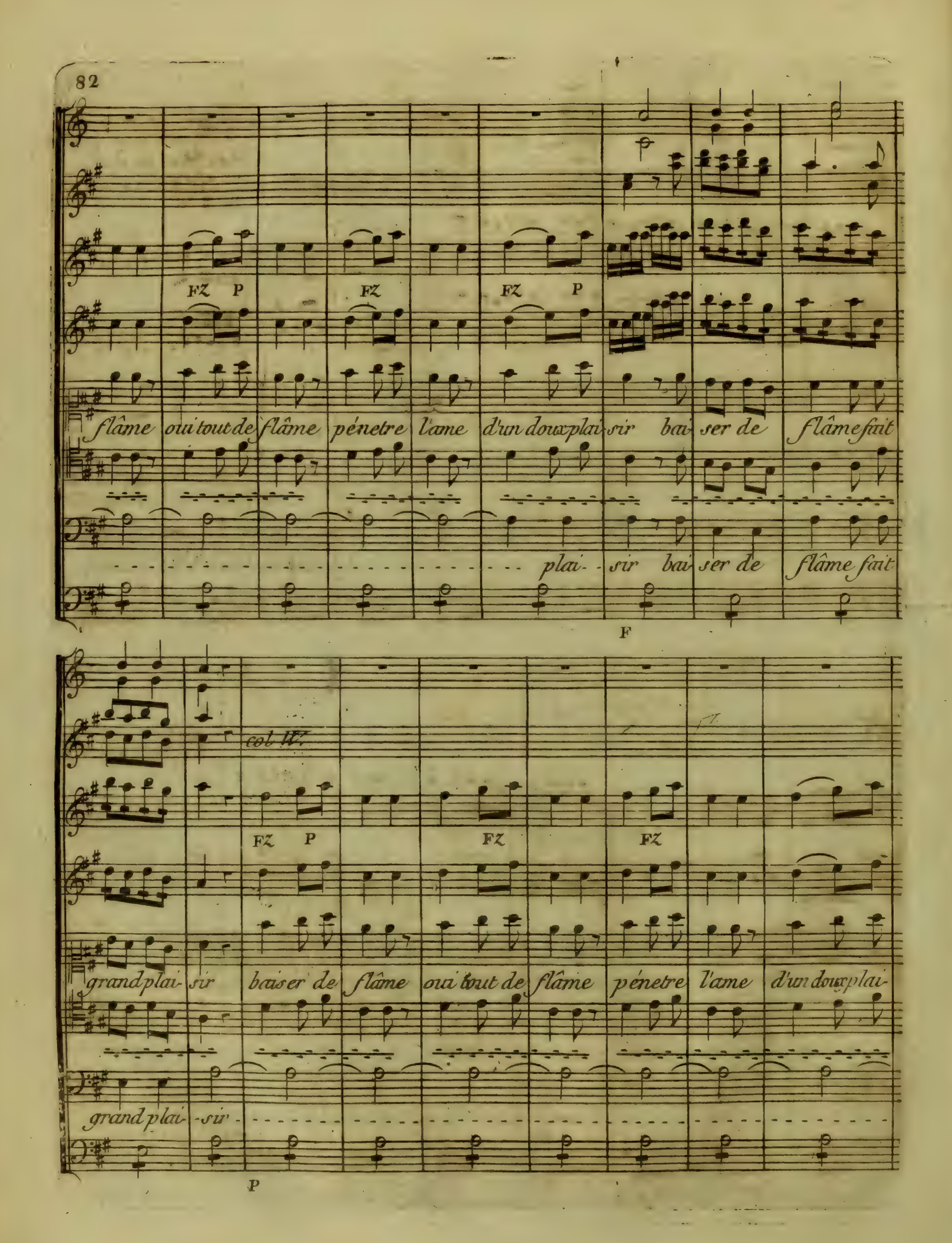

col Vl.
FZ
FZ
à Lisette
comment?
le puis-je?
oui fort
sure mon destin
donnez ma chère donnez moi votre main
FZ
F
tenez voila ma main
de grace un peu moins forte-ment ne
bien
qu'elle charmante main

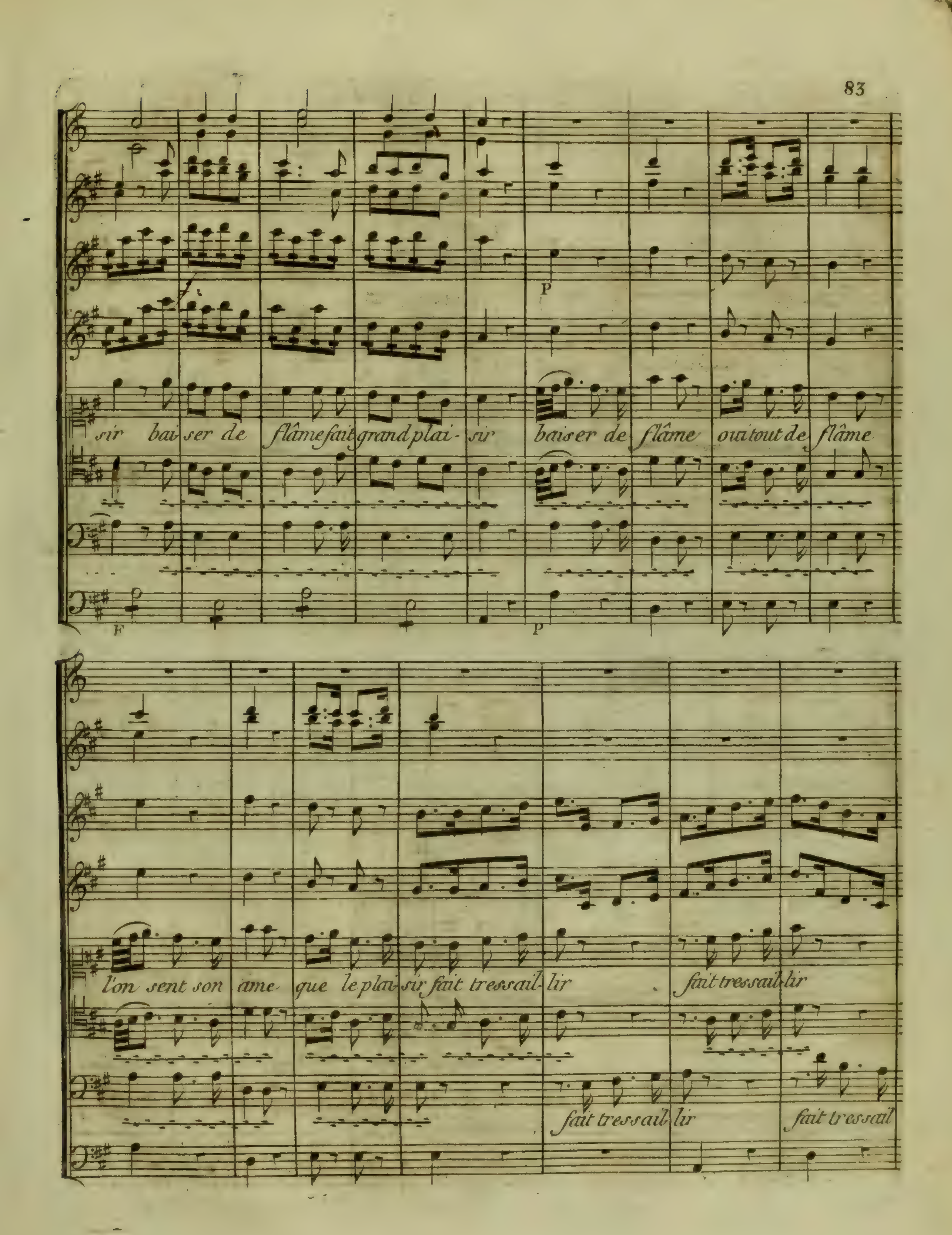

FZ
F
P
me serrés pas tant trop fort en véri- té trop fort trop fort trop fort trop fort trop fort trop fort trop
c'est fort bien en vé- -rité c'est fort bien fort bien fort bien fort bien c'est
un peu de chari- té un peu un
F
F
P
FZ
fort en ve-ri- té quoi donc en core
fort bien en ven- té
quoi donc en core
peu de chari- té
un autre en
col
P
F
P

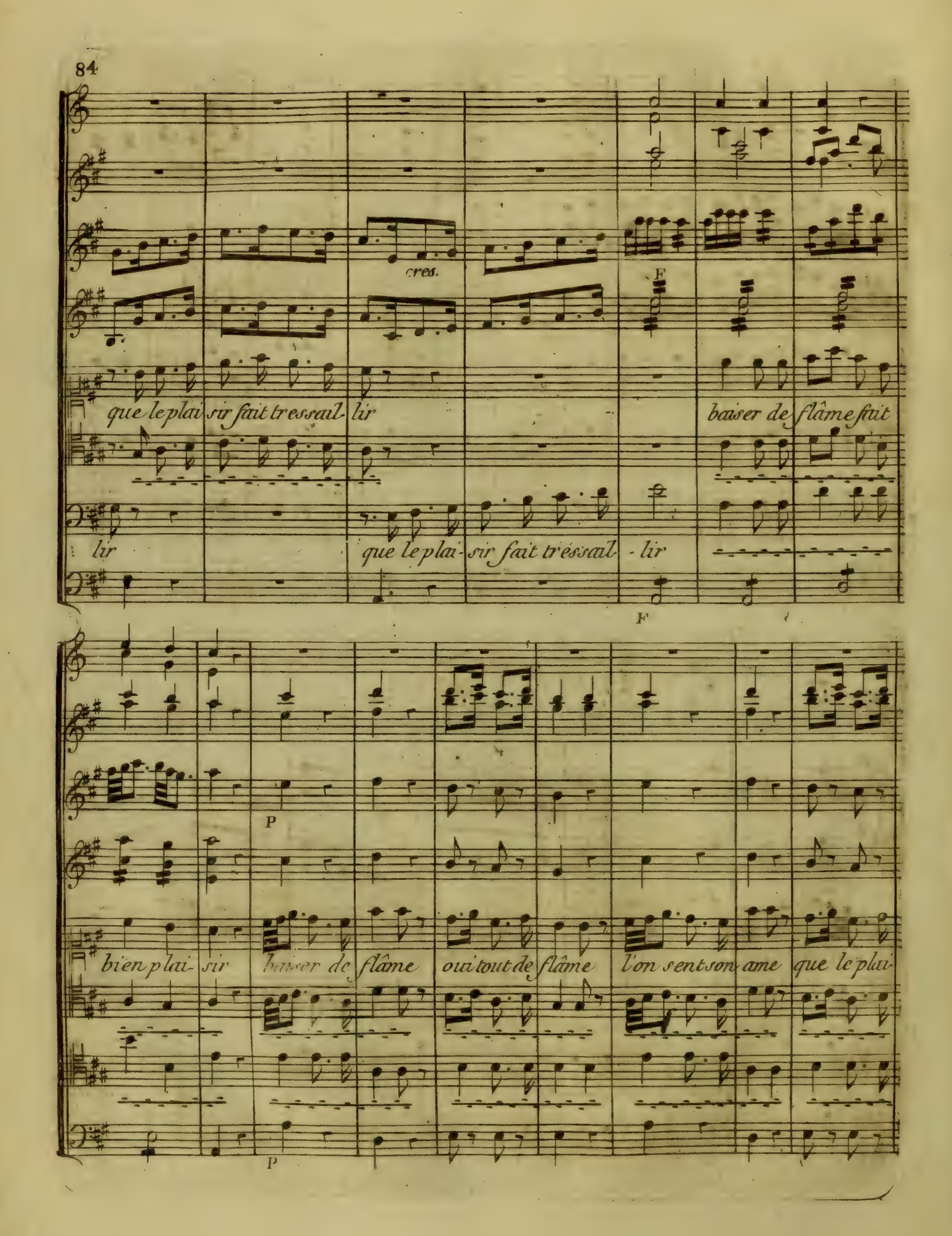

col V. 2.
col IV.
cres.
c'est bien as - sez
mon cher ami fi - nis - sez
de
as - sez
core
un autre un autre en -
FZ
cres.
F P
F P
FZ P
grace un peu moins for te - ment ne me serrez pas tant trop fort en ve - ri - té en veri
c'est fort bien inven - té bien inven
core
un peu de cha

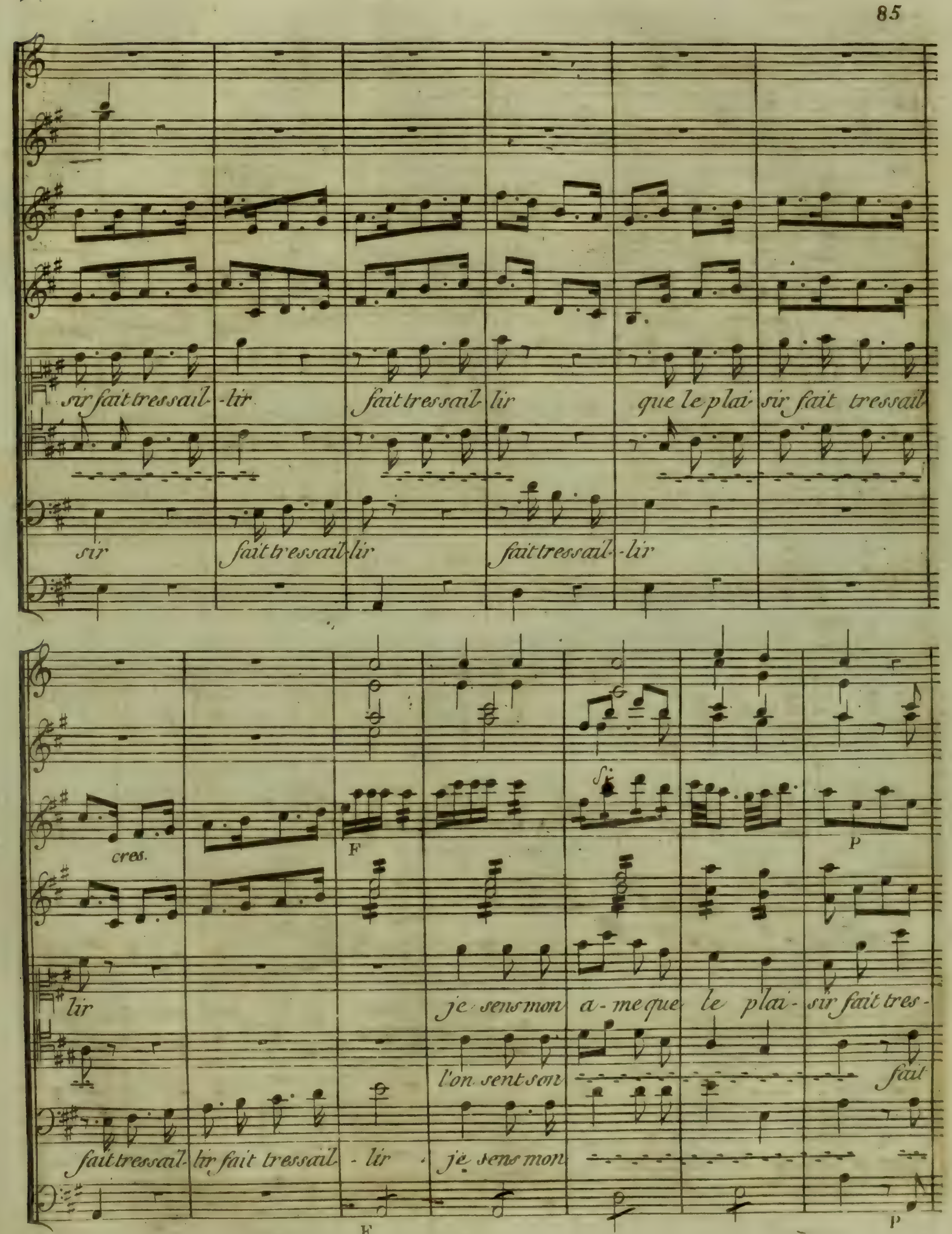

té trop fort trop fort trop fort trop fort enve-ri-té trop fort envé-ri-té trop
té fort bien fort bien fort bien c'est fort bien inven-té c'est fort bien inven-té c'est
un peu un peu de chari-té un peu de chari-té un
F
fort envéri-té
fort bien inven té
peu de chari-té
col W.
Recit (il l'embrasse)
souffrez que j'ose
non finissez
riant
oui c'est un peu fort!
c'est fort!
F


P
baiser de flâme oui tout de flâme pe
baiser de flâme oui
baiser de flâme oui tout de flâme
P
col Vi.
F
FZ
netre l'ame d'un doux plaisir baiser de flâme fait bien plaisir baiser de
tout de flâme penetre l'ame d'un doux - - - - - - - plaisir
penetre l'ame d'un doux plaisir d'un doux plaisir d'un doux
P


FZ P
FZ
FZ P
flâme oui tout de flâme pénetre l'ame d'un doux plai sir bai ser de flâme fait
plai - sir bai ser de flâme fait
F
col Vl.
FZ P
FZ
FZ
grand plai - sir baiser de flâme oui tout de flâme pénetre l'ame d'un doux plai-
grand plai - sir
P


sir baiser de flâme fait grand plai-sir baiser de flâme oui tout de flâme
l'on sent son ame que le plaisir fait tressail-lir fait tressail-lir
fait tressail lir fait tressail


cres.
F
que le plai sir fait tressail- lir
baiser de flâme fait
lir
que le plai- sir fait tréssail - lir
F
bien plai- sir
baiser de flâme
oui tout de flâme
l'on sent son ame
que le plai-
P
P


sir fait tressail - lir
fait tressail lir
que le plai - sir fait tressail
sir
fait tressail lir
fait tressail - lir
cres.
F
P
lir
je sens mon a - me que le plai - sir fait tres -
l'on sent son
fait
fait tressail lir fait tressail - lir
je sens mon
F
P

Stacato cres.

P

saillir fait tres-saillir fait tressail-lir je sens mon ame que le plai-sir fait tres-saillir

tres-sail-lir fait tressail-lir l'on sent son fait tressail

je sens mon

cres. F P P

cres.

F

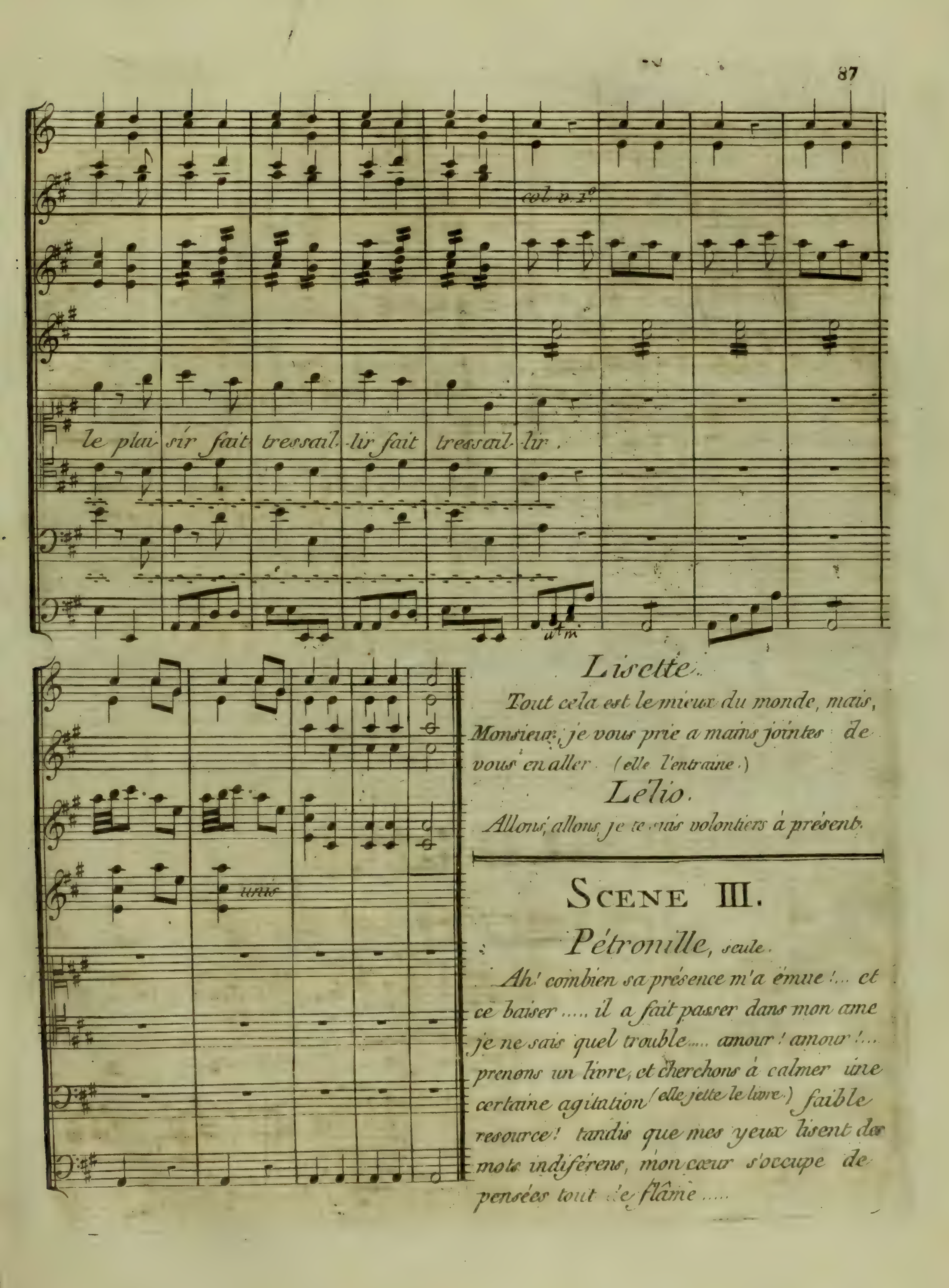
unis

que le plaisir fait tressail-lir je sens mon ame que le plai-sir fait tressail-lir que

lir que le plai-sir l'on sent son a-me que le plai-sir fait

je sens mon

cres. m F F



Lisette.

Tout cela est le mieux du monde, mais, Monsieur, je vous prie a mains jointes de vous en aller. (elle l'entraine.)

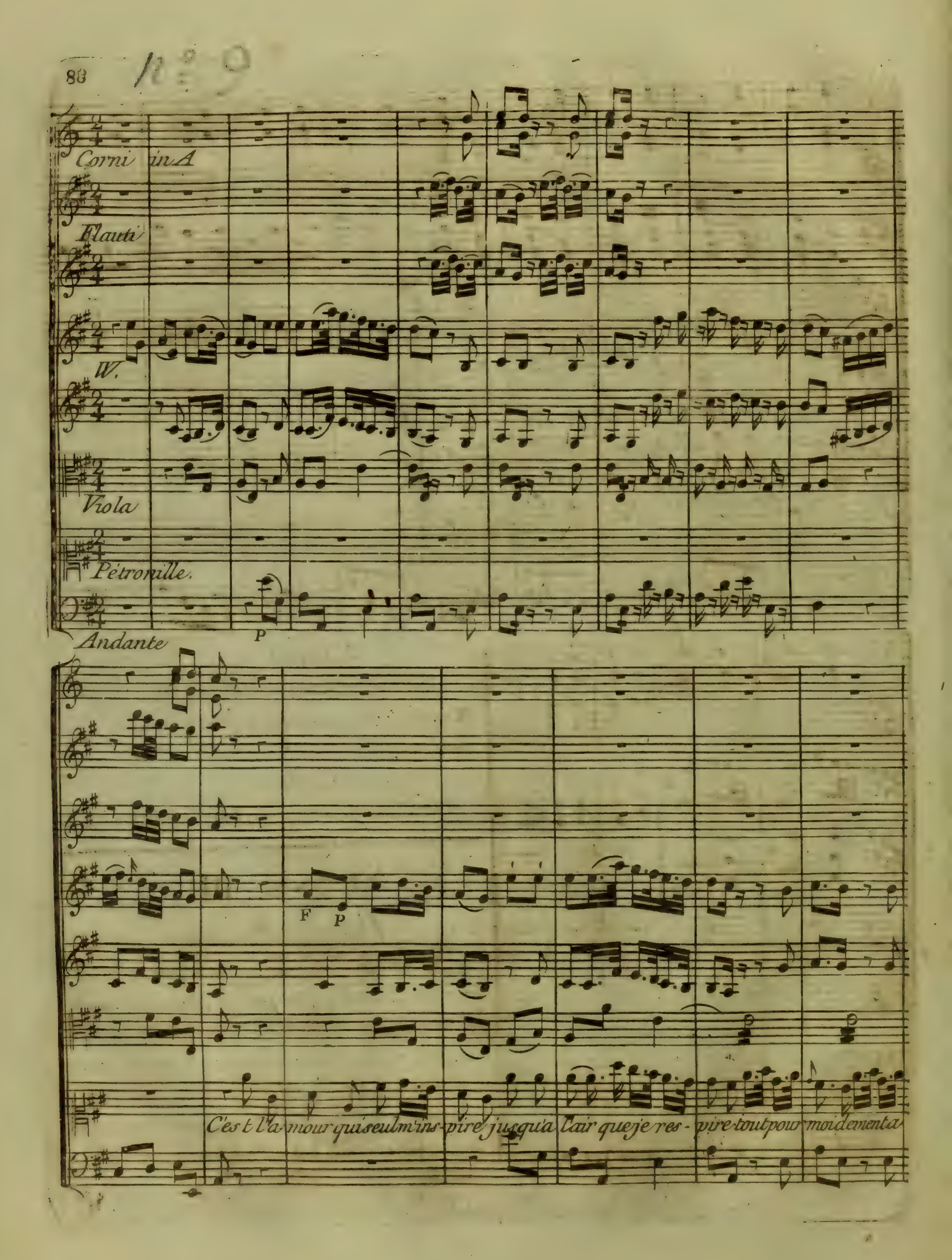
Lelio.

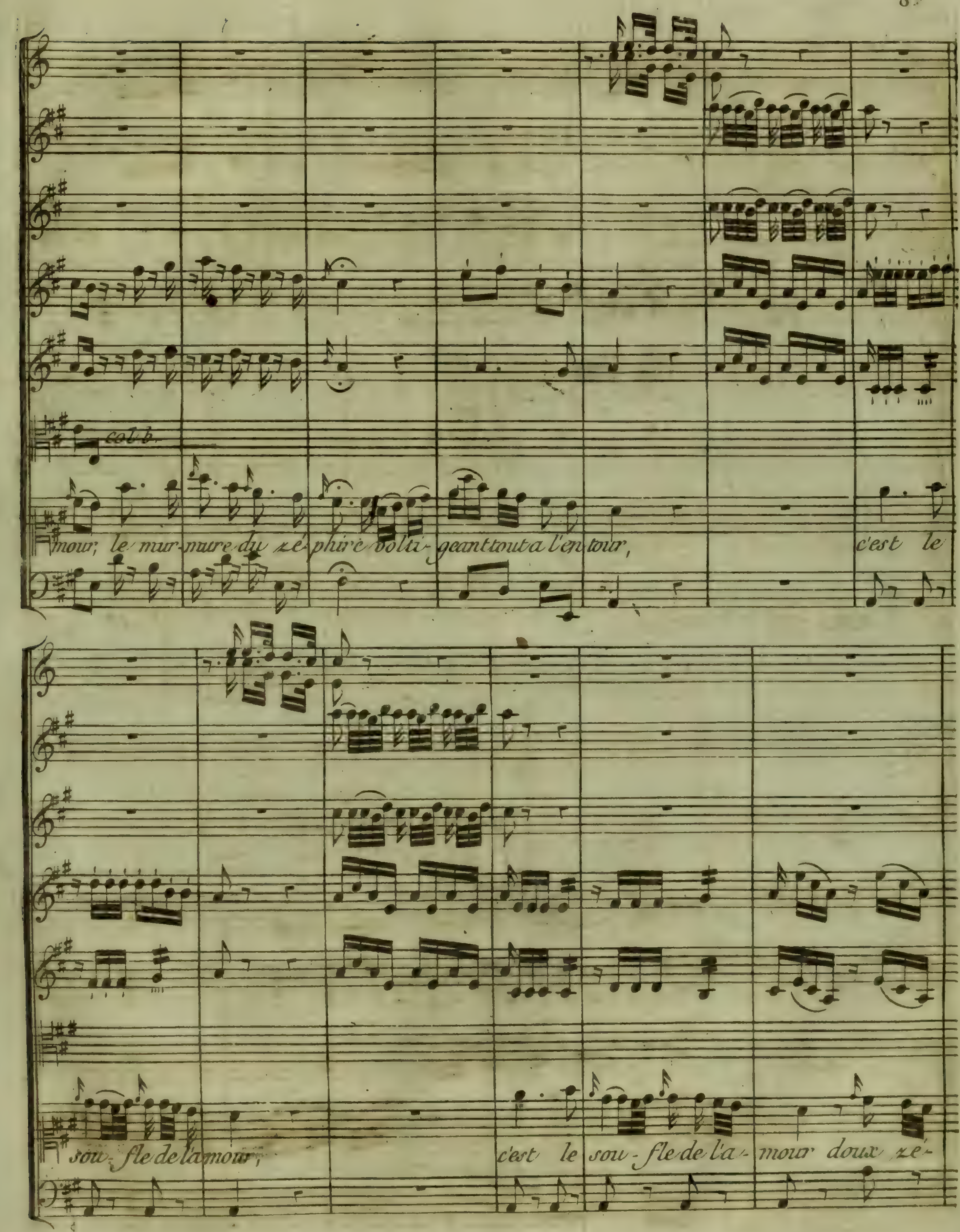
Allons, allons, je te suis volontiers à présent.

Scene III.

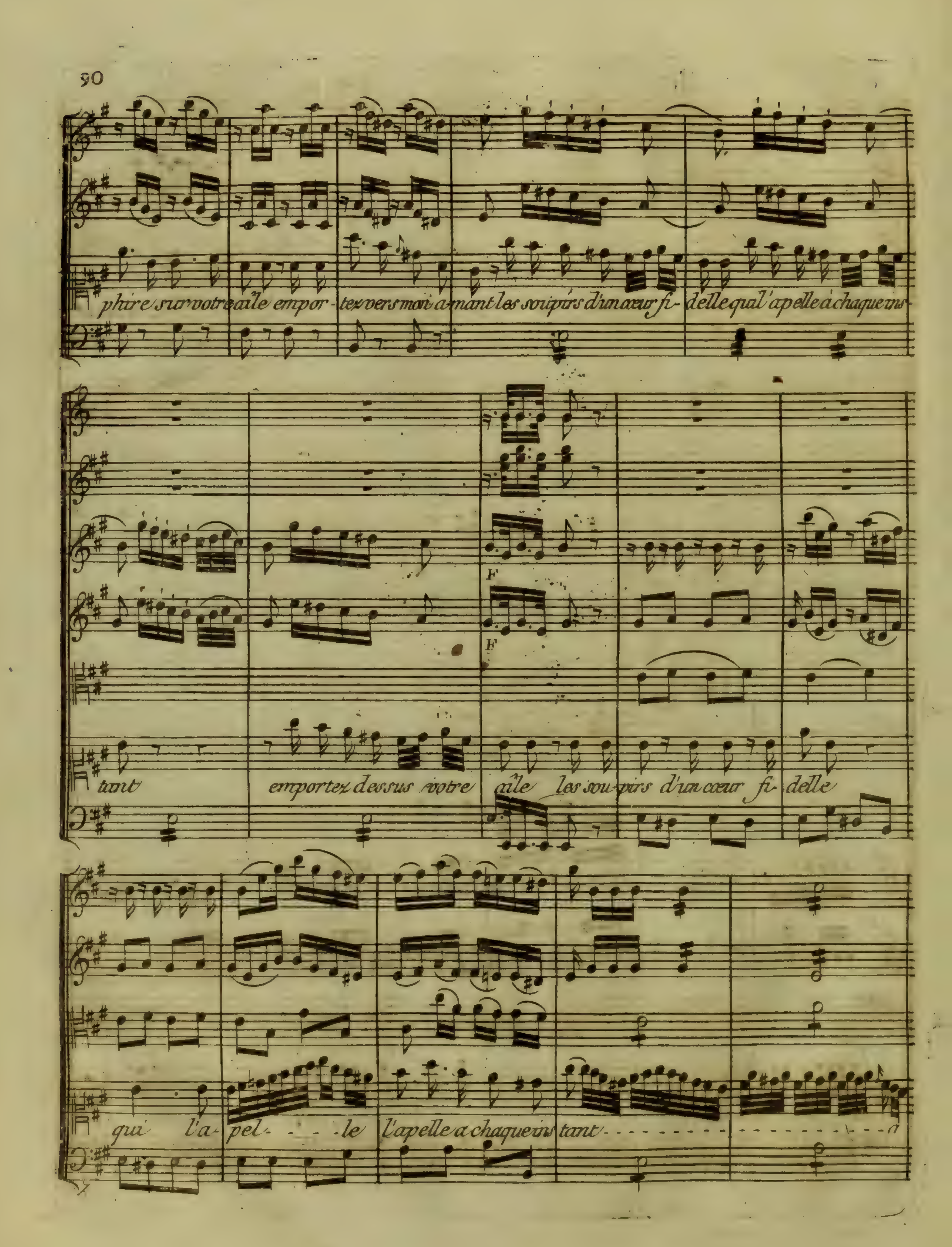
Pétronille, *seule*.

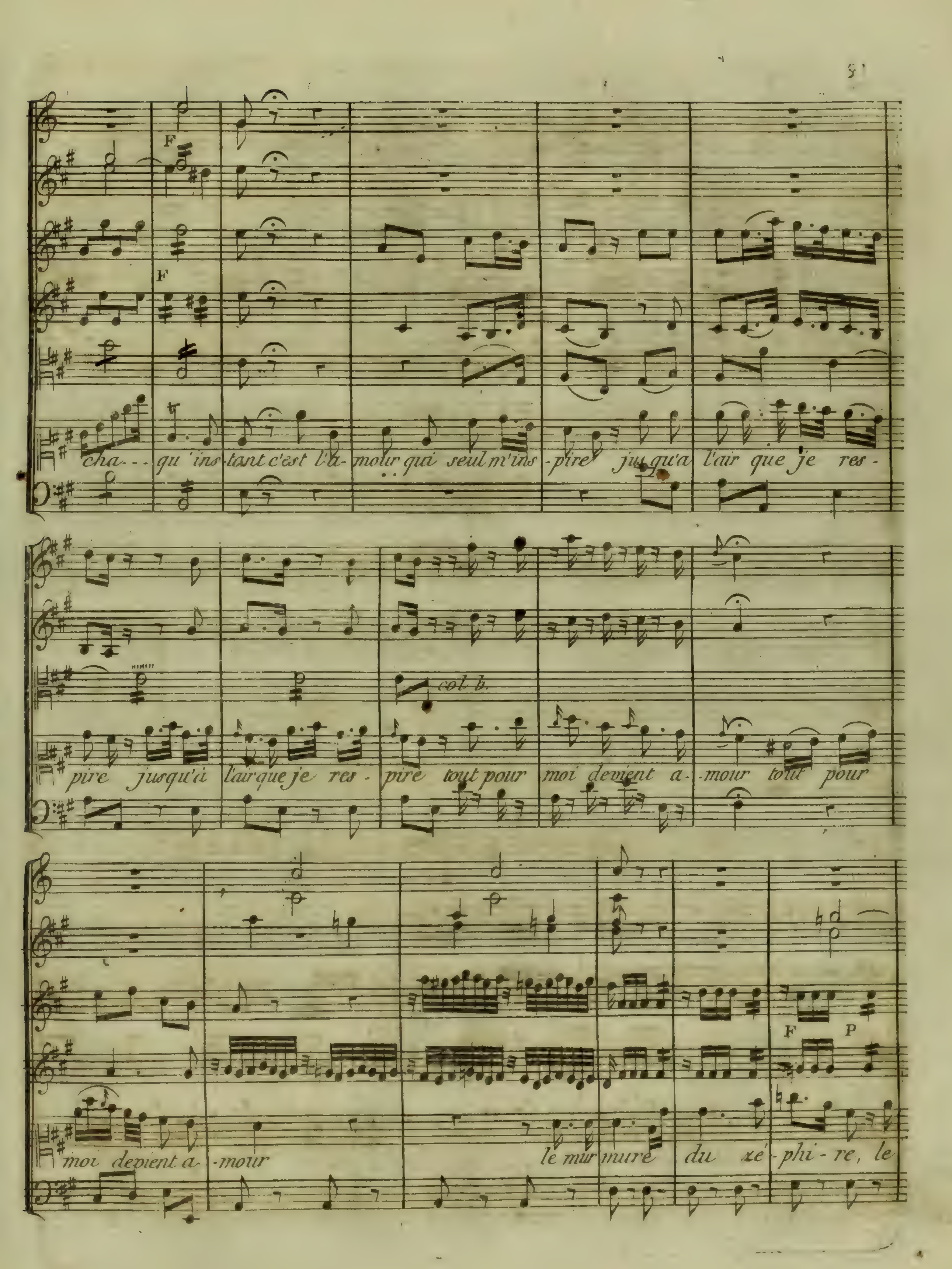
Ah! combien sa présence m'a émue!... et ce baiser..... il a fait passer dans mon ame je ne sais quel trouble..... amour! amour!... prenons un livre, et cherchons à calmer une certaine agitation (elle jette le livre.) faible resource! tandis que mes yeux lisent des mots indiférens, mon cœur s'occupe de pensées tout de flâme.....


Corni in A
Flauti
W.
Viola
Pétronille.
Andante
P
F
P
C'es t l'a- mour qui seulm'ins- pire jusqu'a l'air queje res - pire toutpour moideviente



col b.
mour, le mur-mure du zé-phire volti-geant tout a l'en-tour,
c'est le
sou-fle de l'amour;
c'est le sou-fle de l'a-mour doux zé-


phire sur votre aile empor- tez vers moi amant les soupirs d'un cœur fi- delle qui l'apelle à chaque ins-
tant emportez dessus votre aile les sou- pirs d'un cœur fi- delle
F
F
qui l'a- pel- - - le l'apelle a chaque ins tant


F
F
cha- - qu'ins-tant c'est l'a-mour qui seul m'ins-pire jusqu'a l'air que je res-
pire jusqu'a l'air que je res-pire tout pour moi devient a-mour tout pour
col b.
moi devient a-mour le mur mure du zé-phi-re, le
F
P

F P
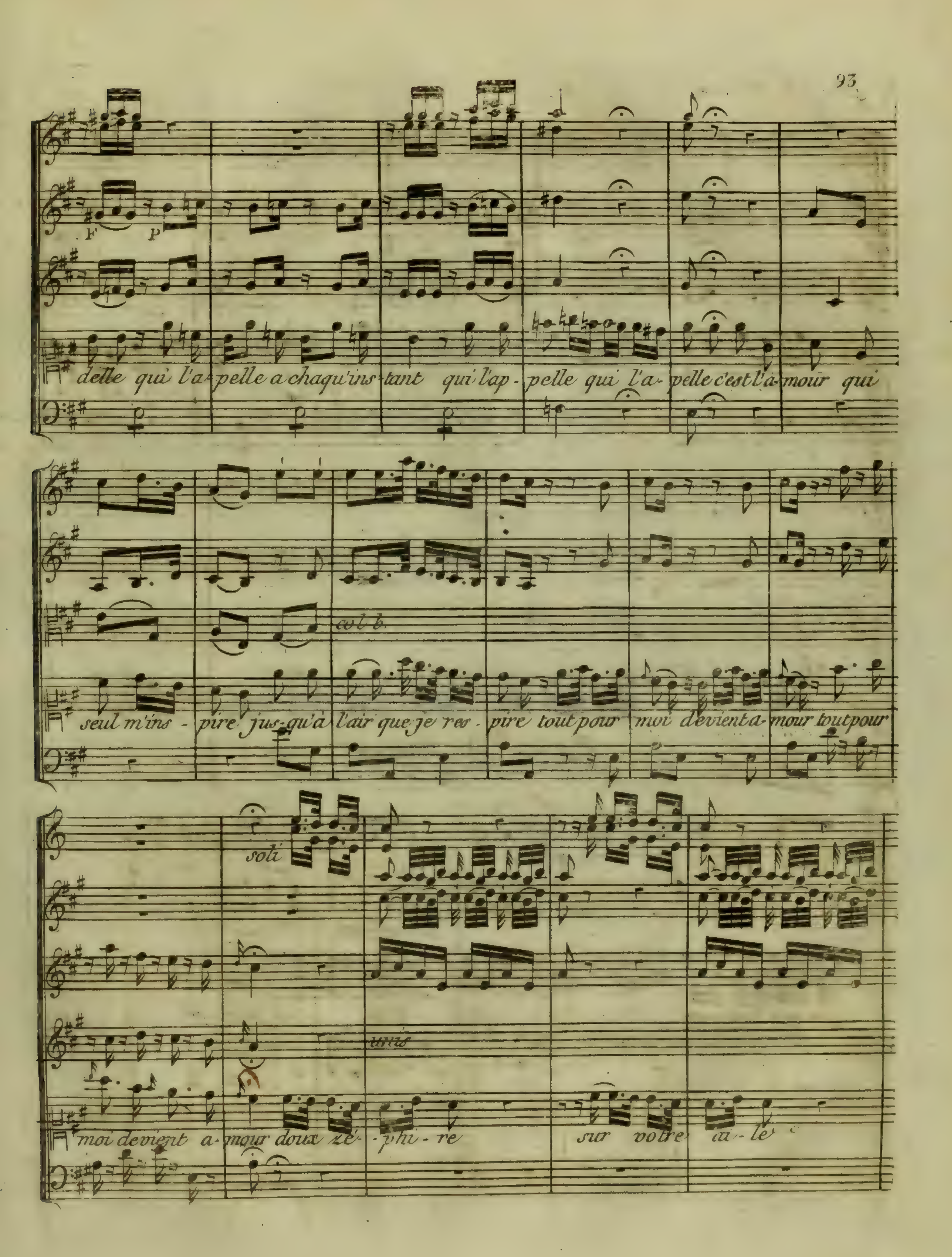
col b.

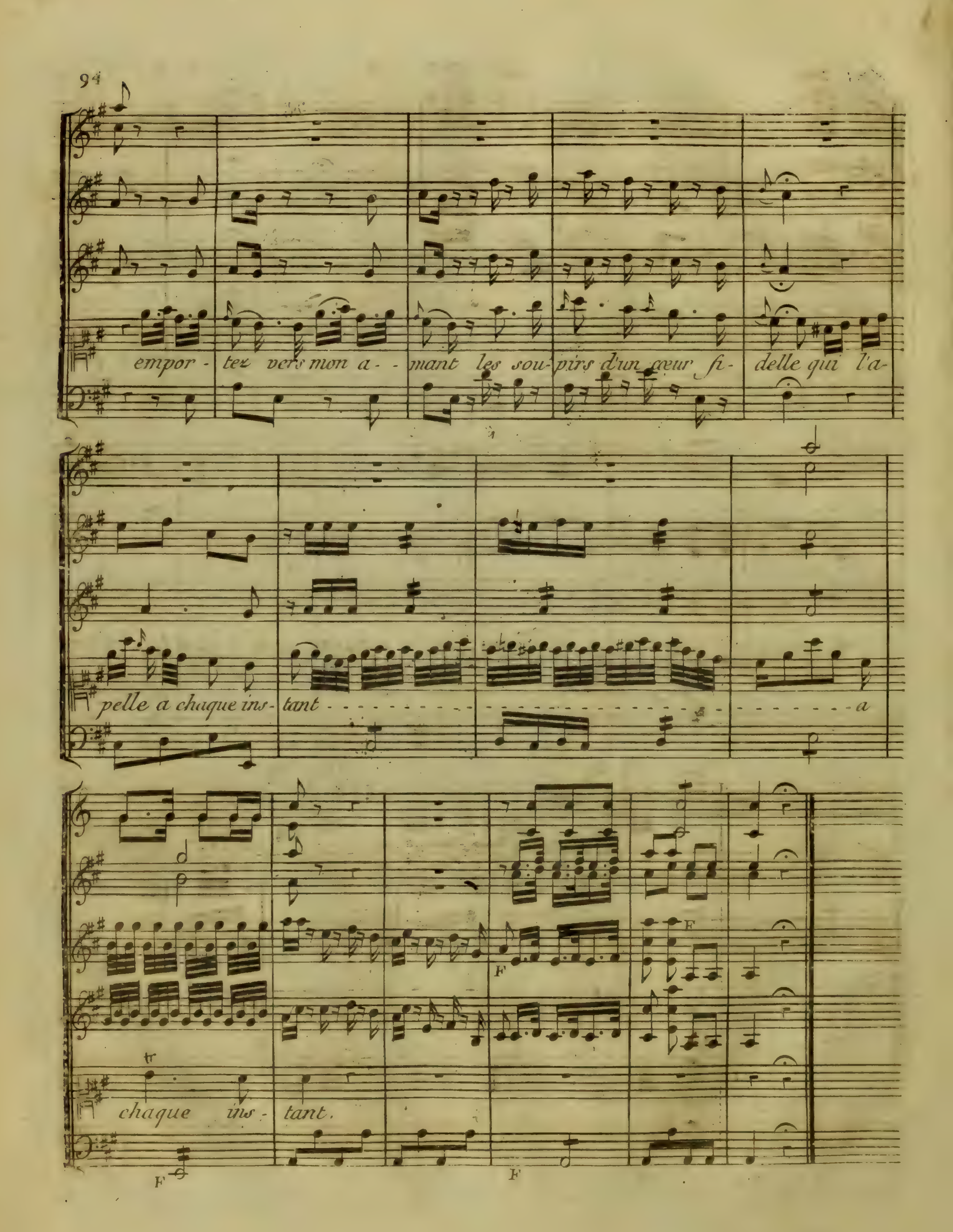
doux zé-phire volti-geanttout à l'en-tour c'est, c'est le soufle

oui, oui, c'est le sou-fle de l'a-mour c'est le sou-fle de l'a-mour doux, zé-

F P

phi-re sur votre ai-le empor-tez vers mon a-mant les sou-pirs d'un cœur fi-


F
P
delle qui l'a-pelle a chaqu'ins-tant qui l'ap-pelle qui l'a-pelle c'est l'a-mour qui
seul m'ins-pire jus-qu'à l'air que je res-pire tout pour moi devient a-mour tout pour
moi devient a-mour doux zé-phi-re sur votre ai-le
col b.
soli
unis


emporter vers mon a- - mant les sou-pirs d'un cœur fi- delle qui l'a-
pelle a chaque ins- tant - a
chaque ins - tant.
tr
F
F
F

Scene IV.

Lisette, Petronille.

Lisette.

Eh bien, Mademoiselle, avais-je raison de dépêcher ce Monsieur Lélio? il n'avait pas tourné le coin de la rue que votre père est rentré, il m'a dit qu'il allait monter ici pour se remettre à l'étude, et recomencer une certaine opération qu'il est au désespoir d'avoir interompue; vous allez rester sans doute à l'attendre?

Petronille.

Non, je me retire, je ne me sens pas en état d'entretenir la conversation.

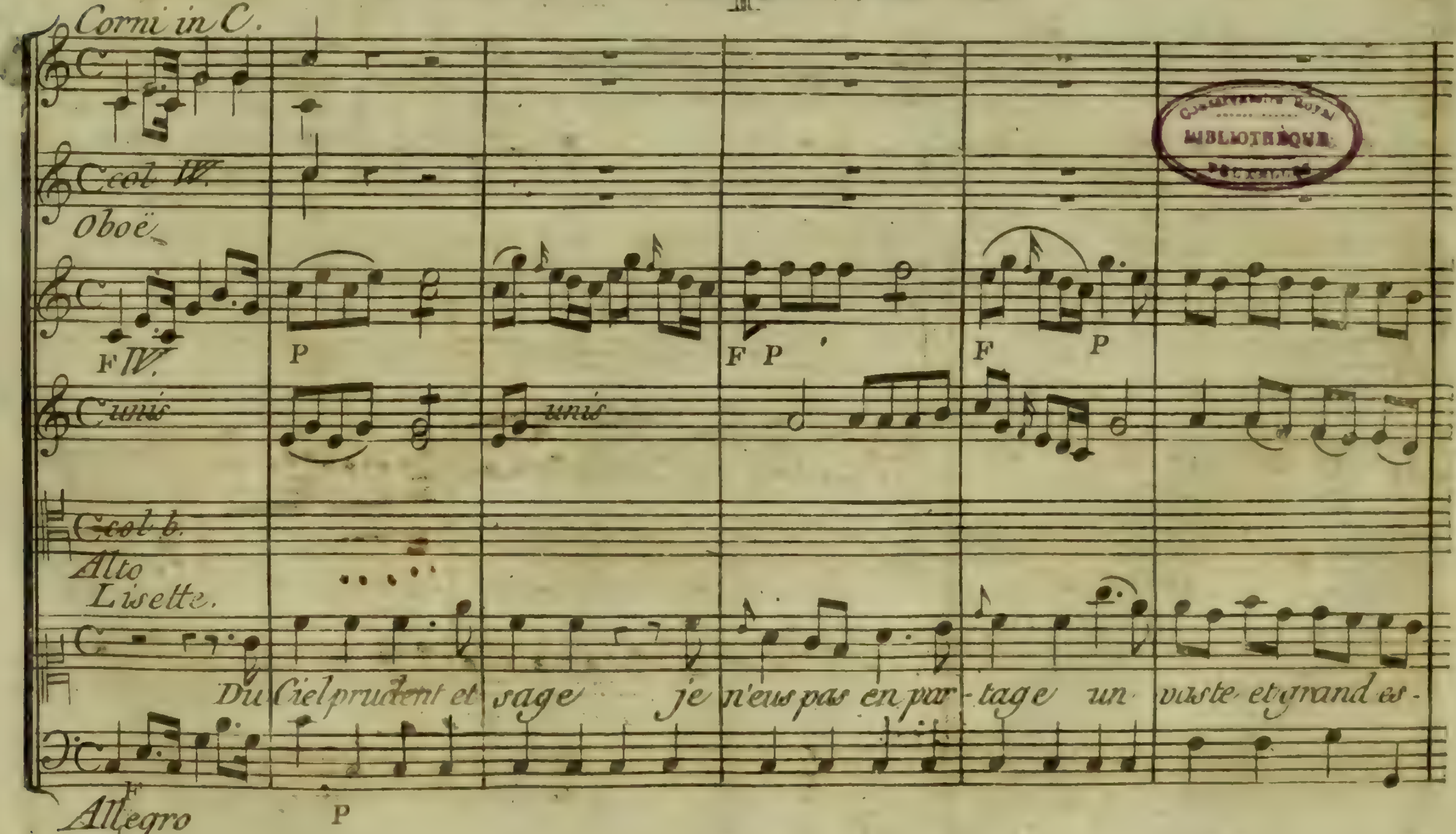
Lisette.

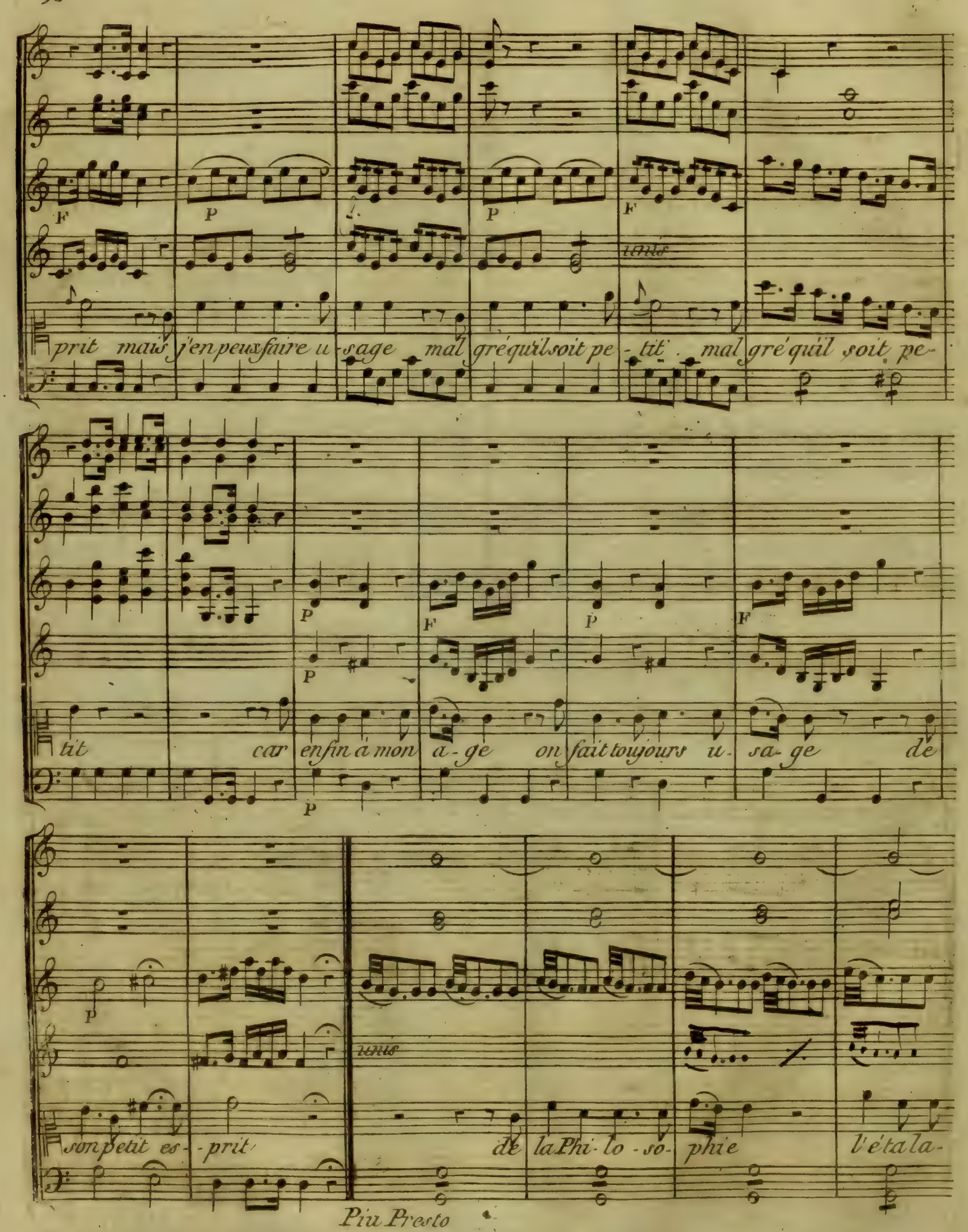
Oh je pense bien que vous avez en ce moment de certaines idées dons vous ne voulez pas être distraite.

(Petronille se retire.)
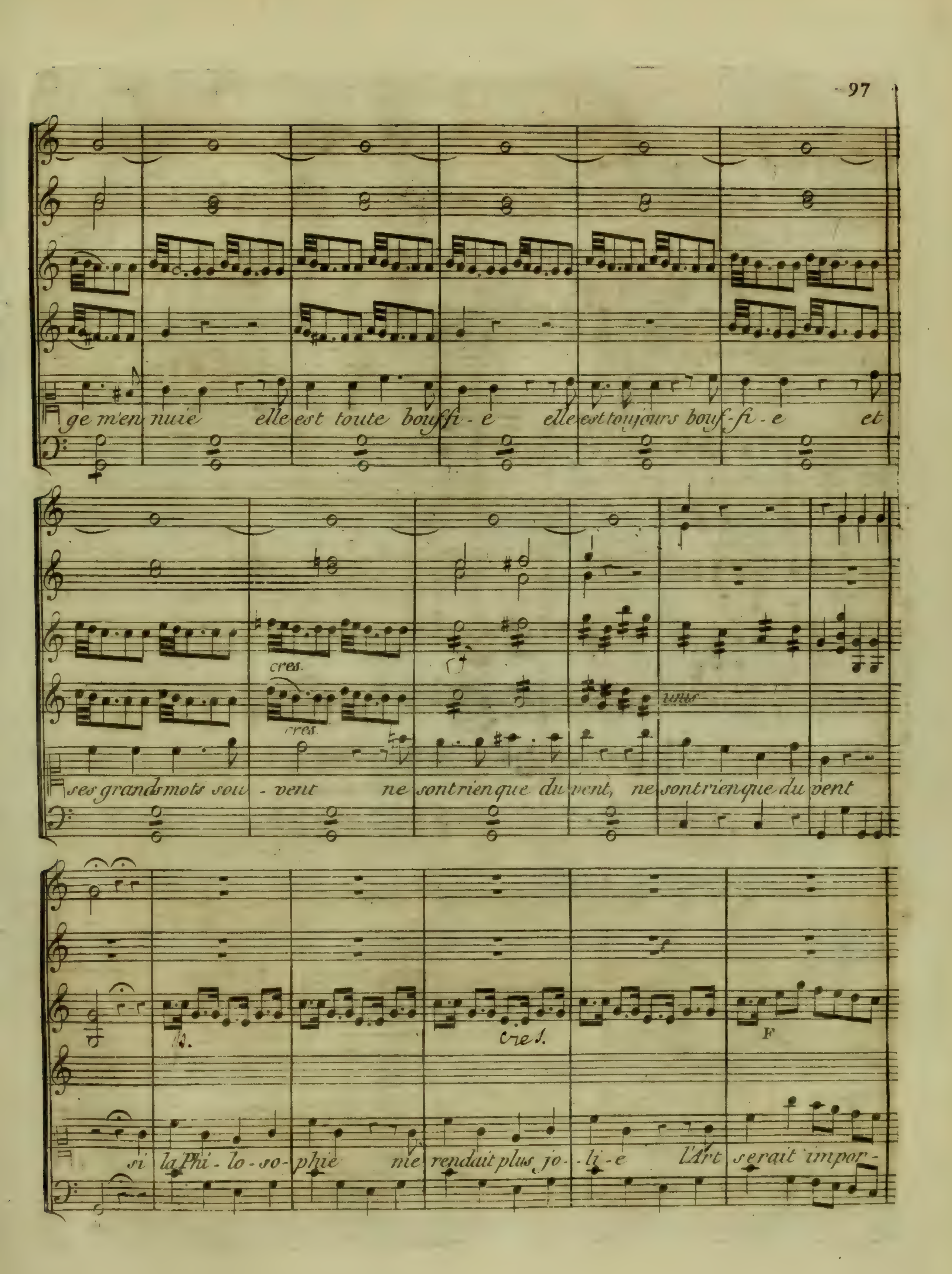
Lisette.

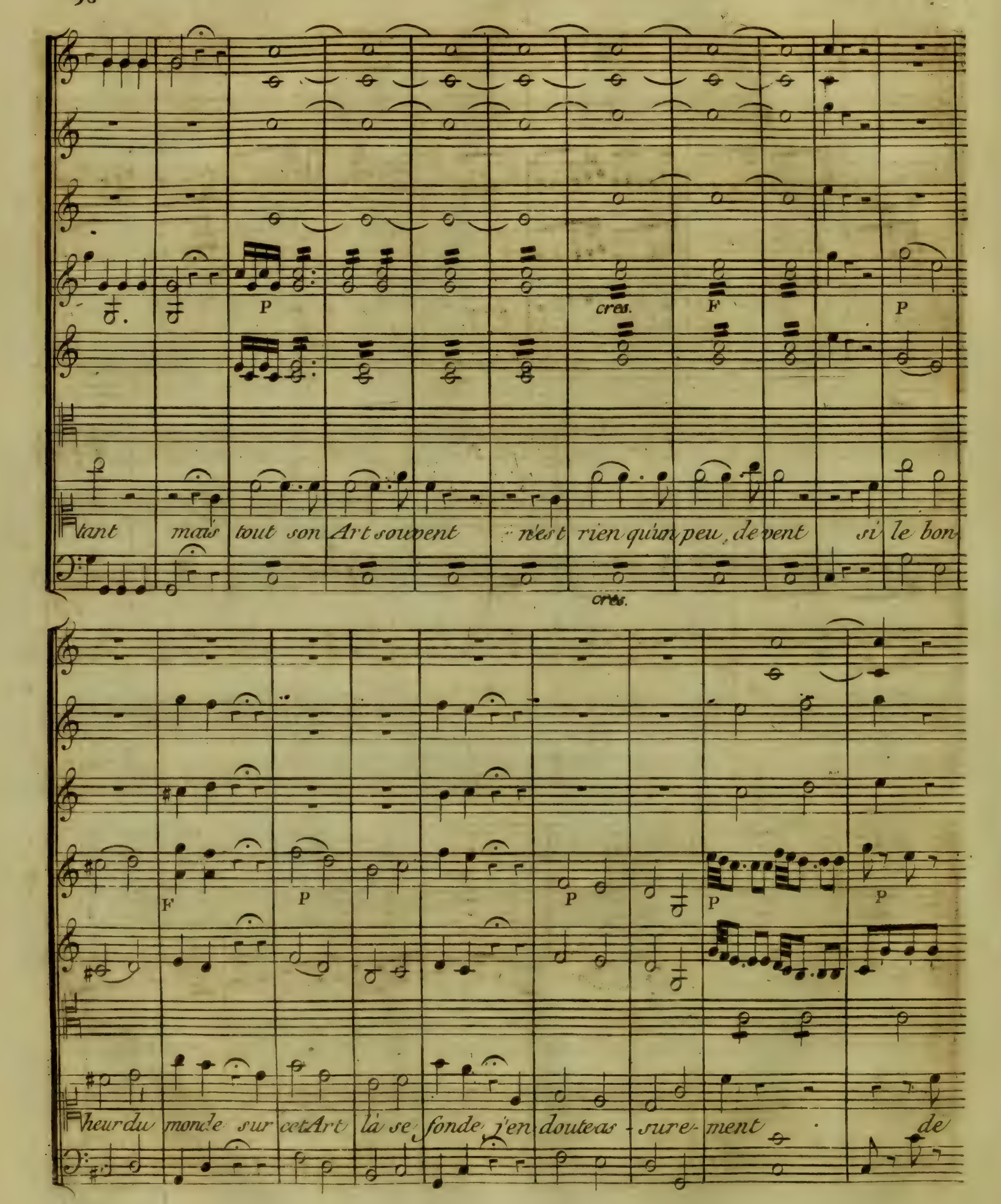
Je n'ai point été dupe de l'air froid et reservé de cette Demoiselle-là! et je soupçonnais bien que ce goût prétendu pour les sciences et l'étude, n'était que pure hipocrisie..... me voilà seule!..... réflechissons un peu à la proposition que m'a faite Mr. Cassandre, de me donner aux Sciences, à la Philosophie, pour devenir un jour sa Femme!..... ma foi non, ce serait acheter trop cher le titre honoraire de Madame Cassandre, et j'aime mieux rester ce que je suis, je ne me sens point faite pour tout cela.





prit mais j'en peux faire u-sage mal gré qu'il soit pe-tit mal gré qu'il soit pe-
tit car enfin à mon a-ge on fait toujours u-sa-ge de
son petit es-prit de la Phi-lo-so-phie l'étala-
unis
Piu Presto


ge m'ennuie elle est toute bouffi-e elle est toujours bouf-fi-e et
cres.
cres.
unis
ses grands mots sou-vent ne sont rien que du vent, ne sont rien que du vent
cres.
F
si la Phi-lo-so-phie ne rendait plus jo-li-e l'Art serait impor-

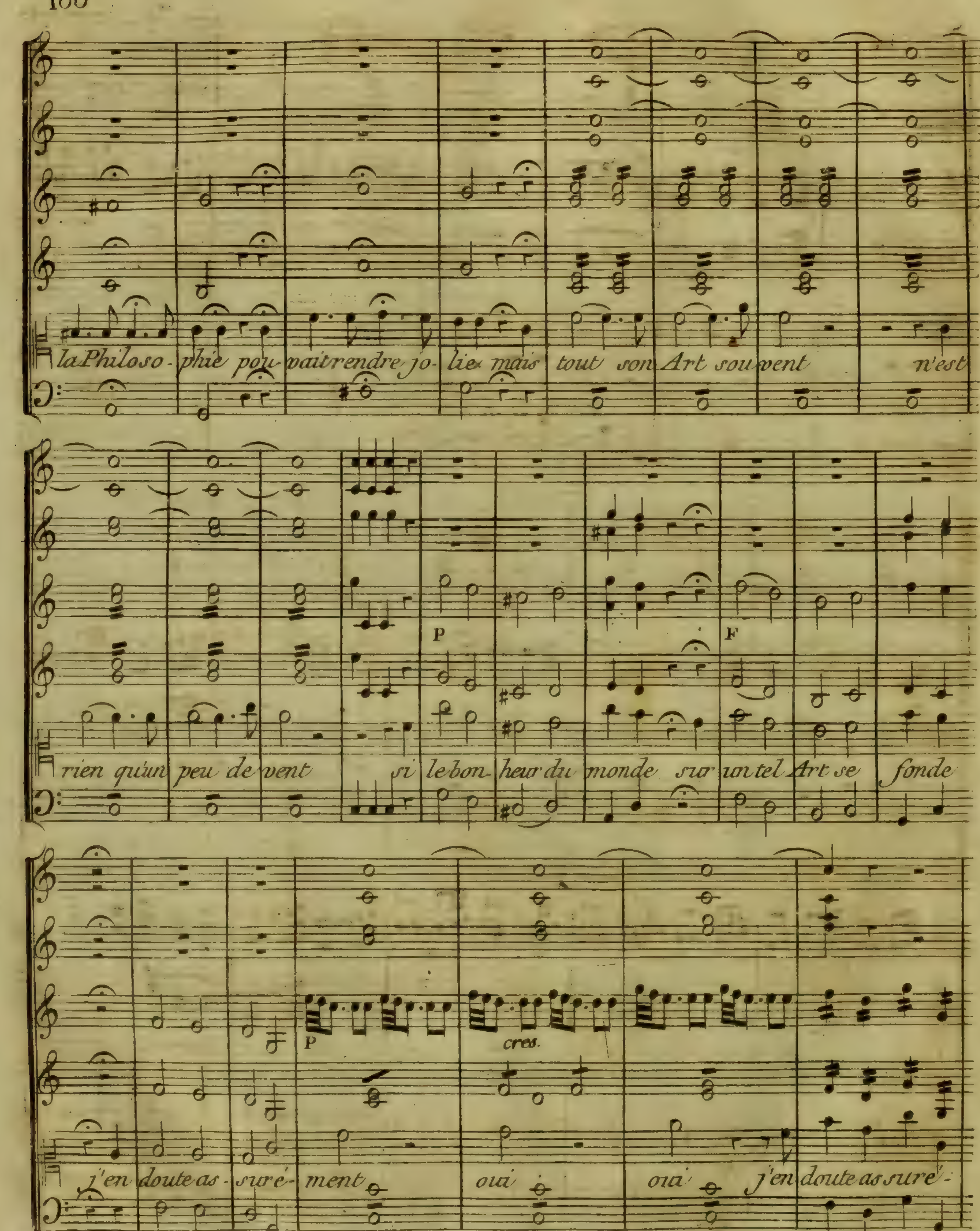

tant mais tout son Art souvent n'est rien qu'un peu, de vent si le bon
heur du monde sur cet Art là se fonde j'en douteas sure-ment de
P
cres.
F
P
F
P
P
P
P
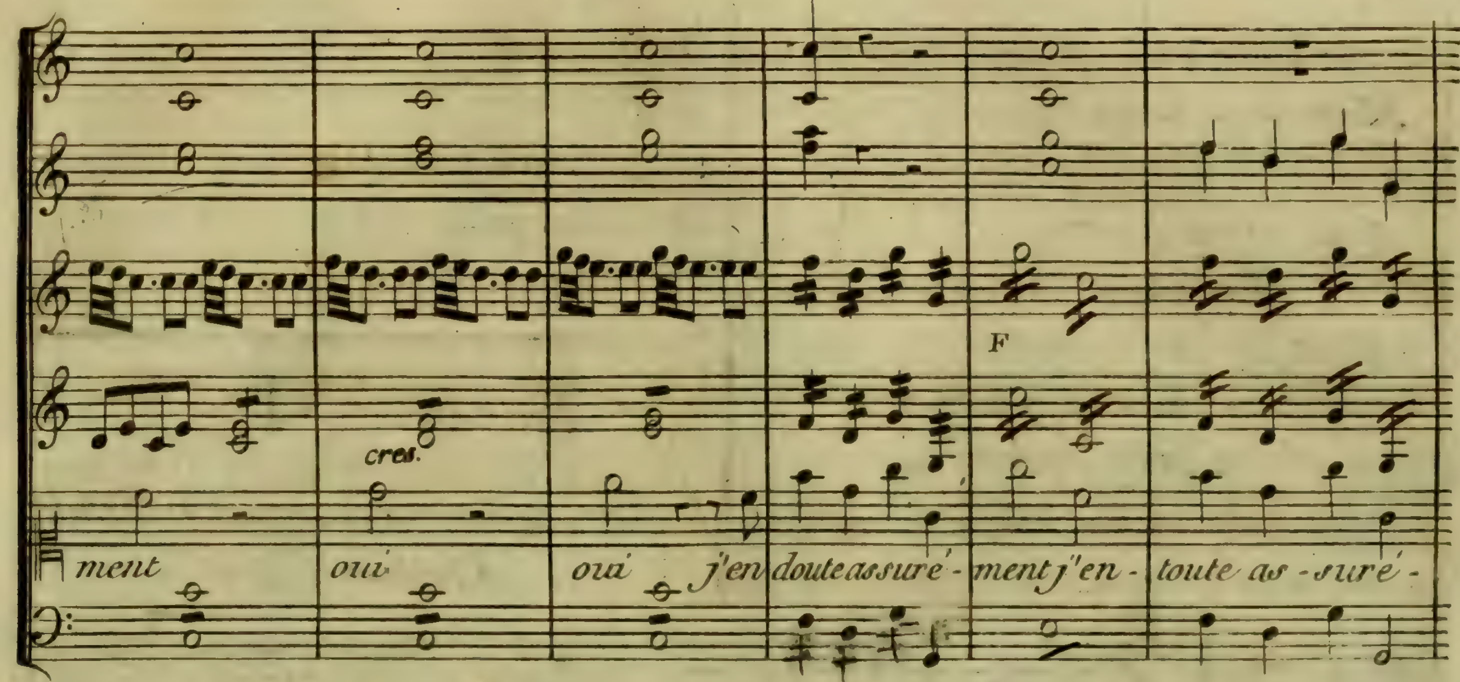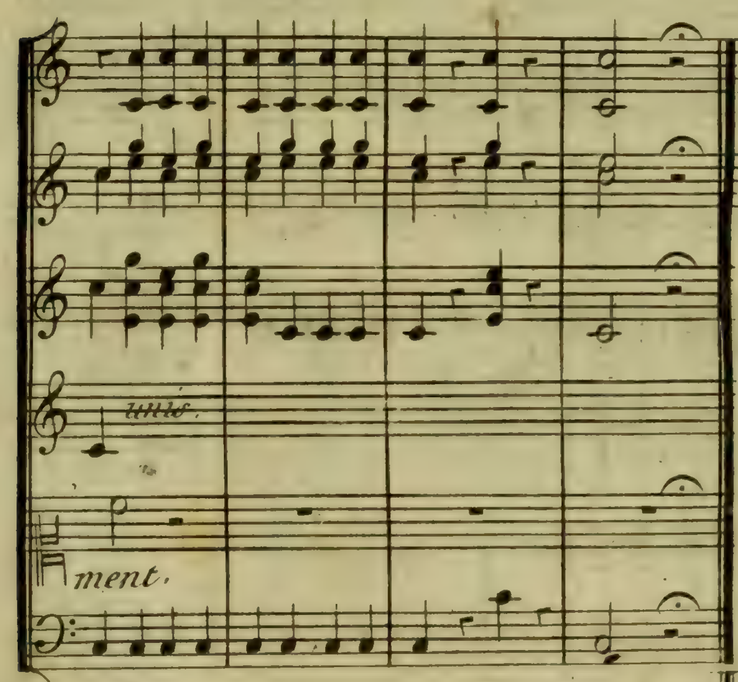


F P F P
P
F P F
P
col b.
la Philoso - phie l'é - ta la-ge m'en - nui - e elle est tou - te bouf-

P
F
unis
fi - - e de la Philo - - so - phi-e l'é - ta la - ge m'en - nuie elle

P F P F P cres. F
F
est toujours bouf - fi - e elle est toujours bouf - fi - e l'Art serait important si


la Philoso - phie pouvait rendre jo- lie mais tout son Art souvent n'est
rien qu'un peu de vent si le bon- heur du monde sur un tel Art se fonde
j'en doute as - suré- ment oui oui j'en doute assuré -
P
F
P
cres.





SCENE V.

Cassandre, Lisette.

Cassandre.

Ah! te voilà! laisse moi, laisse moi, je suis en colère contre tout le monde, va étudier.

Lisette.

Ah! oui! l'Almanac chantant.

(Elle se retire.)

Cassandre, seul.

Comme l'on est mal servi par ses corespondans! j'avais demandé en Angleterre la prunelle de l'œil gauche d'un Loup, (a) et voilà que l'on m'a envoyé la droite! c'est pourquoi mon opération a manqué totalement, j'ai été m'en plaindre, et on m'a ri au nez! oh les maudits ignorans qui ne sentent seulement pas l'imense différence qu'il y a du côté droit au côté gauche..... ignorans! ignorans! ce nom seul me met en fureur! et cependant on ne voit plus que cela partout!

(a) C'est un trait de caractère de notre Docteur qui ne sait pas qu'il n'y a point de Loup en Angleterre, et sait beaucoup d'autre choses.

Un Domestique, *entre.*

Monsieur, un homme demande à vous parler.

Cassandre.

Quel est cet homme?

Le Domestique.

Il n'a pas voulu dire son nom, il est vêtu de noir, et a un air assez bizare.
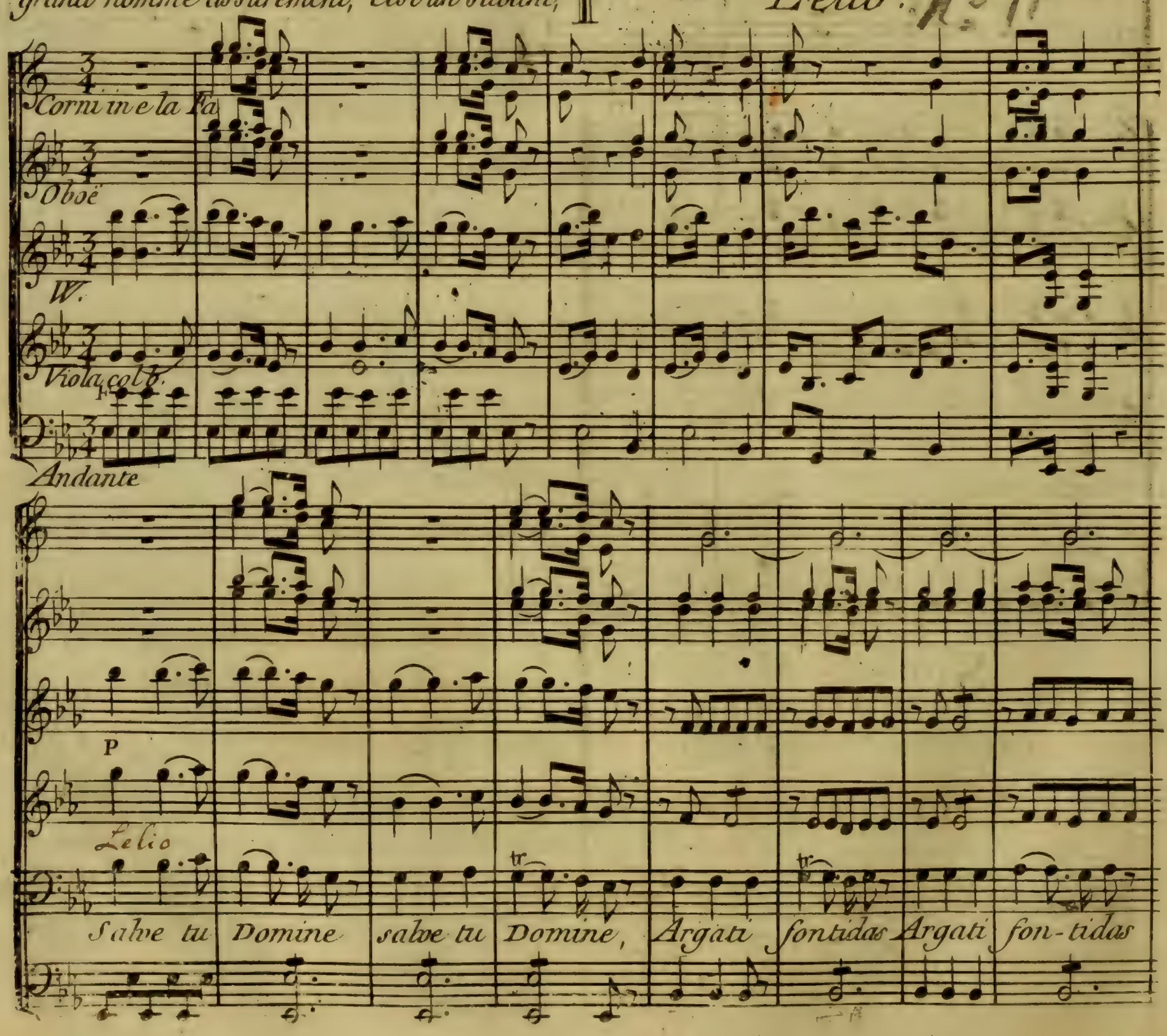
Cassandre.

Vêtu de noir, et l'air bizare! oh c'est un grand homme assurement, c'est un savant, c'est un savant! qu'il entre, qu'il entre dans le sanctuaire (le Domestique sort.) *ne faisons point attendre un tel personage, vêtu de noir, et l'air bizare!... cela me parait d'un bon augure.*

Scene VI.

Lélio, *en frère ignorantin*, **Cassandre.**

Lélio. N.º 11





ti - bi sa - lu - tem mittit per - - me salvetu Dominé Arga - ti fon - tidas

F P

ti - bi sa - lu - tem mittit per - - me bon ma ha - rangue lui plait d'a - bord, sur cette

a part.

- langue il n'est pas fort. pro ille ac - ce - do nunc ego ad te bon ma ha -

F P *haut* *a part.*

P F P P

haut

rangue luiplaitdabord salve tu DomineArgati fontidas tibi sa lutem mittit per

P P
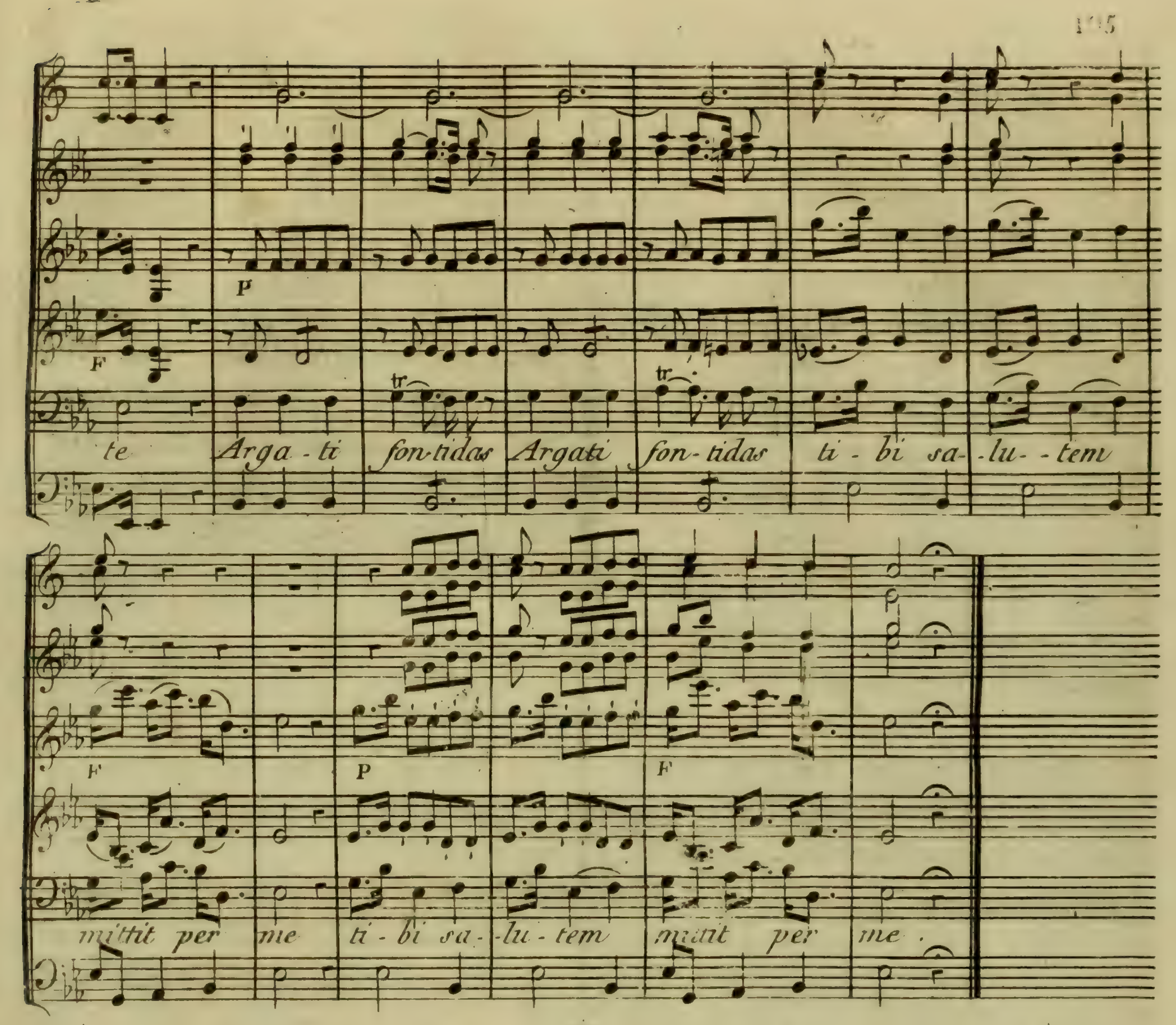
a part.

me Argati fontidas tibi sa lutem mittit per me, bon'ma ha - ran - gue luiplait d'a-

P F

haut

bord, sur cette langue il n'est pas fort pro illo ac - ce - - do nunc e - go ad



Cassandre, *a part.*

Diable! si celui là ne parle que Latin je finirai par être dans l'embaras, tachons un peu, sans faire semblant de rien, de mettre la conversation en laingue vulgaire, (haut.) asseyez-vous, Monsieur.

Lelio.

Tu loqueris latiné?

Cassandre.

I. i. yta.

Lelio.

Ergo loquimur latiné.

Cassandre.

Domine, Monsieur, Domine, la lingua latina est bella, bellissima, et debet habere préférentiam comme qui dirait la préférence, mais, parlamus ..... parlamus ..... comme tout le monde.

Lelio, *riant.*

(a part) Ah! Monsieur le Docteur! Monsieur

le Docteur ! (haut) volontiers, Monsieur, je m'en vais m'expliquer dans l'idiome ordinaire.

Cassandre.

A la bonne heure.

Lelio.

Monsieur, connaissez-vous Argatifontidas ?

Cassandre.

Oh ! surement, Monsieur.

Lelio.

Savez-vous ce que c'est qu'Argatifontidas ?

Cassandre.

Je sais tout Monsieur, je sais tout. Je ne puis cependant pas vous dire si Argatifontidas est du regne végétal, minéral, ou animal.

Lelio.

Monsieur vous vous méprenez étrangement, c'est un Philosophe illustre illustrissime, savant savantissime .....

Cassandre, confus anone un peu et puis paye d'efronterie comme tant d'autres savant.

C'est ce que je vous disais, Monsieur, vous ne m'avez pas compris ; je vous demandais dans quel genre il excellait, s'il était du regne végétal &c : , cela voulait dire, s'il s'était principalement adonné aux recherches à faire dans l'un de ces genres. Vous ne m'avez pas compris, je vois bien, vous ne m'avez pas compris ; mais il n'y a pas de mal à cela, nous autres savants nous avons une maniere concise de présenter les choses.

Lelio.

Cela les rend d'abord un peu obscures.....

Cassandre.

Oui, oui, mais vient le commentaire... au reste que cela ne vous empêche pas de continuer.

Lelio.

Je reviens donc a l'objet de ma mission. Argatifontidas est un Philosophe, dont la réputation est étendue dans tout l'Orient et sur tout en Asie. Il a étudié la Philosophie en Grèce, l'Astronomie en Egypte, la Magie chez les Caldéens, l'Astrologie chez les Guèbres.

Cassandre.

Il a donc immensement voyagé.

Lelio.

Oh ! je vous en asure et il a raporté avec lui une grande quantité de curiosités naturelles de tous ces divers Pays ; il est couvert de Gloire, de Sciences et d'années ! enfin c'est un homme bien précieux à connaître.

Cassandre.

Je le crois, Monsieur, je le crois.

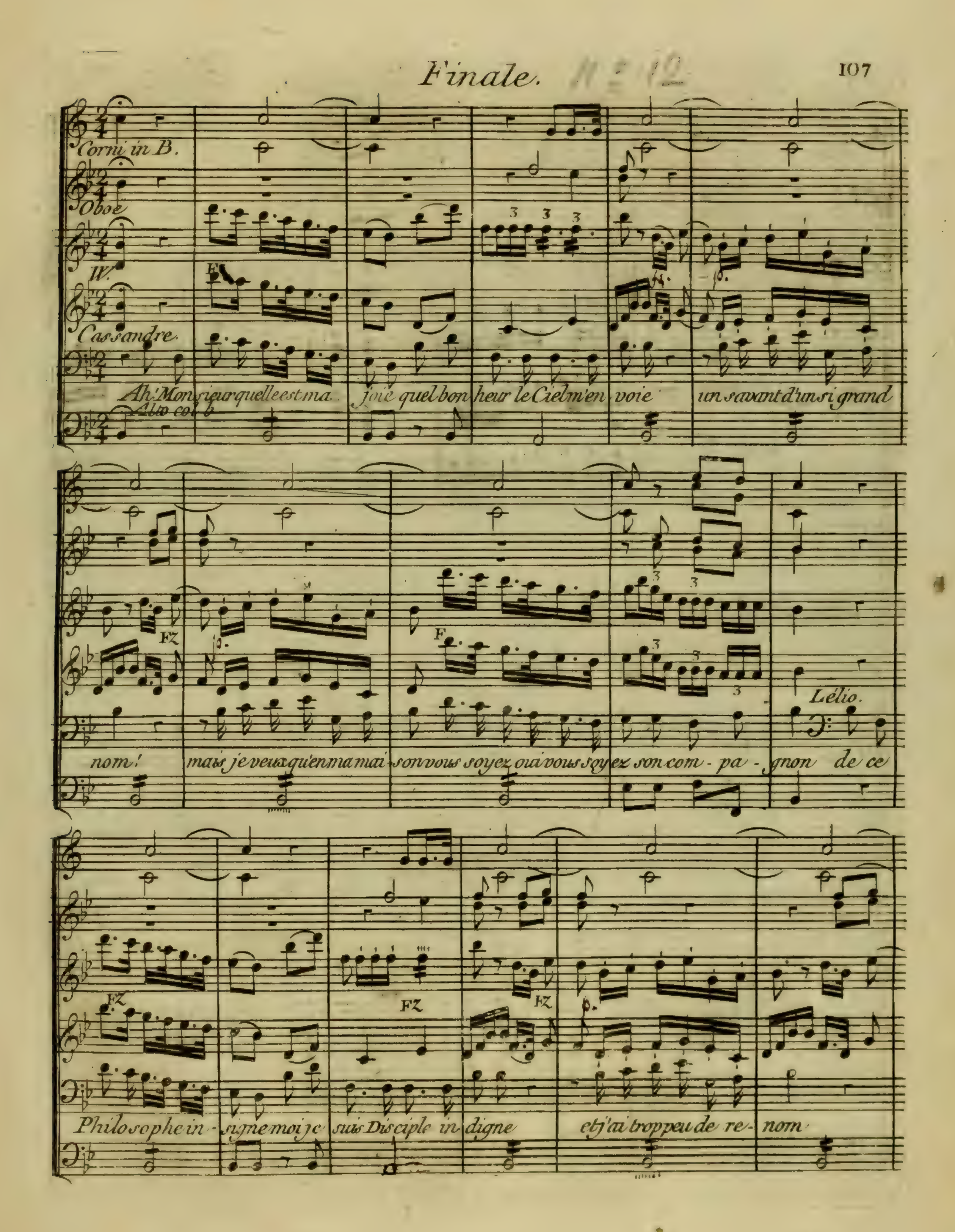
Lelio.

Il est arrivé dans cette Ville, et sur votre prodigieuse réputation, il s'est décidé à venir en droiture loger chez vous, une couple de jours, qu'il compte rester, si cela ne vous gêne point.

Cassandre.

Me gêner, moi ! ah ! vous me transportez, vous me ravissez !

Finale.


Corni in B.
Oboe
W.
Cassandre
Ah! Monsieur quelle est ma joie quel bonheur le Ciel m'en voie un savant d'un si grand
Alto col b
nom! mais je veux qu'en ma maison vous soyez oui vous soyez son com - pa - gnon de ce
Lélio.
Philosophe in - signe moi je suis Disciple in digne et j'ai trop peu de re - nom

pour faire en même mai-son avec lui comparai-son, comparai-son, impos-

Cassandre

je vous prie

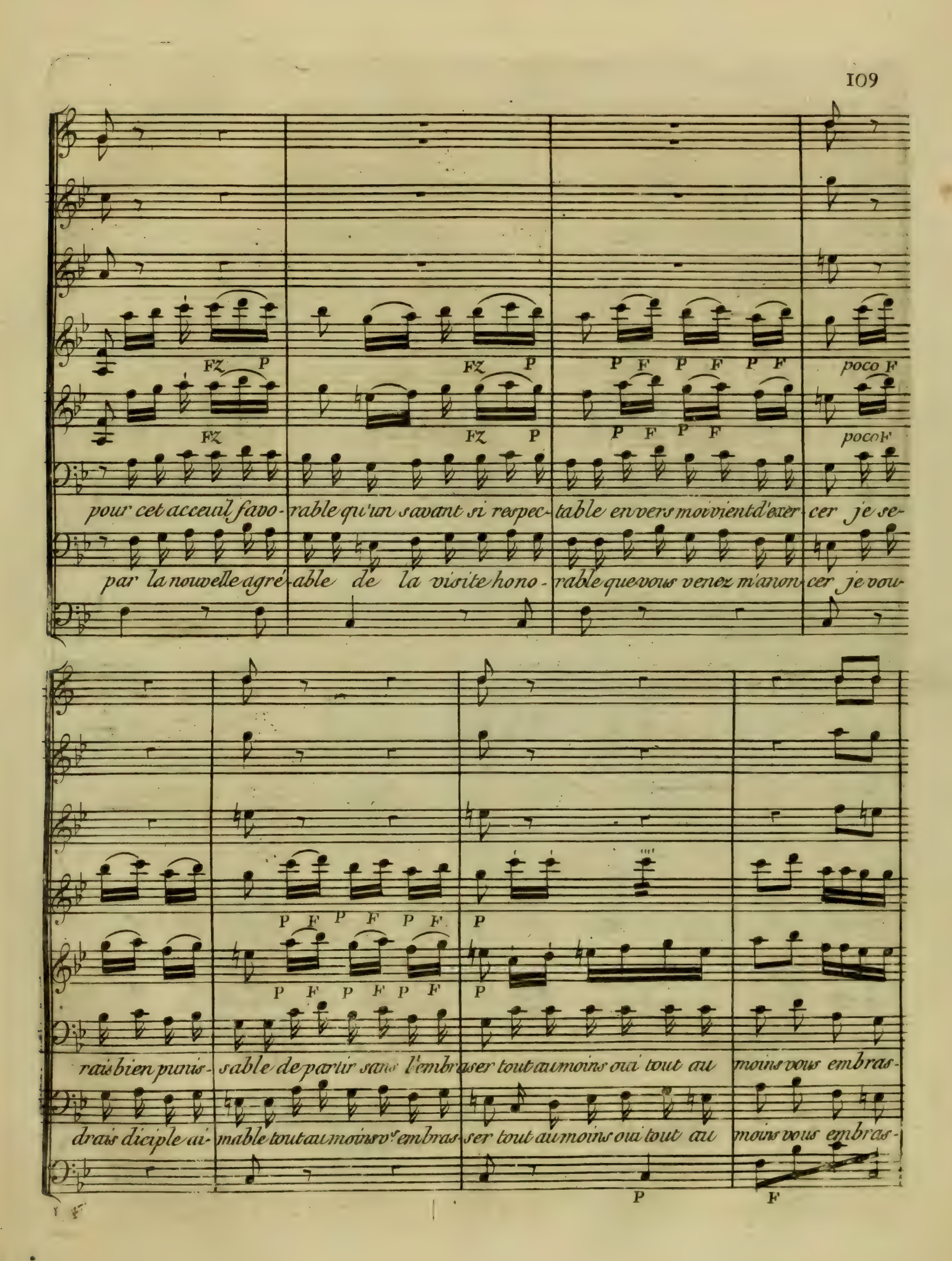
P

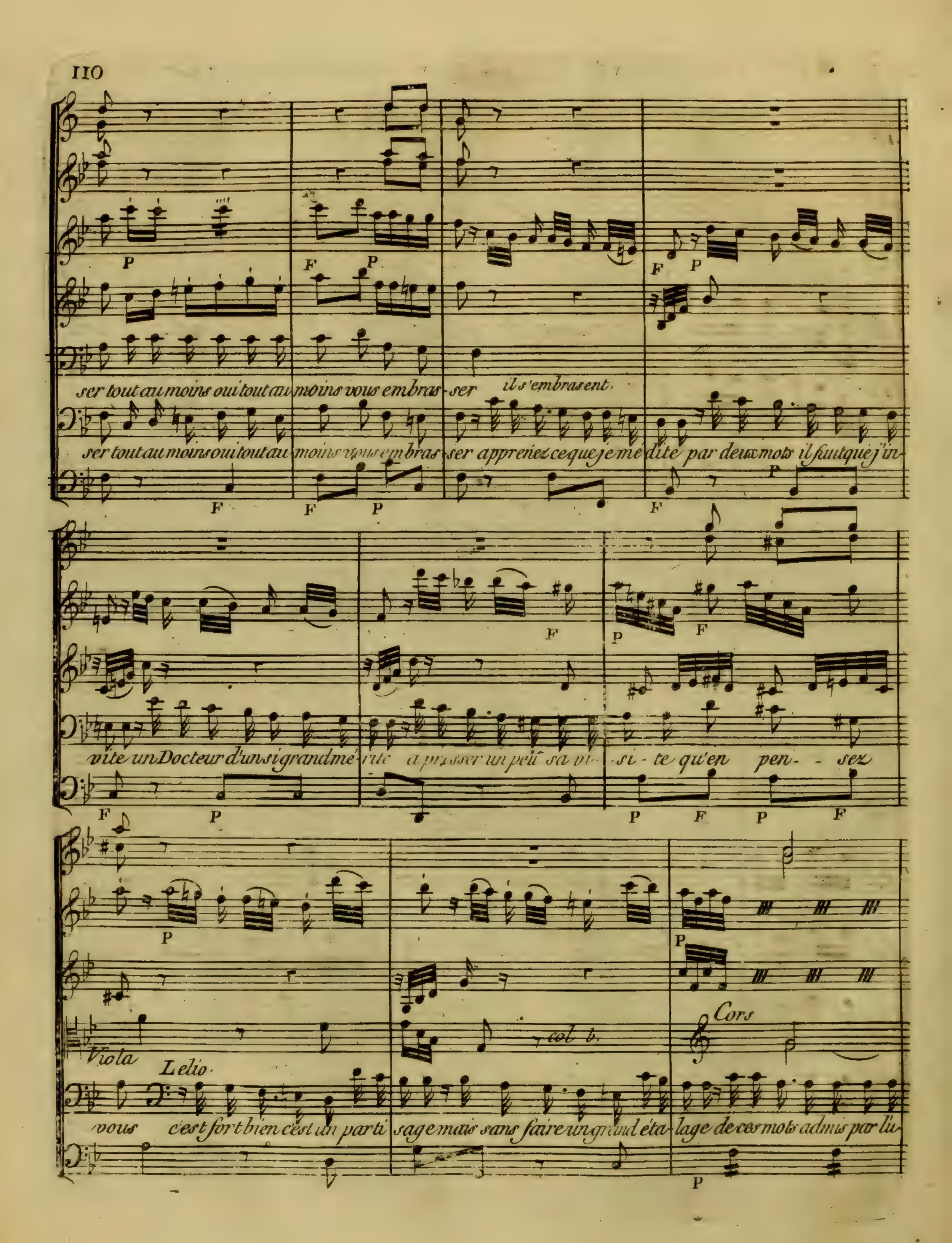
3

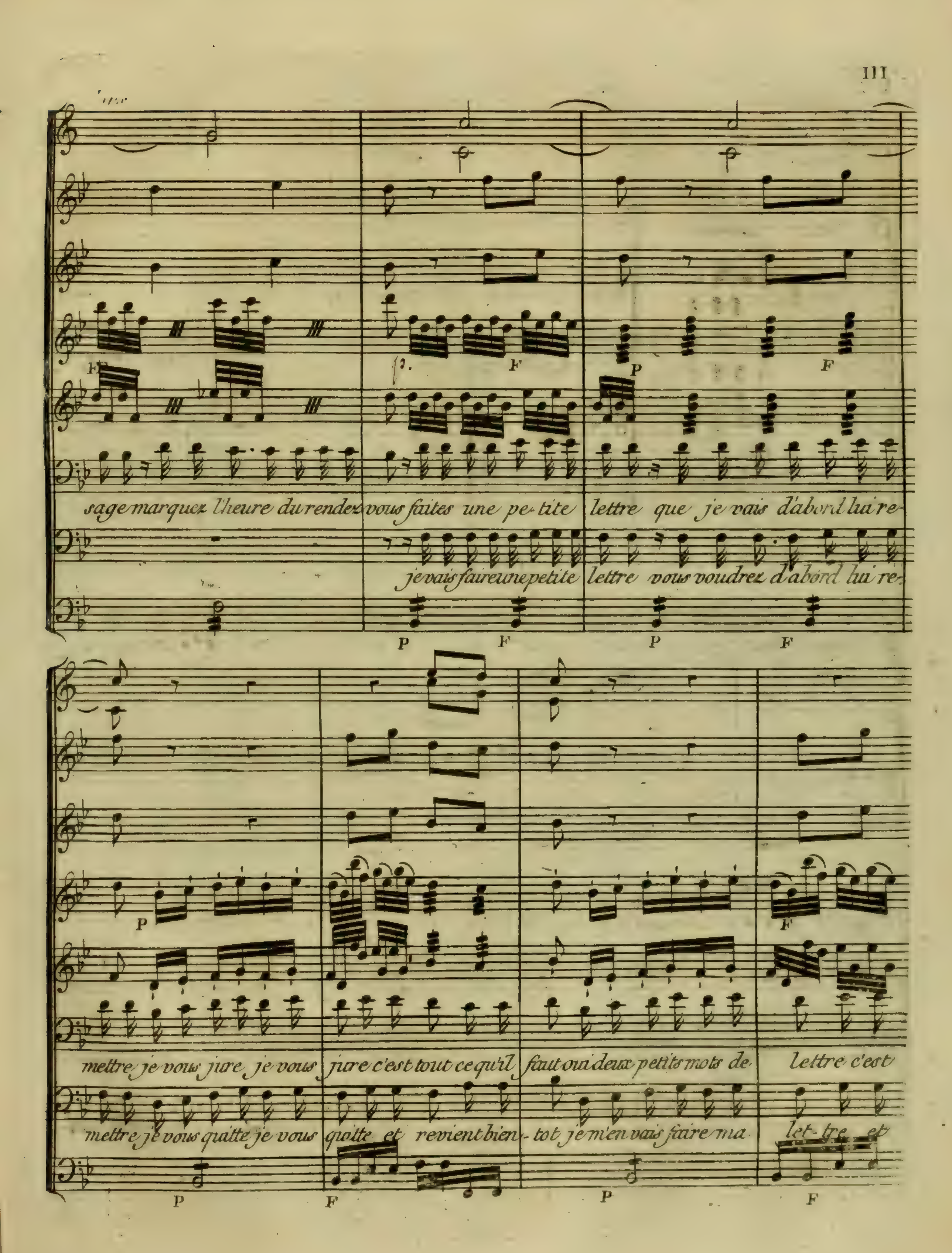
sible je suis a vos soins sen-sible mais j'ai certain emba-ras qui di-rige ailleurs mes pas

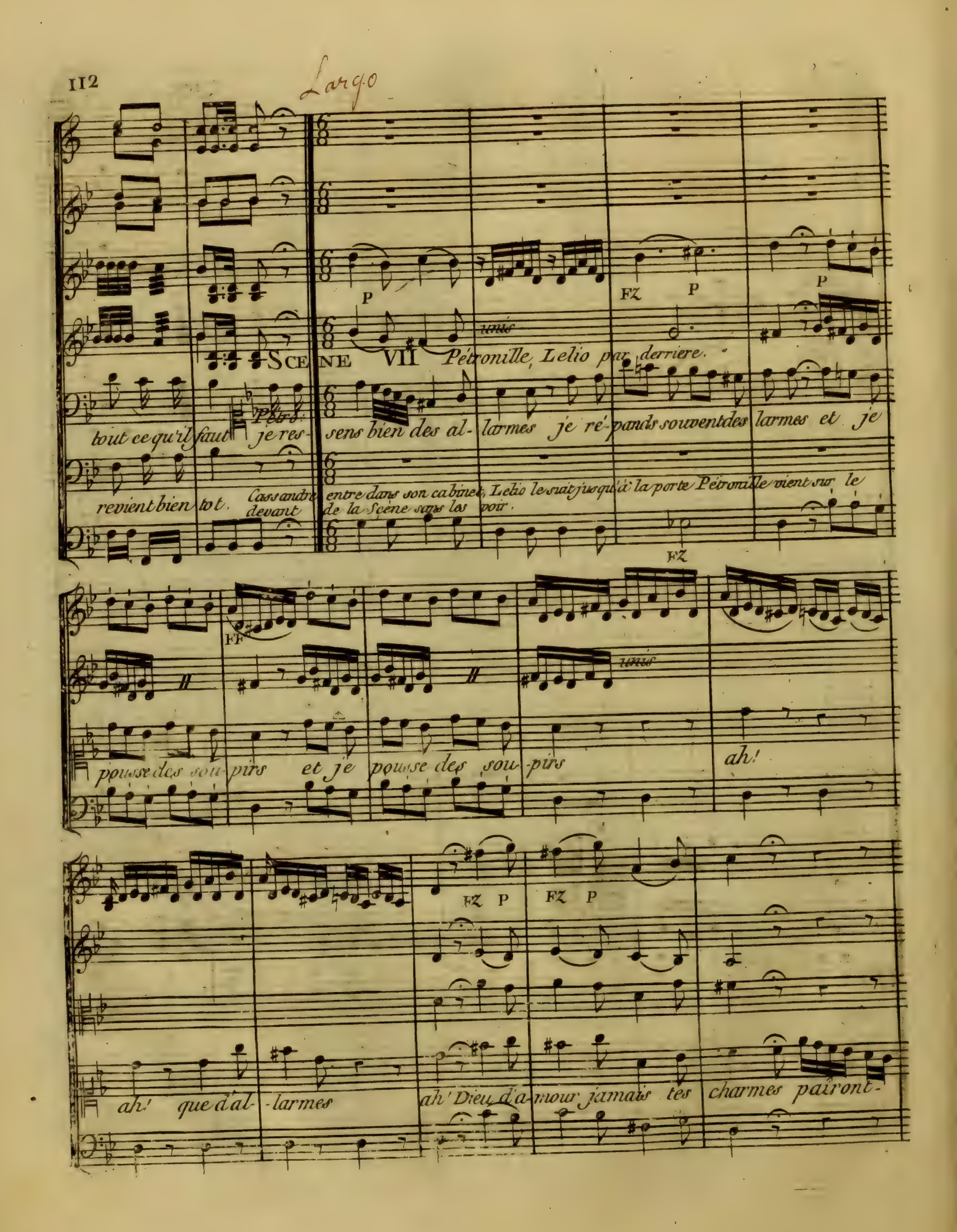
F

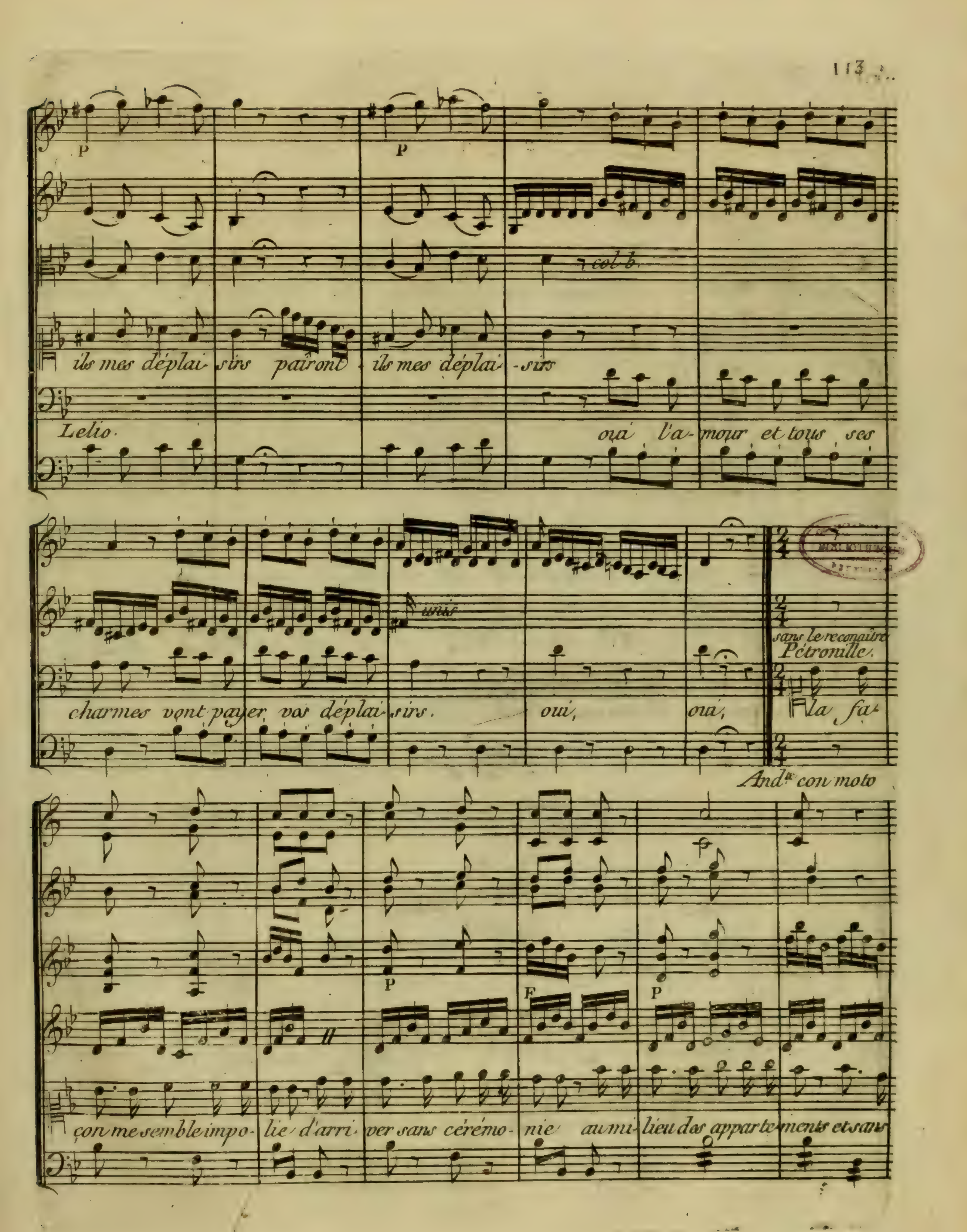
P

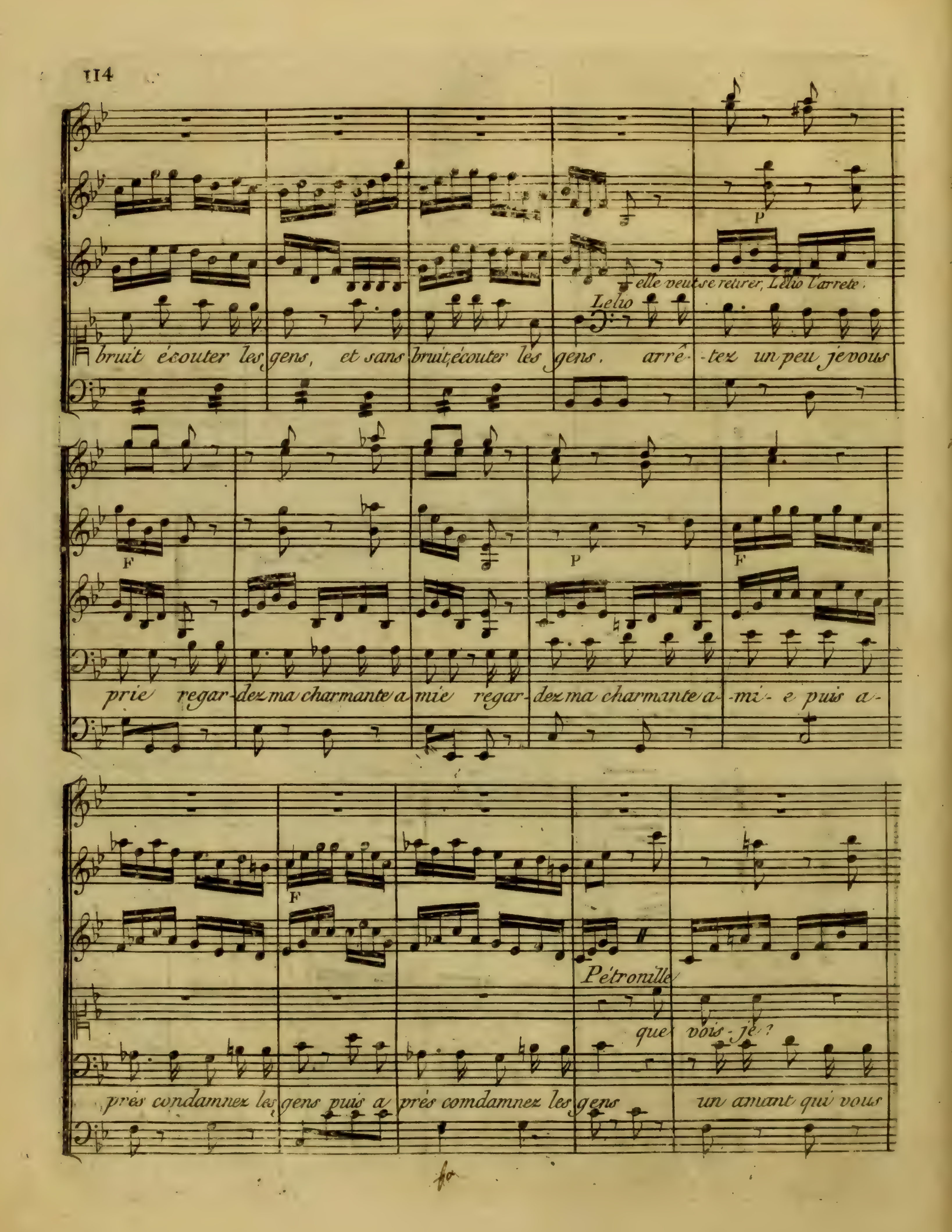

FZ P
FZ P
P F P F P F
poco F
pour cet acceuil favo- rable qu'un savant si respec- table envers moi vient d'exer- cer je se-
par la nouvelle agré- able de la visite hono- rable que vous venez m'anon- cer je vou-
P F P F P F
P
raisbien punis- sable de partir sans l'embrasser tout au moins oui tout au moins vous embras-
drais diciple ai- mable tout au moins vr. embras ser tout au moins oui tout au moins vous embras-
P
F

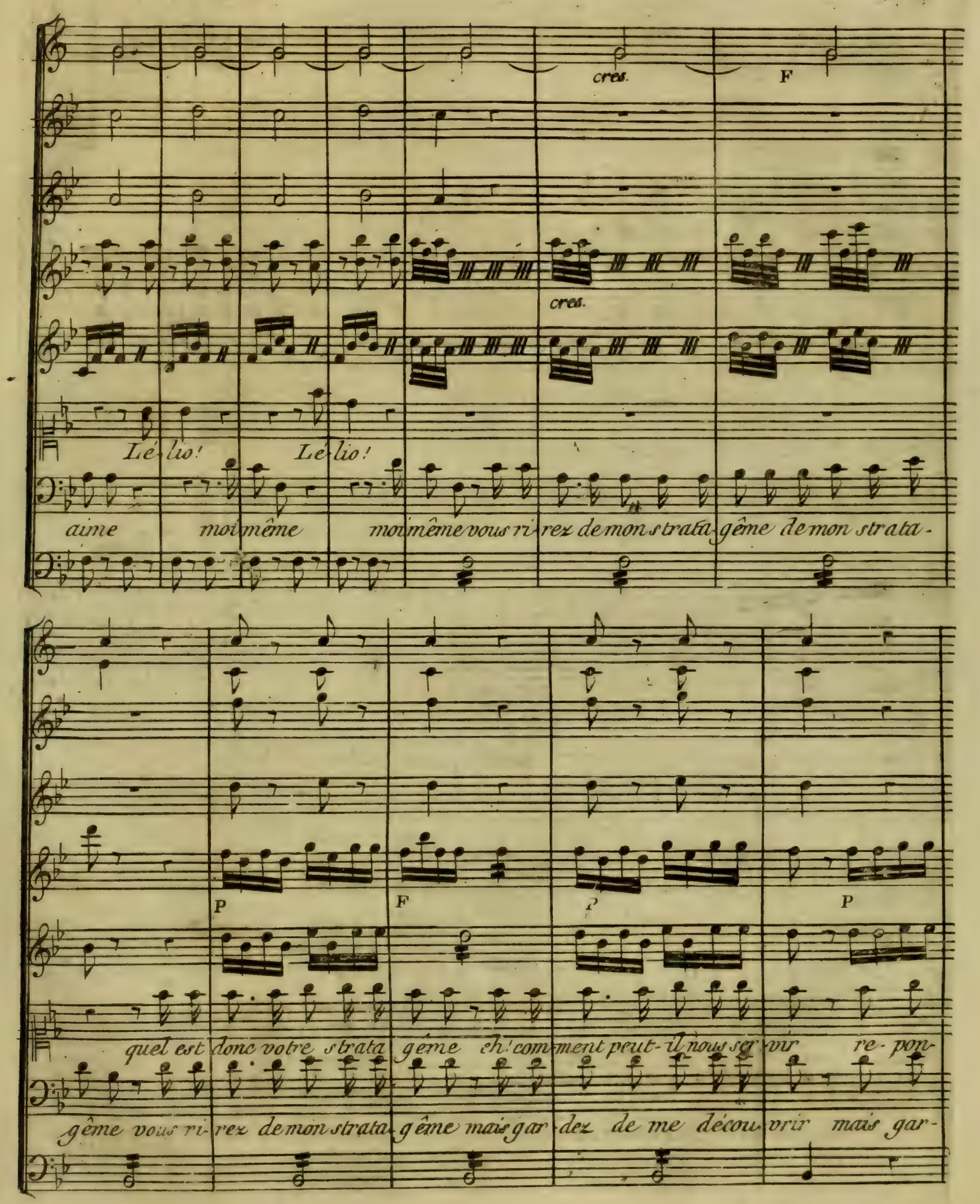

ser tout au moins oui tout au moins vous embras-ser
il s'embrasent.
ser tout au moins oui tout au moins vous embras-ser apprenez ce que je me dite par deux mots il faut que j'in-
vite un Docteur d'un si grand mé-rite a presser un peu sa vi-si-te qu'en pen-sez
Cors
col b.
Viola
Lelio
vous c'est fort bien c'est un parti sage mais sans faire un grand éta-lage de ces mots admis par lu-

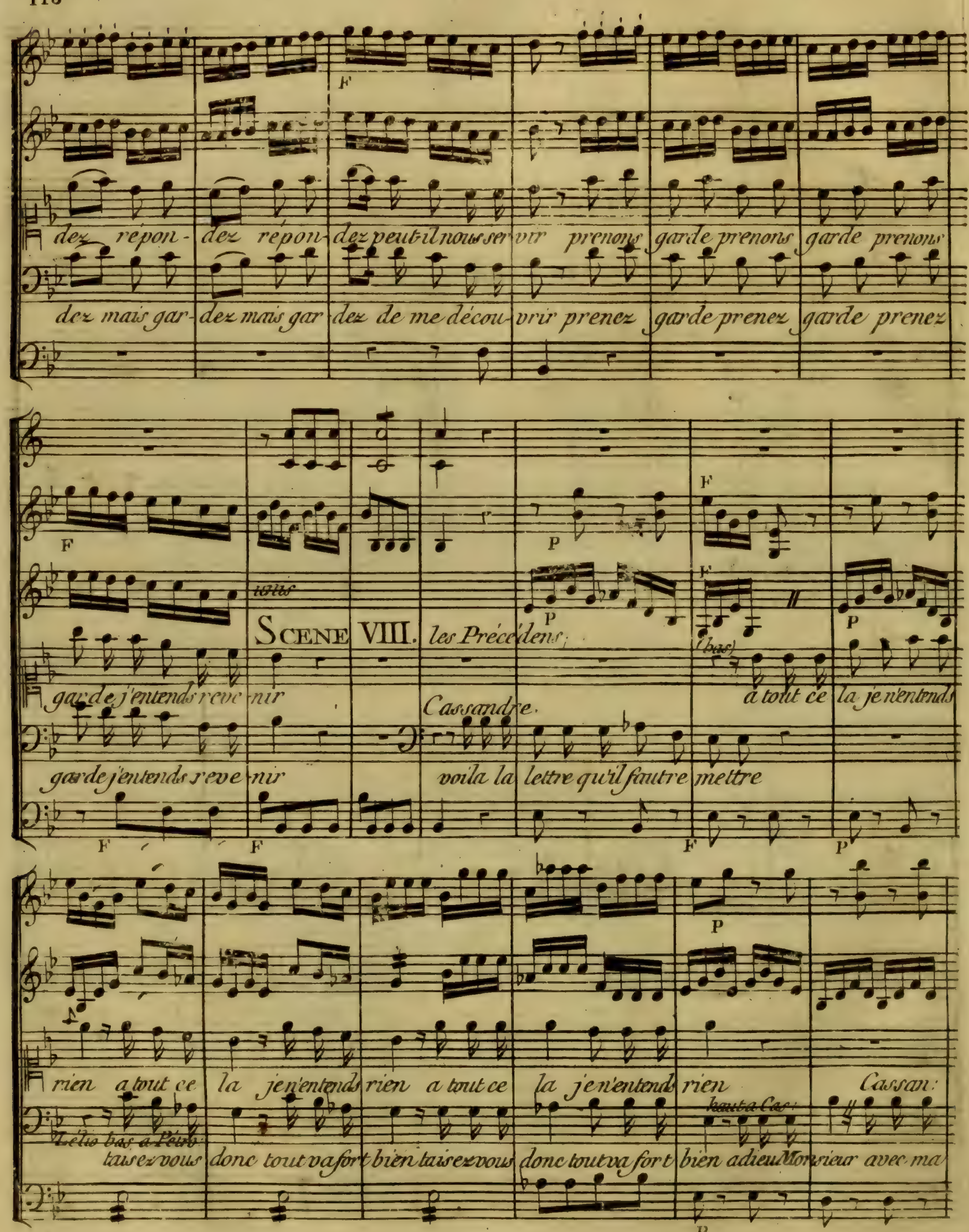

sage marquez l'heure du rendez vous faites une pe-tite lettre que je vais d'abord lui re-
je vais faire une petite lettre vous voudrez d'abord lui re-
mettre je vous jure je vous jure c'est tout ce qu'il faut oui deux petits mots de lettre c'est
mettre je vous quitte je vous quitte et revient bien-tot je m'en vais faire ma let-tre et


Largo
SCENE VII Pétronille, Lelio par derriere.
tout ce qu'il faut
Petro:
je res-sens bien des al-larmes je ré-pands souvent des larmes et je
revient bien tot.
Cassandre entre dans son cabinet, Lelio le suit jusqu'à la porte Pétronille vient sur le devant de la Scène sans les voir.
unis
P
FZ
FF
pousse des sou-pirs et je pousse des sou-pirs
ah!
ah! que d'al-larmes
ah! Dieu d'a-mour jamais tes charmes pairont-
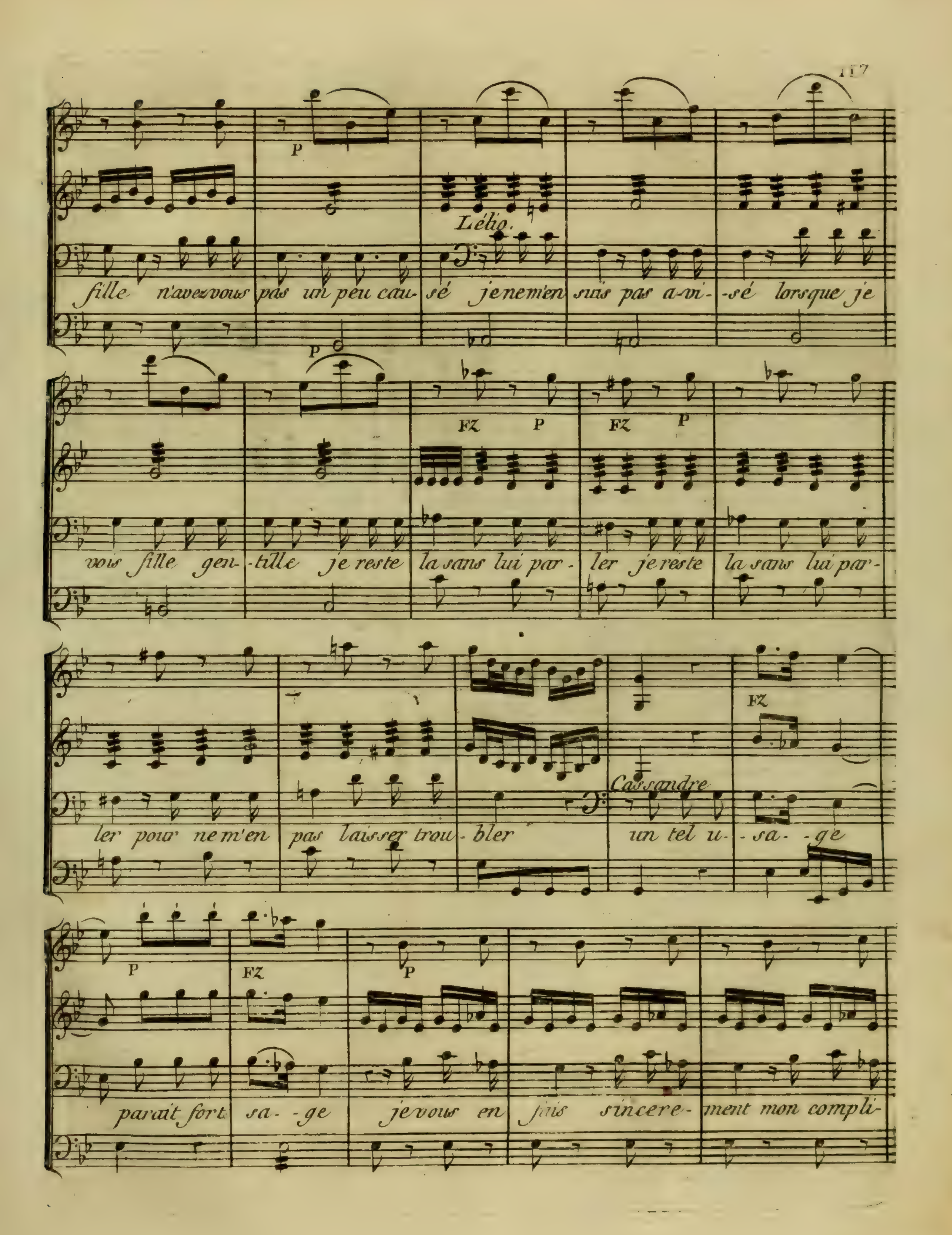

P
col b.
ils mes déplai- sirs pairont ils mes déplai- sirs
Lelio.
oui l'a- mour et tous ses
charmes vont payer vos déplai- sirs. oui, oui,
unis
sans le reconaitre
Pétronille.
la fa-
And.te con moto
F
çon me semble impo- lie d'arri- ver sans cérémo- nie au mi- lieu des appartements et sans
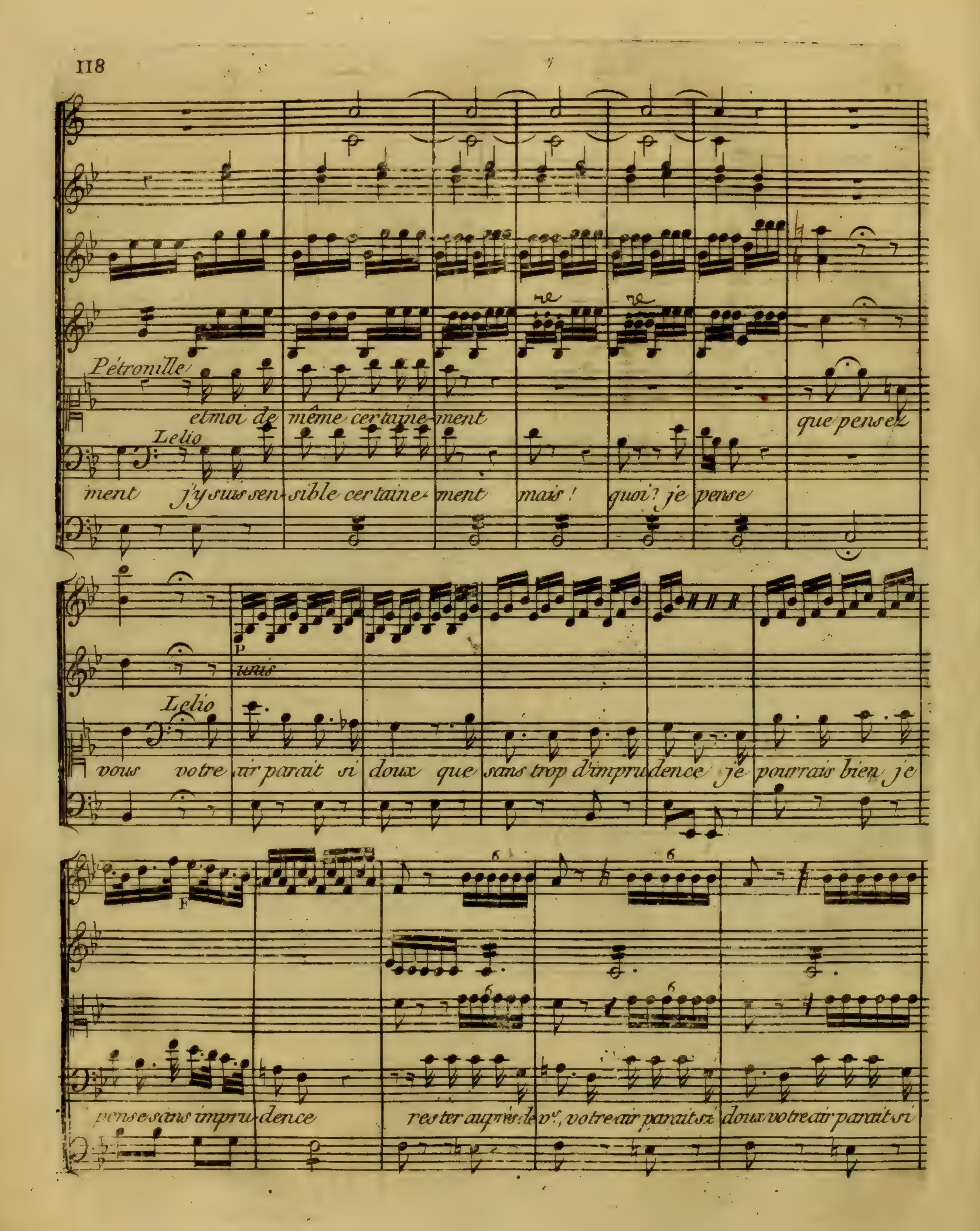

elle veut se retirer, Lelio l'arrete.
Lelio
bruit écouter les gens, et sans bruit, écouter les gens. arrê-tez un peu je vous
prie regar-dez ma charmante a-mie regar-dez ma charmante a-mi-e puis a-
Pétronille
que vois-je?
près condamnez les gens puis a près comdamnez les gens un amant qui vous

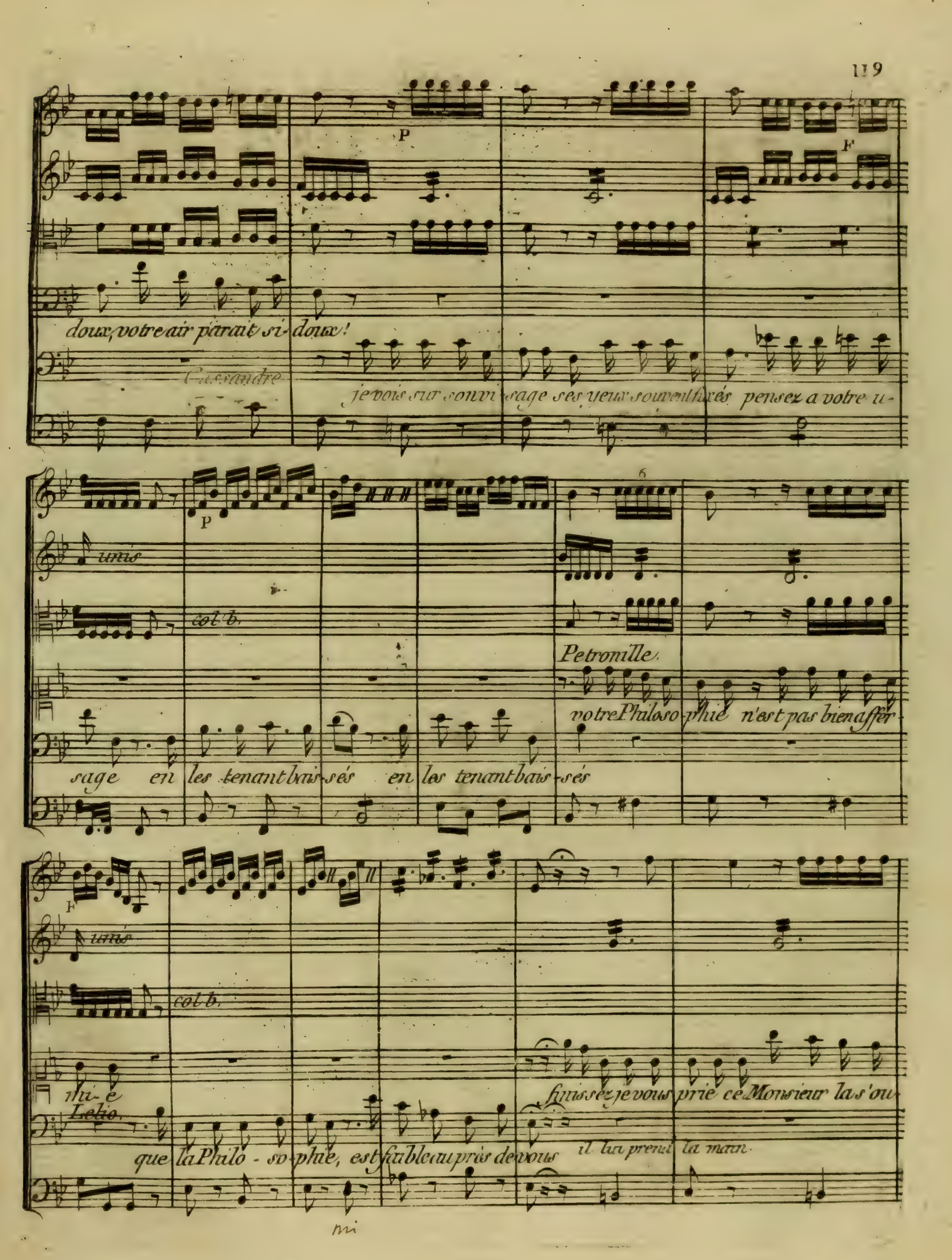

cres.
F
cres.
Lé lio!
Lé lio!
aime moi même moi même vous ri-rez de mon strata gême de mon strata-
P
F
P
P
quel est donc votre strata gême eh! comment peut-il nous ser vir re-pon-
gême vous ri-rez de mon strata gême mais gar dez de me décou vrir mais gar-

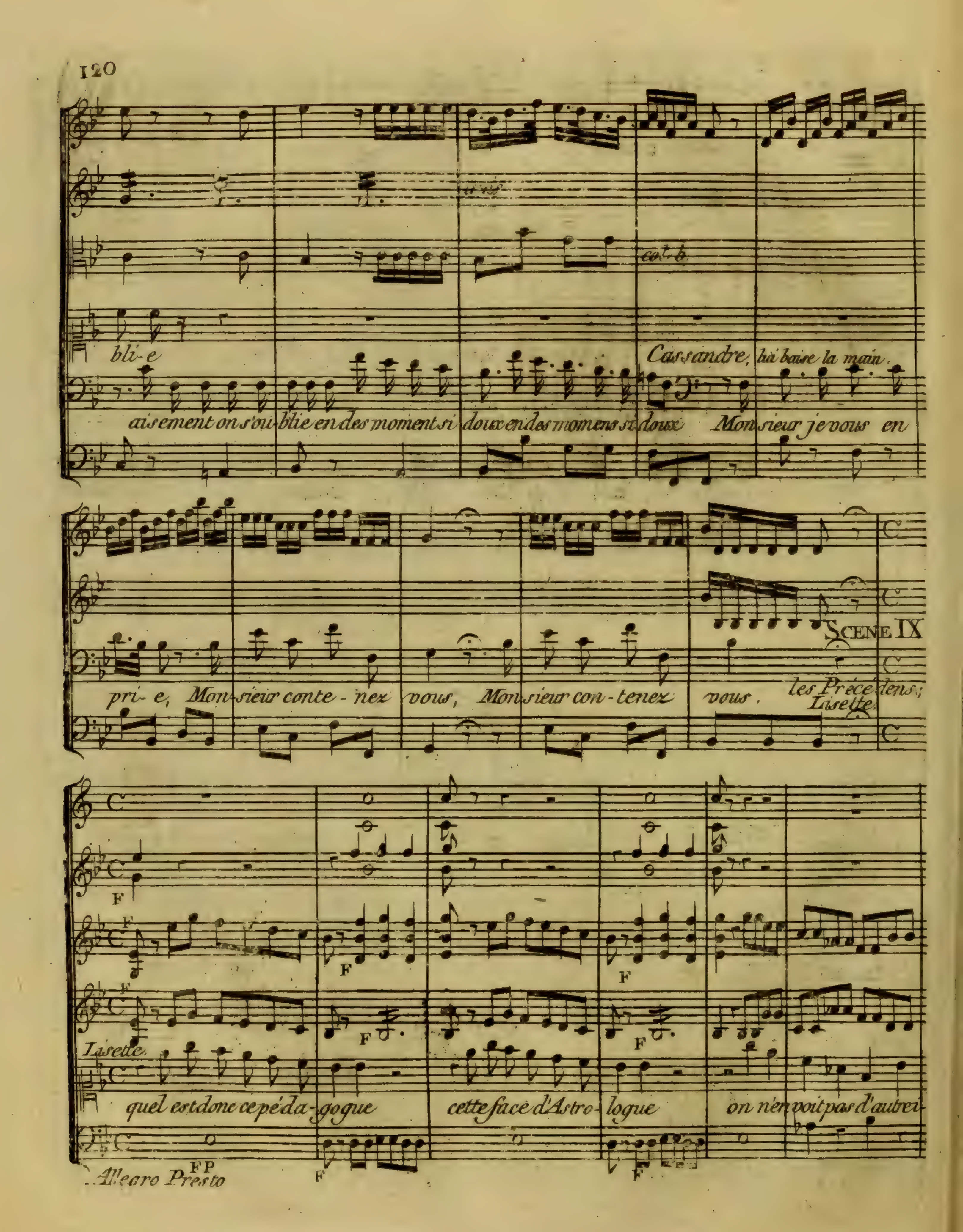


dez repon- dez repon dez peut-il nous ser vir prenons garde prenons garde prenons
dez mais gar- dez mais gar dez de me décou- vrir prenez garde prenez garde prenez
SCENE VIII. les Précédens;
gar de j'entends reve nir
Cassandre.
(bas)
à tout ce la je n'entends
garde j'entends reve nir
voila la lettre qu'il faut re mettre
rien à tout ce la je n'entends rien à tout ce la je n'entends rien
Cassan:
Lelio bas à Peirr:
haut à Cas:
taisez vous donc tout va fort bien taisez vous donc tout va fort bien adieu Monsieur avec ma
F
P

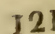

Lélio
fille n'avez vous pas un peu cau- sé je ne m'en suis pas a-vi- -sé lorsque je
vois fille gen- -tille je reste la sans lui par- ler je reste la sans lui par-
ler pour ne m'en pas laisser trou- bler
Cassandre
un tel u- -sa- -ge
parait fort sa- -ge je vous en fais sincere- ment mon compli-


Pétronille
et moi de même certaine-ment
que pensez
Lelio
ment j'y suis sen-sible certaine-ment mais! quoi? je pense
unis
Lelio
vous votre air parait si doux que sans trop d'impru-dence je pourrais bien je
pense sans impru-dence rester auprès de v.s, votre air parait si doux votre air parait si


doux, votre air paraît si-doux!
Cassandre
je vois sur son vi-sage ses yeux souvent fixés pensez a votre u-
sage en les tenant bais-sés en les tenant bais-sés
unis
col b.
Petronille.
votre Philoso-phie n'est pas bien affer-mi-e
Lelio.
que la Philo-so-phie, est faible auprès de vous
finissez je vous prie ce Monsieur la s'ou-
il lui prend la main



bli-e
Cassandre, lui baise la main.
aisement on s'ou-blie en des moments si doux en des momens si doux Mon-sieur je vous en
col b.
pri-e, Mon-sieur conte-nez vous, Mon-sieur con-tenez vous.
SCENE IX
les Précédens; Lisette
Lisette
quel est donc ce pé'da-gogue cette face d'Astro-logue on n'en voit pas d'autrei
Allegro Presto



Pétro: tu ferais mieux de te taire respecte au moins celui ci respecte

ci
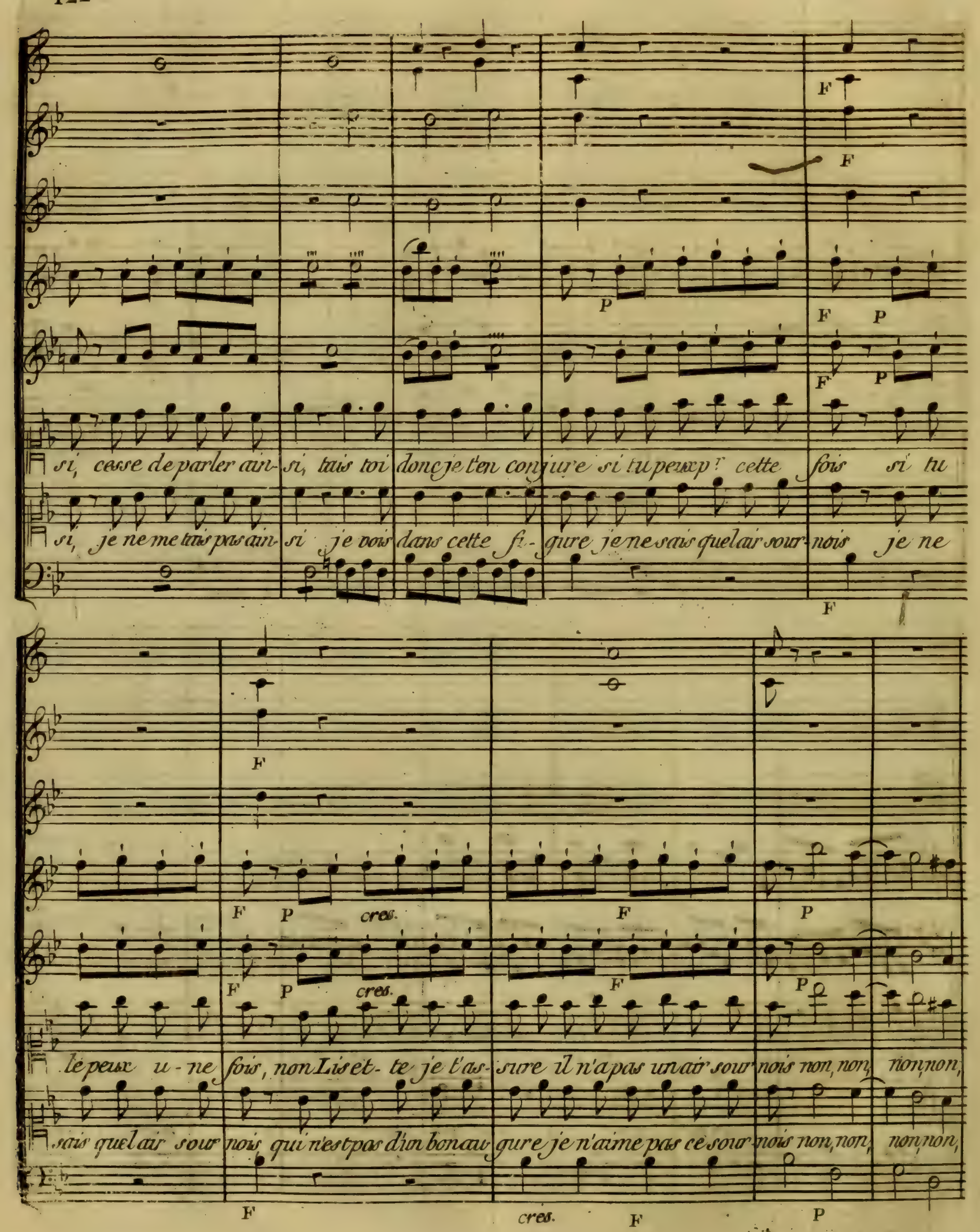
F F F F F F F

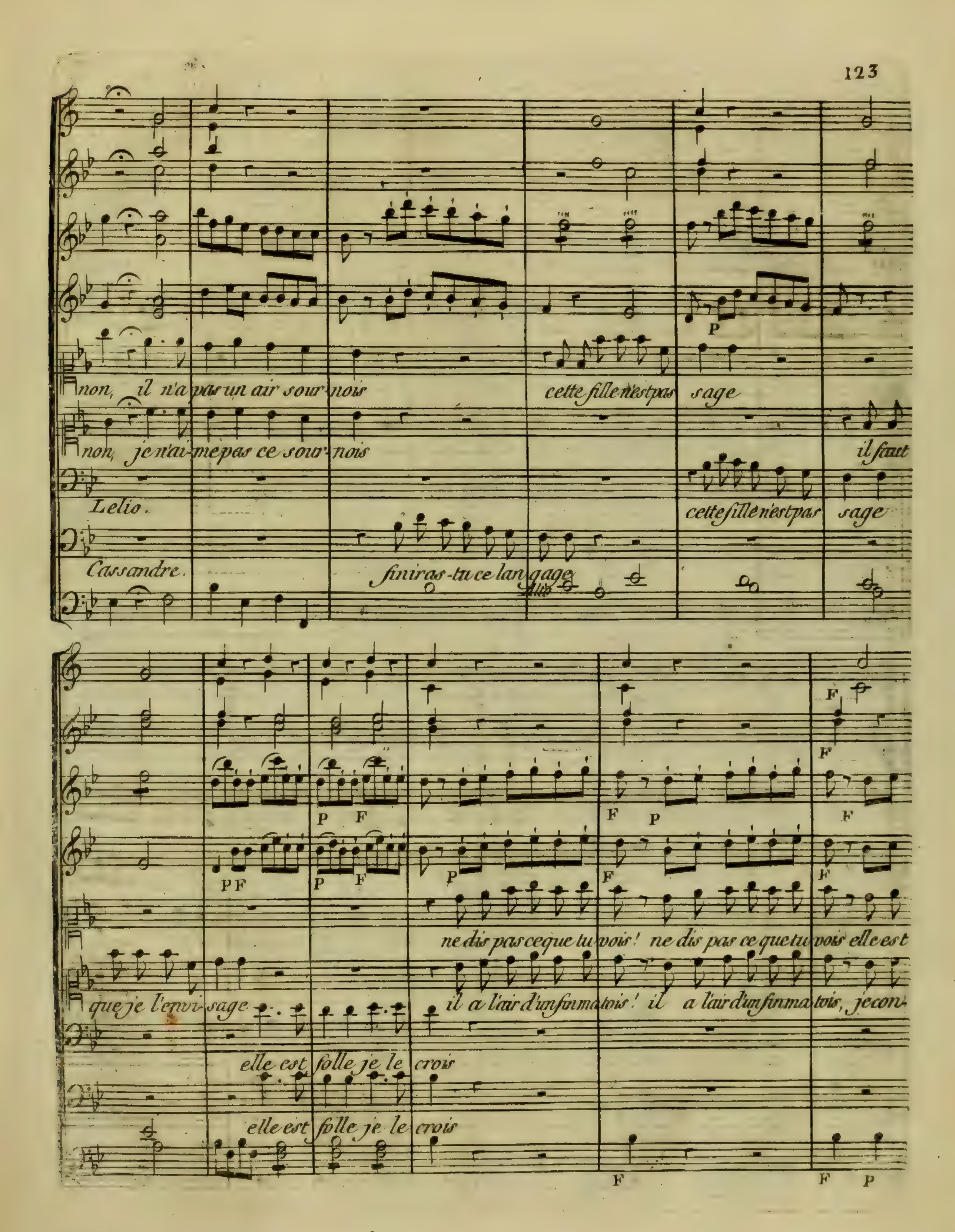
au moins ce lui ci oui te taire pour bien faire cesse de parler ain

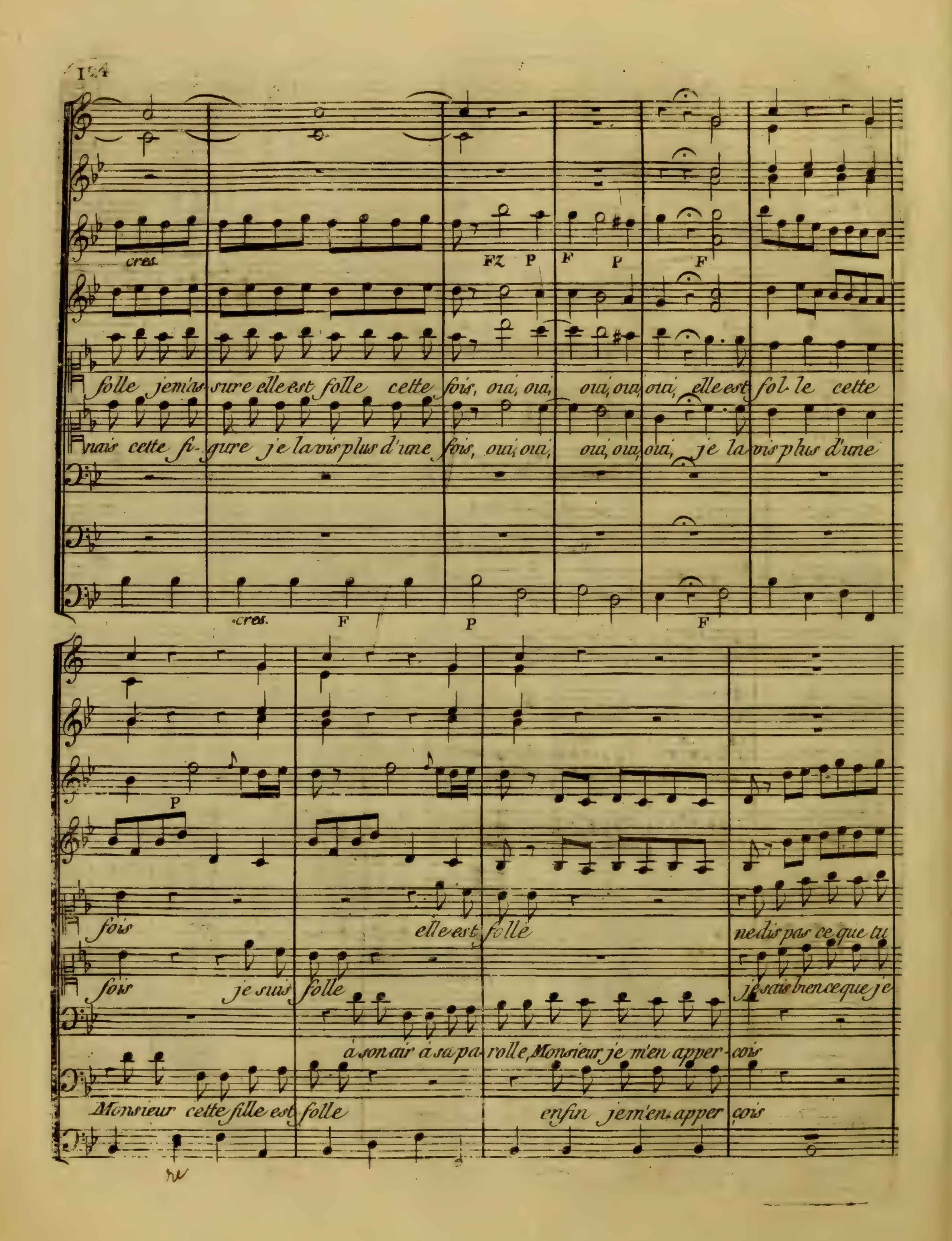
Lisette

moi me taire? pourquoi faire je ne me tais pas ain

F P


si, cesse de parler ain- si, tais toi donc je t'en conjure si tu peux pr cette fois si tu
si, je ne me tais pas ain- si je vois dans cette fi- gure je ne sais quel air sour- nois je ne
le peux u-ne fois, non Lisette je t'as- sure il n'a pas un air sour nois non, non, non, non,
sais quel air sour nois qui n'est pas d'un bon au gure je n'aime pas ce sour nois non, non, non, non,
F
P
cres.


non, il n'a pas un air sour- nois
cette fille n'est pas sage
non, je n'ai- me pas ce sour- nois
il faut
Lelio.
cette fille n'est pas sage
Cassandre.
finiras-tu ce lan- gage
Alto
que je l'envi- sage
ne dis pas ce que tu vois! ne dis pas ce que tu vois elle est
il a l'air d'un finma- tois! il a l'air d'un finma- tois, je con-
elle est folle je le crois
elle est folle je le crois


cres.
FZ P F P F
folle jemais sure elle est folle cette fois, oui, oui, oui, oui, oui, elle est fol-le cette
nais cette fi-gure je la vis plus d'une fois, oui, oui, oui, oui, oui, je la vis plus d'une
cres. F P F
P
fois elle est folle ne dis pas ce que tu
fois je suis folle je sais bien ce que je
à son air à sa pa-rolle, Monsieur je m'en apper-cois
Monsieur cette fille est folle enfin je m'en apper-cois



vois ne dis pas ce que tu vois

vois je sais bien ce que je vois

je vois fort bien qu'elle est folle à son air à sa parole Monsieur je m'en apper-

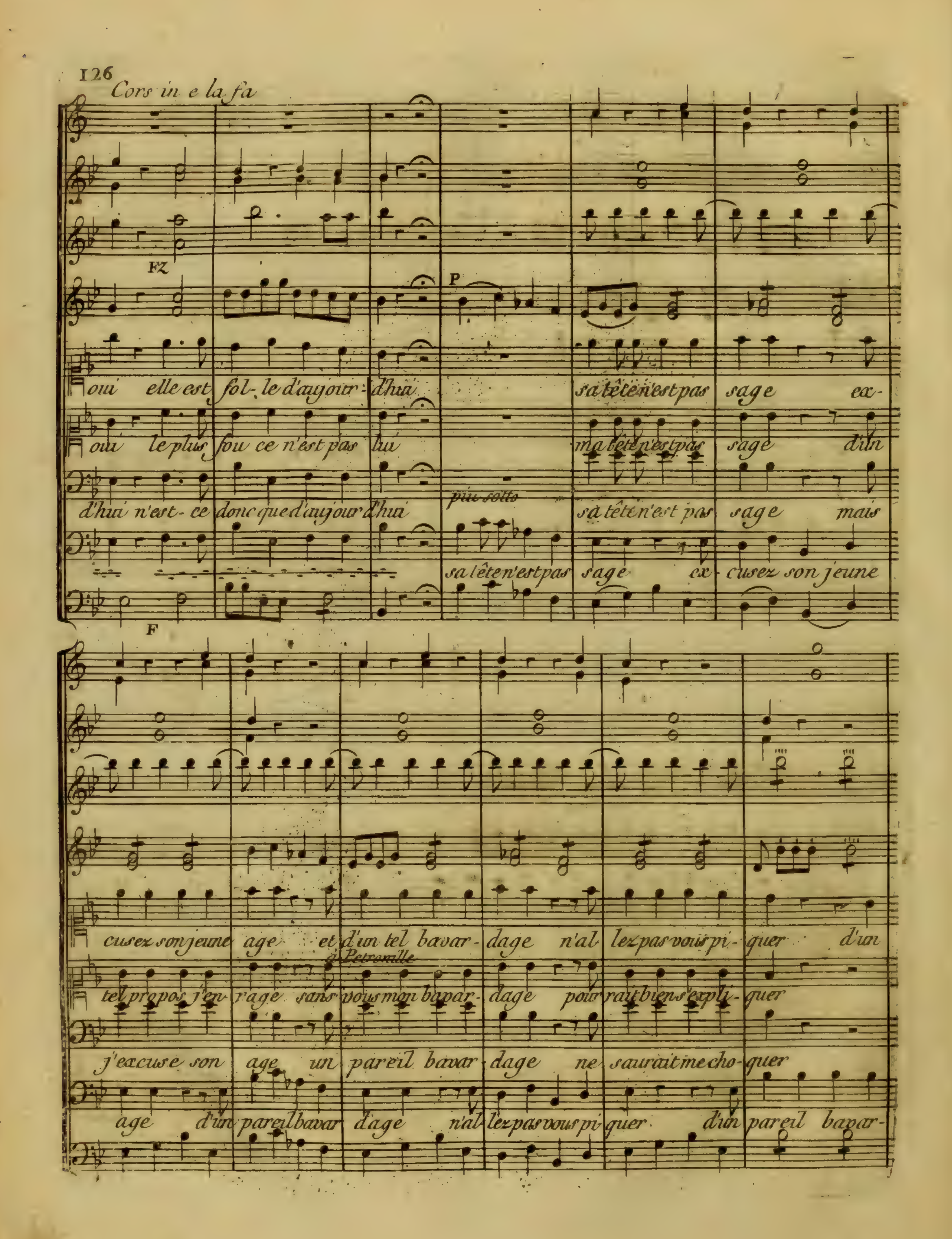
Monsieur cette fille est folle à son air à sa parole Monsieur je m'en apper-

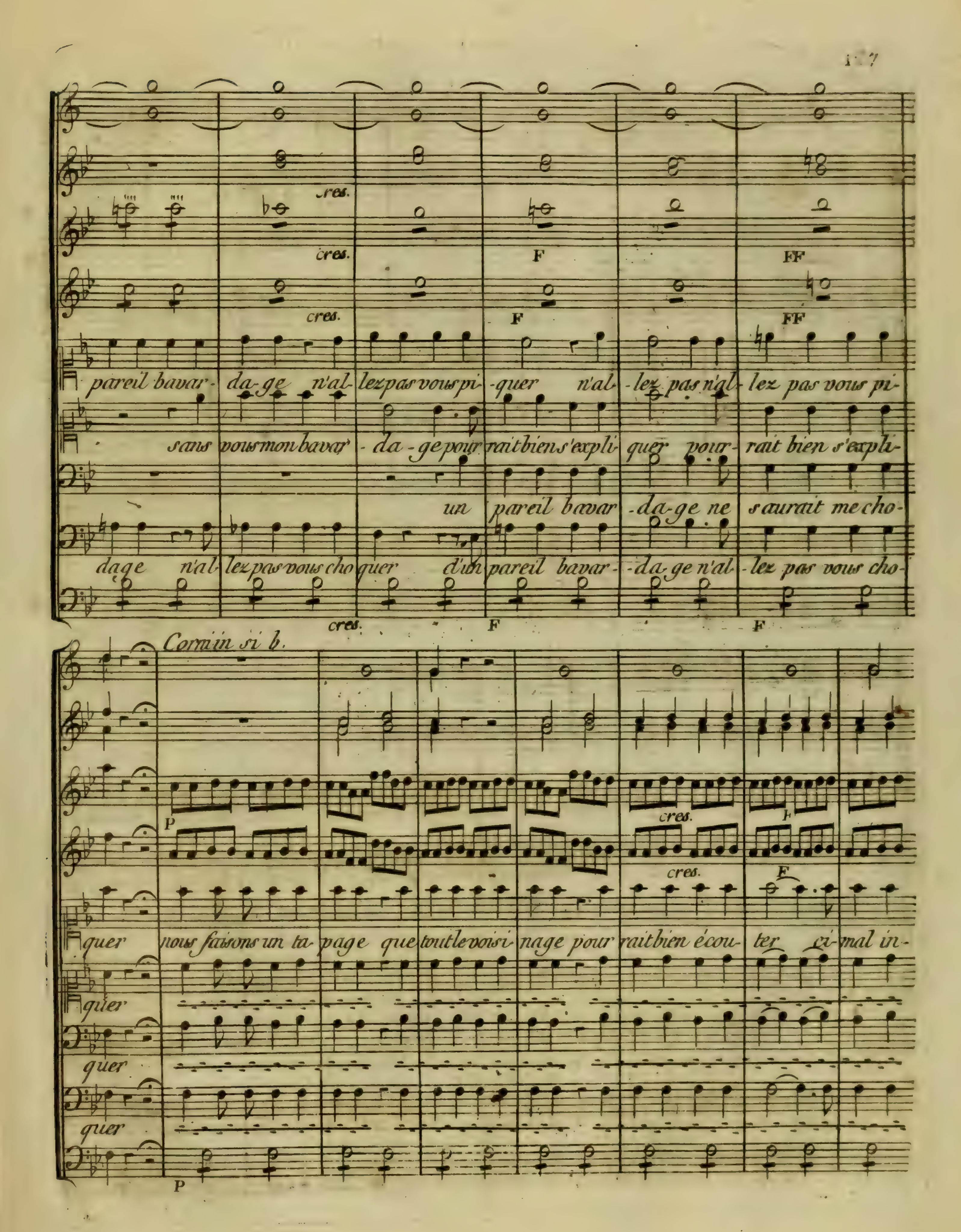
pour moi je la soutiens folle et très folle sur ma foi oui, oui, oui, oui,

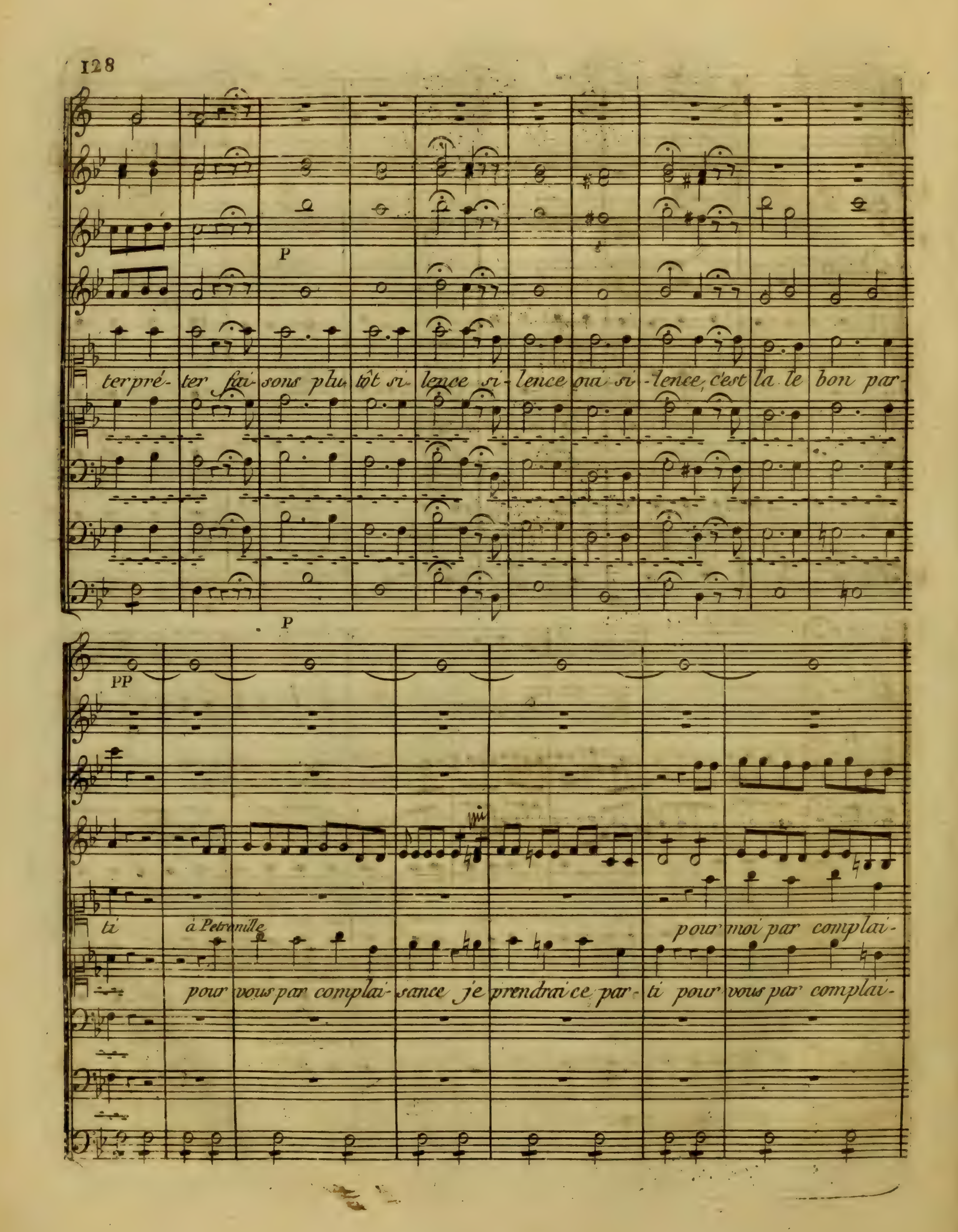
ah! je ne sais pas si folle je sais bien ce que je vois oui, oui, oui, oui,

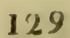
çois cette fille parait folle n'est-ce donc que d'amour-

çois


Cors in e la fa
FZ
P
oui elle est fol-le d'aujour-d'hui sa tête n'est pas sage ex-
oui le plus fou ce n'est pas lui ma tête n'est pas sage d'un
d'hui n'est-ce donc que d'aujour d'hui sa tête n'est pas sage mais
più sotto
sa tête n'est pas sage ex-cusez son jeune
F
cusez son jeune age et d'un tel bavar-dage n'al-lez pas vous pi-quer d'un
à Petronille
tel propos j'en-rage sans vous mon bavar-dage pourrait bien s'expli-quer
j'excuse son age un pareil bavar-dage ne saurait me cho-quer
age d'un pareil bavar-dage n'al-lez pas vous pi-quer d'un pareil bavar-


cres.
F
FF
pareil bavar - da-ge n'al- lez pas vous pi- -quer n'al- -lez pas n'al- lez pas vous pi-
sans vous mon bavar - da - ge pour rait bien s'expli- quer pour- rait bien s'expli-
un pareil bavar -da-ge ne s'aurait me cho-
dage n'al- lez pas vous cho quer d'un pareil bavar- -da-ge n'al- -lez pas vous cho-
Cor main si b.
P
quer nous faisons un ta- page que tout le voisi- nage pour rait bien écou- ter ci- mal in-
quer
quer
quer


P
terpré- ter faisons plutôt si- lence si- lence oui si- lence c'est là le bon par-
P
PP
ti
à Petronille
pour moi par complai-
pour vous par complai- sance je prendrai ce par- ti pour vous par complai-



bas à Lelio

sance tu prendras ce par - ti j'ai de l'impa - ti - ence que vous soy - ez sor ti oui, oui, oui, oui, re trai te si len

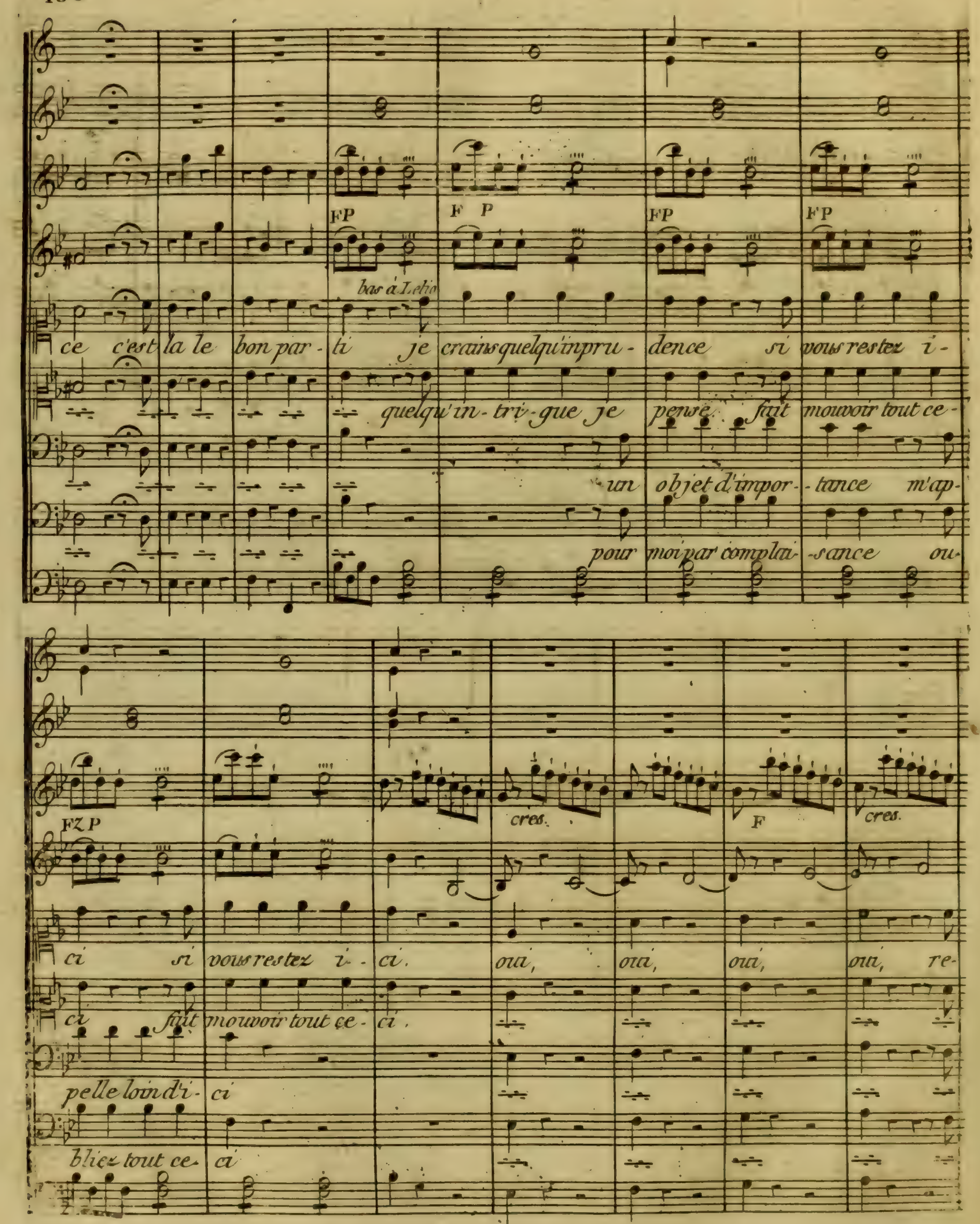
sance je prendrai ce par - ti quelque intrigue je pense fait mouvoir tout ce - ci

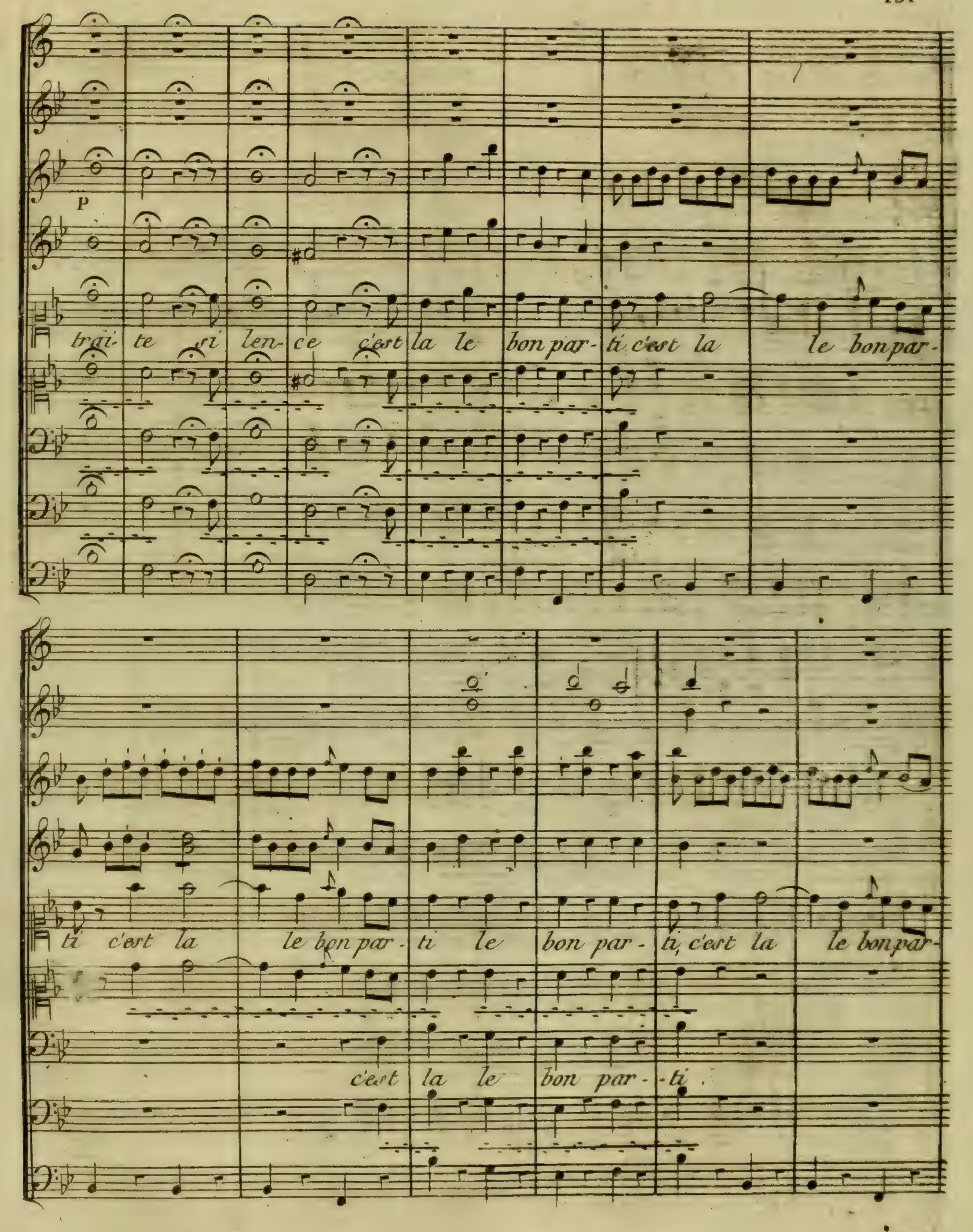
un ob-jet d'impor - tance m'ap pelle loin d'i - ci

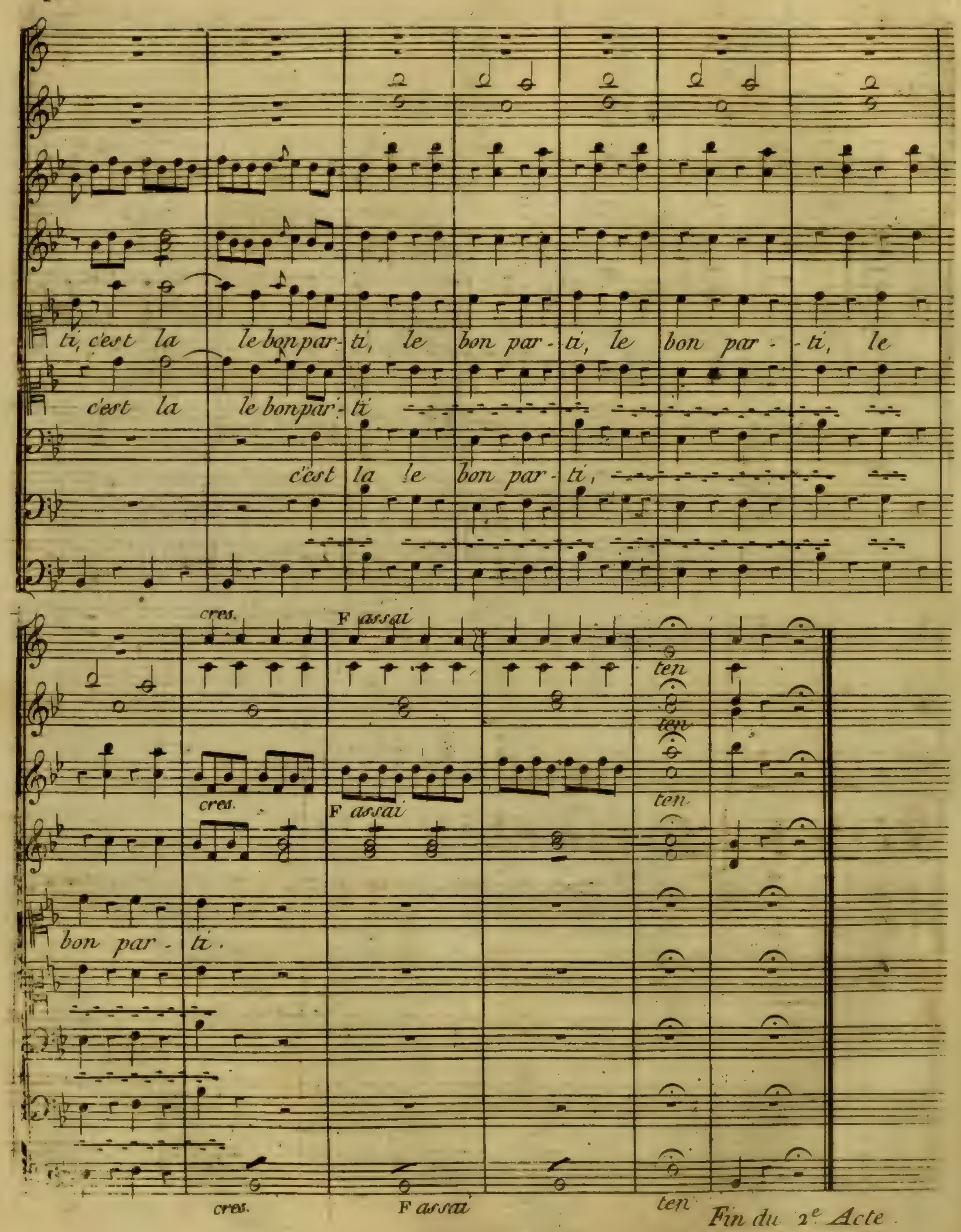
pour moi par complai - sance ou bliez tout ce - ci,

cres. assai

cres. F


FP
F P
FP
FP
bas à Lelio
ce c'est la le bon par - ti je crains quelqu'inpru - dence si vous restez i -
quelqu'in - tri - gue je pense fait mouvoir tout ce -
un objet d'impor - tance m'ap -
pour moi par complai - sance ou -
FZP
cres.
F
cres.
ci si vous restez i - ci.
oui, oui, oui, oui, re -
ci fait mouvoir tout ce - ci.
pelle loin d'i - ci
bliez tout ce - ci


p
trai- te si len- ce c'est la le bon par- ti c'est la le bon par-
ti c'est la le bon par- ti le bon par- ti, c'est la le bon par-
c'est la le bon par- ti.



ti, c'est la le bon par - ti, le bon par - ti, le bon par - ti, le
c'est la le bon par - ti
c'est la le bon par - ti,
cres.
F assai
ten
bon par - ti.
Fin du 2e. Acte

ACTE III

SCENE I.

Pétronille, Cassandre, Lisette.

Cassandre, *à Lisette.*

L'Apartement est-il préparé ?

Lisette.

A peuprès.

Pétronille.

Doit-il venir bientôt ?

Cassandre.

Je l'attends à toute minutte... quel éclat va rejaillir sur toute ma maison ? ce fameux Philosophe daigner la préférer à toutes celles de cette Ville ! voilà pourtant à quoi méne la Science ! c'est à elle que je dois l'honneur de recevoir le Docteur Argatifontidas.

Lisette.

Le Docteur Argatifontidas ! ce nom là promet !

Pétronille.

Je le crois ; surtout, à en juger par celui qui vient de nous l'anoncer.

Cassandre, *à Lisette.*

Va achever d'exécuter les ordres que je t'ai donnés (*Lisette sort.*)

à sa fille.) Il faudra bien profiter du séjour qu'il va faire chez moi, je te recomande de rester avec lui tout le tems qu'il le voudra permettre, tu ne pouras que t'instruire infiniment.

Pétronille.

Je le pense de même, et je rechercherai sa compagnie le plus qu'il me sera possible.

Cassandre.

Je suis charmé de te voir dans ces dispositions ; j'avais peur que sont grand âge ne te rebutât.

Pétronille.

Corni in F.

Flauti

W.

F

FZ

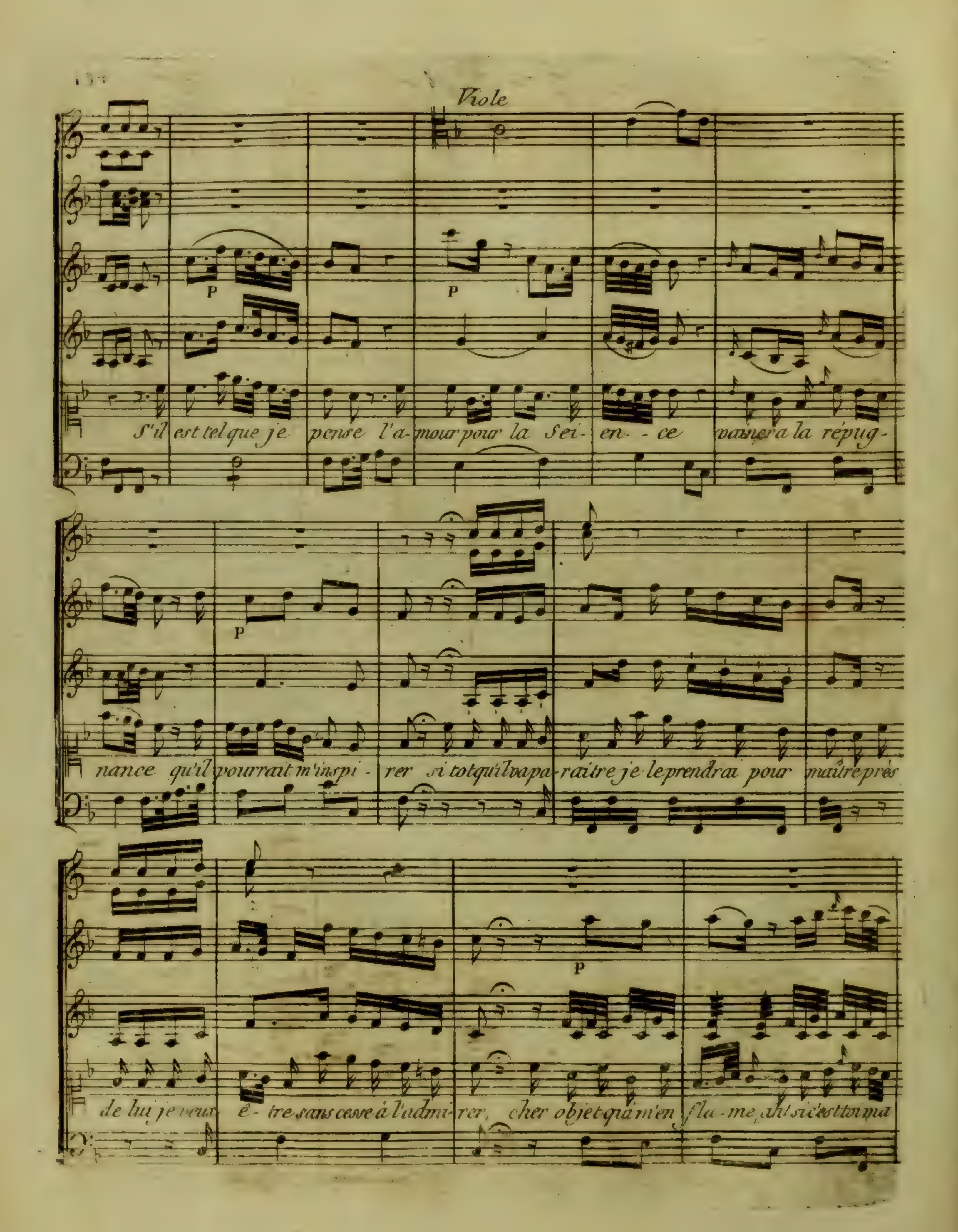
FZ

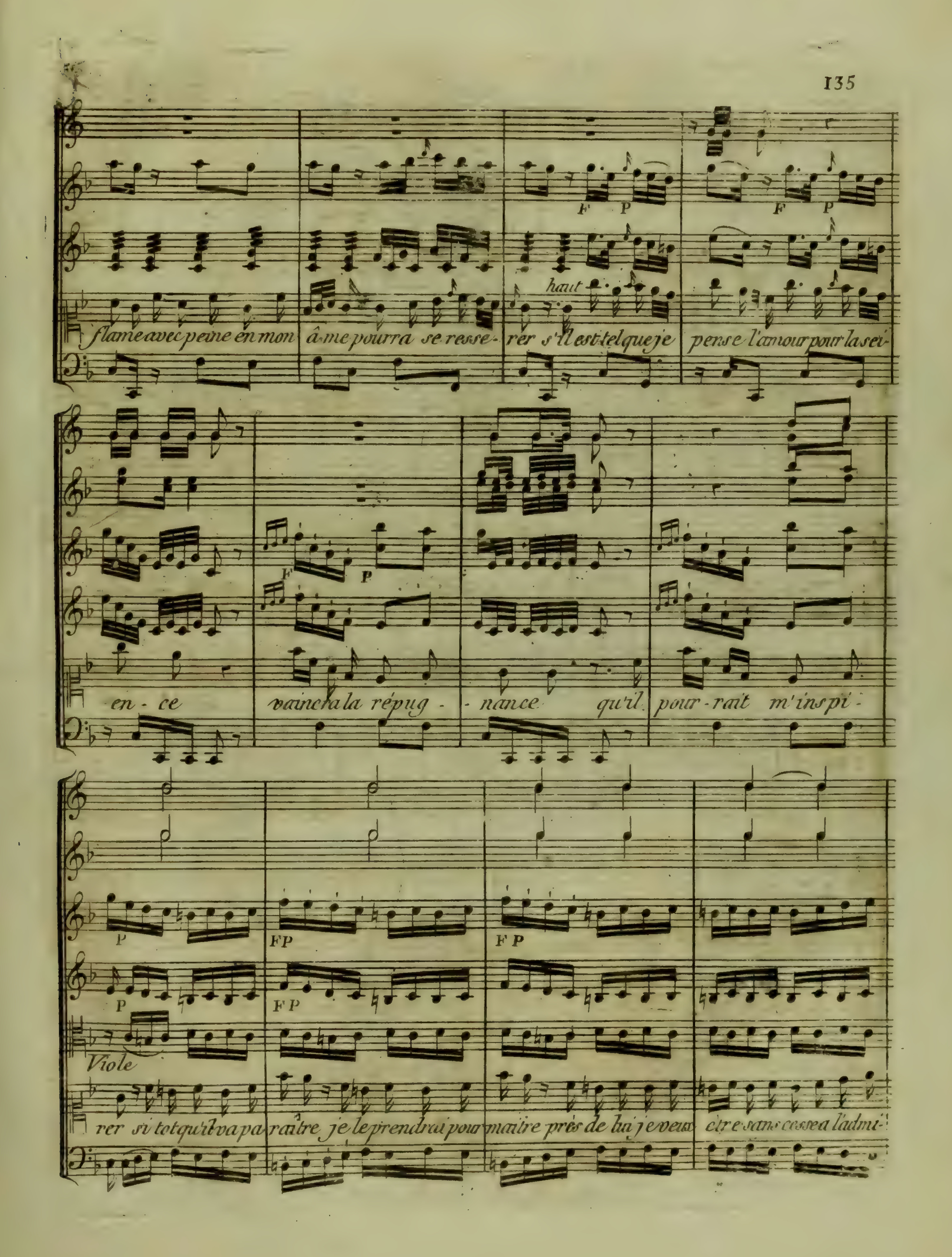
mf

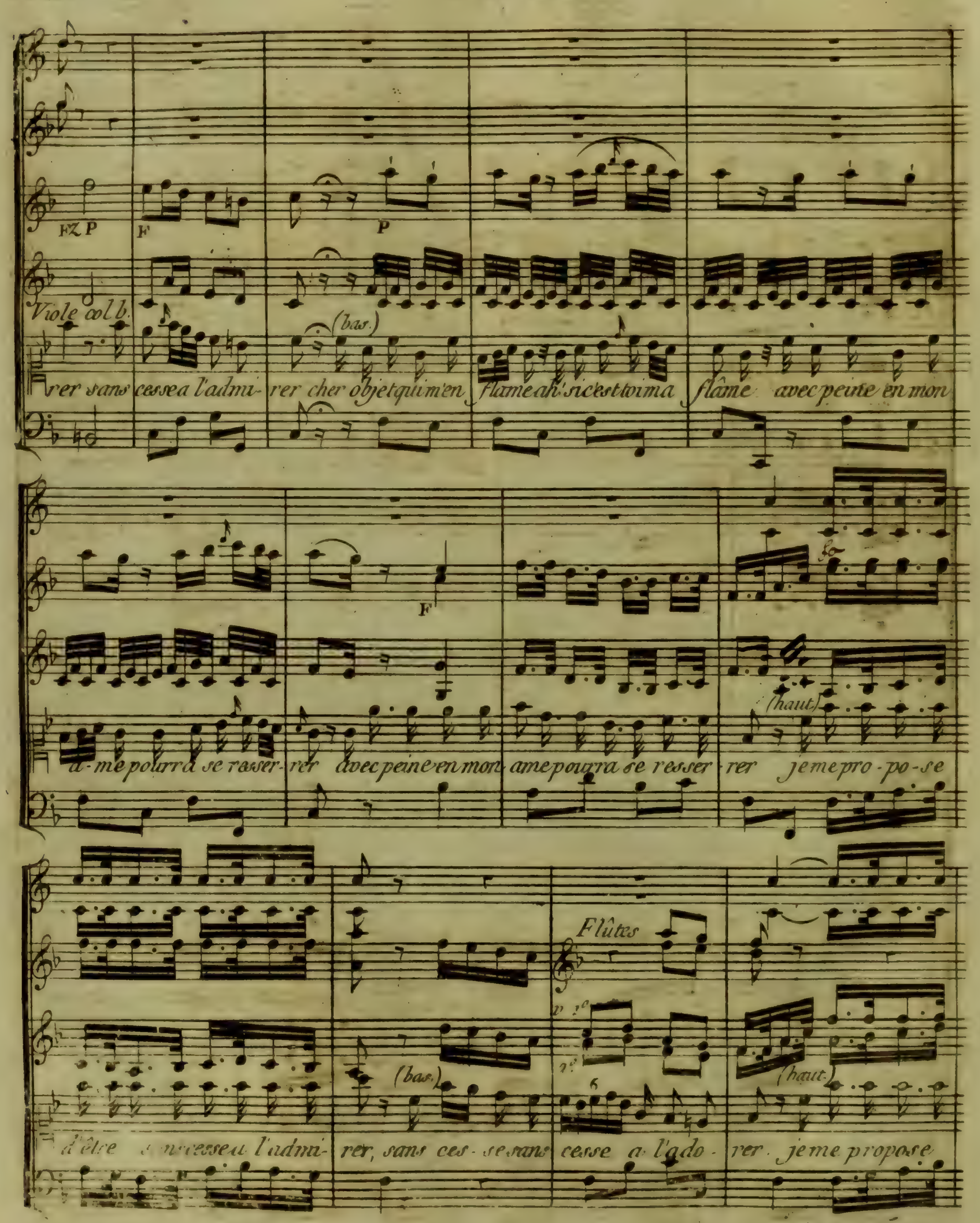
Viola col b.
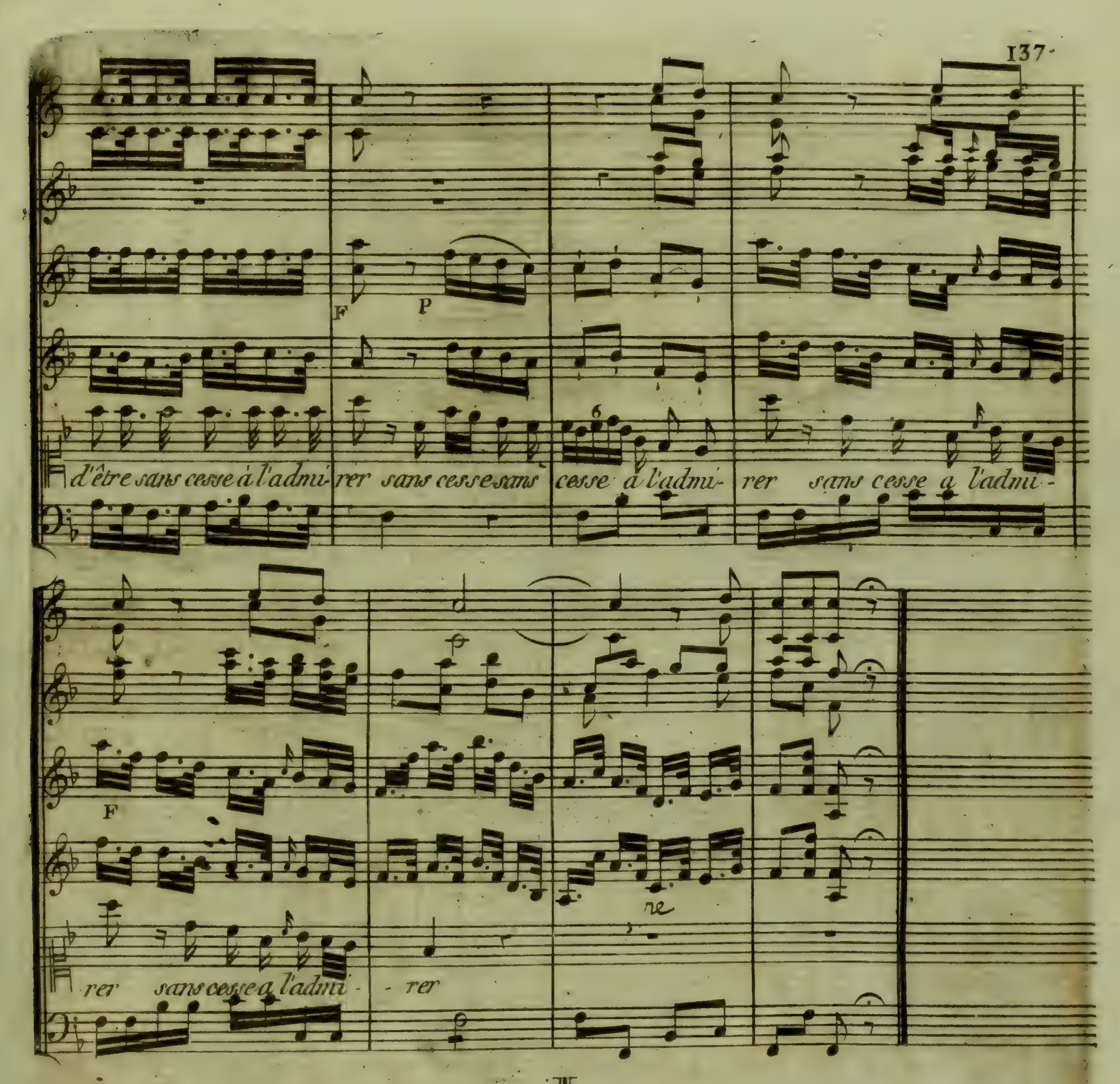
Pétronille.

Andante


Viole
S'il est tel que je pense l'a- mour pour la Sci- en- - ce vaincra la répug-
nance qu'il pourrait m'inspi - rer si tot qu'il va pa- raitre je le prendrai pour maître près
de lui je veux ê - tre sans cesse à l'admi- rer, cher objet qui m'en fla - me, ah! si c'est toi ma


flame avec peine en mon âme pourra se resse- rer s'il est tel que je pense l'amour pour la sei-
F P
haut
en - ce vaincra la répug - nance qu'il pour - rait m'inspi -
F P
P
FP
F P
Viole
rer si tot qu'il va pa raître je le prendrai pour maître près de lui je veux être sans cesse a l'admi-


FZ P
F
P
Viole col b.
(bas.)
rer sans cessea l'admi- rer cher objet qui m'en flame ah! si c'est toi ma flâme avec peine en mon
F
(haut.)
a-me pourra se resser- rer avec peine en mon ame pourra se resser rer je me pro-po-se
Flûtes
(bas.)
(haut.)
d'être sans cesse a l'admi- rer, sans ces-se sans cesse a l'ado- rer je me propose



Cassandre.

Ce sera fort bien fait, et je te le conseille. Mais retire toi, je veux être seul avec lui à la première entrevue, peut-être il ne conviendrait pas à ce grand homme de se trouver dabord avec des femmes.

Pétronille.

Vous croyez ?

Cassandre.
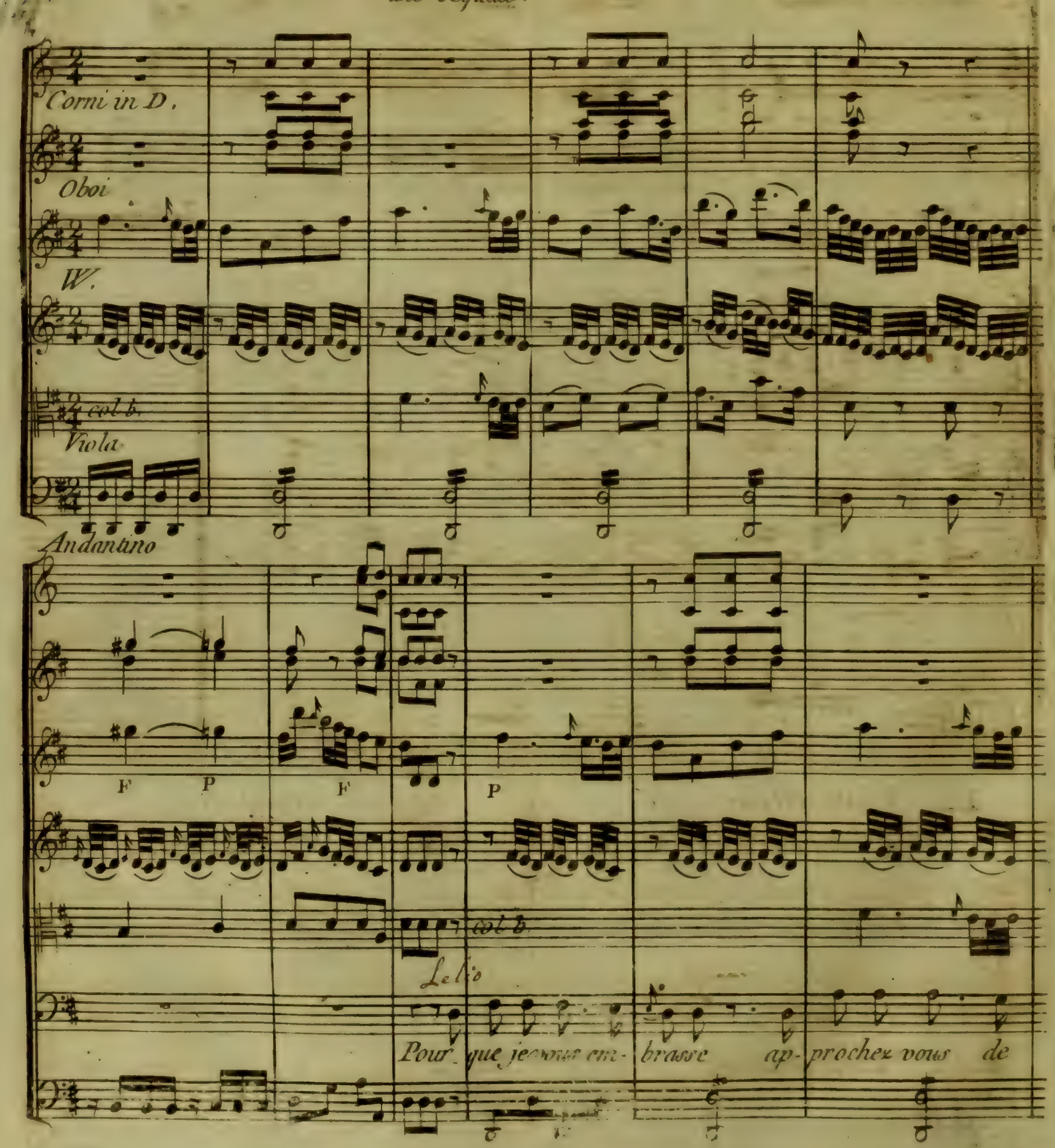
Oui, oui. cela gênerait la conversation qui sera, sans doute, sublime. *(Pétronille se retire.)* J'ai entendu une Voiture, je vais aller au devant de lui sur l'escalier... mais le voilà lui même.

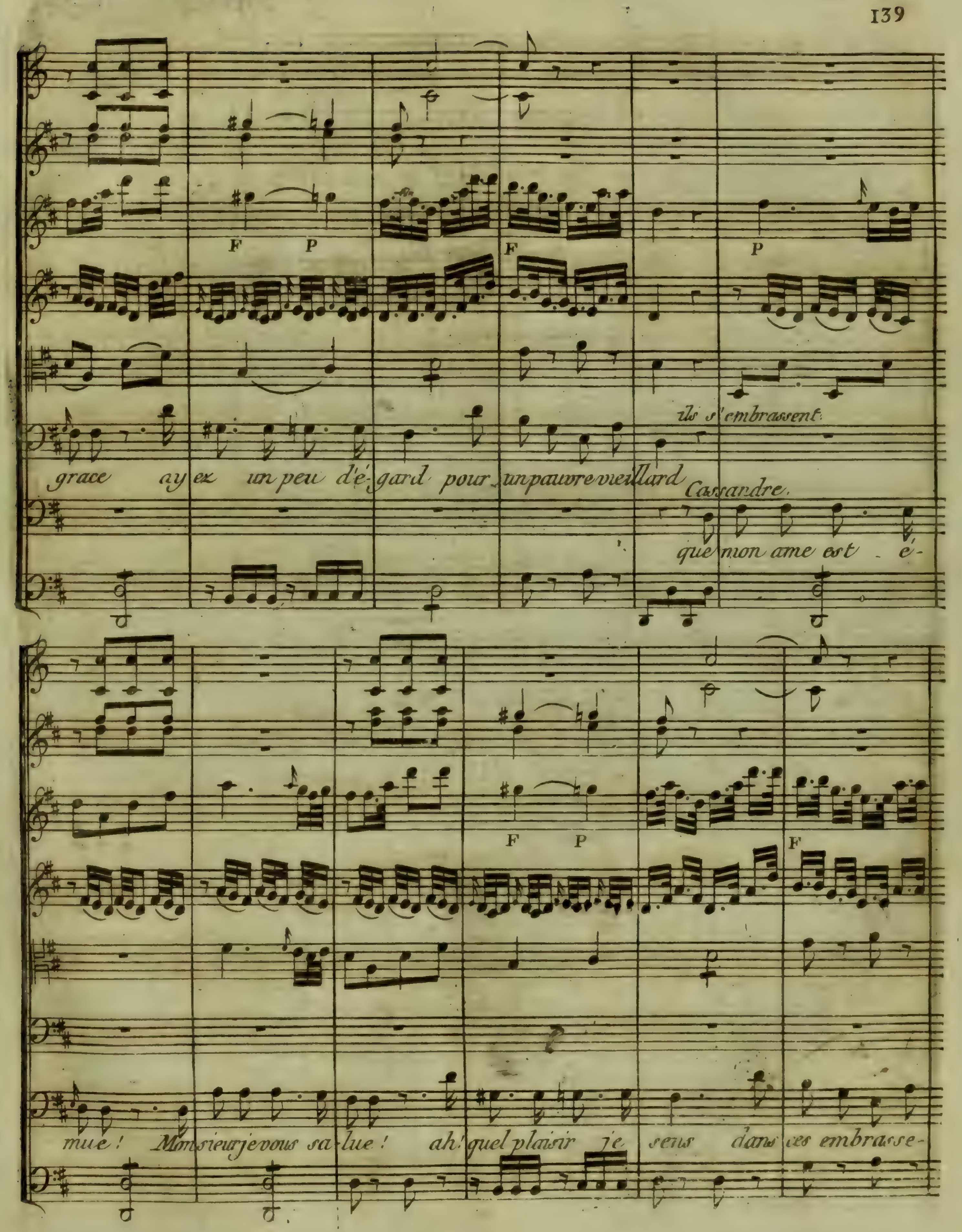
Lélio paraît apuié sur le bras du Domestique qui a paru au second Acte, le Domestique se
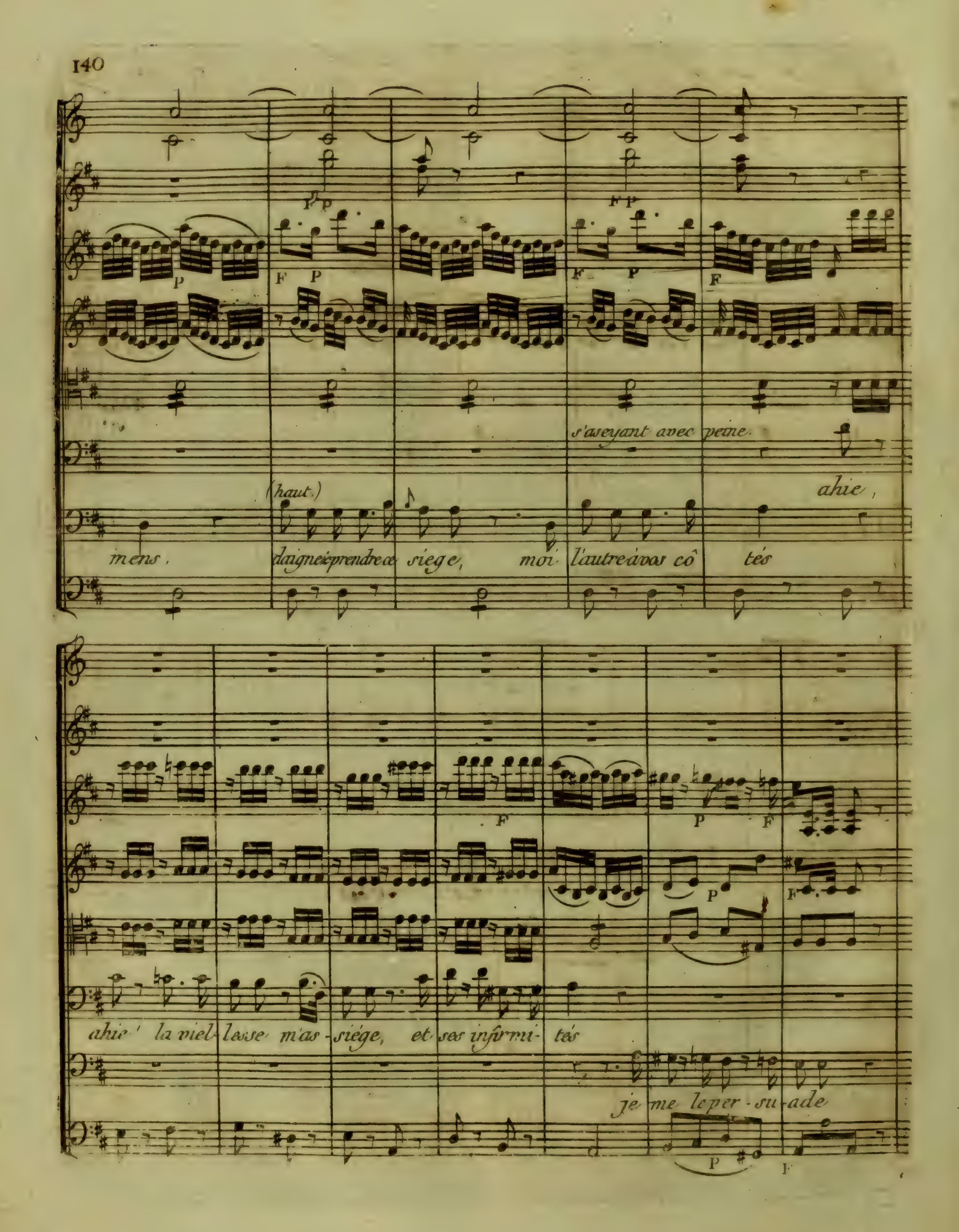
retire à un signe que lui fait Lélio pendant la ritournelle.

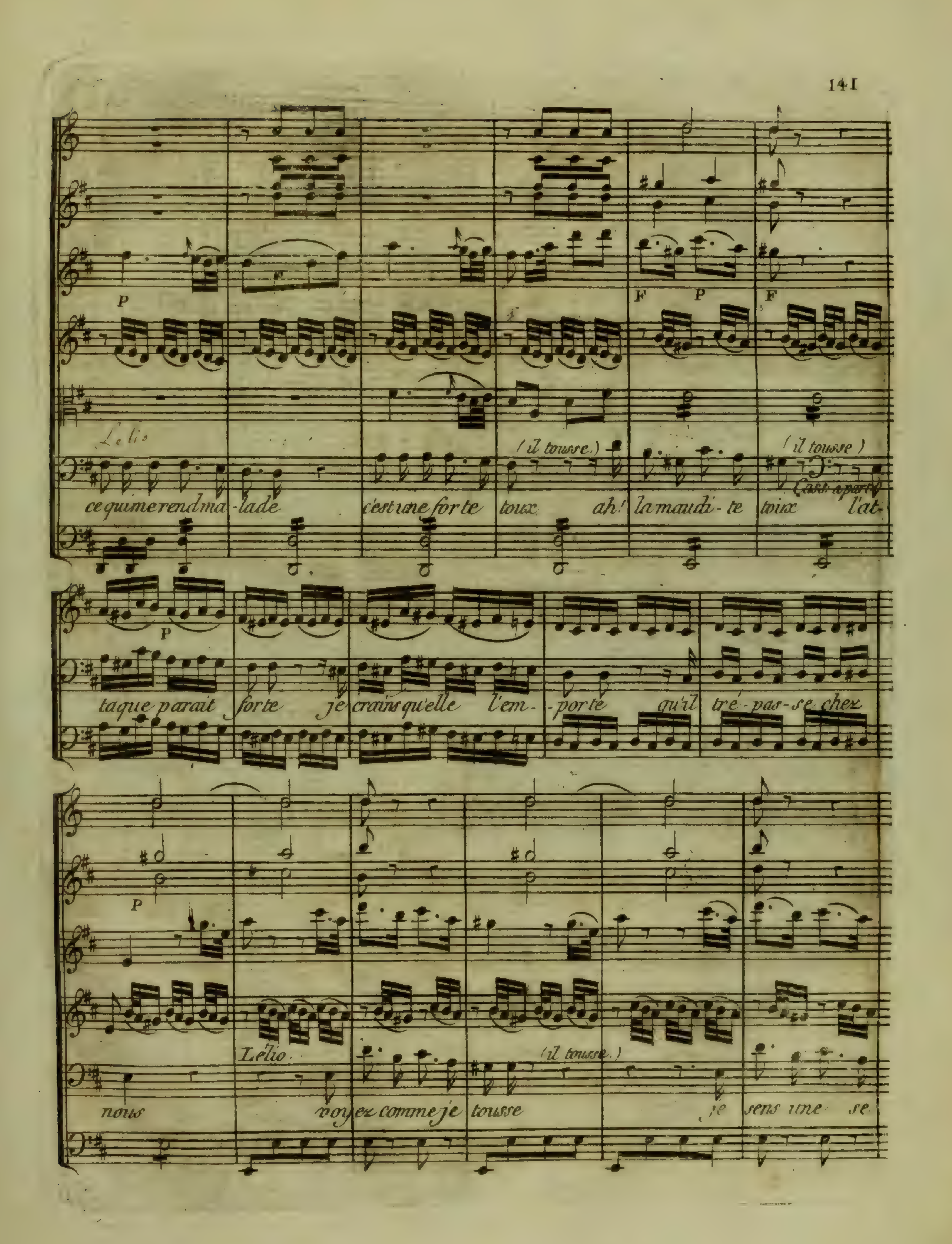
SCENE II.
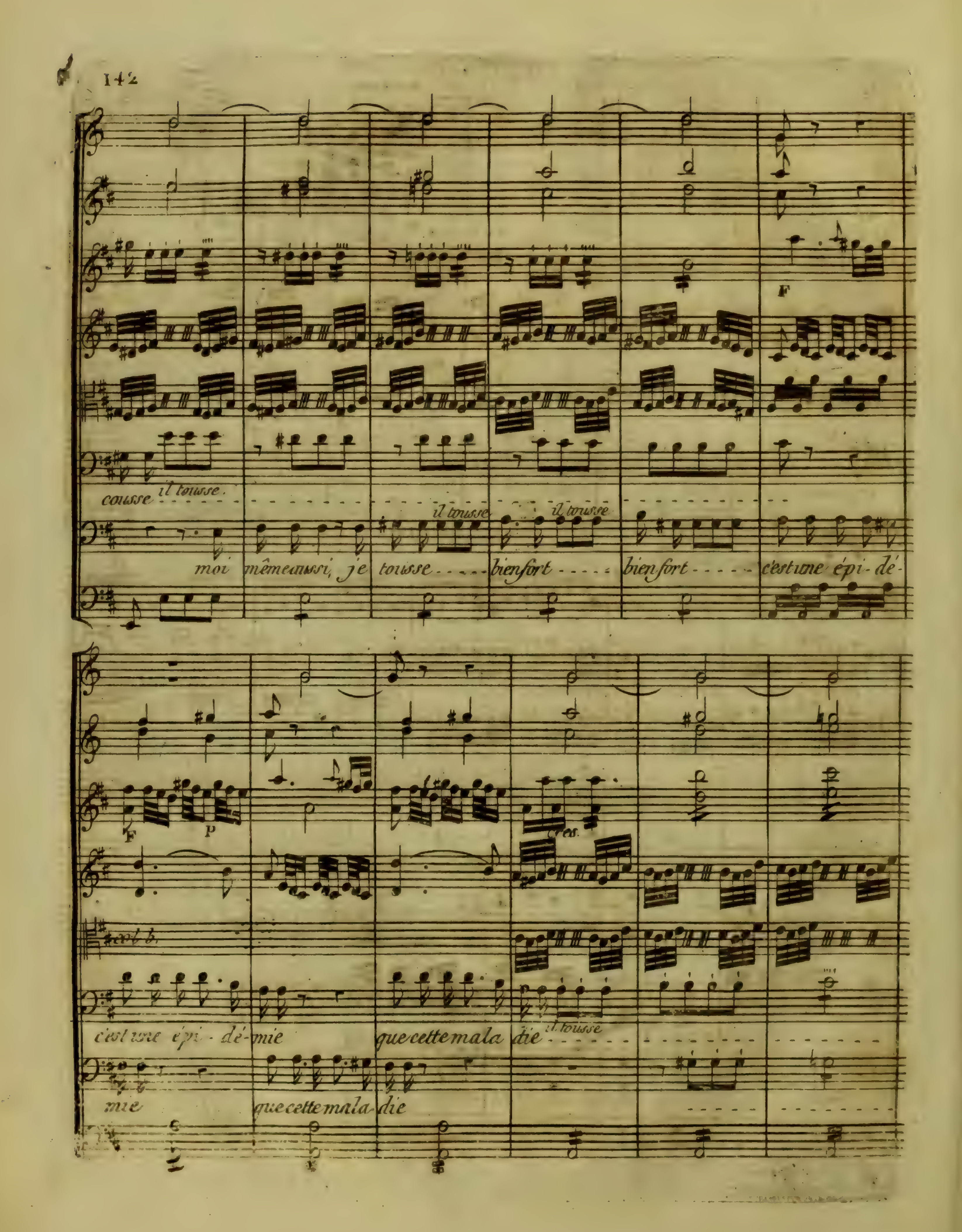
Lélio, en Vieillard, grande robe brune bordée de verd, grande barbe blanche, une béquille.



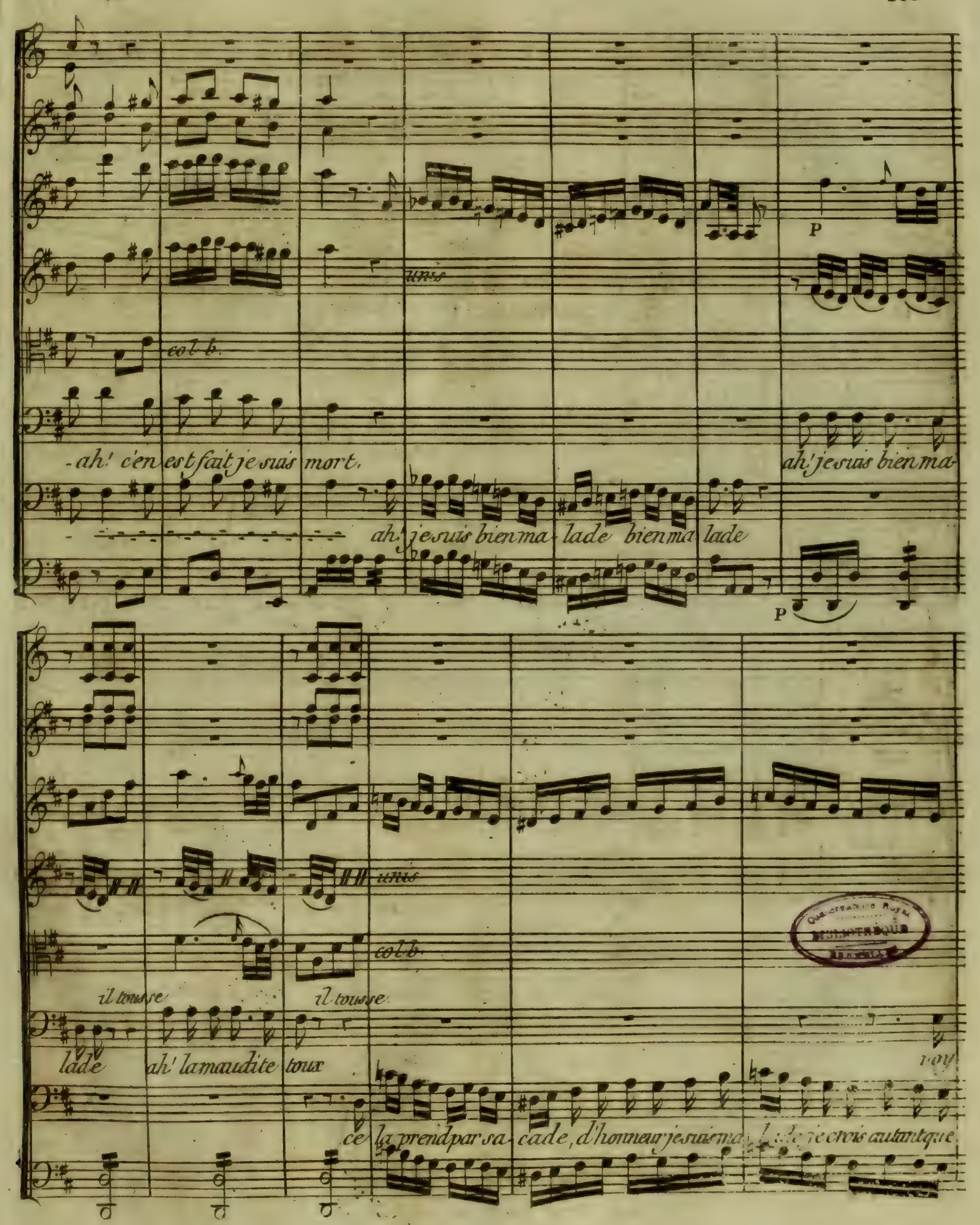

F
P
F
P
ils s'embrassent
grace ayez un peu d'égard pour un pauvre vieillard
Cassandre.
que mon ame est é-
F
P
F
mue! Monsieur je vous salue! ah! quel plaisir je sens dans ces embrasse-


s'aseyant avec peine.
(haut.)
ahie,
mens.
daigneésprendre ce siege, moi l'autre àvos cô tés
ahie! la viel-lesse m'as-siége, et ses infirmi-tés
je me le per-su-ade
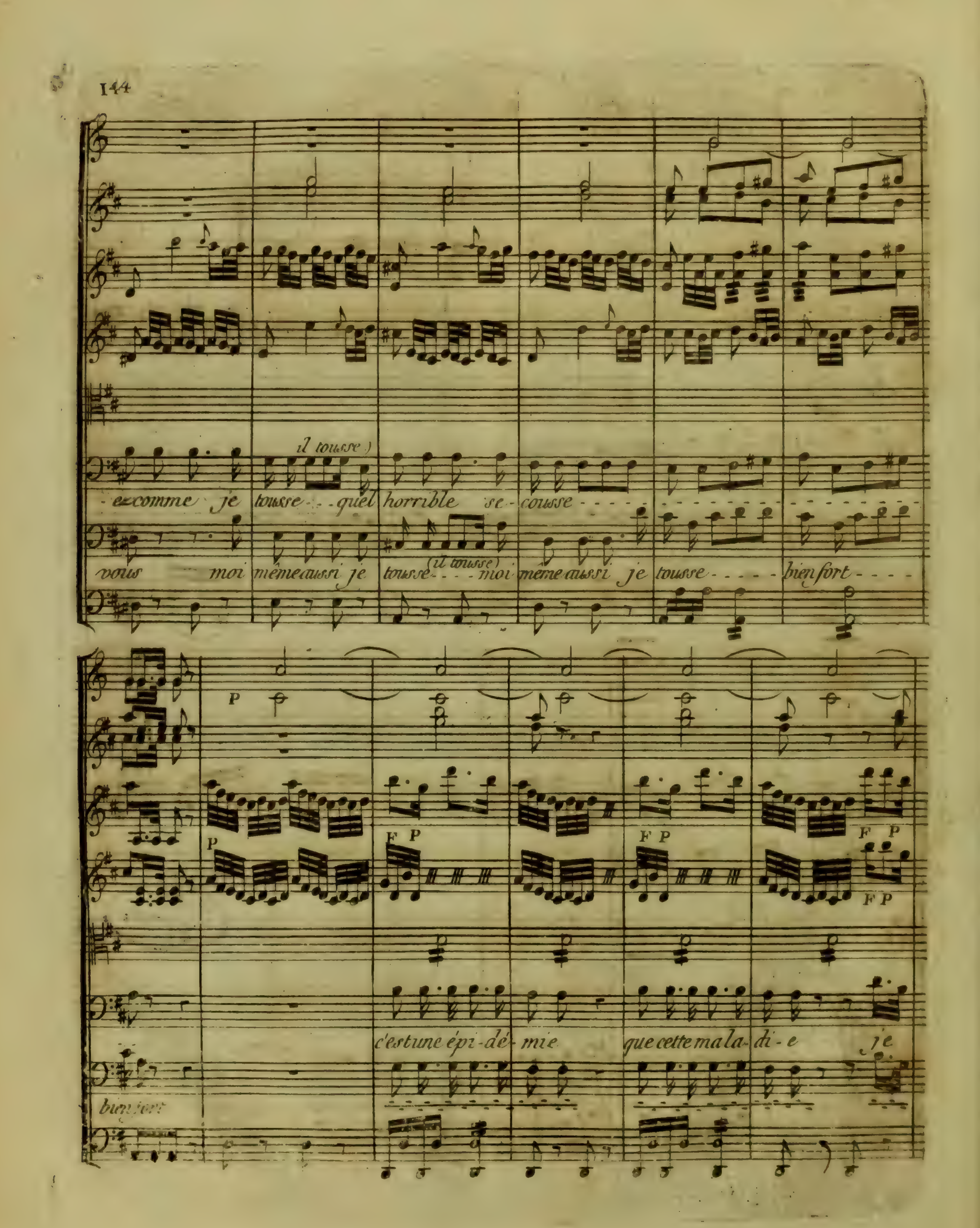

Lelio
(il tousse.)
(il tousse)
(Cass: a part)
ce qui me rend ma-lade c'est une forte toux ah! la maudi-te toux l'at-
taque parait forte je crains qu'elle l'em-porte qu'il tré-pas-se chez
Lelio.
(il tousse.)
nous voyez comme je tousse je sens une se
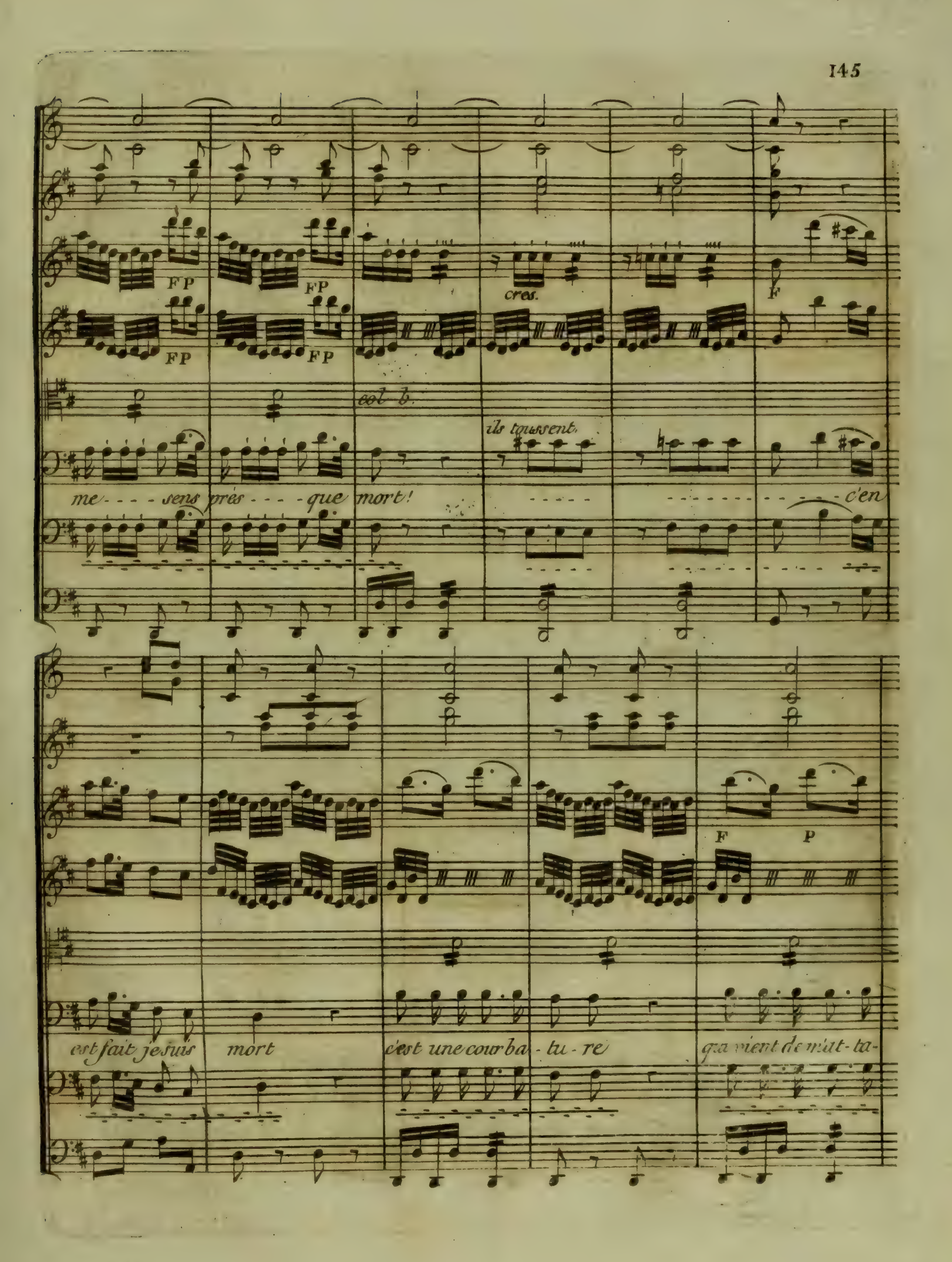


cousse
il tousse.
moi
même aussi, je
il tousse
tousse
bien fort
il tousse
bien fort
c'est une épi - dé -
F
c'est une épi - dé - mie
que cette mala - die
il tousse
mie
que cette mala - die
F
p
cres.
col b.



-ah! c'en est fait je suis mort.
ah! je suis bien ma-
ah! je suis bien ma- lade bien ma lade
unis
col b.
P
il tousse
il tousse
lade
ah! la maudite toux
ce la prend par sa- cade, d'honneur je suis ma-
je crois autant que
roy



(il tousse)
- et comme je tousse - - quel horrible se - cousse - - - -
(il tousse)
vous moi même aussi je tousse - - - moi même aussi je tousse - - - - bien fort - - - -
bien fort
c'est une épi-dé- mie que cette mala- di - e je


FP
FP
FP
FP
cres.
F
col b.
ils toussent.
me - - - sens près - - - que mort!
- - - - - c'en
est fait je suis mort
c'est une courba - tu - re
qui vient de m'at - ta-
F
P

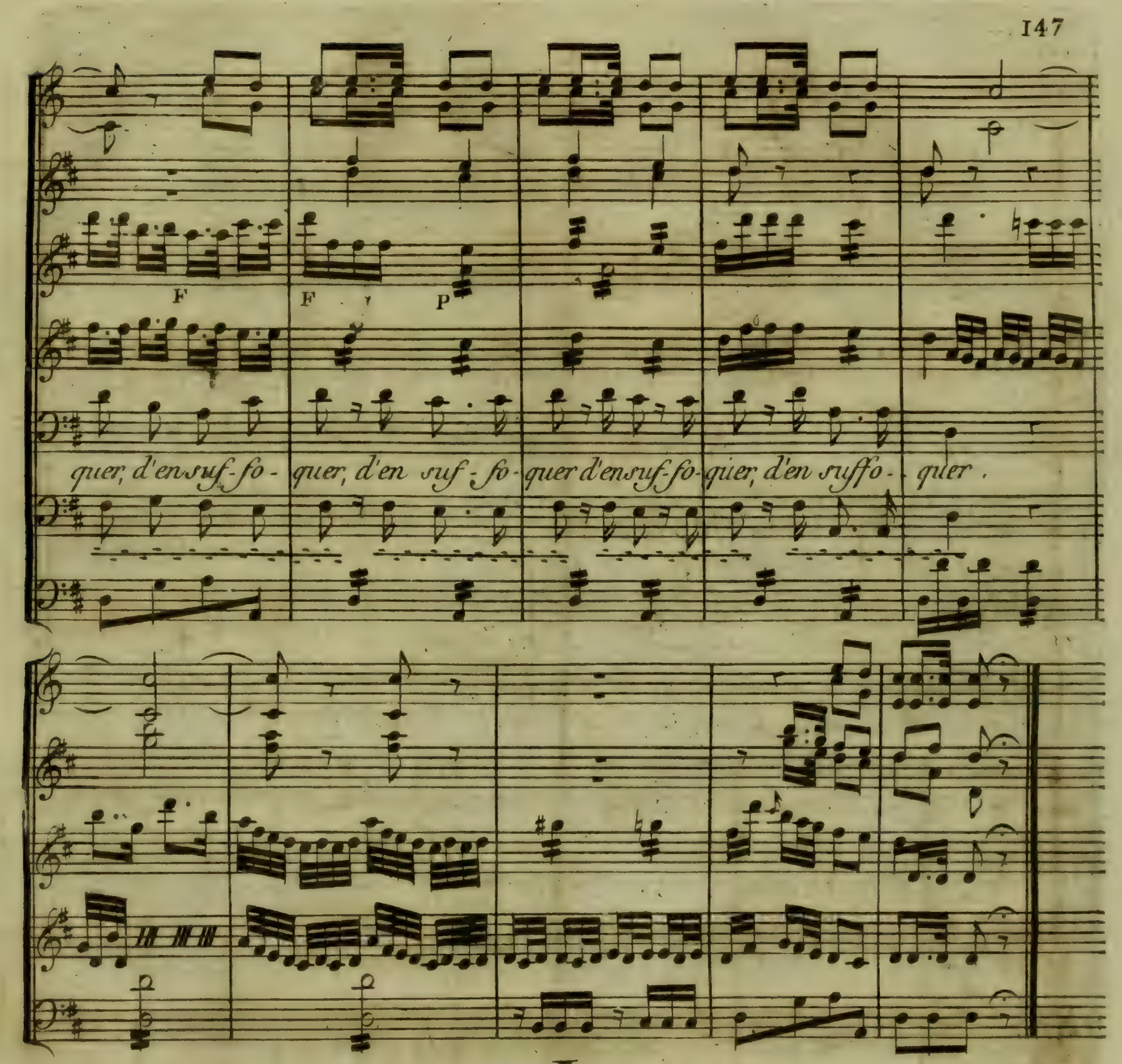
FP FP FP FP FP FP

col b.

quer pour peu - - que ce la - - - - - du re

FP F P F

- - je crains d'en suffo - quer, Je crains d'en suffo - quer, d'en suffo - quer Je crains d'en suffo -



Cassandre.

Dieu soit loué! voilà qui est un peu passé, et nous pouvons, je crois, entamer la conversation.

Lélio.

Mais oui, je me trouve tout à fait mieux. ces accès-là ne sont pas étonnans à mon âge; savez-vous que mes longues études, mes grands voyages, et bientôt cent Ans!...

Cassandre.

Quoi! vous avez un siècle!

Lélio.

Il ne s'en manque que d'une heure, et c'est le moment que j'attends avec impatience pour me délivrer de mes infir-

mée, et me rajeunir soudain.

Cassandre.

Comment! vous rajeunir!

Lélio.

Assurement! et c'est une opération qui se fera chez vous, si vous le trouvez bon.

Cassandre.

Ah! n'en doutez pas ... mais ne pourrais-je savoir comment vous êtes parvenu à vous procurer ce grand secret? je savais bien qu'il existait; mais je n'avais encore vu personne qui le possédât véritablement.

Lélio.

C'est cependant la chose du monde la plus simple; dans mon dernier voyage d'Arabie, j'allais fréquemment dans une forêt écartée; un jour j'entendis chanter le Phoenix, et j'apris son secret.

Cassandre.

Vous comprenez donc le langage des Oiseaux?

Lélio.

Je ne vous le cacherai point; j'ai été soixante dix-sept Ans à l'aprendre, mais aussi je le possede parfaitement; j'ai même fait un livre qui ne laissera plus rien à désirer sur cet objet.

Cassandre.

Oh! combien je donnerais pour savoir ce langage!... mais je n'ai pas soixante dix-sept Ans à passer à l'école.

Lélio.

Oh! ce sera bien plus prompt, grace à mon livre; je vous le communiquerai, et je veux que dans peu vous en sachiez autant que moi.

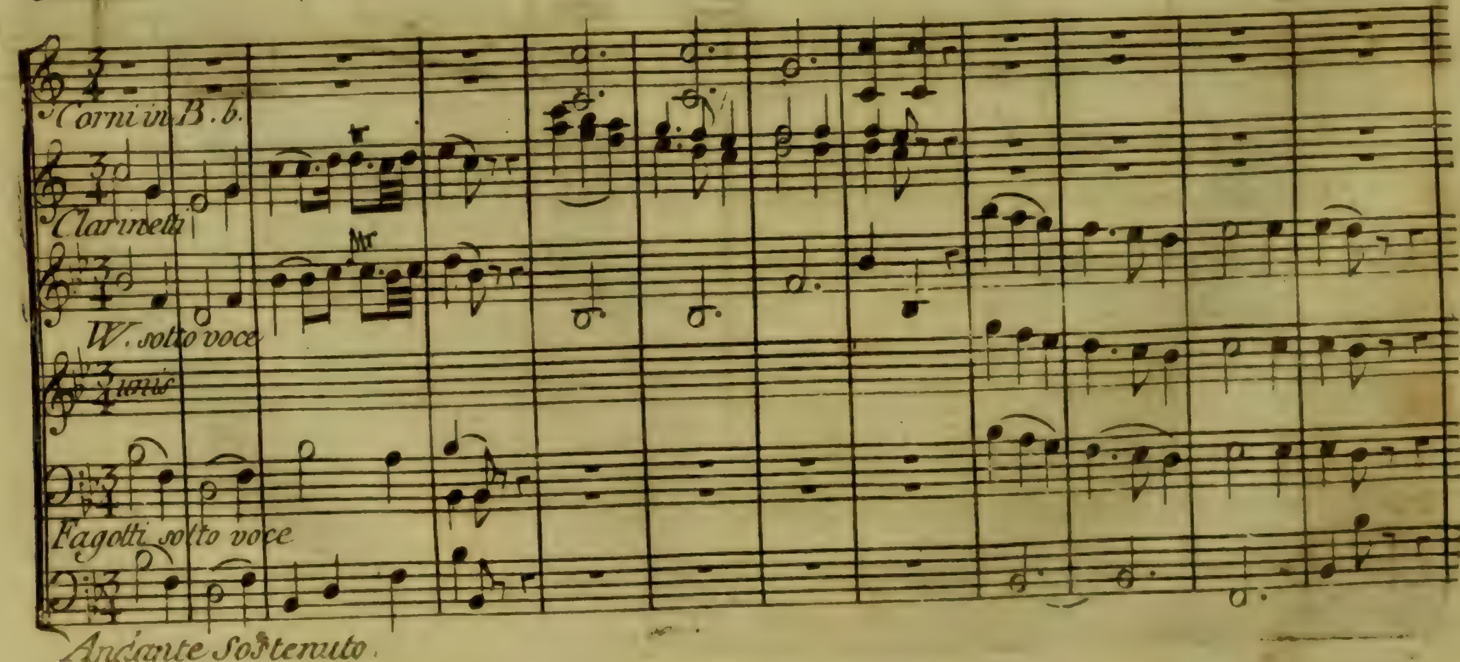
Cassandre.

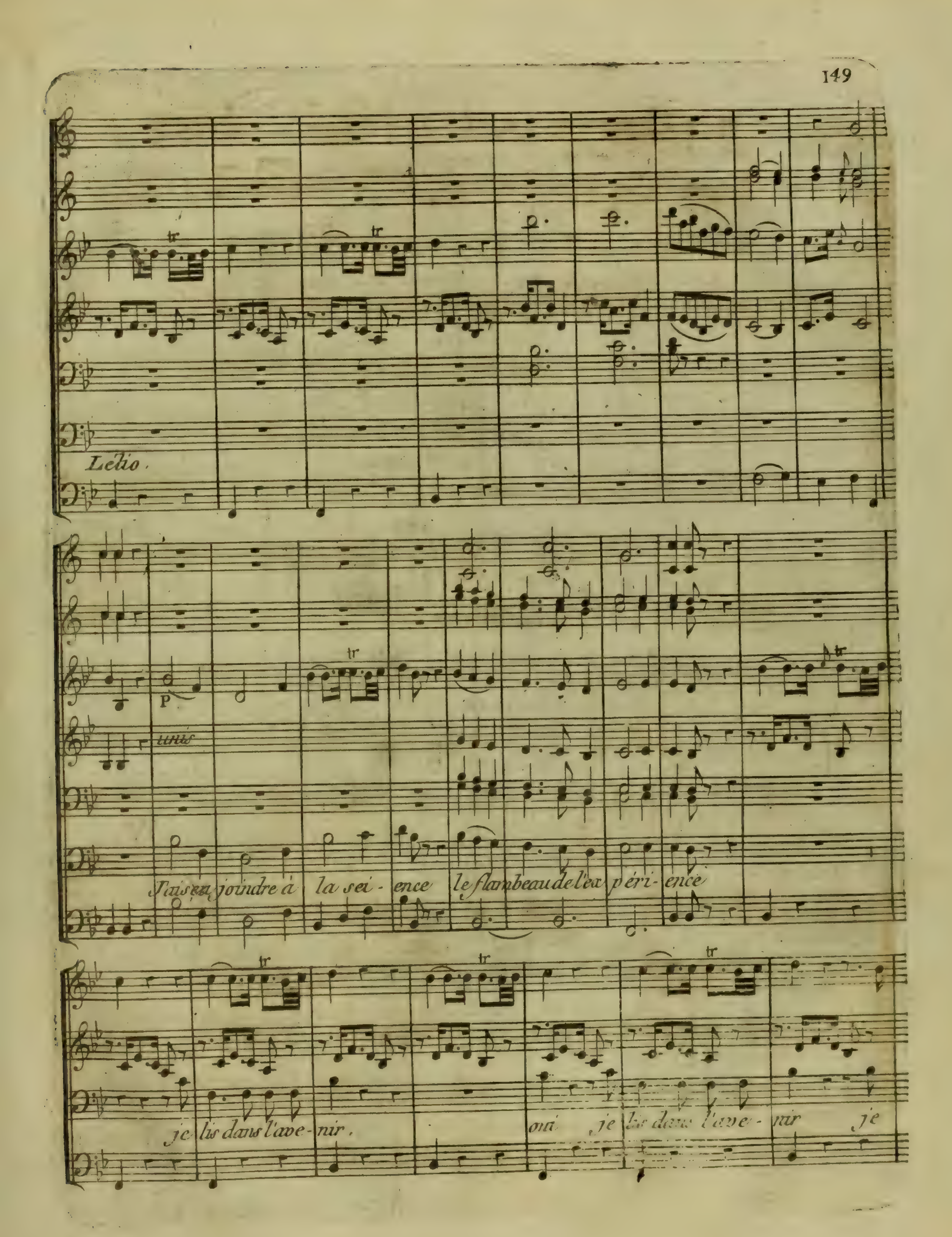
Que je vous aurai d'obligation! mais, dites-moi, possedez vous encore quelques autres connaissances extraordinaires?

Lélio.

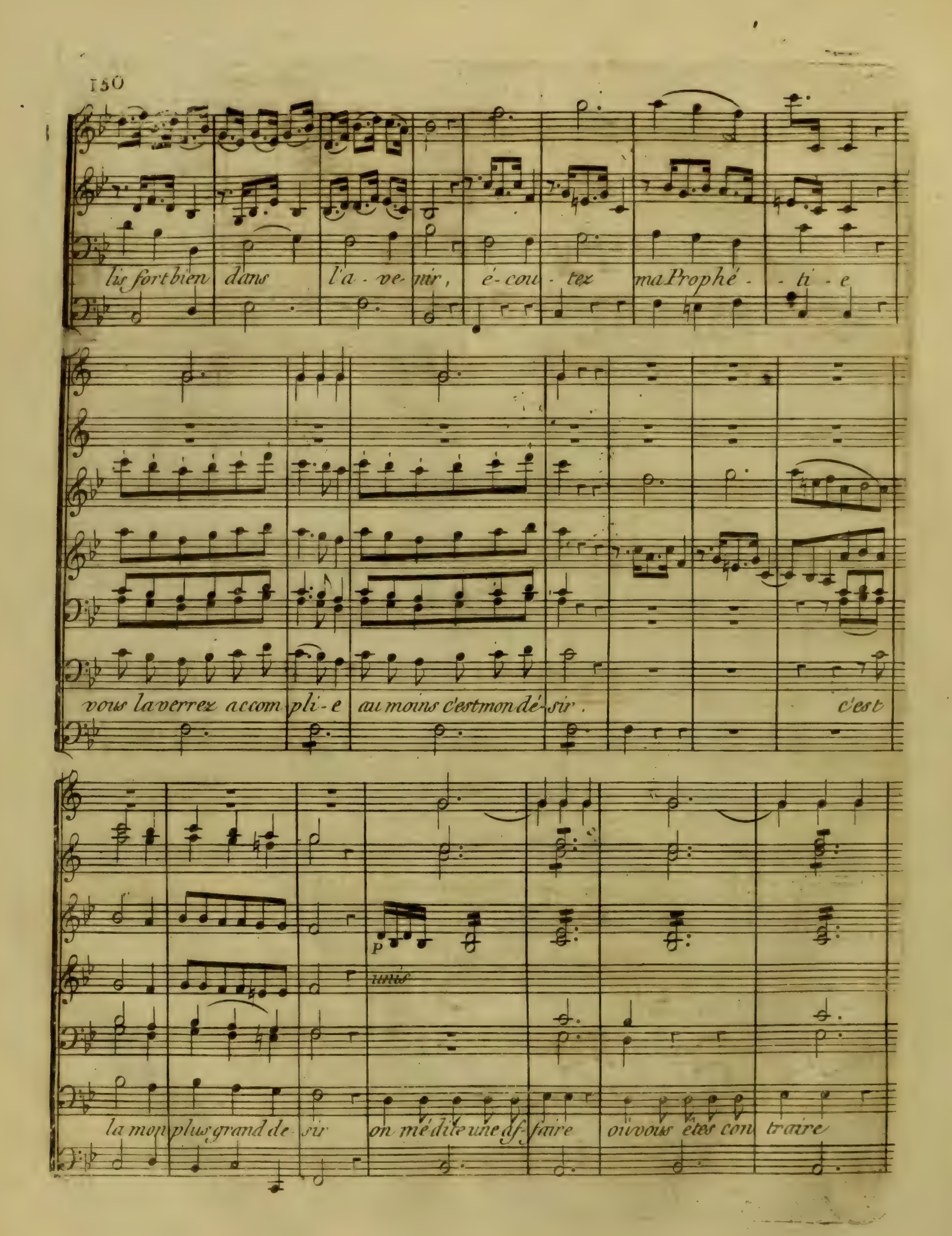
N'en doutez pas.

N° 15
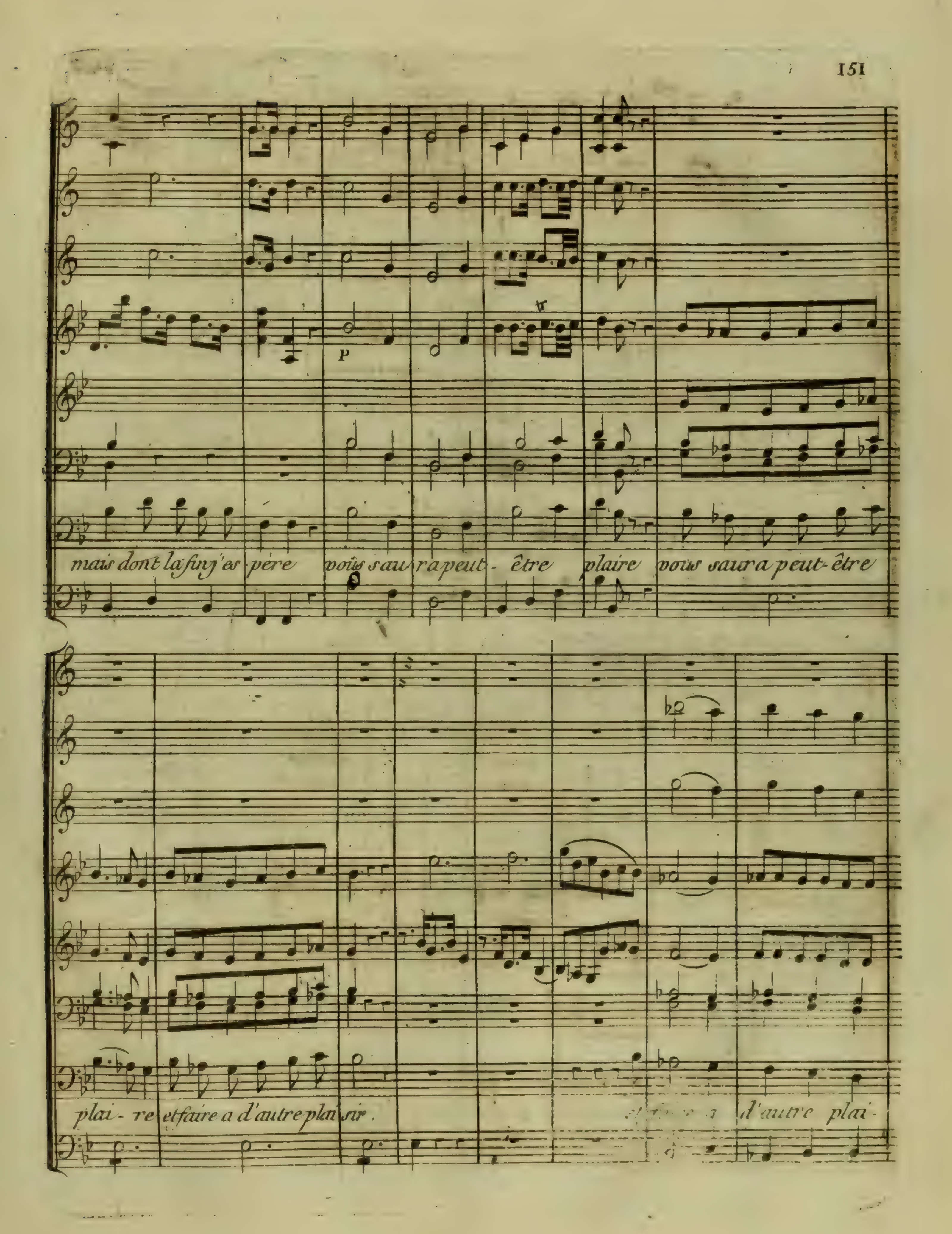


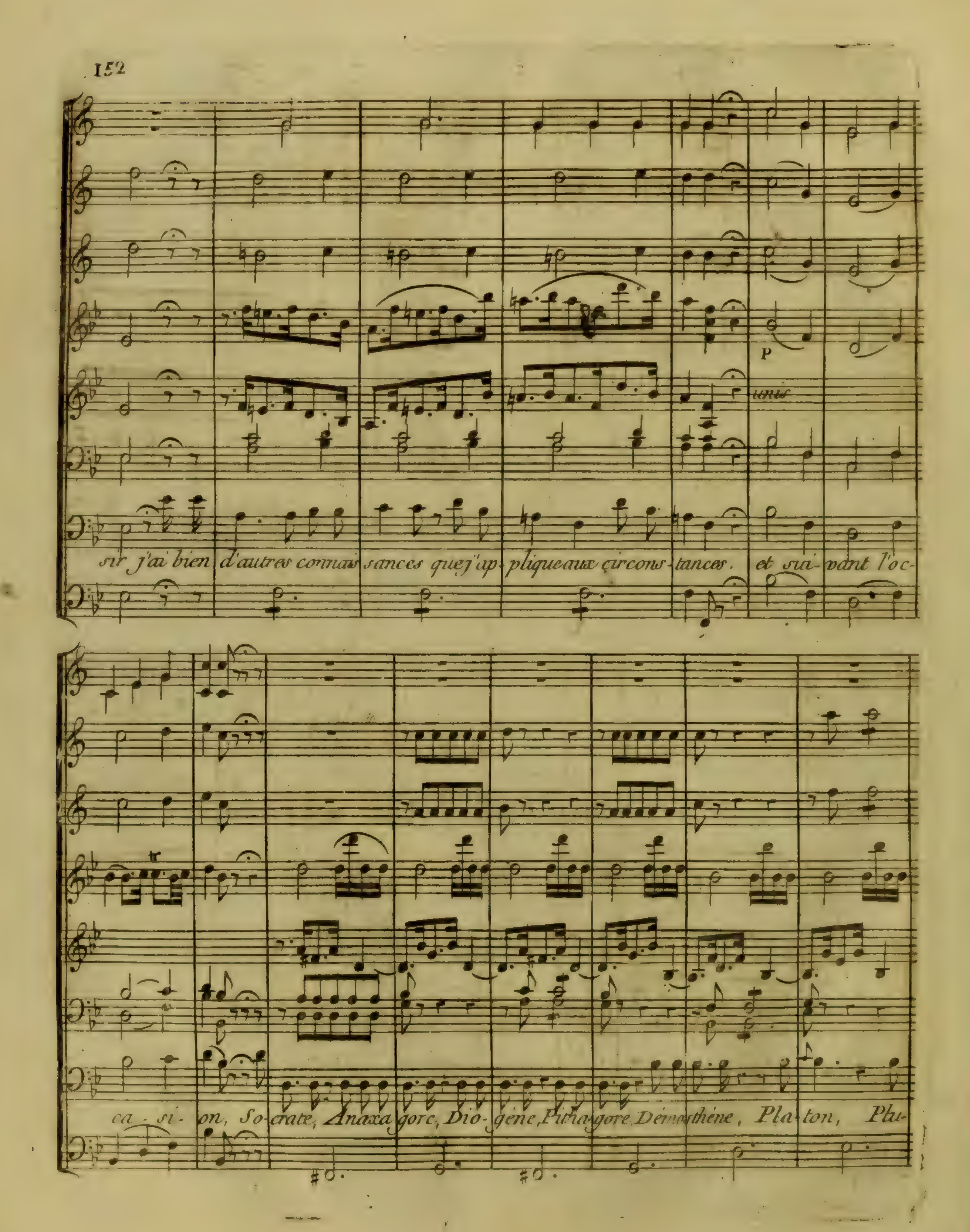


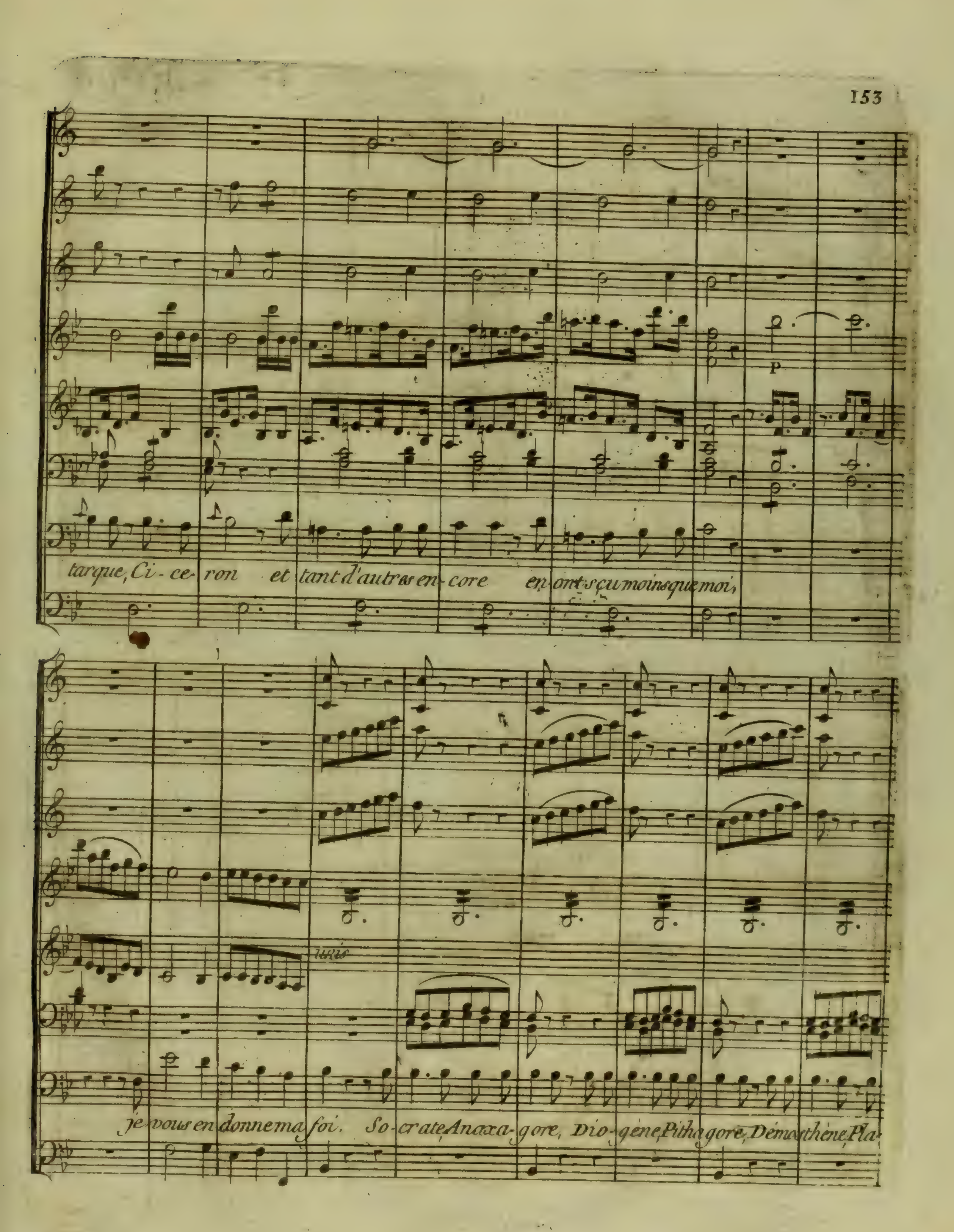
Lelio.
unis
P
tr
J'ais su joindre à la sci-ence le flambeau de l'ex-péri-ence
je lis dans l'ave-nir.
oui je lis dans l'ave-nir je

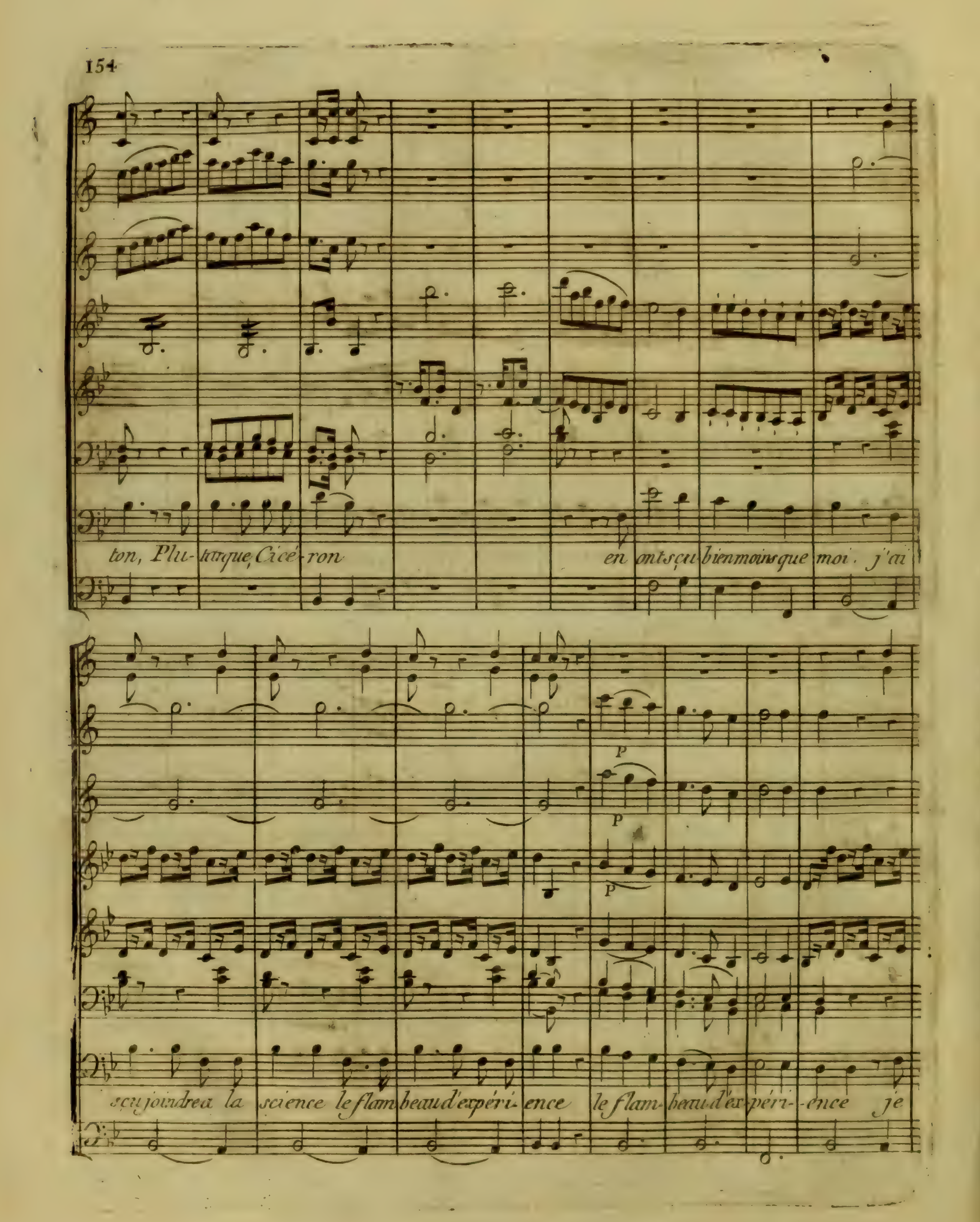


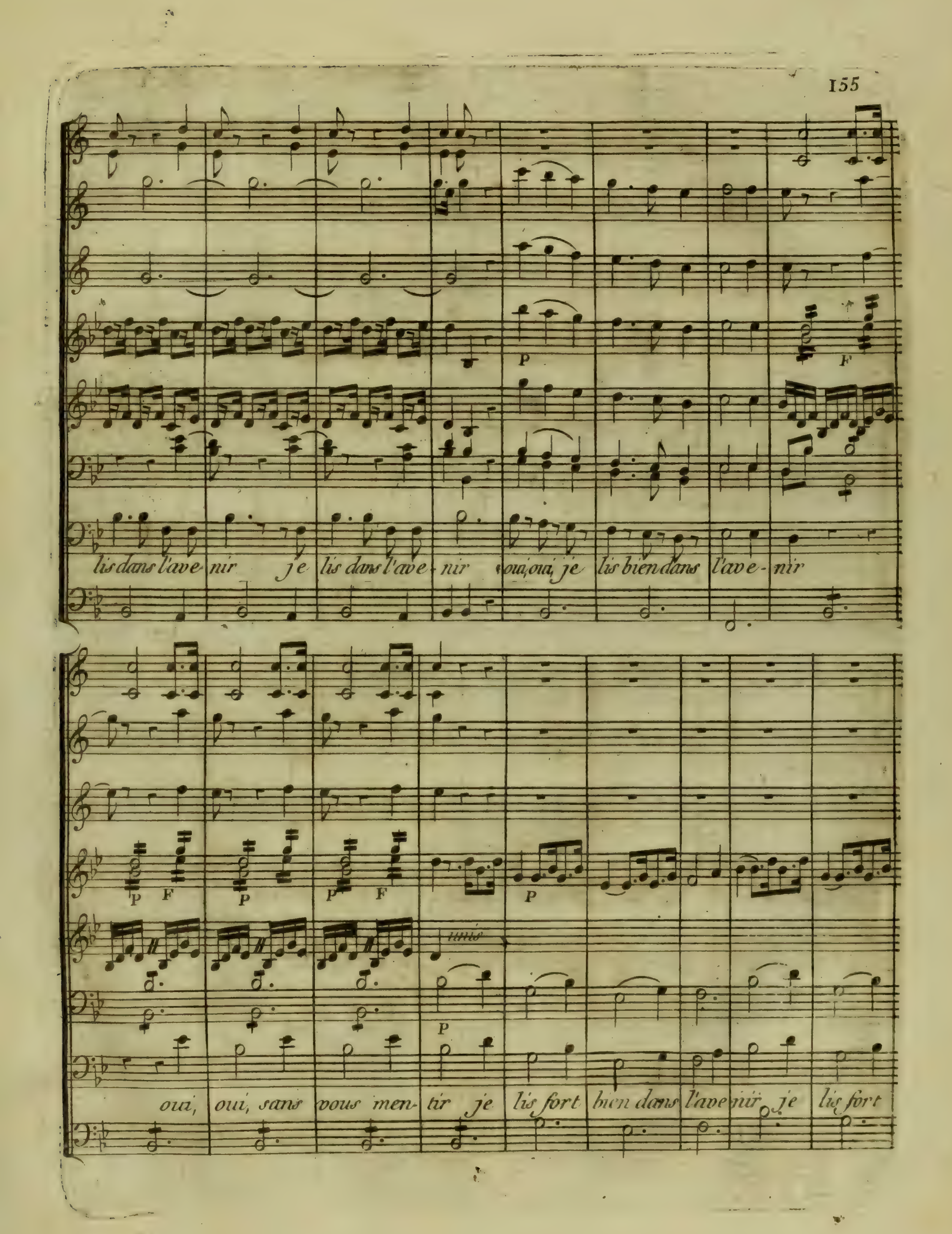
lis fort bien dans l'a - ve- nir, é - cou - tez ma Prophé - - ti - e
vous la verrez accom pli - e au moins c'est mon dé- sir . c'est
p
unis
la mon plus grand de - sir on médite une af- faire où vous êtes con traire

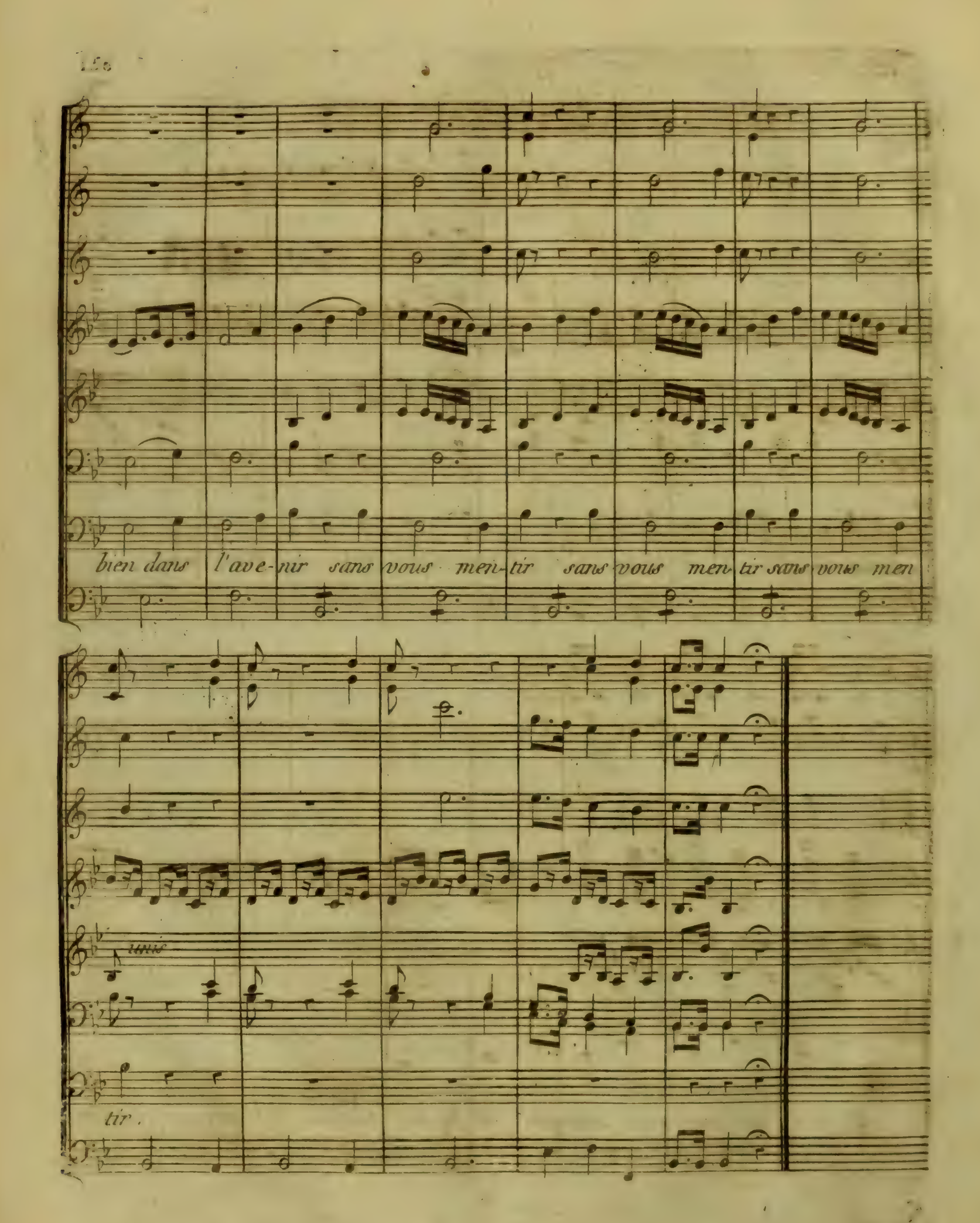

mais dont la fin j'es père
vous saura peut - être plaire
vous saura peut-être
plai - re et faire a d'autre plaisir.
d'autre plai-


sir j'ai bien d'autres connais sances quej'ap pliqueaux circons tances. et sui vant l'oc-
unis
P
ca - si- on, So crate, Anaxa gore, Dio gene, Pitha gore, Démosthène, Pla ton, Plu-


P
tarque, Ci-ce-ron et tant d'autres en-core en ont sçu moins que moi,
unis
je vous en donne ma foi. So-crate, Anaxa-gore, Dio-gène, Pithagore, Démosthène, Pla-


ton, Plu- tarque, Cicé- ron
en ont sçu bien moins que moi. j'ai
sçu joindre a la science le flam- beau d'expéri- ence
le flam- beau d'ex- péri- -ence je
P
P
P


lis dans l'ave- nir je lis dans l'ave- nir oui, oui, je lis bien dans l'ave- nir
oui, oui, sans vous men- tir je lis fort bien dans l'ave nir, je lis fort


bien dans l'ave-nir sans vous men-tir sans vous men-tir sans vous men
tir .
unis

Cassandre, *d'un air conséquent.*

Monsieur, Monsieur ... je suis certainement très porté à vous croire, mais, entre nous autres savans, l'incredulité ... Vous m'entendez ... et comme vous l'avez dit vous même, le flambeau de l'expérience ... en un mot, il faut des faits pour décider mon opinion.

Lélio.

Vous en allez voir un qui finira par ne plus vous laisser aucun doute sur ce que je puis être, ne vous ai-je pas dit que j'avais dessein d'opérer mon rajeunissement chez-vous ?

Cassandre.

Il est vrai qu'un tel miracle aurait de quoi persuader les plus incrédules !... mais puis-je y compter ?

Lélio.

Certainement : pourvû cependant que vous me secondiez en tout ce qui dépendra de vous.

Cassandre.

Je vous en donne ma parole.

Lélio.

Vous savez que le succès des plus belles opérations dépend souvent des moindres circonstances.

Cassandre.

Je ne l'éprouve que trop tous les jours par moi même, dans mes expériences de Phisique ; mais j'oubliais de vous prévenir qu'un certain nombre de personnes se rassemblent ici deux fois par jour pour étudier, la séance du soir doit commencer incessament, je vais donner des ordres pour que l'on n'entre pas, peut-être ne voulez-vous pas de témoins ?

Lélio.

De témoins !... pardonnez-moi, il en faut pour le succès de mon opération.

Cassandre.

Je les laisserai donc venir suivant la coutume ?

Lélio.

Oui, oui, j'en tirerai parti.

Scene III.

Pétronille, Lisette, Lélio, Cassandre.

Lisette.

Excusez, si nous interronpons vos sublimes entretiens, mais Mademoiselle a tant d'impatience de saluer le célebre Argatifontidas .....

Lélio.

Qui sont ces Femmes !

Pétronille, *bas à Lisette.*

C'est lui!

Lisette, *bas à Pétronille.*

C'est lui!

Pétronille, *bas à Lisette.*

Je reconnais bien ses yeux.

Cassandre.

Que dis-tu, ses yeux?.....

Lisette.

Mademoiselle disait qu'il était bien vieux.

Lélio, *à Cassandre.*

Je crains que mon grand âge n'épouvante un peu cette jeunesse... il me semble que je trouve en celle-ci un air de famille! c'est votre fille, je gage!

Cassandre.

Vous l'avez deviné.

Lelio.

Elle est fort bien, très bien! on aperçoit dans sa figure je ne sais quel mélange de sensibilité, de..... oh! si j'étais rajeuni!

Lisette.

Rajeuni! ce serait de l'ouvrage, je crois!
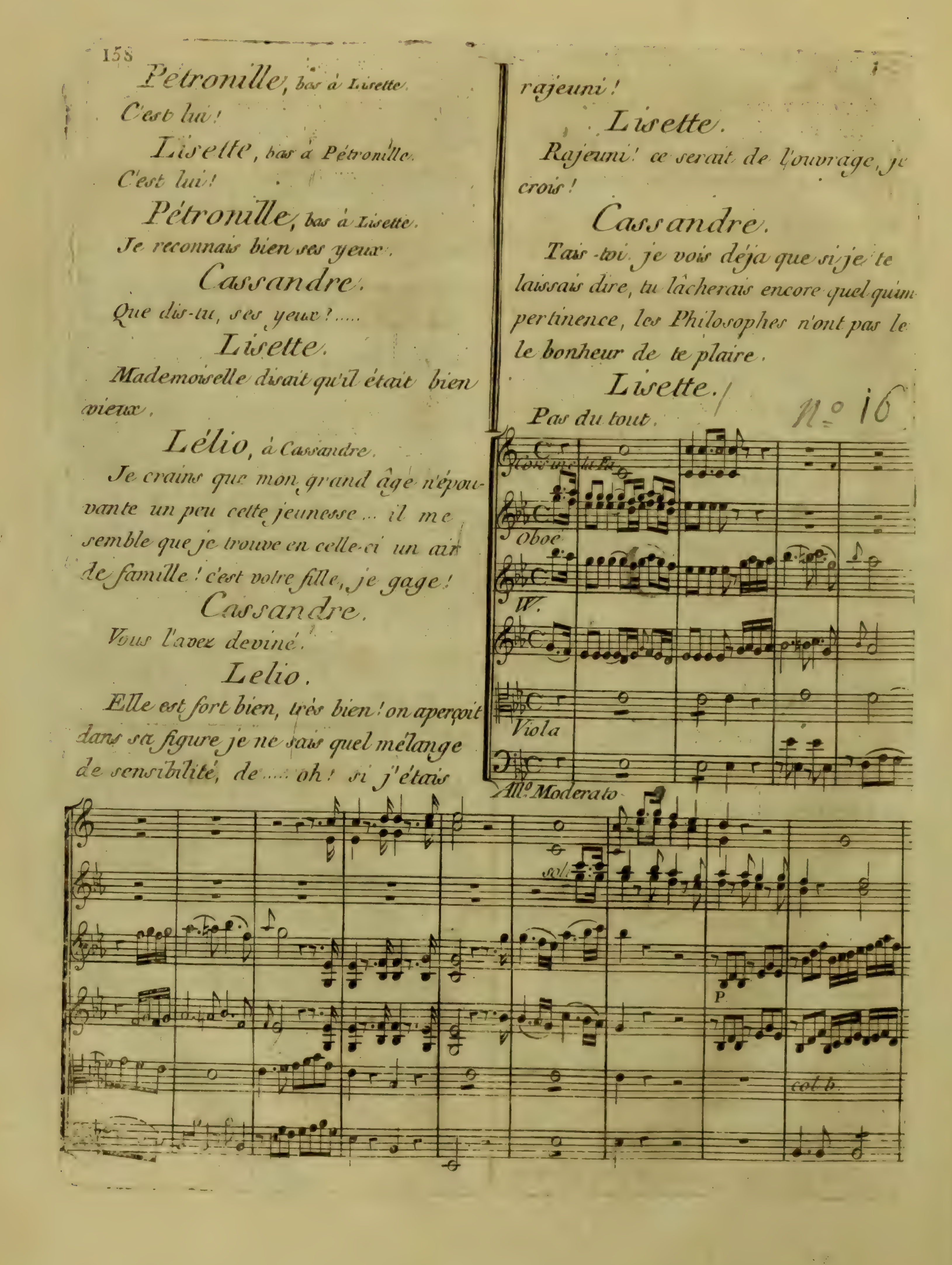
Cassandre.

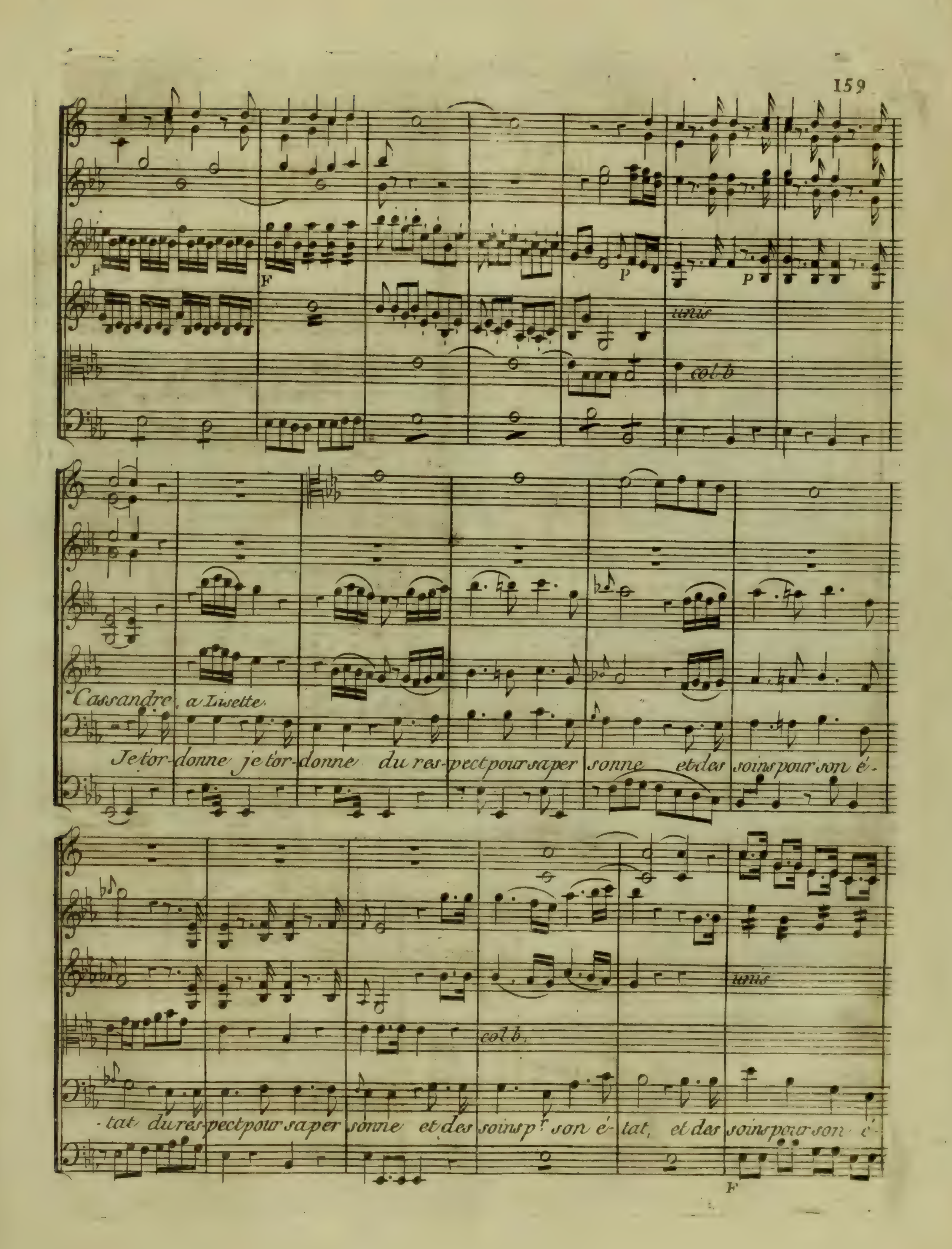
Tais-toi, je vois déja que si je te laissais dire, tu lâcherais encore quelqu'impertinence, les Philosophes n'ont pas le le bonheur de te plaire.
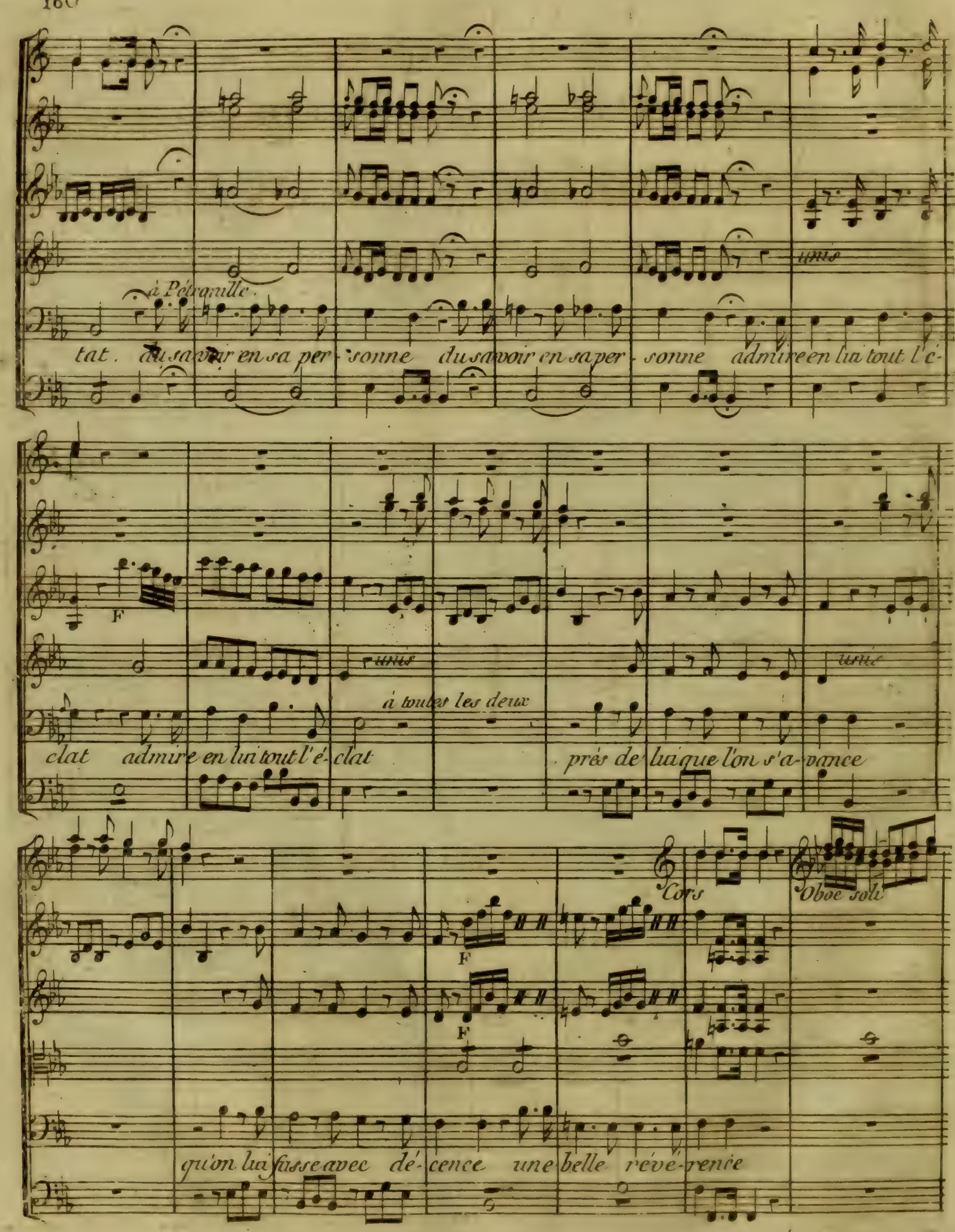
Lisette.

Pas du tout.

No. 16




F
F
P
P
unis
col b
Cassandre, a Lisette.
Je t'or-donne je t'or-donne du res-pect pour sa per sonne et des soins pour son é-
-tat du res-pect pour sa per sonne et des soins pr. son é-tat, et des soins pour son é-
unis
col b.
F


à Pétronille.
tat. du savoir en sa per-sonne du savoir en sa per-sonne admire en lui tout l'é-
unis
F
unis
à toutes les deux
clat admire en lui tout l'é-clat près de lui que l'on s'a-vance
unis
Cors
Oboe soli
F
F
qu'on lui fasse avec dé-cence une belle réve-rence



Alto — une belle révé- rence — et qu'on

alto

Alto col b.

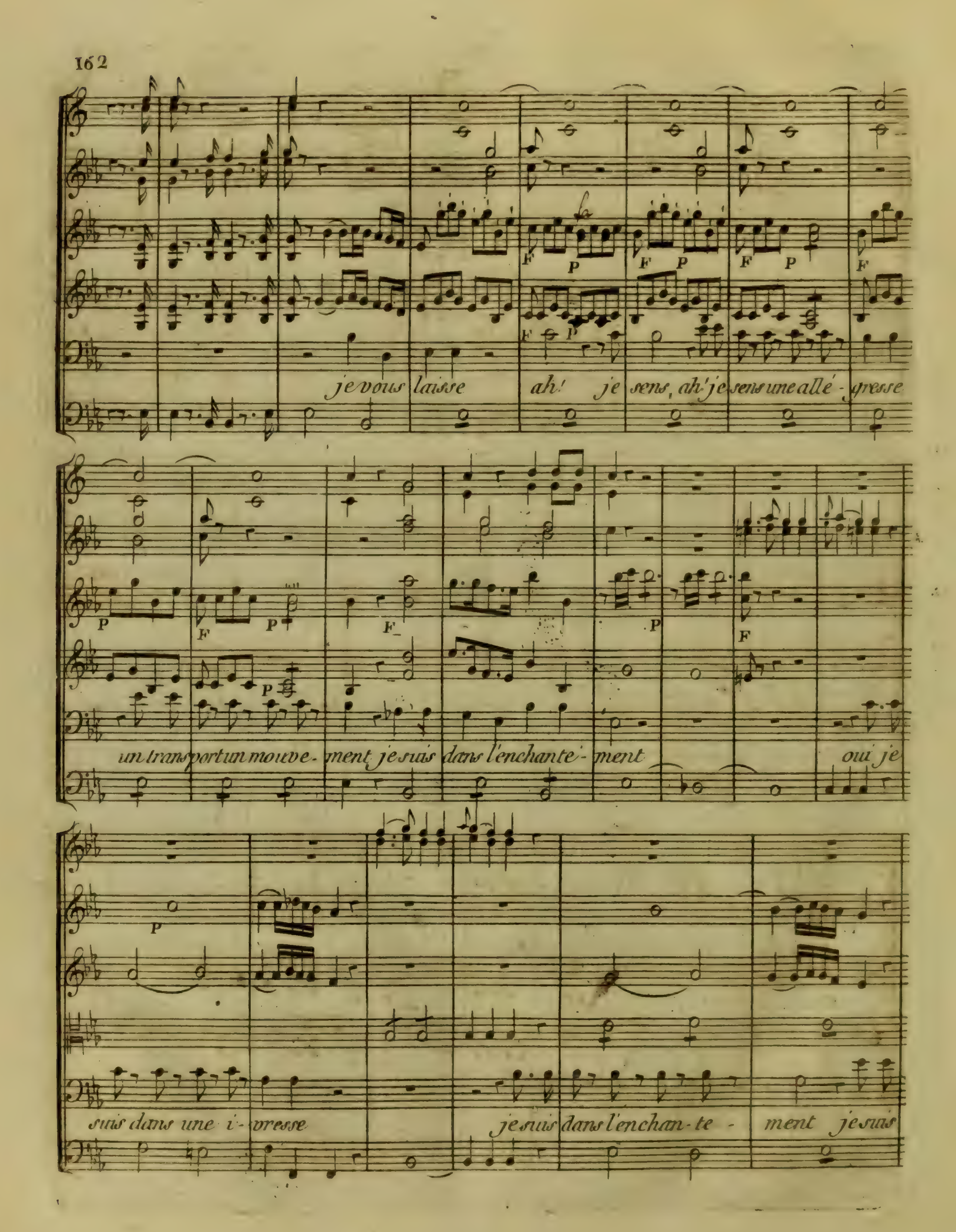
beaucoup de lazis: après lesquels elles baisent chacune une main de Lelio.

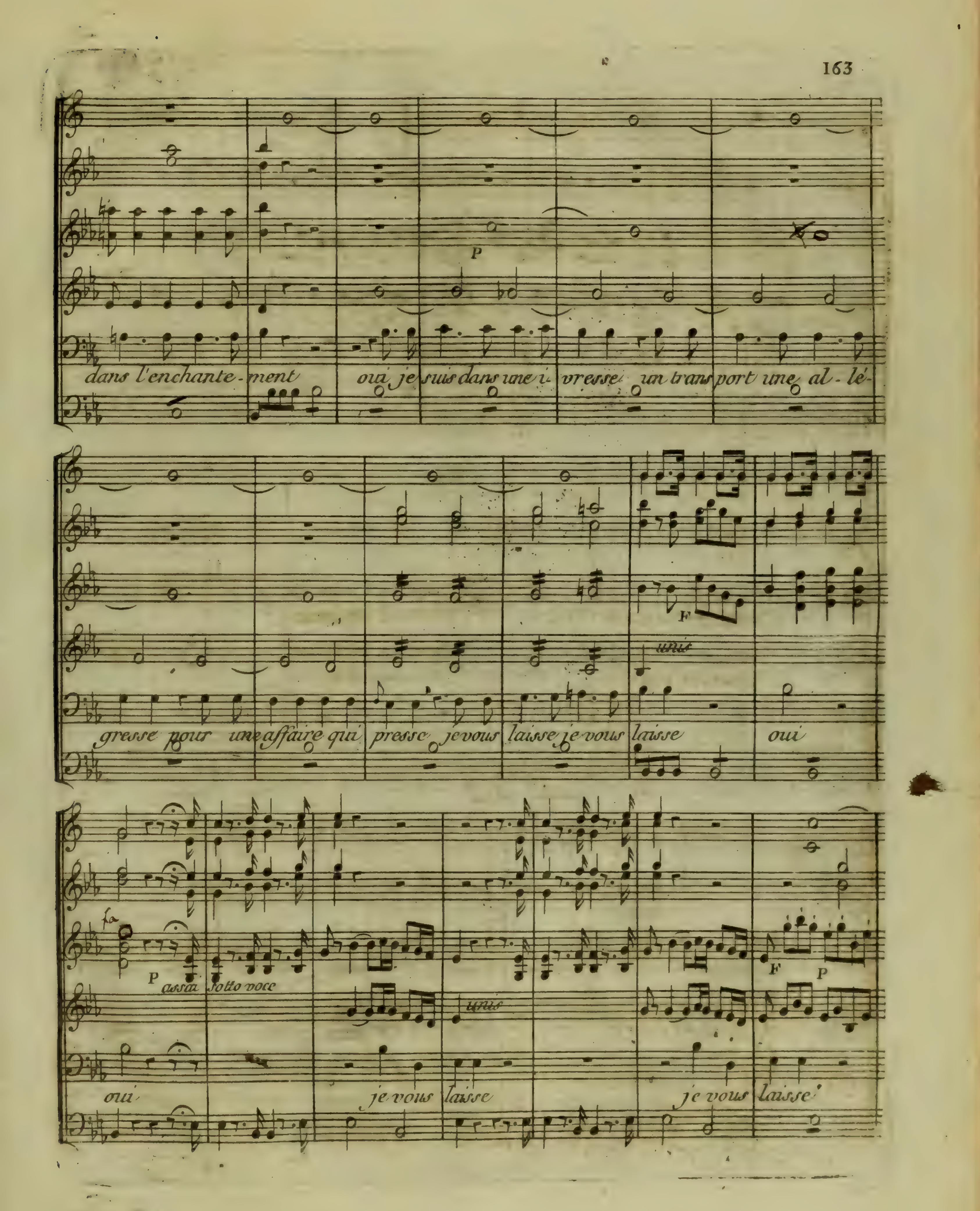
lui baise la main, qu'on lui baise qu'on lui baise oui qu'on lui baise la main car je veux qu'à

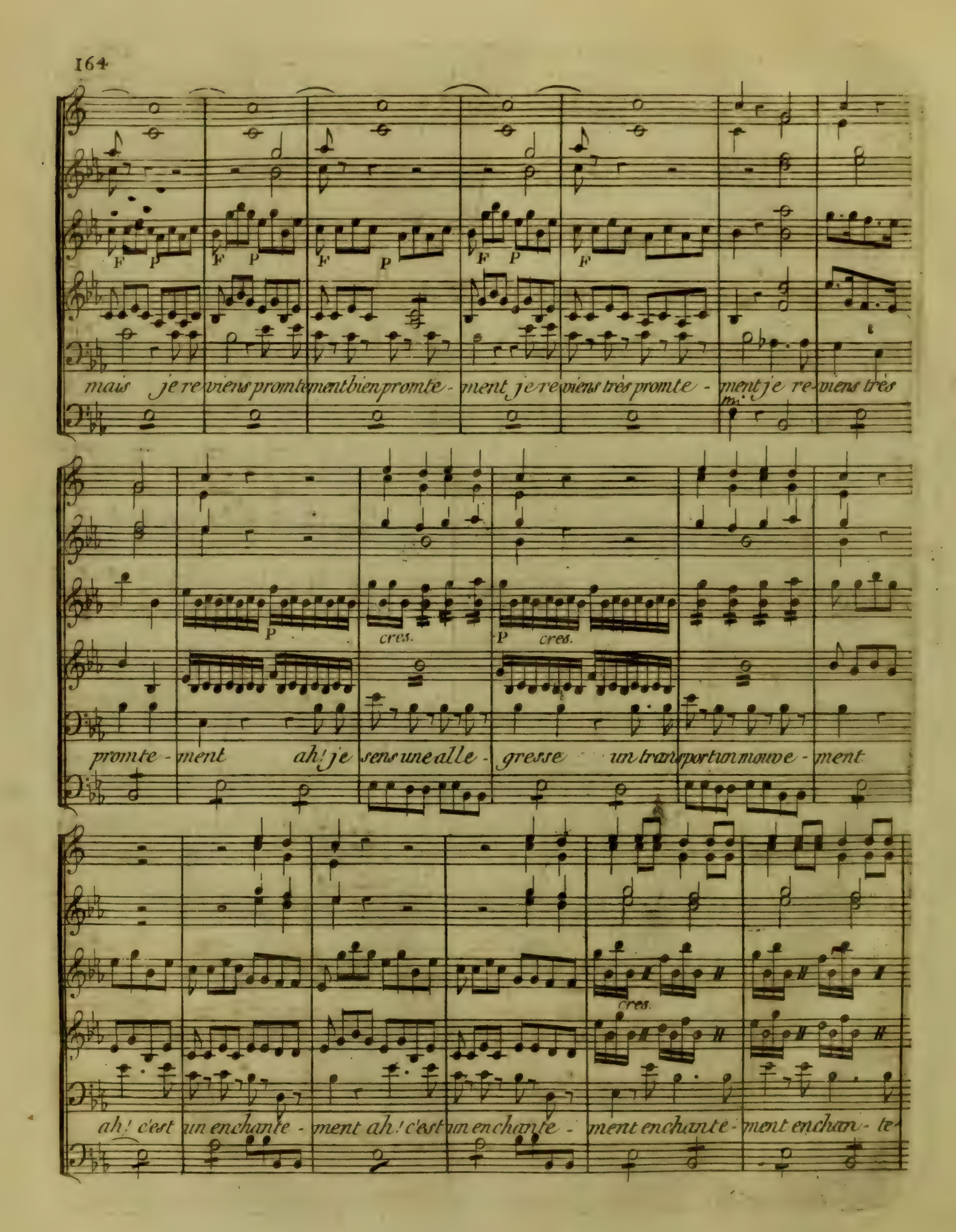
la sci- -ence on rende un honneur di- vin

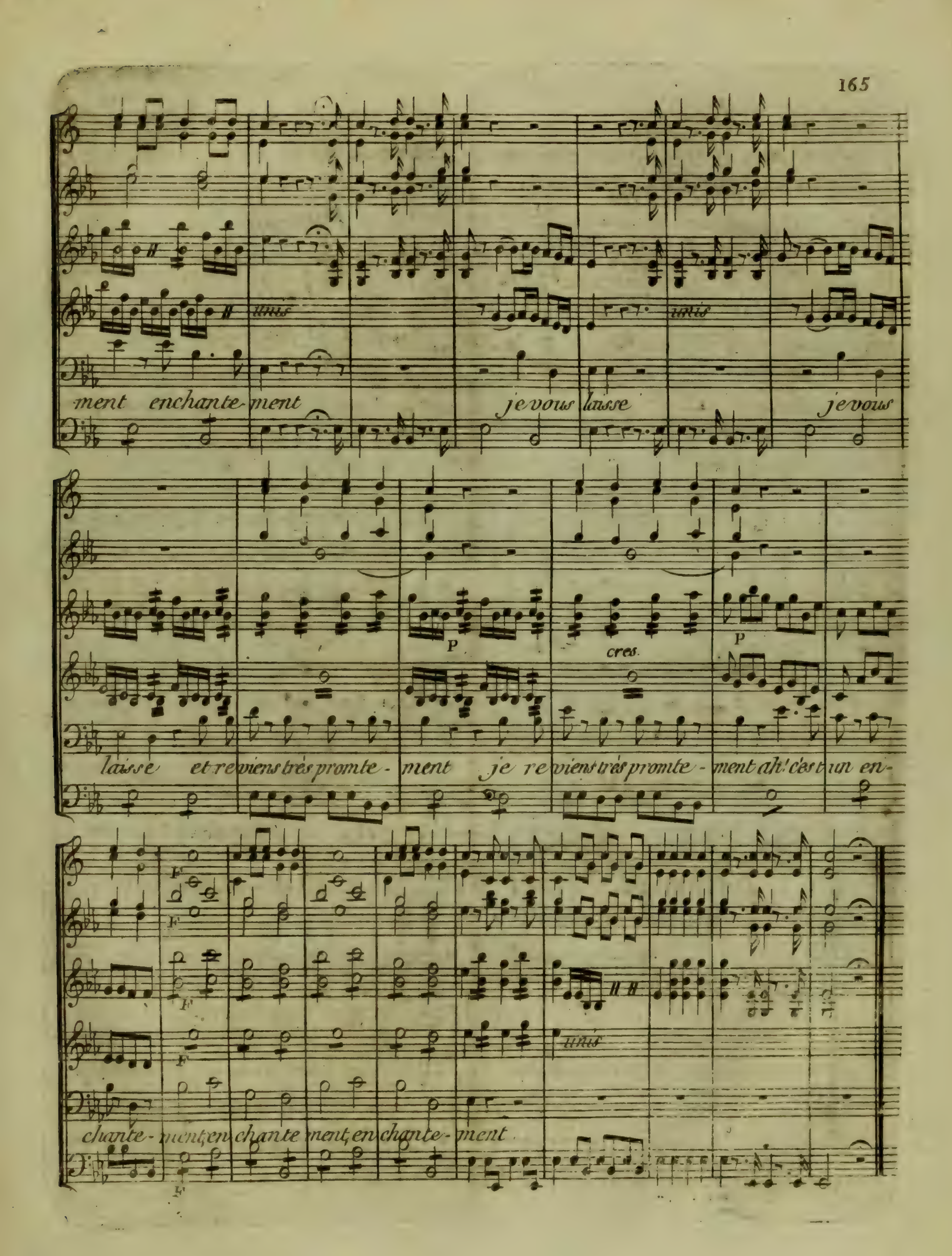
à Lelio.

je vous laisse


je vous laisse ah! je sens, ah! je sens une allé - gresse
un transport un mouve - ment je suis dans l'enchante - ment oui je
suis dans une i - vresse je suis dans l'enchan - te - ment je suis


P
dans l'enchante - ment
oui je suis dans une i - vresse un transport une al - lé -
unis
F
gresse pour une affaire qui presse je vous laisse je vous laisse
oui
P
assai Sotto voce
unis
oui
je vous laisse
je vous laisse
F
P


mais je reviens promtement bien promte - ment je reviens très promte - ment je re- viens très
promte - ment ah! je sens une alle - gresse un transport un mouve - ment
ah! c'est un enchante - ment ah! c'est un enchante - ment enchante - ment enchan - te
F P
P
cres.
cres.


ment enchante-ment
je vous laisse
je vous
laisse et re-viens très promte-ment je re-viens très promte-ment ah! c'est un en-
chante-ment, en chante ment, en chante-ment
unis
unis
unis
P
P
cres.
F

Lélio.

Quoi! vous allez me laisser seul avec une personne que ma barbe blanche a l'air d'effaroucher?

Pétronille.

Ah! ne le croyez pas!

Cassandre.

Vous lui faites tort: (à demi voix) C'est une savante!

Lélio.

Oui! ah, ah!

Cassandre.

Suis-moi, Lisette, j'ai à te parler, et d'ailleurs tu n'as que faire là, une ignorante telle que toi!

Lisette, *riant en s'en allant.*

C'est vrai!

Scene IV.

Pétronille, Lélio.

Pétronille.

Mais quel est donc votre dessein? profitez au moins de ce moment pour me le dire.

Lélio.

Je n'en ai d'abord point eu d'autre que celui de vous voir à la faveur de ce déguisement, et de concerter ensemble les moyens de faire revenir votre père de sa fatale prévention contre moi; mais il m'a offert l'occasion de terminer tout dès à présent.

Pétronille.

Eh! de quelle manière?

Lélio.

Je lui ai dit que j'allais rajeunir ce soir même en sa maison, que j'avais surpris le secret du Phœnix, parceque j'entendais le langage des Oiseaux.....

Pétronille.

Oh! je pense bien que d'après cela il aura cru tout ce que vous avez voulu lui dire, car c'est son faible à lui de vouloir comprendre ce langage.....

Cassandre, *revenant tout doucement.*

Je reviens par curiosité, écoutons un peu ce qu'il lui dit.

Pétronille, *bas, l'apercevant.*

Voilà mon père.

Lélio, *remettant sa barbe adroitement et haussant la voix sans se déranger.*

Non, ma belle enfant, ne croyez pas que le Phœnix se rajeunisse en se brûlant sur un bucher allumé aux rayons du Soleil; fables que tout cela, contes de nourrice!.. j'ai vu l'operation, vous dis-je; au moment où il atteint juste cent Ans, il chante un air composé de certaines paroles magiques, il se frotte les ailes avec des sucs exprimés

de certaines plantes, les vieilles plumes tombent aussi tôt, et le rajeunissement est operé; de même, si la main d'une jeune personne veut toucher cette longue barbe, et la parfumer de l'essence divine que j'ai dans cette phiole.

(il tire un flacon d'eau de senteur.)

Elle tombera aussitôt, et la fraicheur de la jeunesse remplacera dans la minutte toutes les marques de la caducité.

Cassandre.

Bravo! Bravo! je tiens votre secret.

Lélio.

Je n'en suis pas faché! je souhaite qu'il vous serve en tems et lieu; mais, puisque vous voilà, joignez donc vos instances aux miennes pour que Mademoiselle consente à me rendre un service que je serais faché d'obtenir de tout autre.

Cassandre.

Est-ce qu'elle fait des dificultés?

Pétronille.

Mon pére!... toucher!... si cependant vous voulez...

Cassandre.

Tu m'obligeras essentiellement.

Lélio.

J'oubliais de vous dire, qu'il faut à peu près dix huit Ans à la personne destinée à operer ma métamorphose.

Cassandre.

C'est précisement l'âge de ma fille.

Lélio.

Mon art m'en avait instruit, il la faut en outre, belle, sage, douce, (bas) et tendre.

Cassandre.

Justement, elle a toutes ces qualités.

Lélio.

Je suis charmé que vous m'en assuriez, mais je l'avais deviné, dès avant de mettre le pied chez vous.

Cassandre, à Pétronille.

C'est un homme étonnant! tout ce que j'entends me donne bonne opinion de lui.

Pétronille.

Et à moi aussi, je vous jure.

Lélio.

Ne pourriez-vous pas me faire conduire dans un cabinet séparé? je veux seul un moment recueillir mes pensées.

Cassandre.

Je vais vous mener dans l'appartement qui vous est destiné

Lélio.

Je dois avant tout écrire quelques lignes; y trouverai-je de l'encre et du papier?

Cassandre.

Belle demande! chez un Philosophe! venez, venez, donnez-moi le bras. Je veux vous conduire moi même. (a Pétronille. Toi, reste ici, pour recevoir ma compagnie, voilà l'heure où elle s'assemble... en s'en allant) ne les préviens de rien, je veux me reserver ce plaisir..

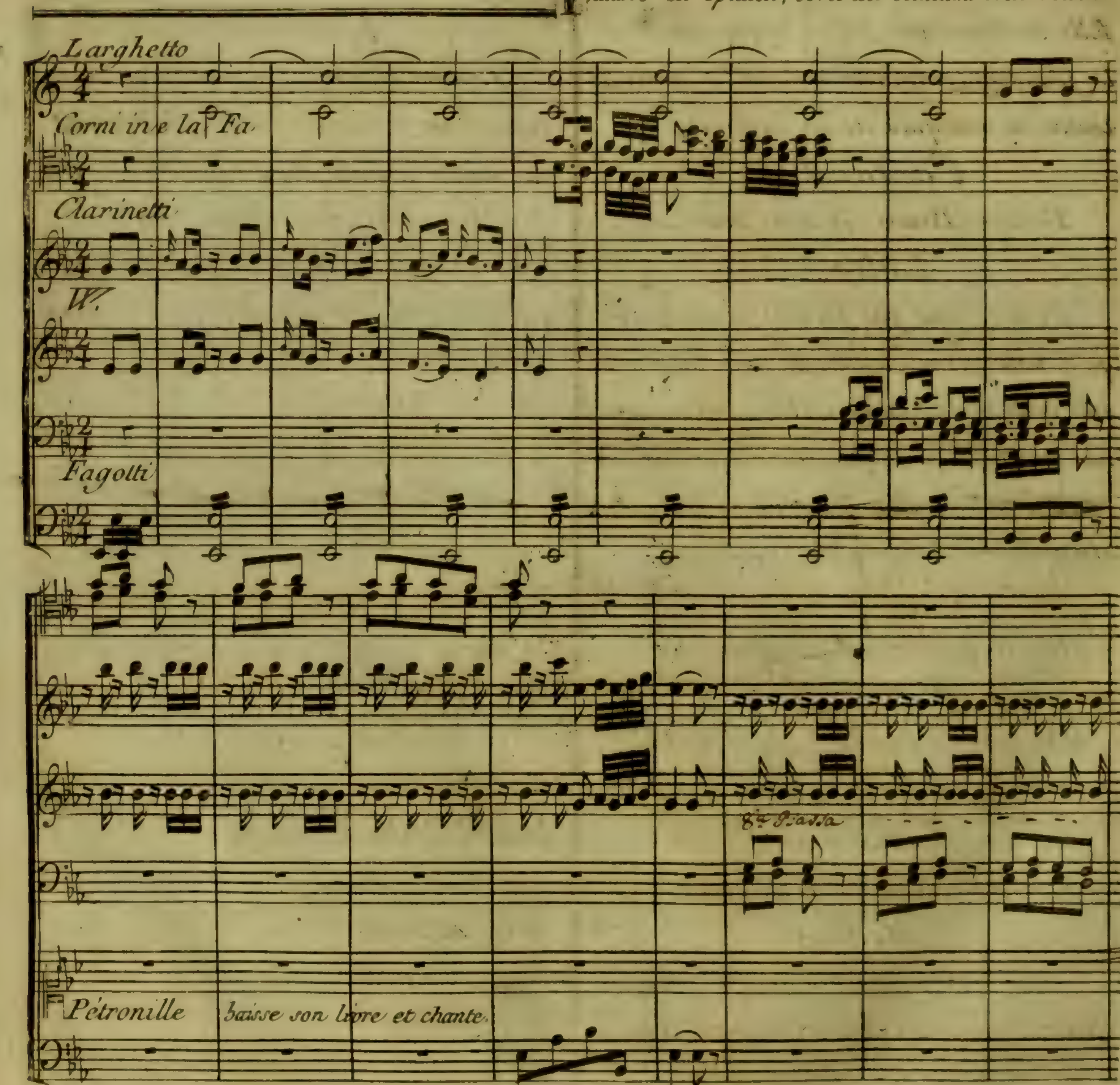
SCENE V.

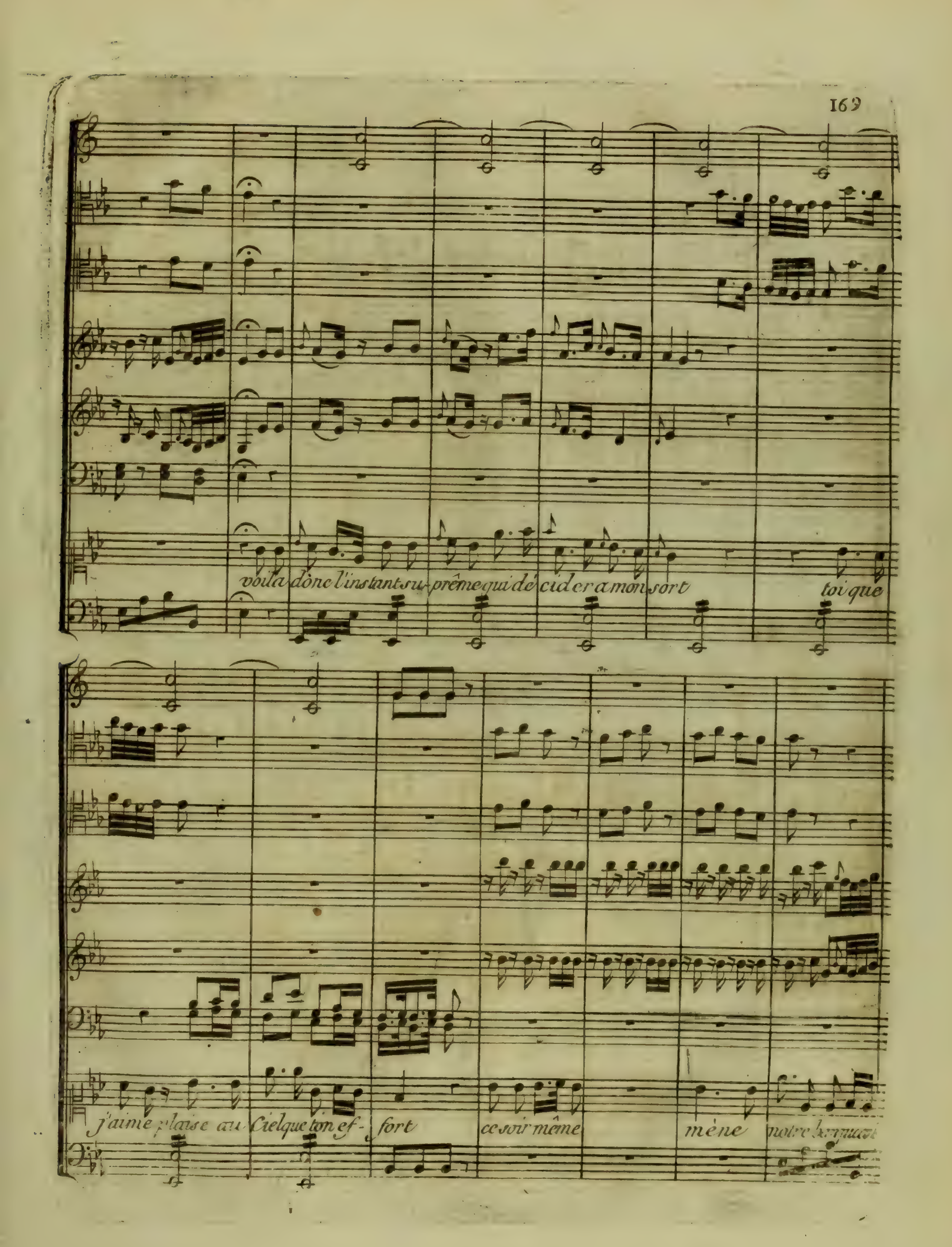
Pétronille, Lisette, le Chœur.

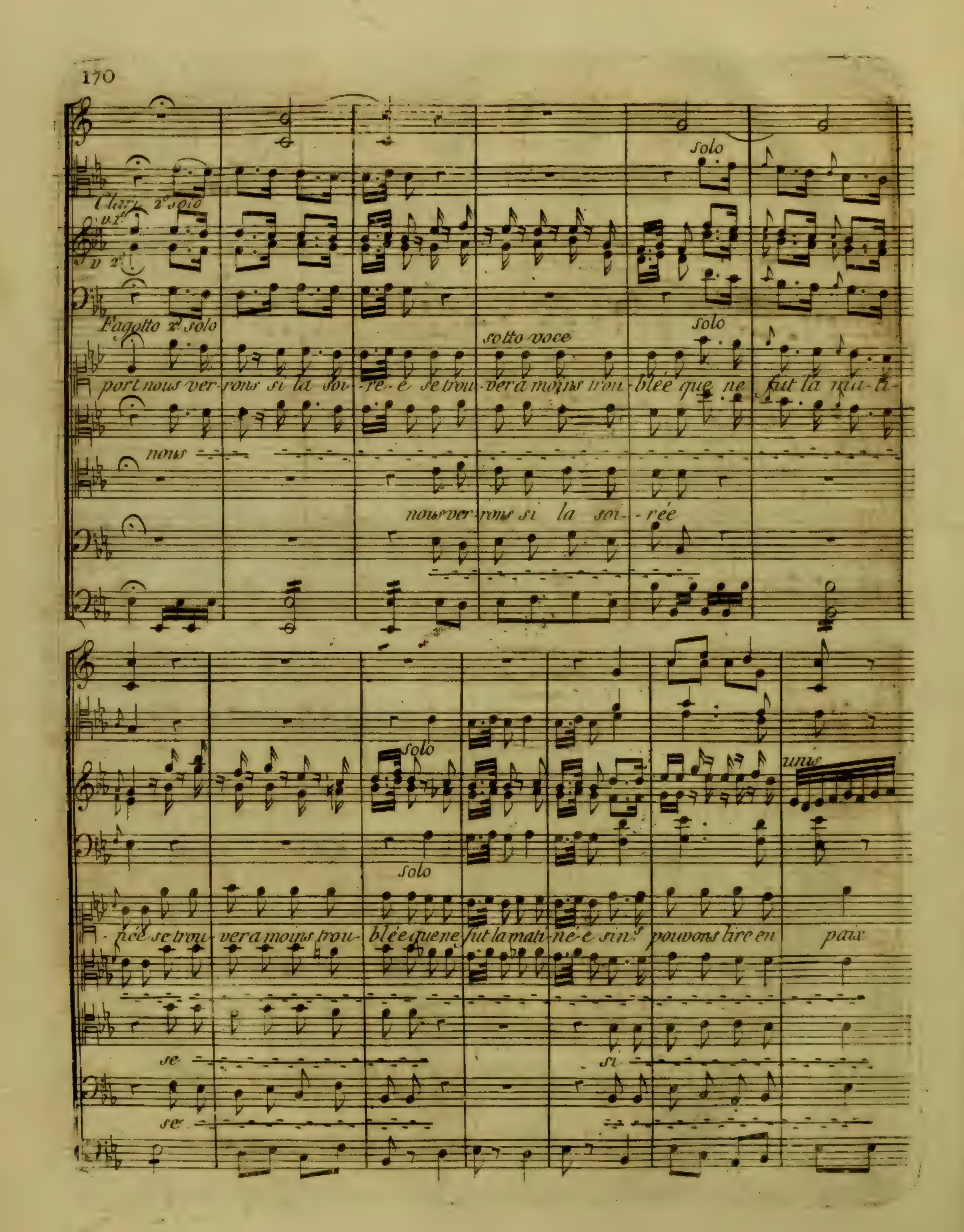
Finale.

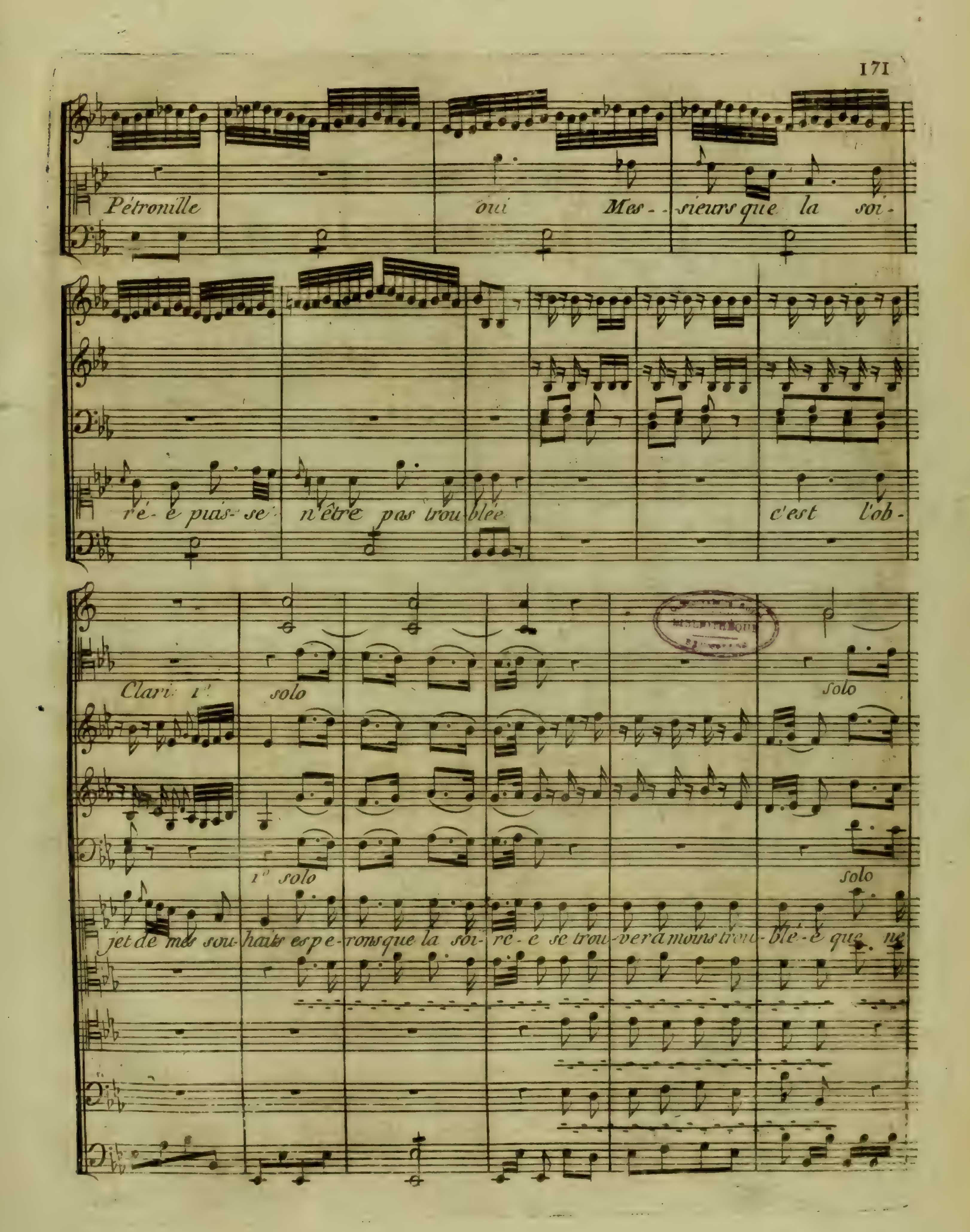
La Ritournelle commence, les jeunes gens arrivent sans bruit, font des reverences à Petronille, prennent leurs places en silence et se mettent à lire, ainsi que Pétronille. Lisette avance sur le Théatre, met des lumieres sur les tables tire son ouvrage hausse les épaules, et rit des étudians et de l'étude.

Nº 17




voila donc l'instant suprême qui décidera mon sort
toi que
j'aime plaise au Ciel que ton ef- fort
ce soir même
même
notre


Clar. 2e solo
v. 1.er
v 2.e
Fagotto 2e solo
sotto voce
solo
solo
port nous ver-rons si la soi-ré-e se trou-vera moins trou-blée que ne fut la ma-ti-
nous
nous ver-rons si la soi-rée
solo
unis
solo
-née se trou-vera moins trou-blée que ne fut la mati-né-e sin.s pouvons lire en paix
se
si
se
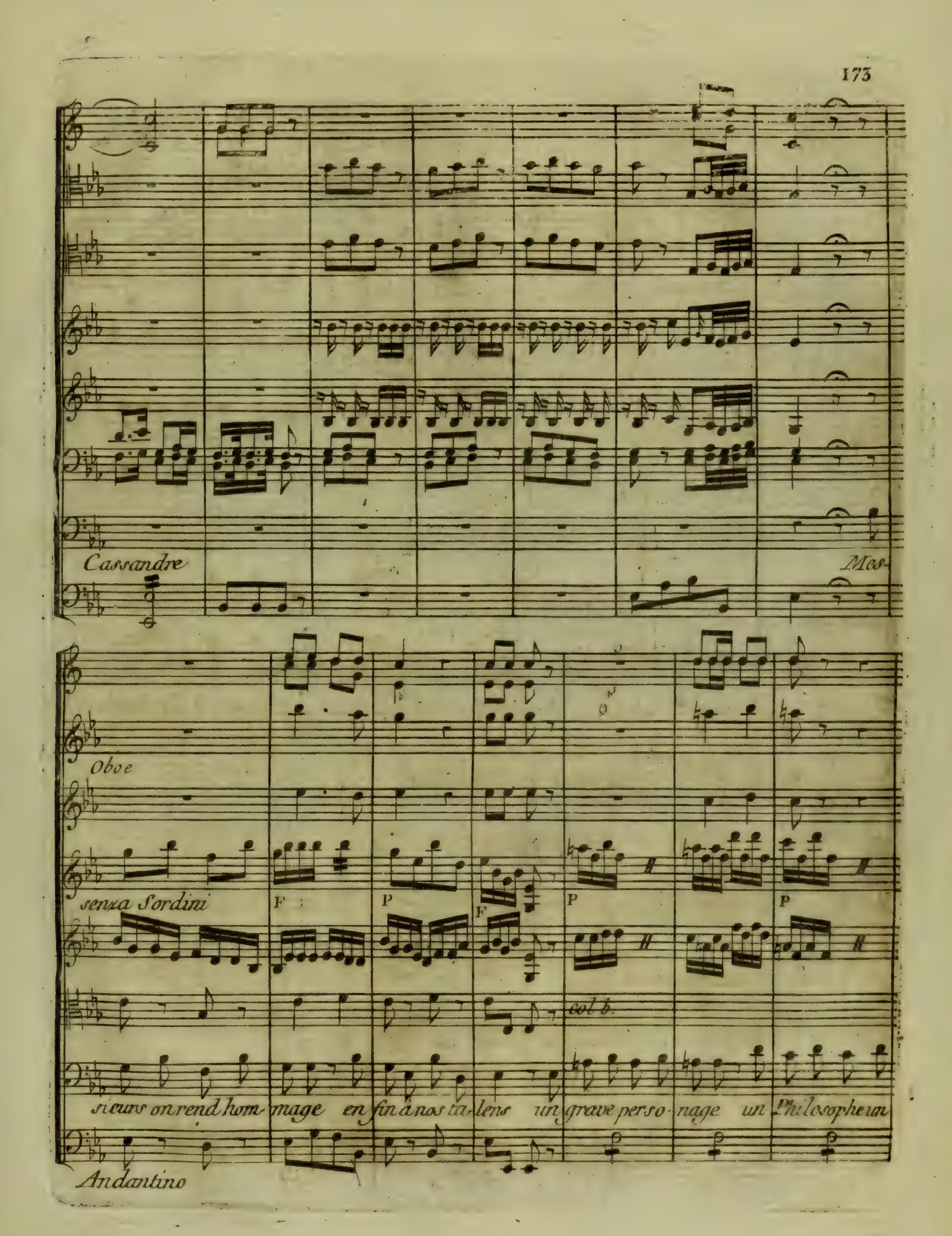

Pétronille
oui Mes - - sieurs que la soi -
ré - e puis - se n'être pas trou - blée
c'est l'ob -
Clari 1.
solo
solo
1° solo
solo
jet de mes sou - haits espe - rons que la soi - re - e se trou - vera moins trou - blé - e que ne

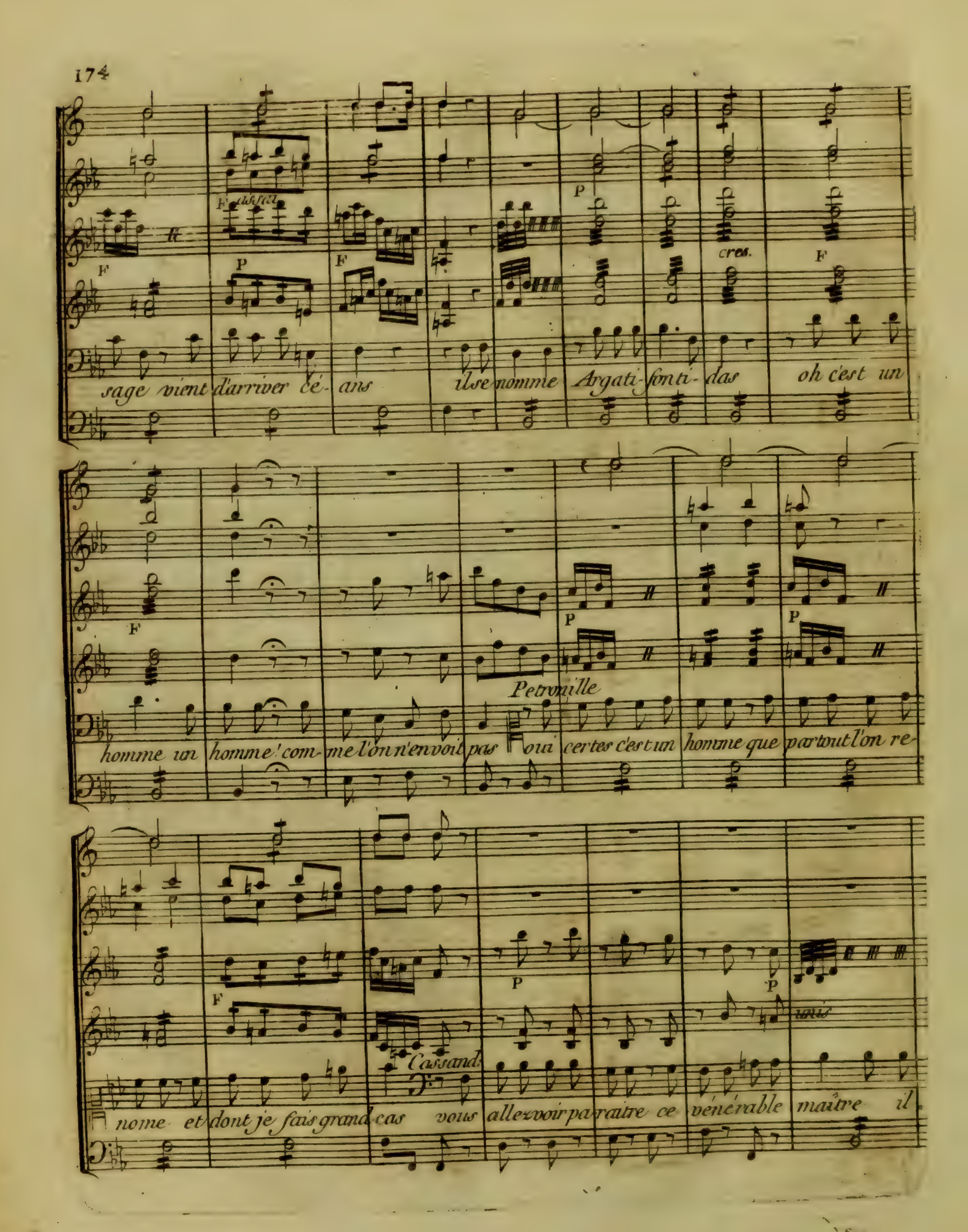
solo
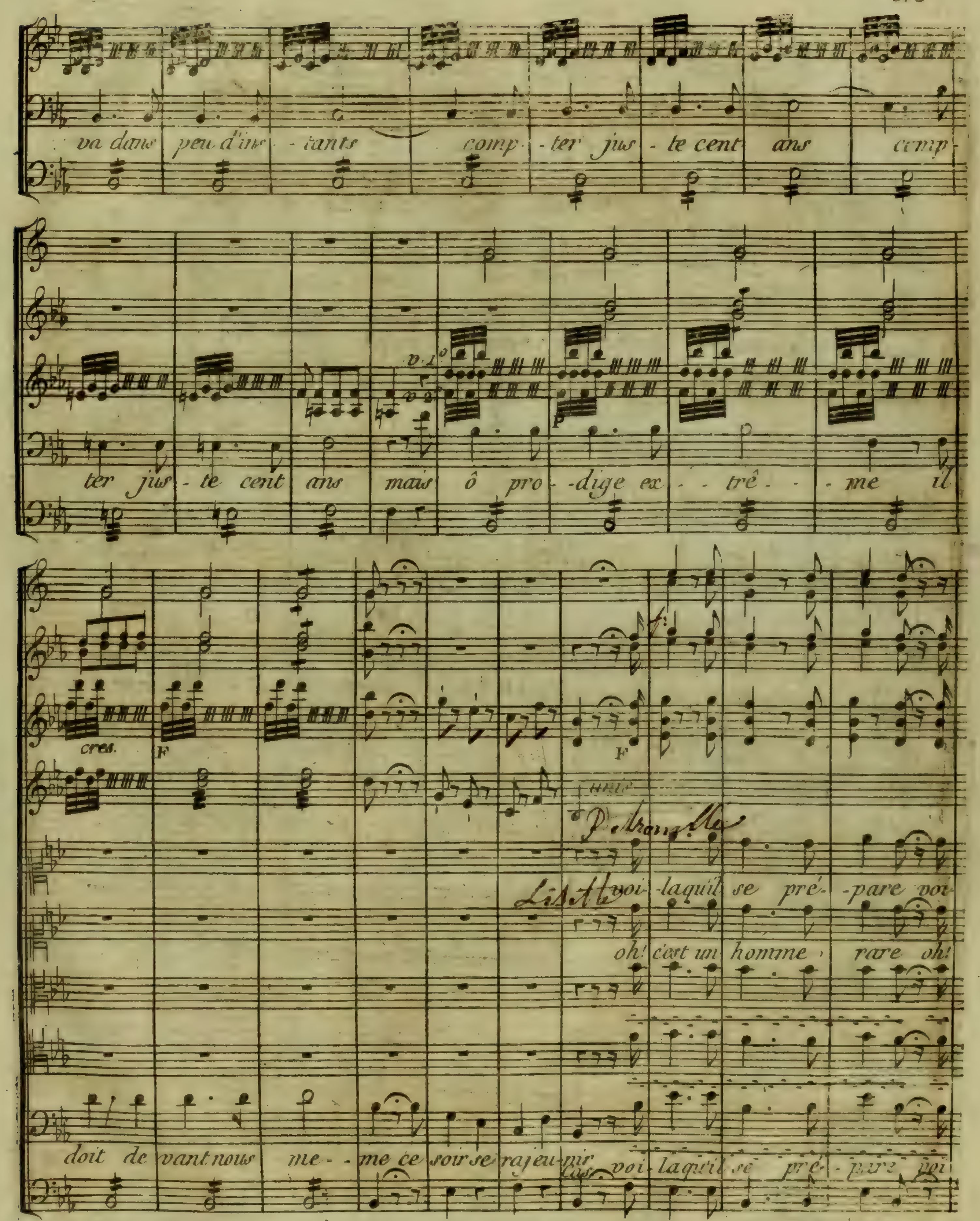
solo

fut la mati-née que ne fut la mati-née que nous pourrons lire en paix que nous

pourrons lire en paix


Cassandre
Mes-
Oboe
senza Sordini
F
P
F
P
P
col b.
sieurs on rend hom-mage en fin à nos ta-lens un grave perso-nage un Philosophe un
Andantino
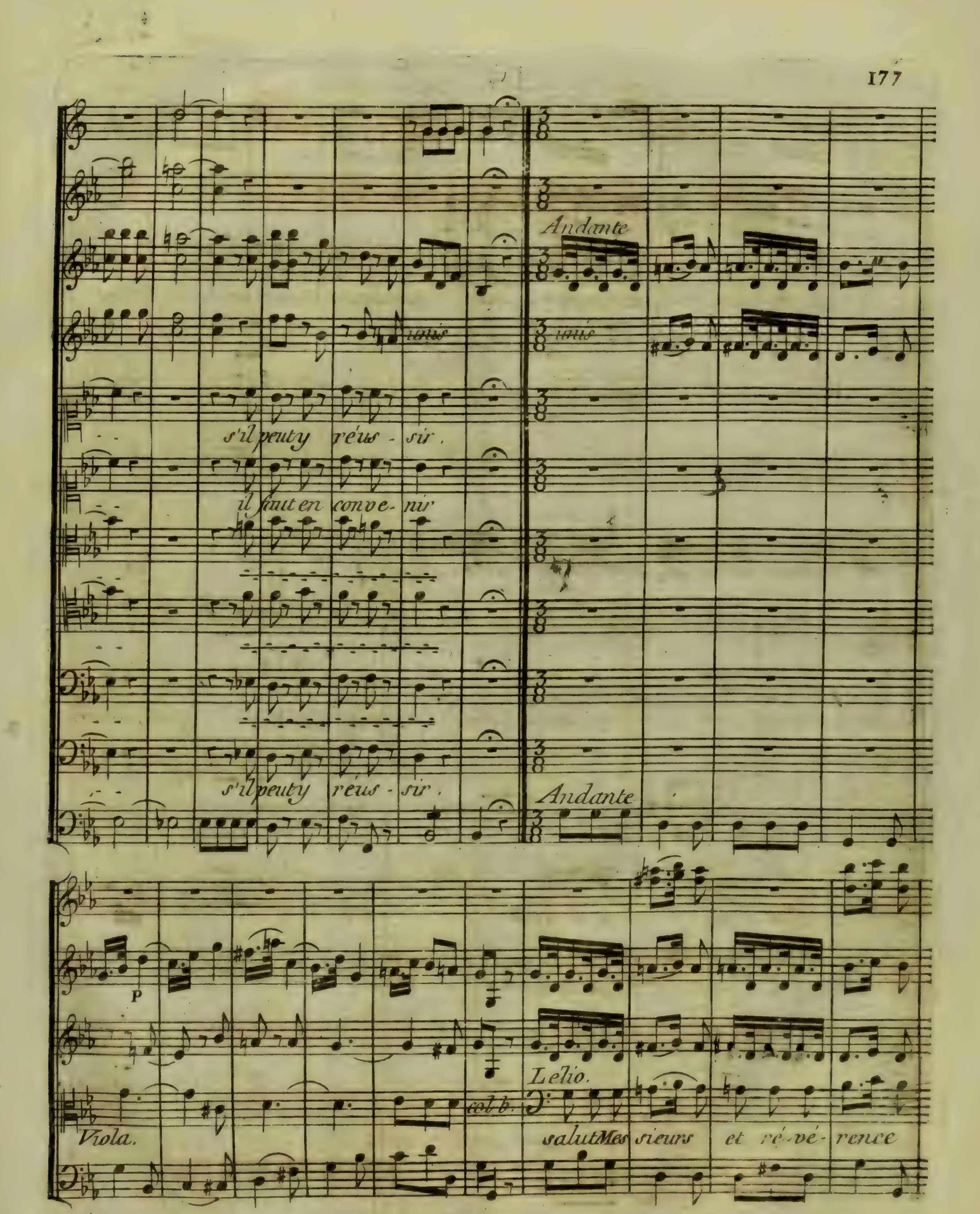

F assai
P
F
cres.
sage vient d'arriver cé- ans il se nomme Argati- fonti- das oh c'est un
Petronille
homme un homme com- me l'on n'en voit pas oui certes c'est un homme que partout l'on re-
Cassand.
unis
nome et dont je fais grand cas vous allez voir paraitre ce vénérable maître il
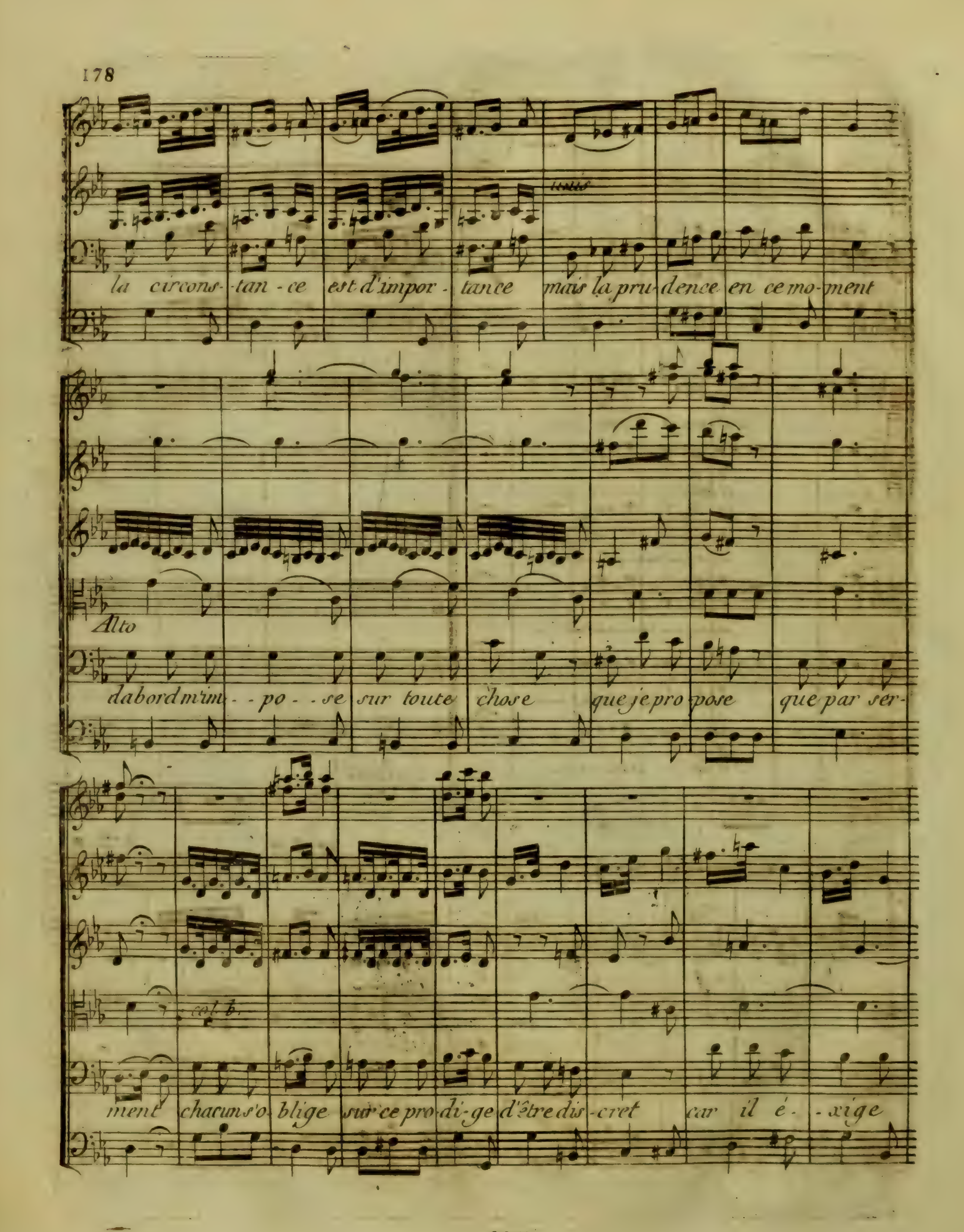

va dans peu d'ins - tants comp - ter jus - te cent ans comp -
ter jus - te cent ans mais ô pro - dige ex - - trê - - me il
v. 1o
cres.
F
doit de vant nous me - - me ce soir se rajeu - nir
voi - laqu'il se pré - pare voi
oh! c'est un homme rare oh!
voi - laqu'il se pré - pare voi

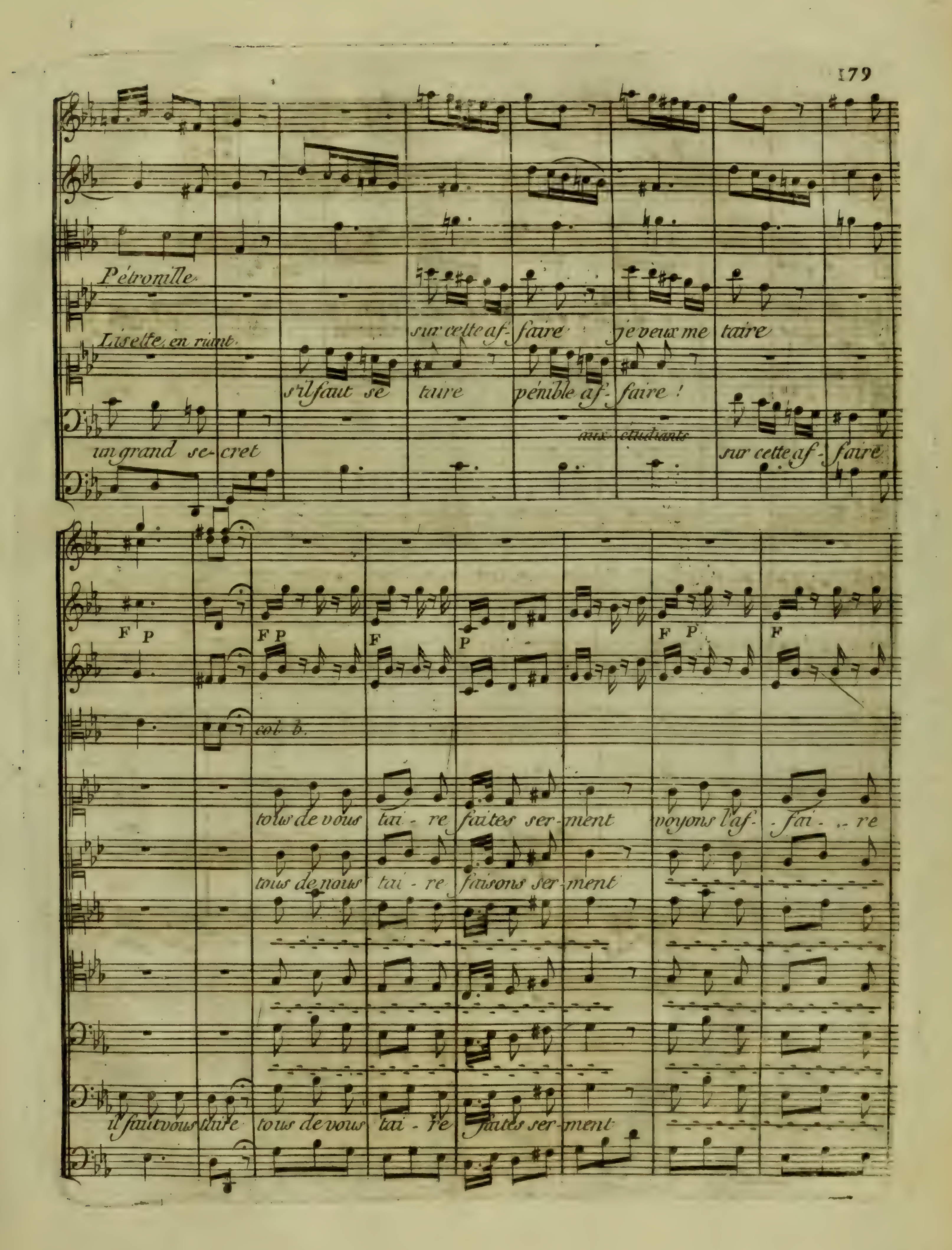
la qu'il se pré pare, s'il peut y ré - us - sir - - pour moi quel grand plai - - - sir

c'est un homme rare s'il peut y parve - nir il faut en con - ve - - - nir

la qu'il se pré pare, s'il peut y parve - nir ah pour moi quel plai - - - sir


s'il peut y réus - sir.
il faut en conve - nir
s'il peut y réus - sir.
Andante
unis
Andante
P
Lelio.
col b.
Viola.
salut Mes sieurs et ré-vé - rence


tutti
la circons-tan-ce est d'impor-tance mais la pru-dence en ce mo-ment
Alto
dabord m'im--po--se sur toute chose que je pro-pose que par ser-
col b.
ment chacun s'o-blige sur ce pro-di-ge d'être dis-cret car il é--xige


Pétronille
sur cette af- faire je veux me taire
Lisette, en riant.
s'il faut se taire pénible af- faire !
un grand se- cret
aux étudiants
sur cette af- faire
F P
F P
F
P
F P
F
col b.
tous de vous tai - re faites ser- ment voyons l'af- fai - re
tous de nous tai - re faisons ser- ment
il faut vous taire tous de vous tai - re faites ser- ment

présente-ment

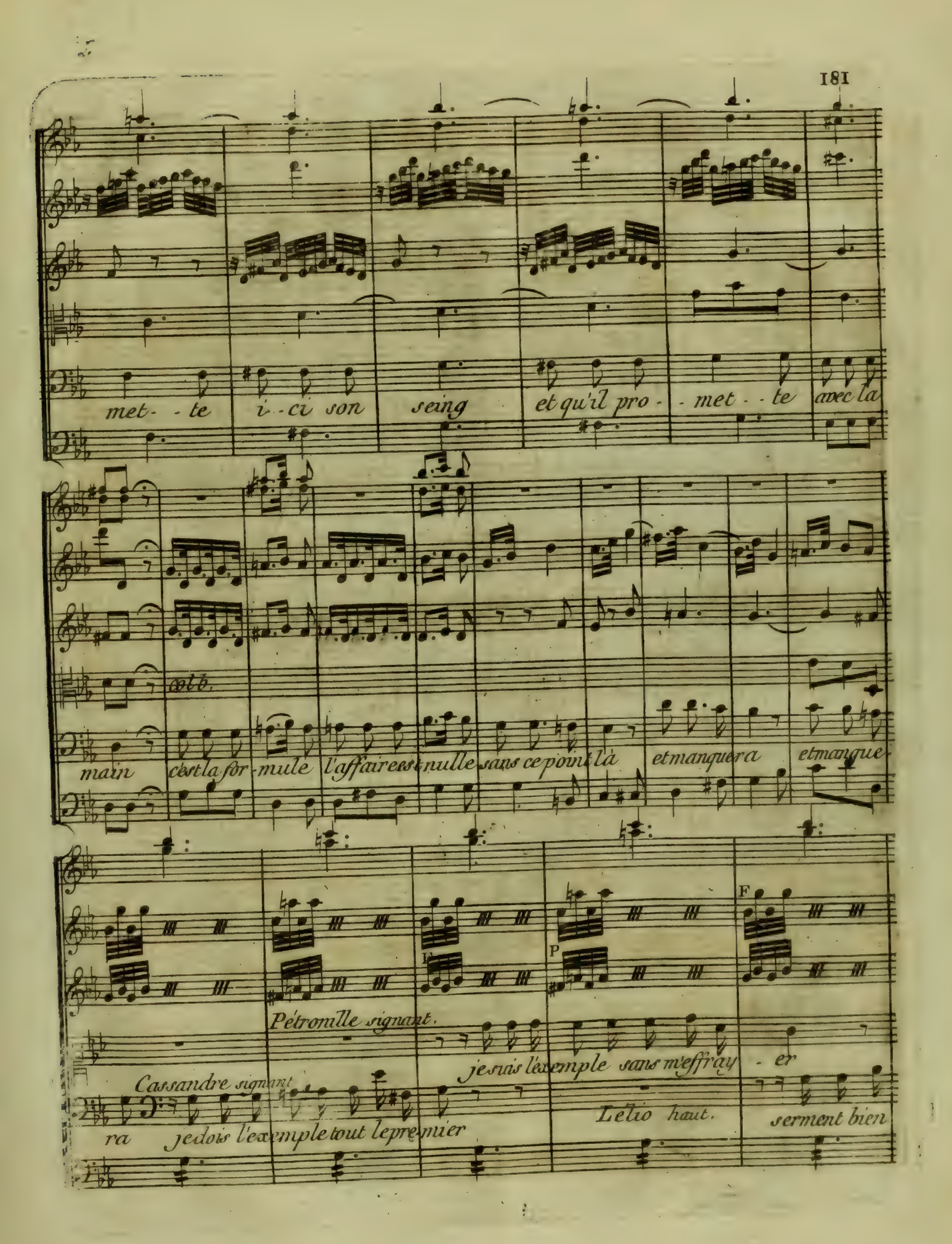
Viola

Lélio.

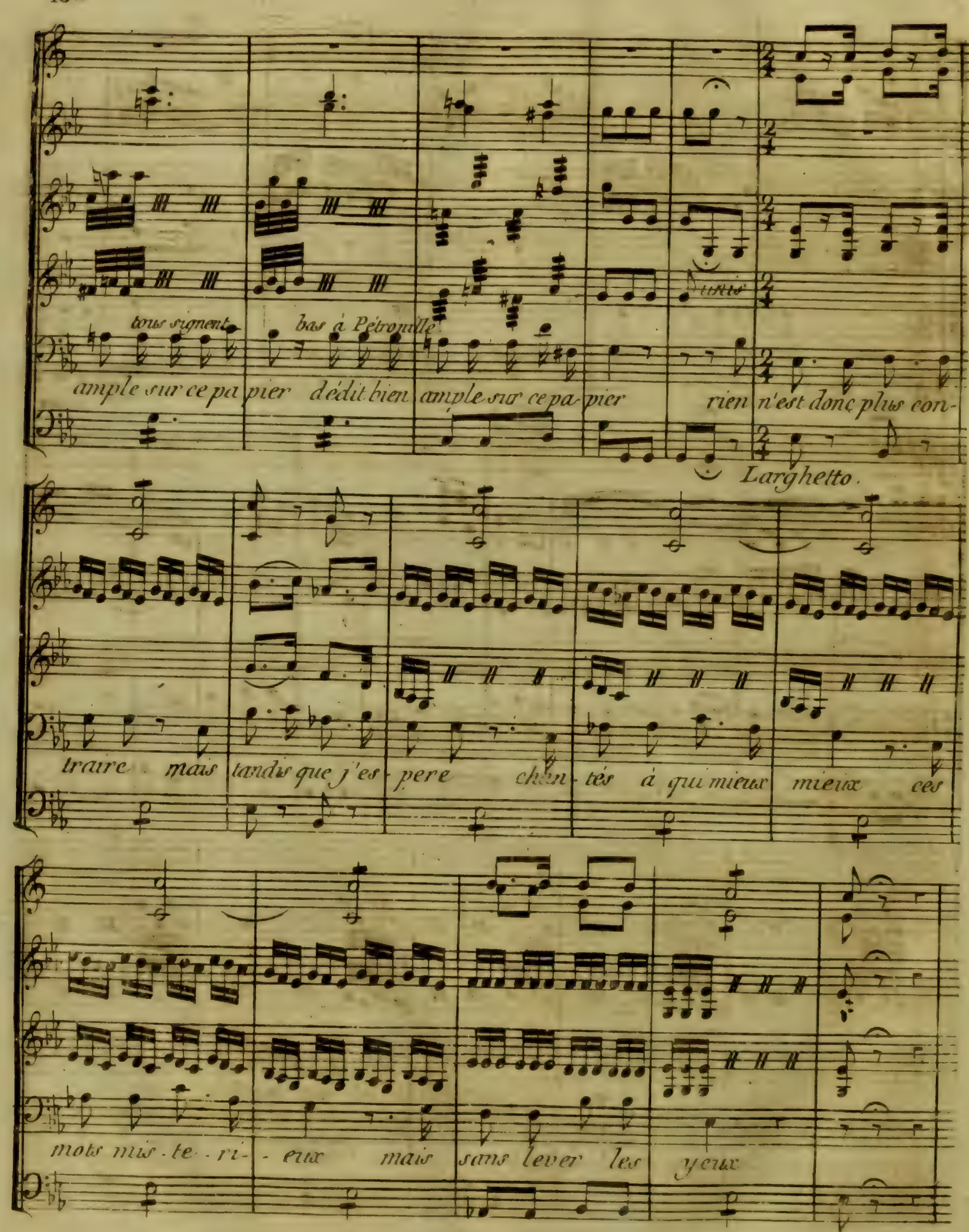
mais la pa-ro-le dit on s'en-vo-le assez sou-vent en homme

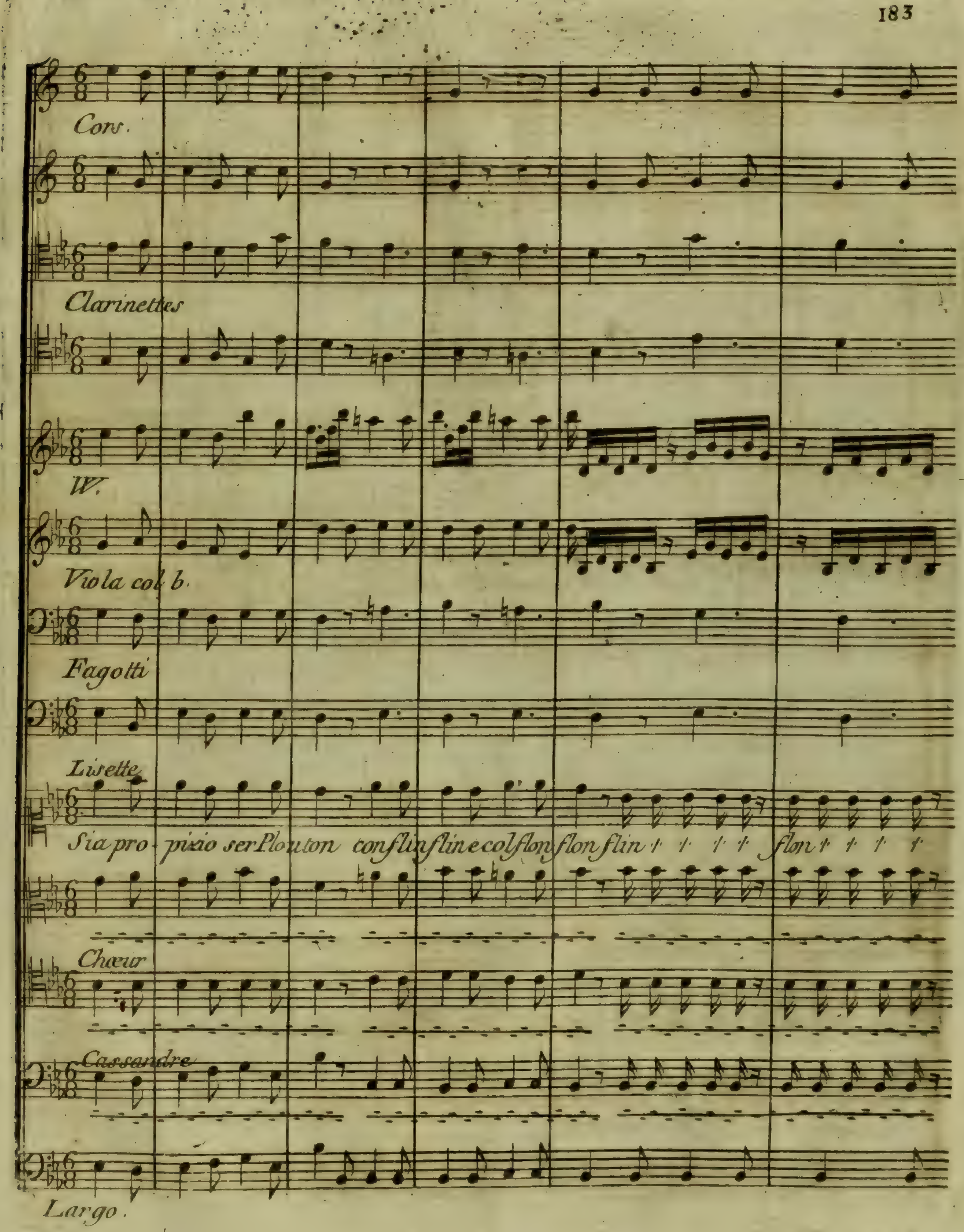
sa-ge je veux un ga-ge plus perma-nent que chacun

mi

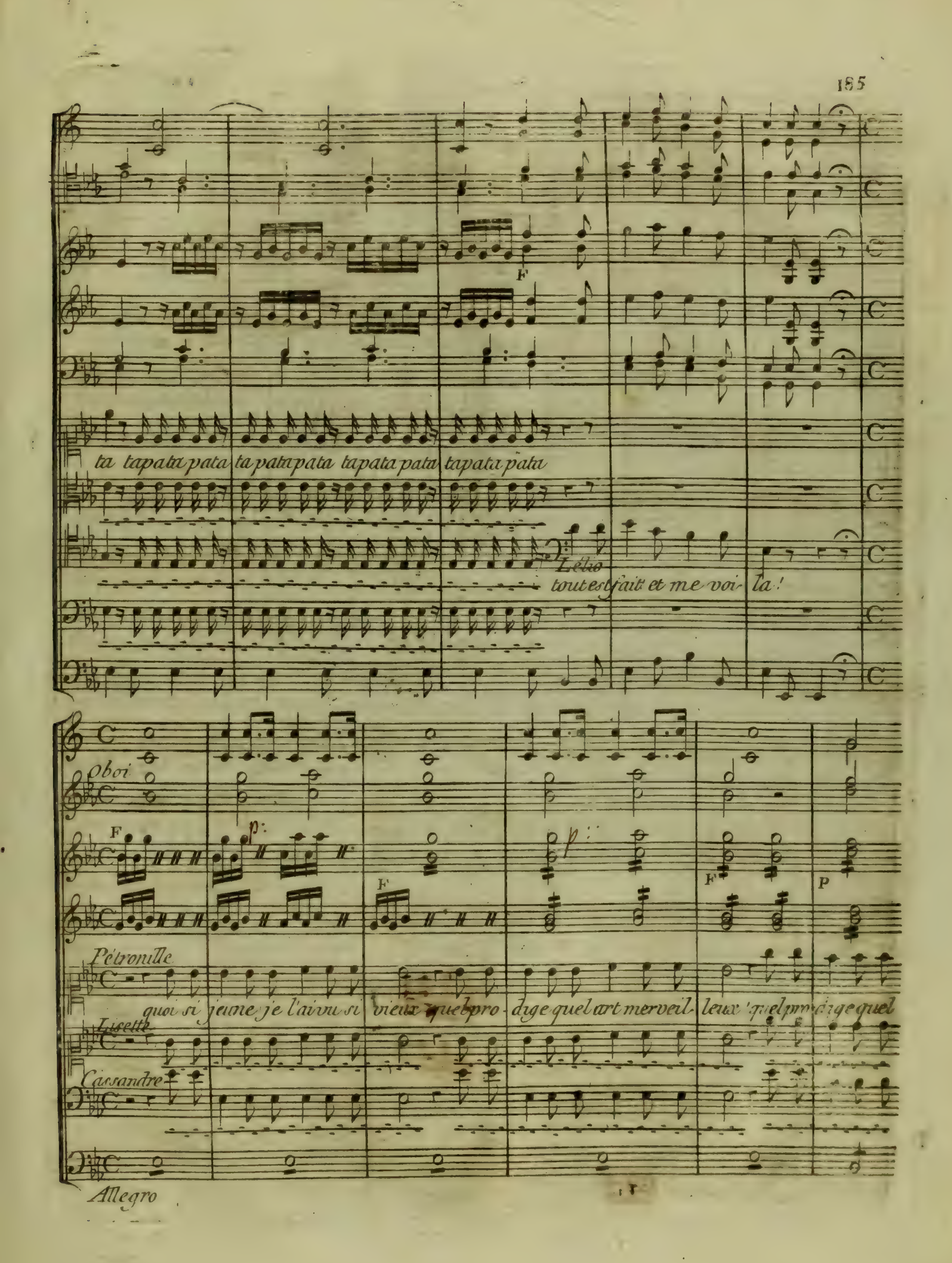


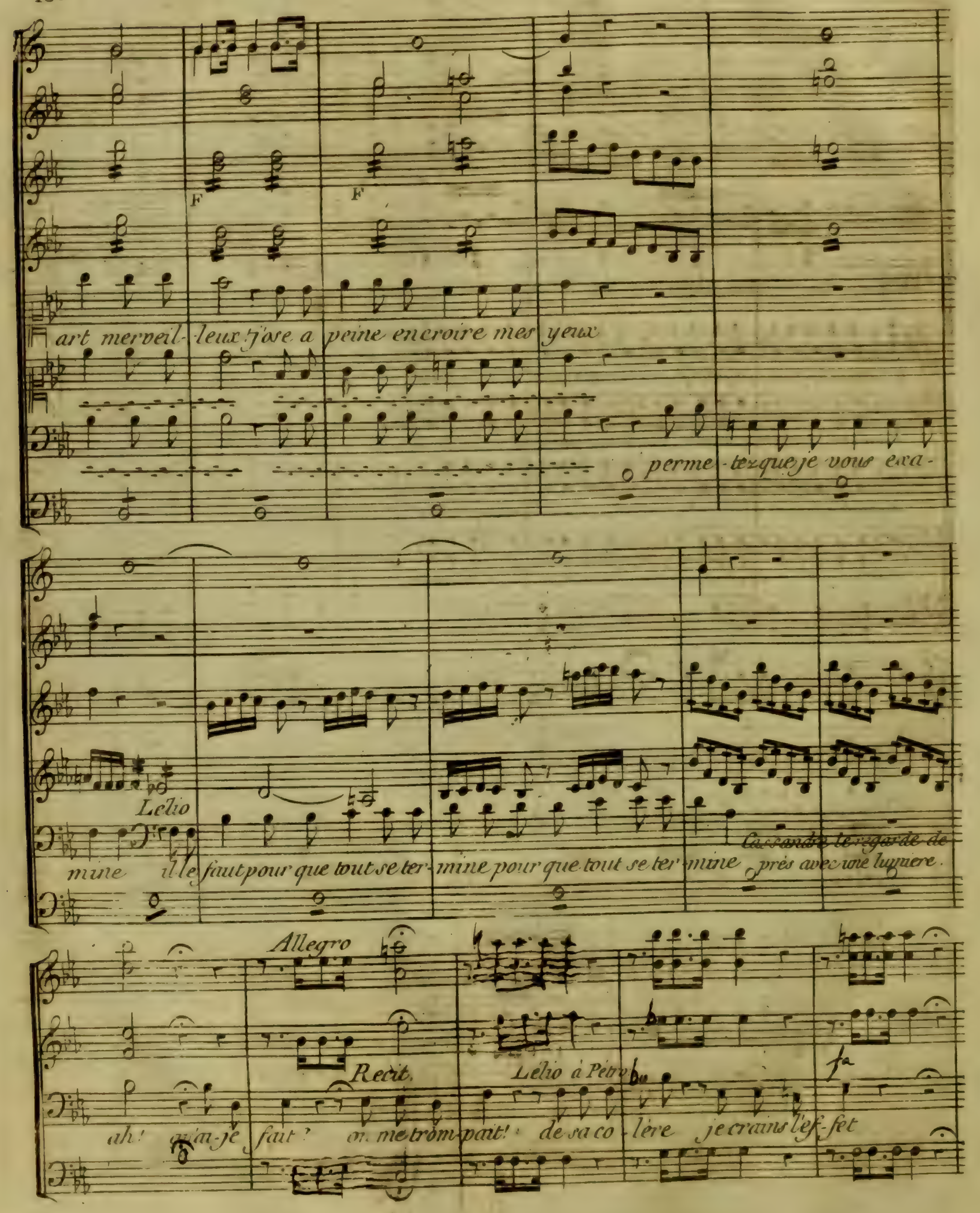
met- - te
i-ci son
seing
et qu'il pro- - met- - te
avec la
main
c'est la for- mule
l'affaire est nulle
sans ce point là
et manquera
et manque-
F
P
Pétronille signant.
je suis l'exemple sans m'effray - er
Cassandre signant
ra
je dois l'exemple tout le premier
Lélio haut.
serment bien


tous signent
bas à Pétronille
ample sur ce pa pier d'édit bien ample sur ce pa pier rien n'est donc plus con-
Unis
Larghetto.
traire mais tandis que j'es pere chan tés à qui mieux mieux ces
mots mis te ri - eux mais sans lever les yeux

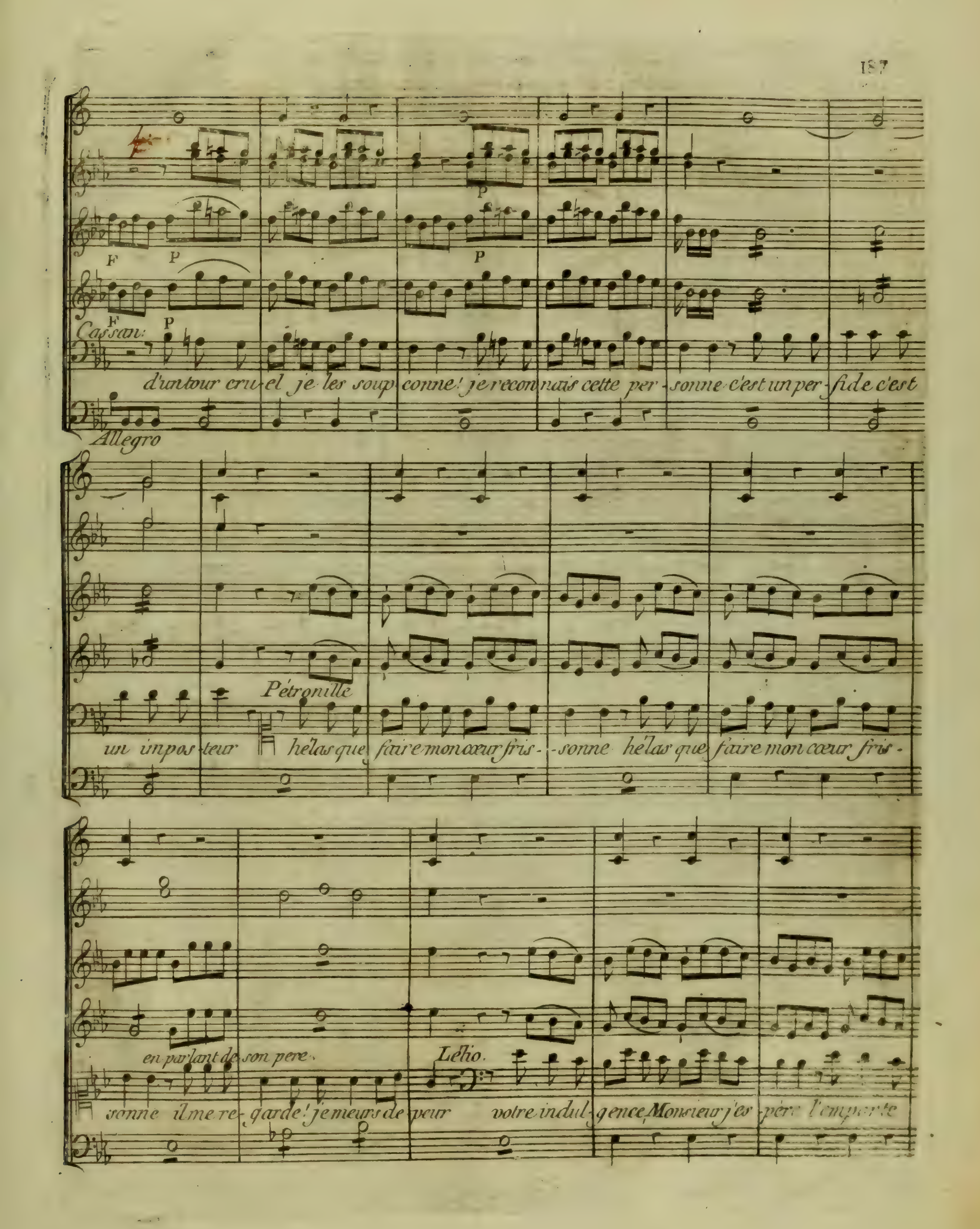

Cors.
Clarinettes
W.
Viola col b.
Fagotti
Lisette
Sia pro piaio ser Ploluton con flin fline col flon flon flin
flon
Chœur
Cassandre
Largo.

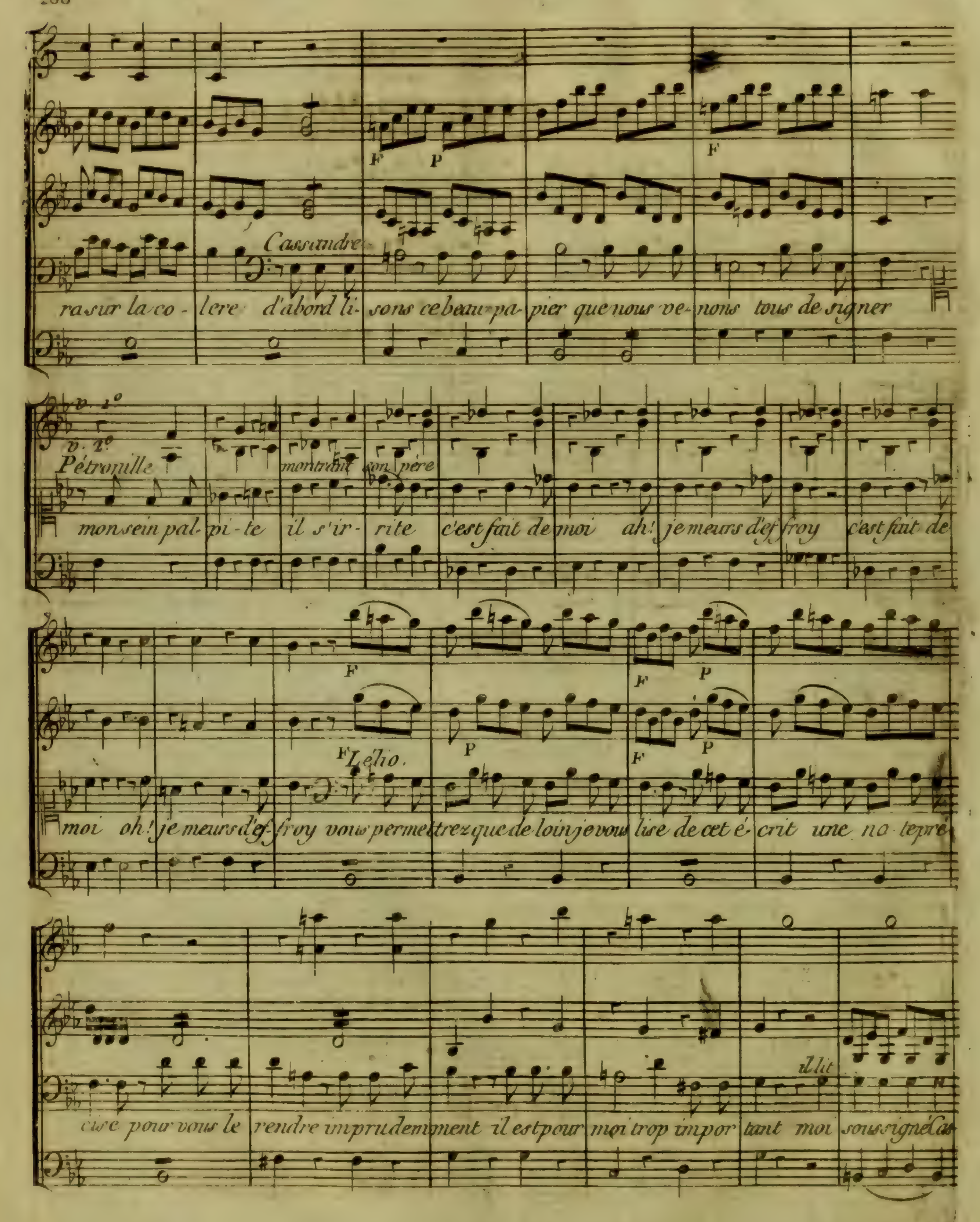
flin flin flin t t flon t t t t e ri-nove in lia lè-tà per vir--tu del ta pa-

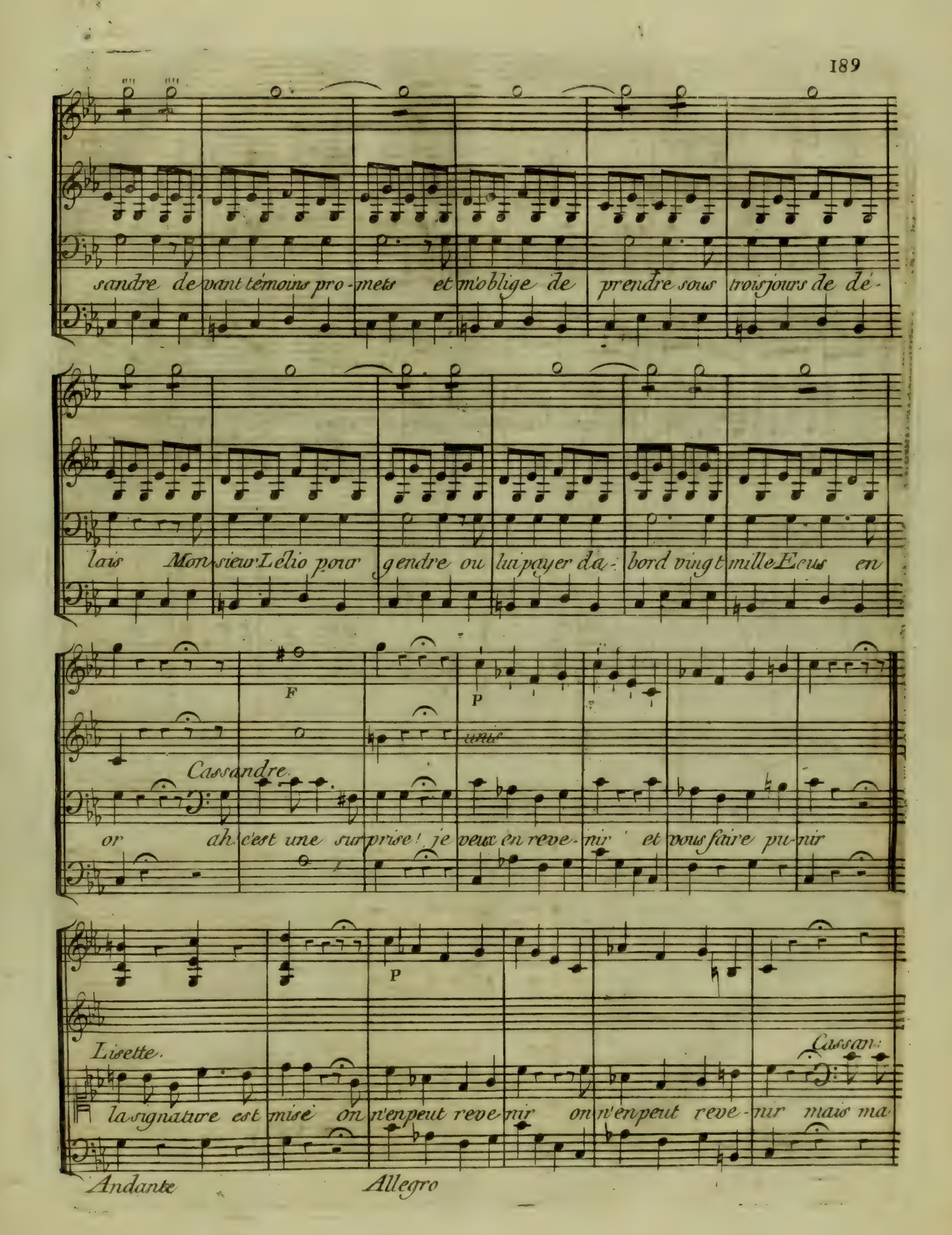

ta tapata pata ta patapata tapata pata tapata pata
Lélio
tout est fait et me voi- la!
Oboi
Pétronille
quoi si jeune je l'ai vu si vieux quel pro dige quel art merveil leux quel prodige quel
Lisette
Cassandre
Allegro
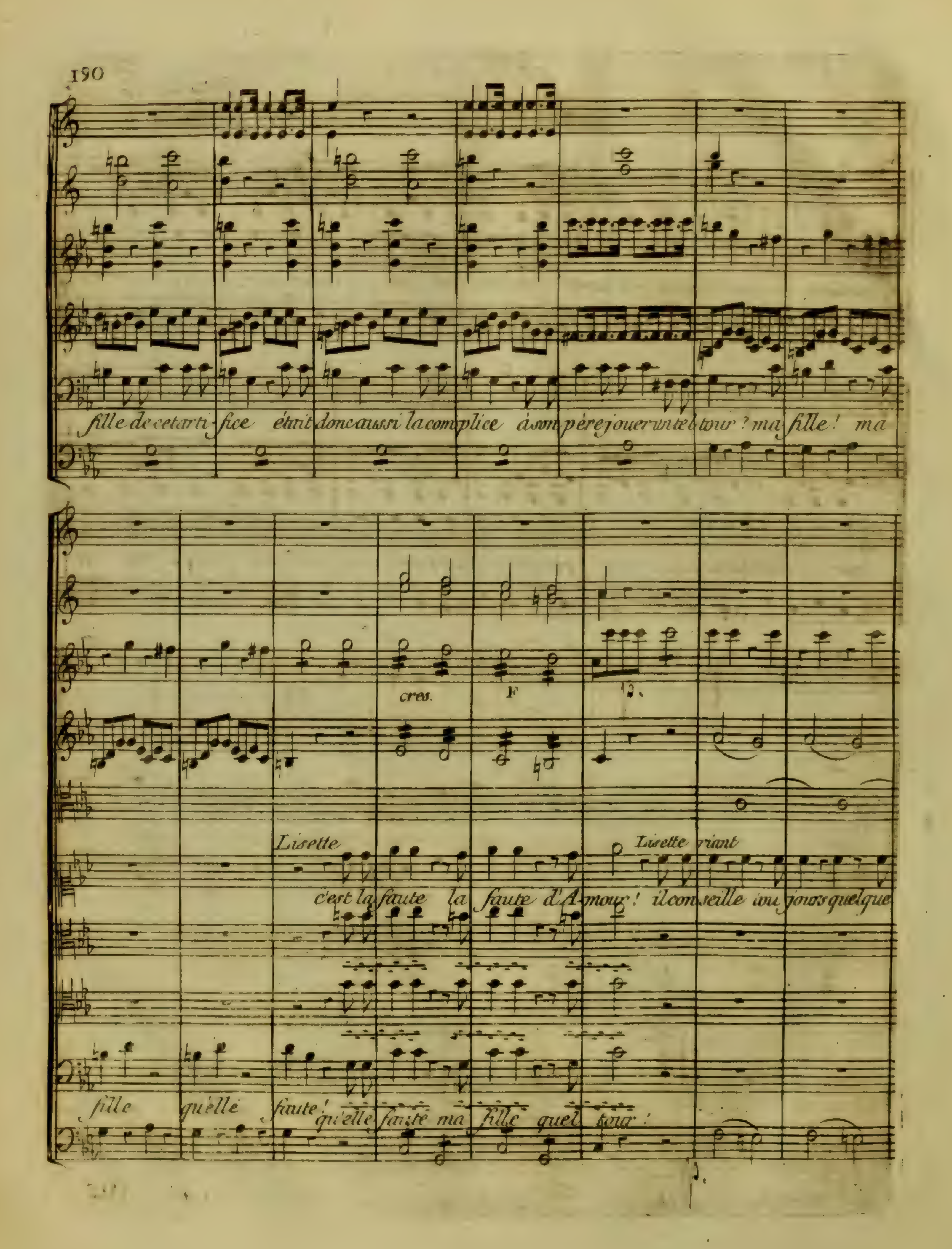


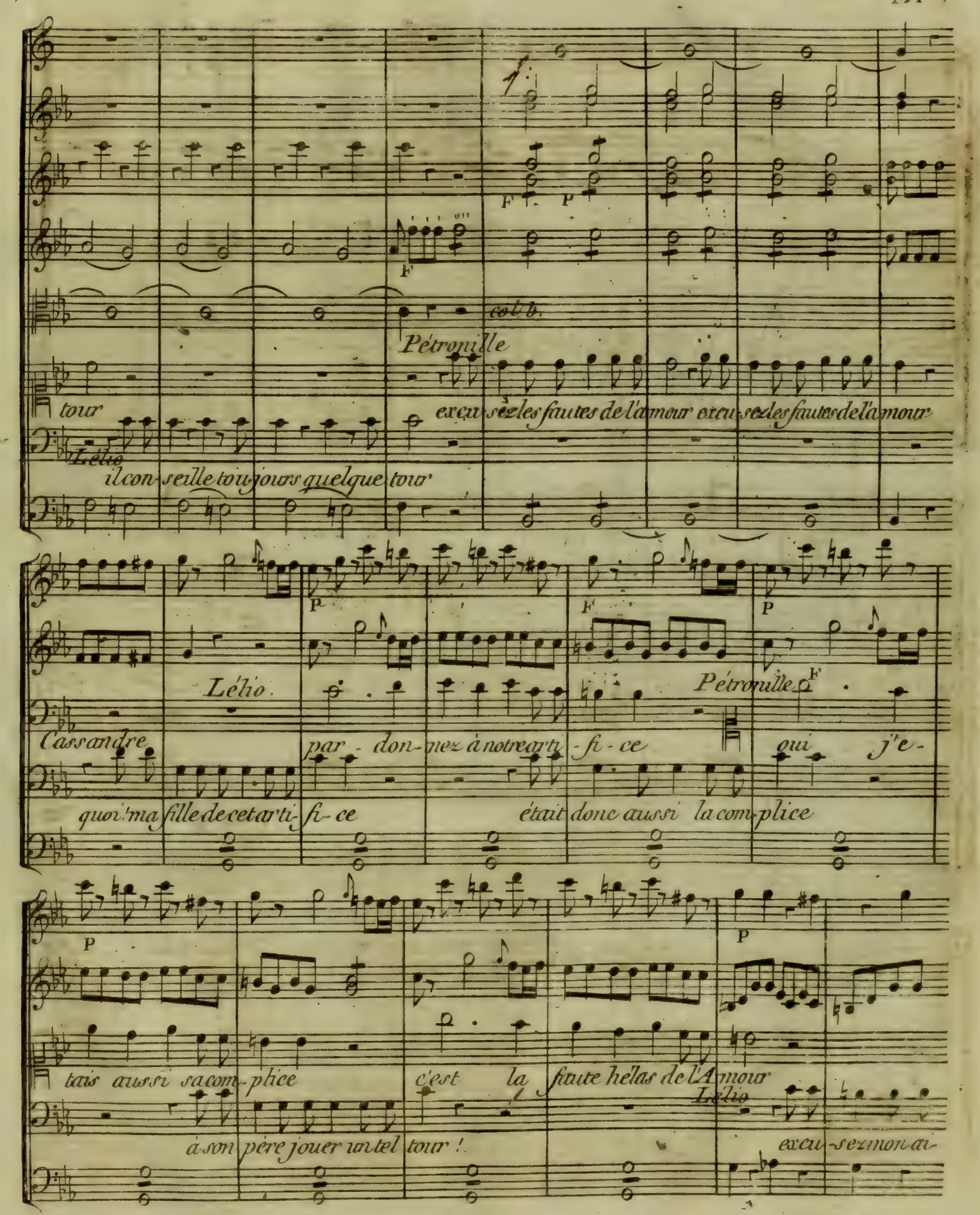
art merveil- leux j'ose a peine en croire mes yeux
perme- tez que je vous exa- mine
Lelio
il le faut pour que tout se ter- mine pour que tout se ter- mine
Cassandre te regarde de près avec une lumiere.
Allegro
Recit.
Lelio à Petro
ah! qu'ai-je fait? on me trom- pait! de sa co- lère je crains l'ef- fet


F
P
Cassan:
d'un tour cru-el je les soup conne! je recon nais cette per - sonne c'est un per - fide c'est
Allegro
un impos teur
Pétronille
hélas que faire mon cœur fris - -sonne hélas que faire mon cœur fris -
en parlant de son pere.
Lélio.
sonne il me re- garde! je meurs de peur votre indul- gence, Monsieur j'es pére l'emporte

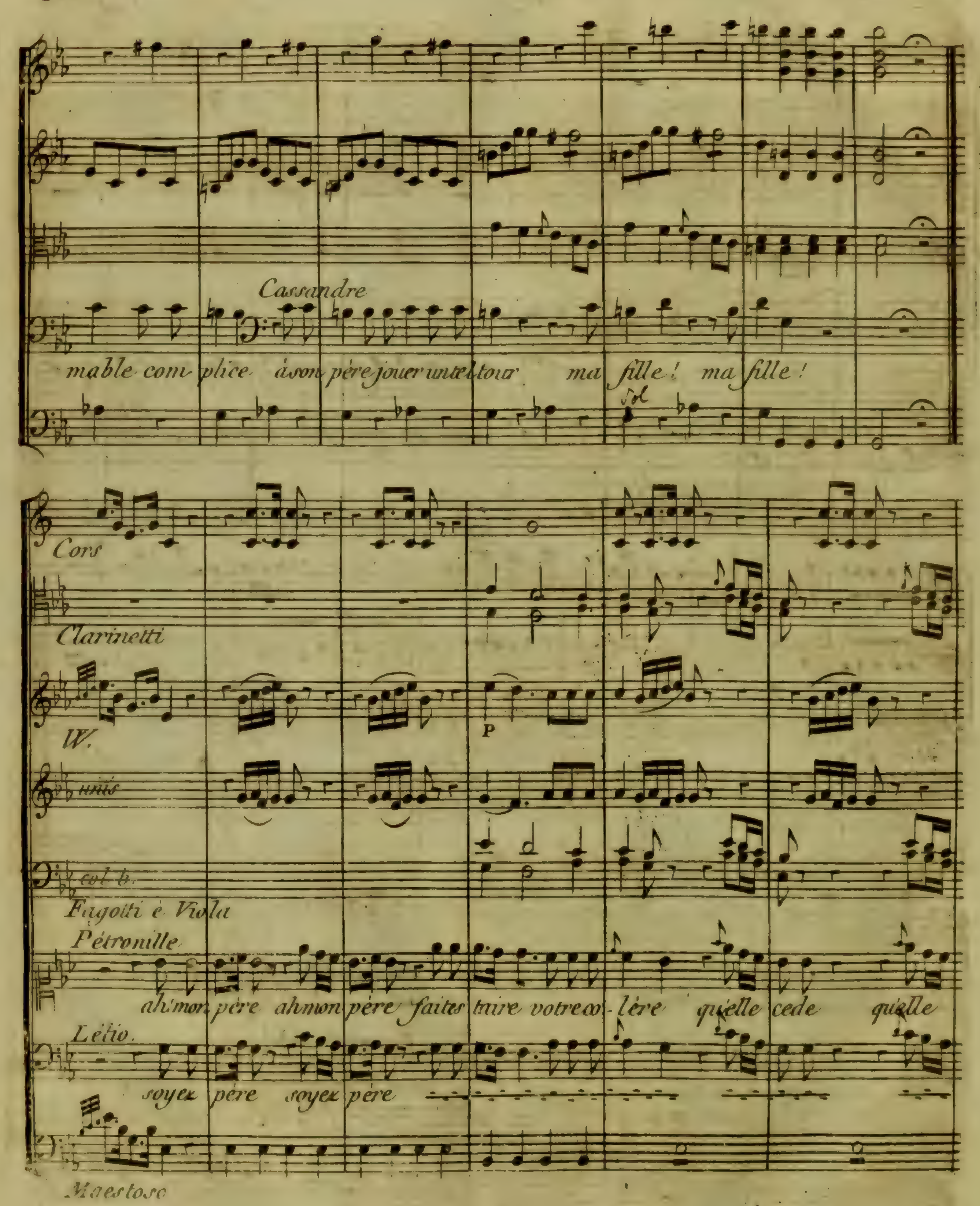

Cassandre
ra sur la co - lere d'abord li - sons ce beau pa - pier que nous ve - nons tous de signer
v. 1°
v. 2°
Pétronille
montrant son père
mon sein pal - pi - te il s'ir - rite c'est fait de moi ah! je meurs d'ef - froy c'est fait de
moi oh! je meurs d'ef - froy vous permettrez que de loin je vous lise de cet é - crit une no - te pré
Lélio.
cise pour vous le rendre imprudemment il est pour moi trop impor tant moi soussigné Ca
il lit
F
P

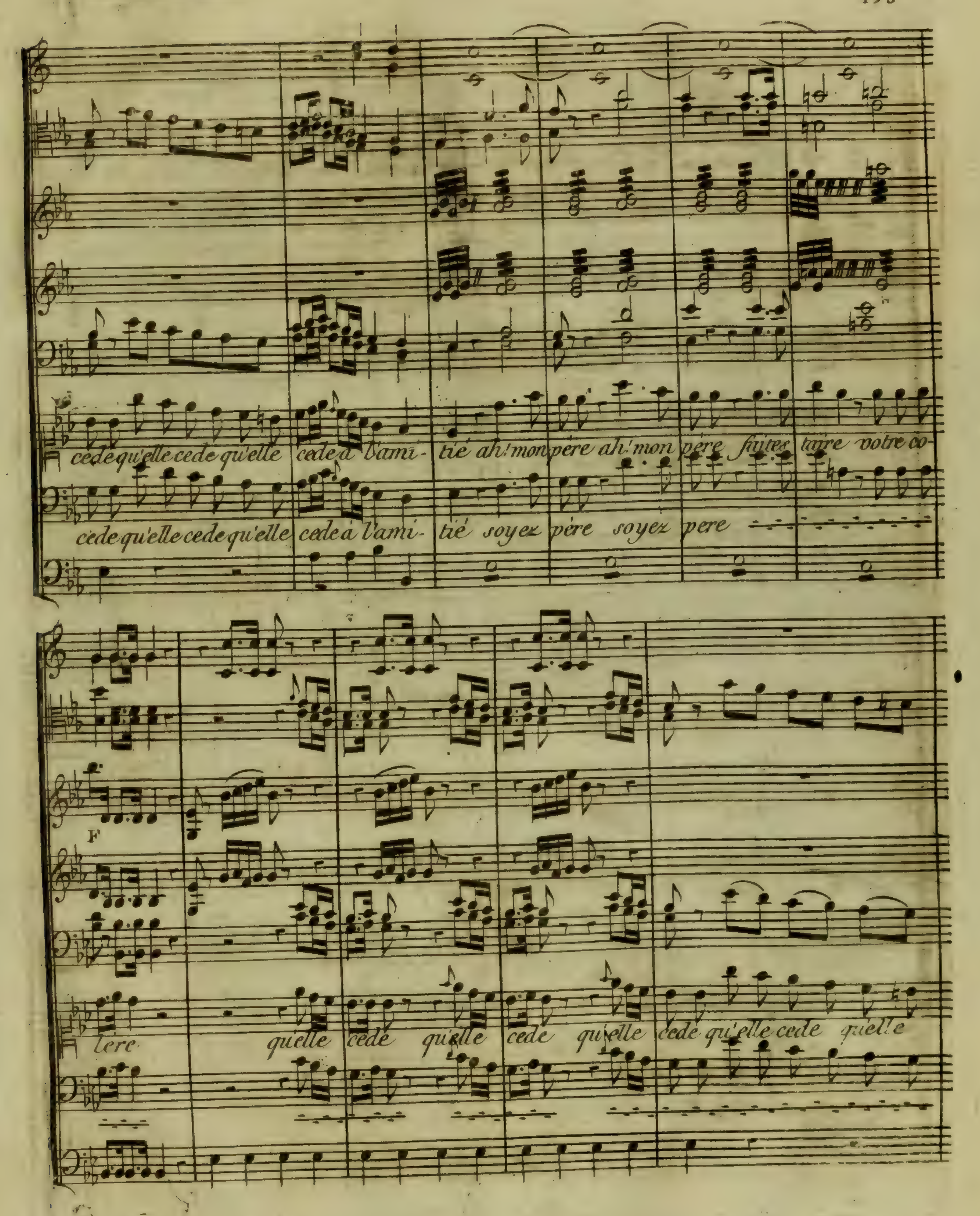

sandre devant témoins promets et m'oblige de prendre sous troisjours de dé-
lais Monsieur Lélio pour gendre ou lui payer d'abord vingt mille Ecus en
or
Cassandre.
ah c'est une surprise! je veux en revenir et vous faire punir
F
P
unis
Lisette.
la signature est mise on n'en peut revenir on n'en peut revenir mais ma
Cassan:
P
Andante
Allegro

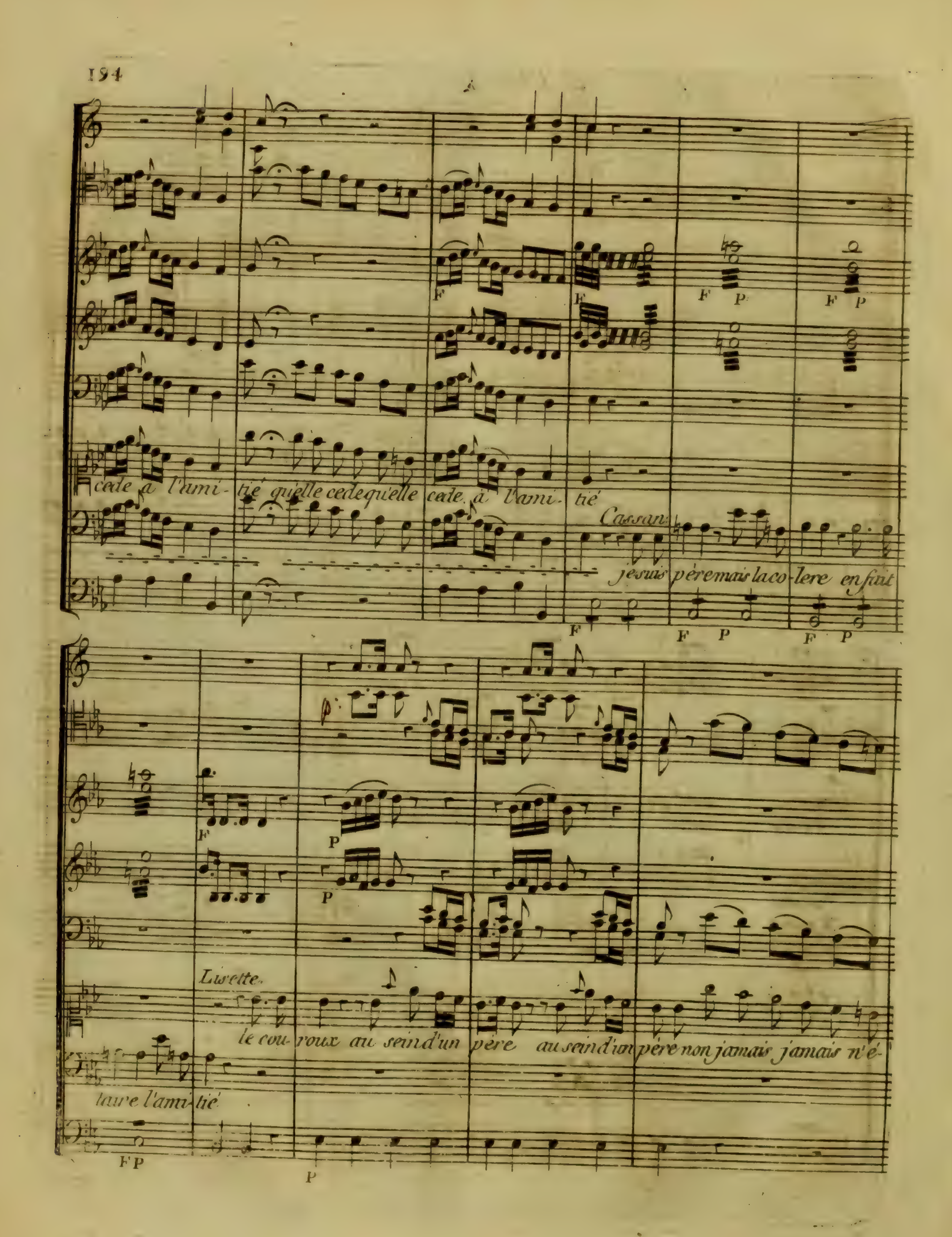

fille de cet arti-fice était donc aussi la complice à son père jouer un tel tour? ma fille! ma
cres.
F
Lisette
Lisette riant
c'est la faute la faute d'Amour! il conseille toujours quelque
fille quelle faute! quelle faute ma fille quel tour!

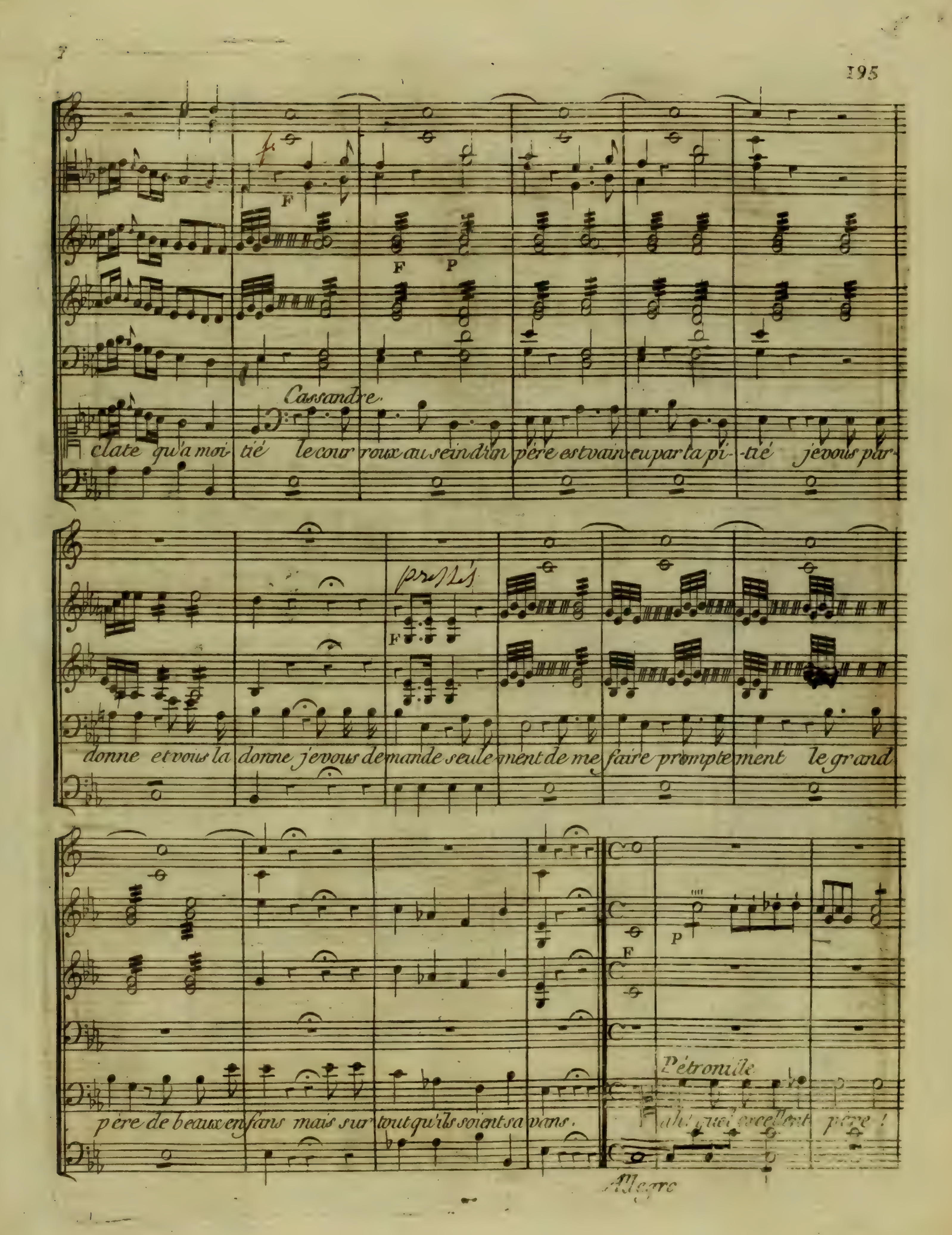


col b.
Pétronille
tour
Lélio
il con-seille tou-jours quelque tour
excu-sez les fautes de l'amour excu-sez les fautes de l'amour
Lélio
Pétronille
Cassandre
par - don-nez à notre arti-fi-ce qui j'é-
quoi! ma fille de cet arti-fi-ce était donc aussi la com-plice
tais aussi sa com-plice c'est la faute hélas de l'Amour
Lélio
à son père jouer un tel tour!
excu-sez mon ai-

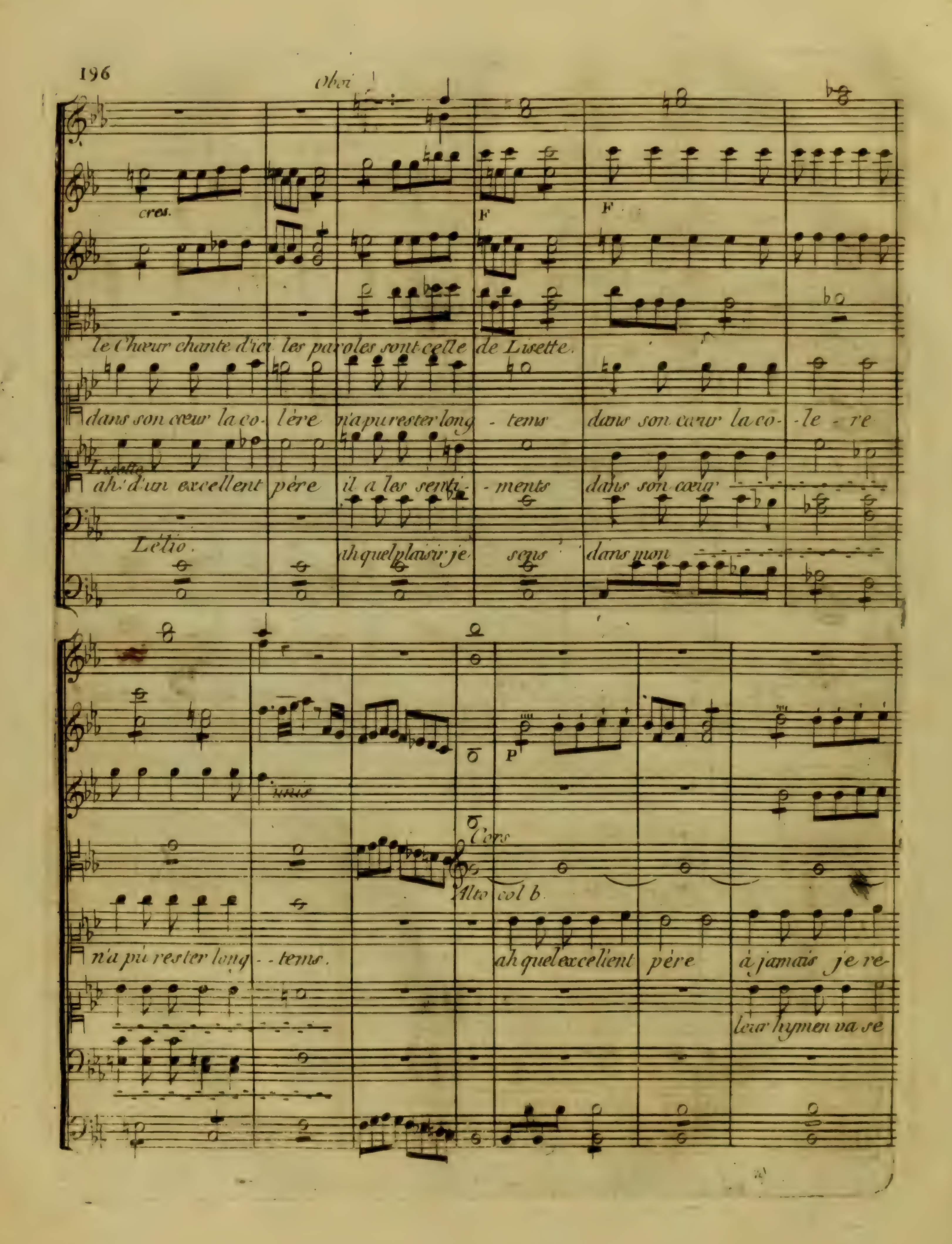

Cassandre
mable com plice à son père jouer un tel tour ma fille! ma fille!
Sol
Cors
Clarinetti
W.
unis
P
col b.
Fagotti e Viola
Pétronille
ah mon père ah mon père faites taire votre co lère qu'elle cede qu'elle
Lélio
soyez père soyez père
Maestoso


cede qu'elle cede qu'elle cede à l'ami-tié ah! mon pere ah! mon pere faites taire votre co-
cede qu'elle cede qu'elle cede a l'ami-tié soyez pere soyez pere
F
lere quelle cede qu'elle cede qu'elle cede qu'elle cede qu'elle


cede à l'ami- tié qu'elle cede qu'elle cede à l'ami- tié
Cassan.
je suis père mais la co- lere en fait
F
F
F P
F P
F P
F
P
P
Lisette.
le cou- roux au sein d'un père au sein d'un père non jamais jamais n'é-
taire l'ami- tié
F P
P



Cassandre.
clate qu'a moi- tié le cour roux au sein d'un père est vain eu par la pi- tié je vous par-
donne et vous la donne j'vous de mande seule ment de me faire prompte ment le grand
père de beaux en fans mais sur tout qu'ils soient sa vans.
Pétronille.
ah! quel excellent père !
Allegro


Oboi
cres.
F
F
le Chœur chante d'ici les paroles sont celle de Lisette.
dans son cœur la co- lère n'a pu rester long - tems dans son cœur la co- - le - re
Lisette
ah! d'un excellent père il a les senti- - ments dans son cœur
Lélio.
ah quel plaisir je sens dans mon
unis
P
Cors
Alto col b.
n'a pû rester long - - tems.
ah quel excellent père à jamais je re-
leur hymen va se

F unis

vère ce bon ce tendre père Ciel entend ma pri - ere puis- sent ses deux en- fans

faire puis- sent ils se sous- traire a l'ef- fet or di - naire puis sent ces deux a- mans

Lelio

Cassandre

Cassandre ah quel excelent père Ciel entend ma pri - ere puis- sent en- fans

col b.

P F P

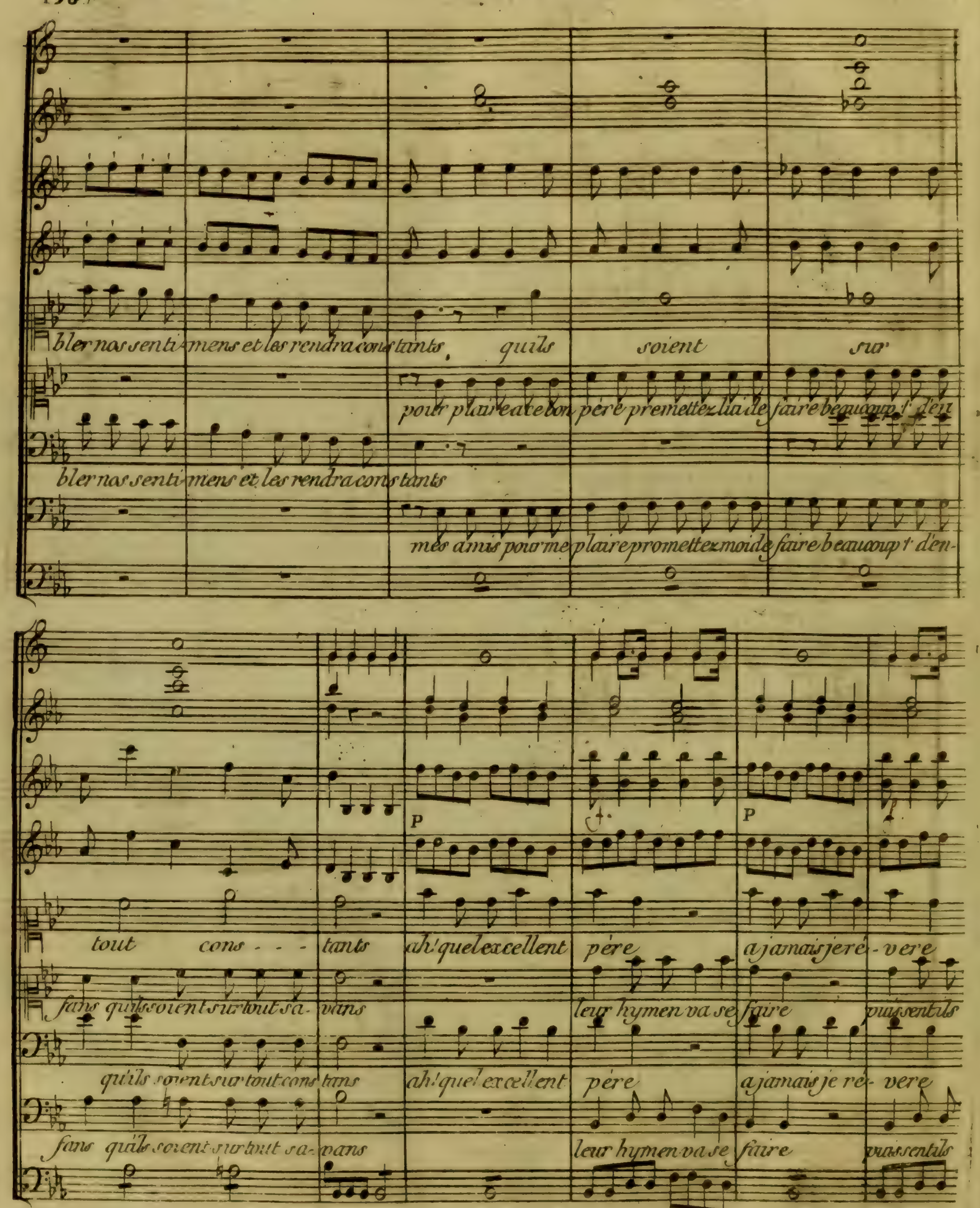
F P

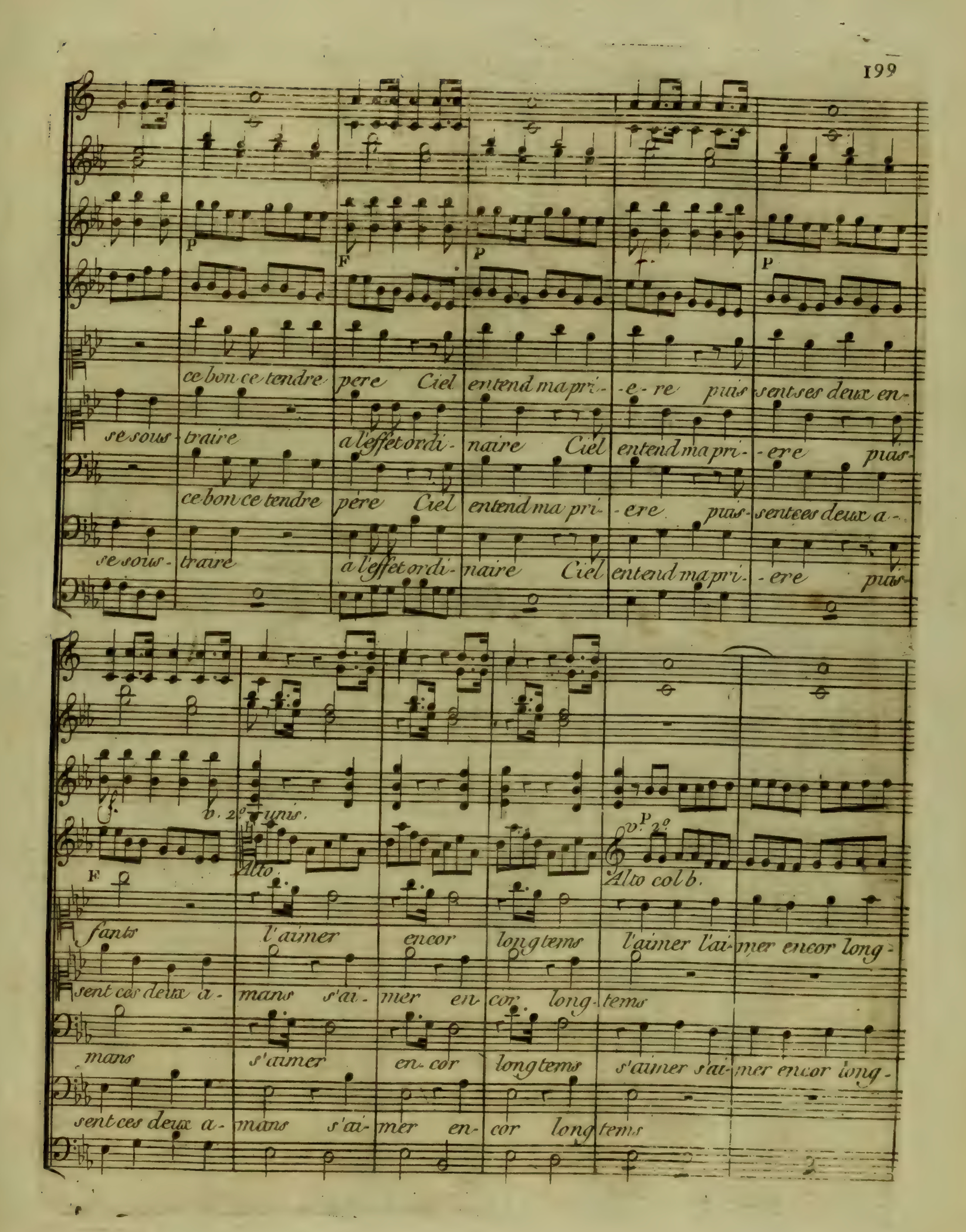
l'aimer encor longtems notre hymen je l'es pere va contre l'or di- naire dou-

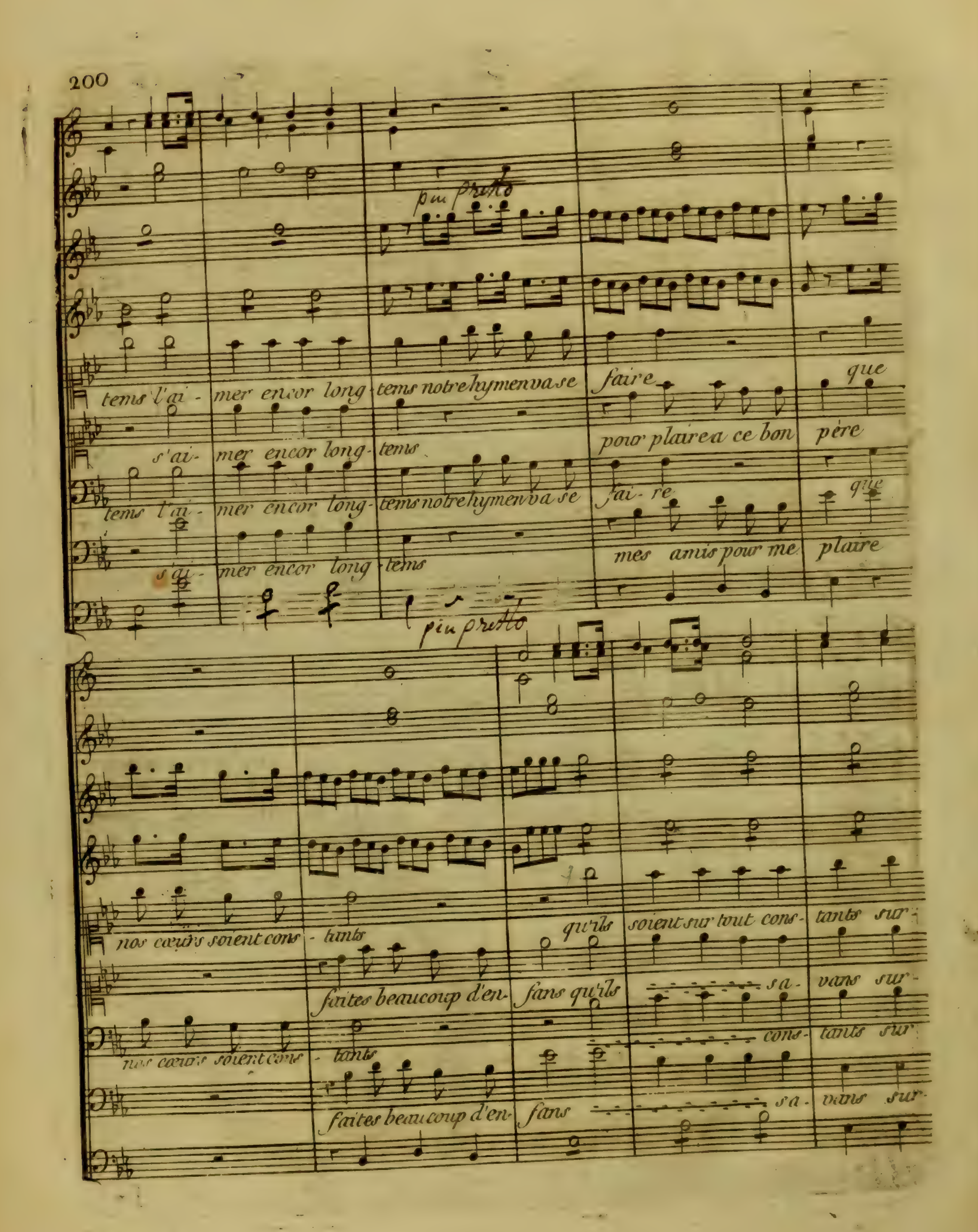
s'ai- mer en- cor long tems
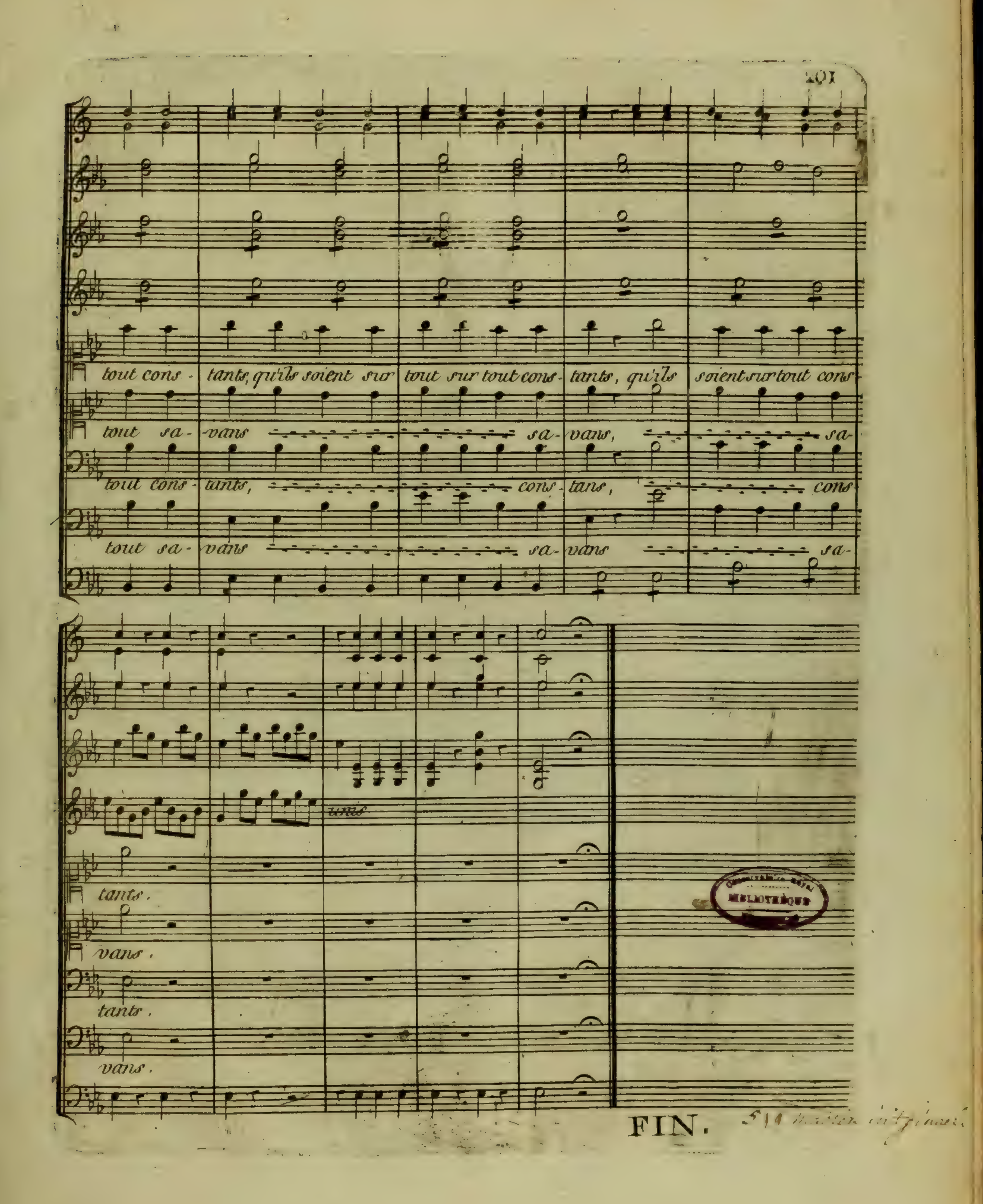
s'ai-mer encor longtems notre hymen je l'es pere va contre l'ordi naire d u-

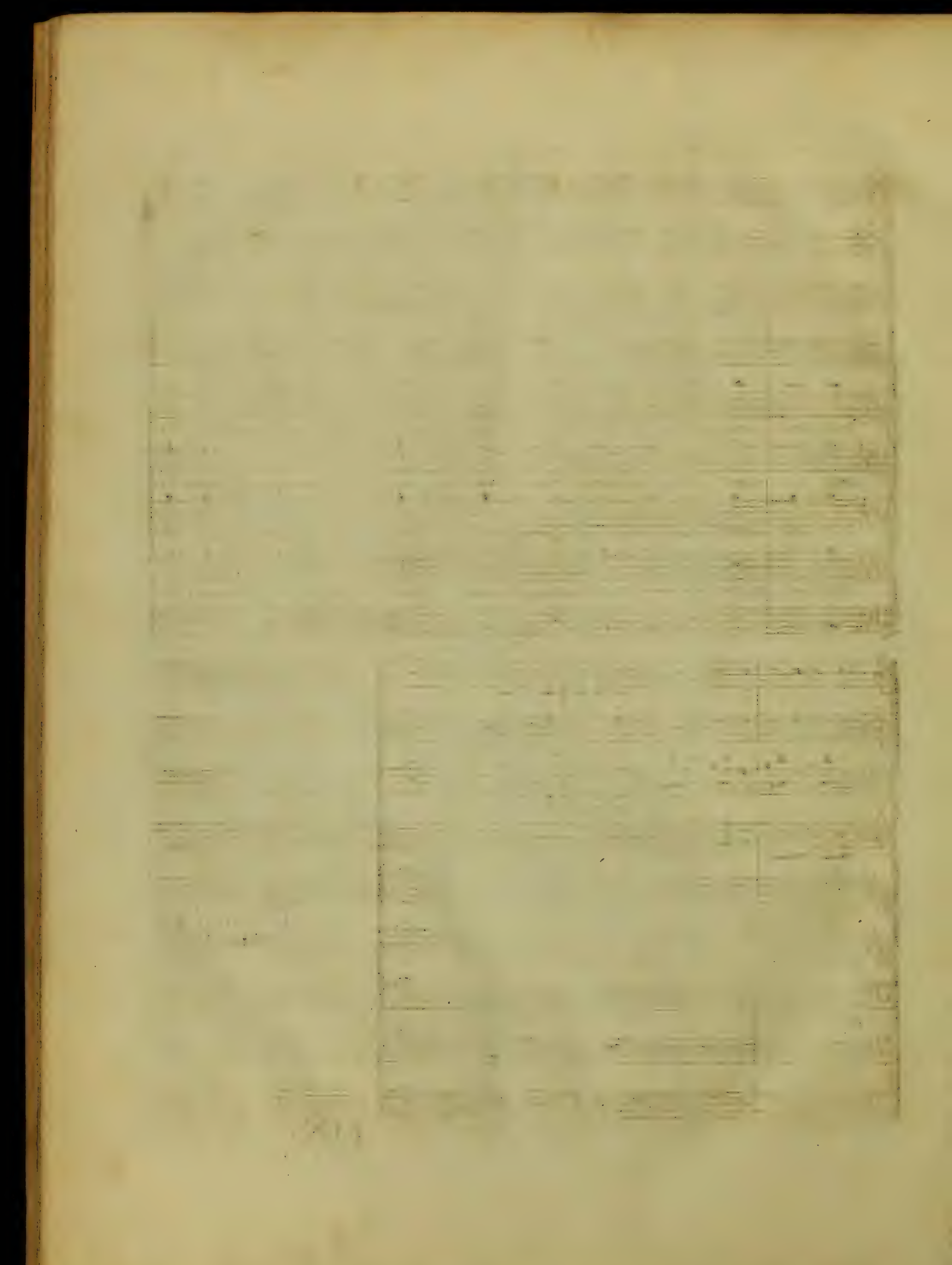
s'ai- mer en- cor long tems


bler nos senti- mens et les rendra cons tants, quils soient sur
pour plaire a ce bon père premettez lia de faire beaucoup d'en
bler nos senti- mens et les rendra cons tants
mes amis pour me plaire promettez moi de faire beaucoup d'en-
tout cons - - - tants ah! quel excellent père a jamais je re- vere
sans quils soient sur tout sa- vans leur hymen va se faire puissent ils
quils soient sur tout cons tans ah! quel excellent père a jamais je re- vere
sans quils soient sur tout sa- vans leur hymen va se faire puissent ils
P
P


P
F
P
P
ce bon ce tendre pere Ciel entend ma pri- -e-re puis sent ses deux en-
se sous- traire a l'effet ordi- naire Ciel entend ma pri- -ere puis-
ce bon ce tendre pere Ciel entend ma pri- -ere puis- sent ces deux a-
se sous- traire a l'effet ordi- naire Ciel entend ma pri- -ere puis-
v. 2° unis.
Alto
F
v. P 2°
Alto col b.
fants l'aimer encor longtems l'aimer l'ai- mer encor long-
sent ces deux a- mans s'ai- mer en cor long- tems
mans s'aimer en- cor longtems s'aimer s'ai- mer encor long-
sent ces deux a- mans s'ai- mer en- cor long tems


piu presto
tems l'ai - mer encor long tems notre hymen va se faire que
s'ai- mer encor long- tems pour plaire a ce bon père
tems l'ai- mer encor long- tems notre hymen va se fai- re que
s'ai- mer encor long tems mes amis pour me plaire
piu presto
nos cœurs soient cons - tants quils soient sur tout cons- tants sur
faites beaucoup d'en- fans quils sa- vans sur-
nos cœurs soient cons - tants cons- tants sur
faites beaucoup d'en- fans sa- vans sur-


tout cons - tants, qu'ils soient sur tout sur tout cons - tants, qu'ils soient sur tout cons - tants.
tout sa - vans sa - vans, sa - vans.
tout cons - tants, cons - tans, cons - tants.
tout sa - vans sa - vans sa - vans.
unis
FIN.



CATALOGUE

Du S.r Lawalle L'Ecuyer, Editeur et M.d de Musique Cour du Commerce Faub.g S.t Germain.

A PARIS

Partitions d'Operas Comiques.

	₶	
Le Poëte Supposé +	24	
Le Baiser	22	
Le Vieux Soldat +	22	
La Ruse d'Amour	15	
Le Faux Serment	24	
Le Pouvoir de la Nature	24	
L'Inconnue Persécutée	24	
Isabelle et Rosalvo	18	
La Belle Esclave de A. D. P.	18	
Guerre Ouverte	30	
Le Tuteur avare	30	

Simphonie a 8 parties

	₶	
Chardiny +	3	

Ouvertures Arrangées pour le Forte Piano

	₶	
du Poëte Supposé	2	8
du Corsaire +	2	8
du Pouvoir de la Nature	2	8

Parties Séparées des Operas Comiques

	₶	
Le Poëte Supposé +	12	
Le Baiser	12	
Le Vieux Soldat +	12	
La Ruse d'Amour	9	
Le Faux Serment	12	
Le Pouvoir de la Nature	12	
La Mélomanie	12	
Les 2 Rubans	9	
Isabelle et Rosalvo	12	
La Belle Esclave	12	
La Promesse de Mariage	15	
Celestine	15	
Le Tuteur avare	15	

Petites Partitions des Operas a Vaudevilles

	₶	
Les Amour d'été	1	16
Les Vendangeurs	1	16
La Veillée Villageoise	1	16
Le Printems	1	16
Cassandre Oculiste	1	16
L'Oiseau Perdu	1	16
Les 2 porteurs de chaise	2	8
Les Voyages de Rosine	2	8
L'Amant Statue +	1	10
L'Amour et la Folie +	2	8
Le Diable Boiteux	1	16
Les 2 Morts	2	8
Léandre Candide	1	16
Les Ailes de l'Amour avec les Parties	15	

Musique Latine

	₶	
Executée au Concert Spi: Carmen Seculare de A. D. Philidor	36	

Partie Séparées des Operas a Vaudevilles

	₶	
Les Amour d'été	6	
L'Oiseau Perdu	6	
Les 2 porteurs de Chaise	6	
Les Voyages de Rosine	9	
Le Diable Boiteux +	6	
Léandre Candide	7	4
Les Ailes de l'Amour	9	

Agréments de Pieces.

	₶	
Anette et Bazile	3	
Alexis et Rosette	3	
Le Roi de Cocagne +	9	
Les Arts et L'amitié	6	

Recueil de Petits Airs de differents Operas.

	₶	
Isabelle et Fernand	1	10

Concertos de Clarinette.

	₶	
Lintant de Boseck +	6	

Recueil d'Airs avec Accomp. de Guitarre

	₶	
Chardiny +	4	10
Lot +	3	12
Lintan +		

Recueils d'Airs avec Accomp: de Harpe

	₶	
Damun +	3	12
Grenier +	4	16

Ariettes detachées

	₶	
les 2 P.res des 3 Sultanes par M.r Beck +	4	16
Viole aux Voix	1	16

Ouvertures d'Operas a G.d Orchestre

	₶	
Le Pouvoir de la Nature	3	

On trouve dans son Magasin toutes sortes de Musiques pour les Théatres tant en Manuscrit que Gravée ainsi que tous les agréments de piece et Pantomimes et il fait généralement la Commission.

